

50^e festival
la rochelle
cinéma

01.07 > 10.07
2022



REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE

L'ÉQUIPE	p. 03
L'ÉDITION 2022	p. 04
LA PRESSE ÉCRITE ET WEB	p. 06
TV ET RADIOS	p. 202
LES RÉSEAUX SOCIAUX	p. 204
LES JOURNALISTES ACCRÉDITÉS	p. 218
LES PARTENAIRES	p. 221
INDEX PRESSE ÉCRITE ET WEB	p. 224



Anthony Delon



Céline Devaux



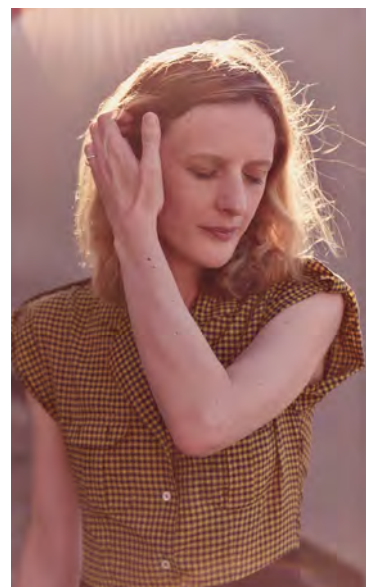
Jonas Trueba



Valeria Bruni-Tedeschi



Jean-Jacques Annaud & Alexandre Moix



Mia-Hansen Løve

L'ÉQUIPE



DÉLÉGATION GÉNÉRALE — ARNAUD DUMATIN, SOPHIE MIROUZE
DIRECTION ARTISTIQUE — SOPHIE MIROUZE, SYLVIE PRAS
DIRECTION ADMINISTRATIVE — ARNAUD DUMATIN
COORDINATION ET ACTION CULTURELLE — ANNE-CHARLOTTE GIRAULT

PRESSE — DANY DE SEILLE, BETTINA LOBEL

CONCEPTION ET RÉALISATION GRAPHIQUE — FRÉDÉRICK SAUZET
PHOTOGRAPHIES © FEMA / PHILIPPE LEBRUMAN - YVES SALAÜN
AFFICHE © FEMA / STANISLAS BOUVIER

BUREAUX DU FEMA

16 RUE SAINT-SABIN 75011 PARIS - 01 48 06 16 66
10 QUAI GEORGES SIMENON 17000 LA ROCHELLE - 05 46 52 28 96

FESTIVAL-LAROCHELLE.ORG



L'ÉDITION 2022

78 267 ENTRÉES EN SALLES

88 908 VISITEURS
(EXPOSITIONS ET RENCONTRES COMPRIS)

364 SÉANCES

4 EXPOSITIONS

1 262 PROFESSIONNELS ACCRÉDITÉS

La 50e édition du **Festival La Rochelle Cinéma** s'est achevée dimanche 10 juillet avec la projection en avant-première de *La Nuit du 12* en présence de Dominik Moll, son réalisateur, et de Bastien Bouillon, acteur.

Pendant tout le festival, cela a été une véritable joie de revoir les spectateurs si nombreux dans les salles, après deux éditions marquées par un contexte sanitaire difficile.

Du 01.07 au 10.07, nous avons enregistré 78 267 entrées en salles, et 88 908 en comptant les rencontres et expositions, plaçant cette 50e édition parmi les plus réussies de l'histoire du festival.

À l'année prochaine, pour la 51e édition, du 30.06 au 09.07.2023!



LA PRESSE ÉCRITE ET WEB

L'ÉDITION 2022 – AFFICHE, PROGRAMMATION, ORGANISATION, PUBLIC	p. 06
LA PRÉSIDENTE DE LA 50 ^E ÉDITION – SYLVIE PIALAT	p. 80
L'HOMMAGE DE LA 50 ^E ÉDITION – ALAIN DELON	p. 92
HOMMAGE – JOANNA HOGG, JONÁS TRUEBA	p. 127
LES LEÇONS DU FEMA	p. 140
LE CINÉMA MUET	p. 144
LES RÉTROSPECTIVES – AUDREY HEPBURN, BINKA ZHELYAZKOVA, PIER PAOLO PASOLINI	p. 145
UNE HISTOIRE DU CINÉMA PORTUGAIS	p. 173
D'HIER À AUJOURD'HUI	p. 178
ICI ET AILLEURS	p. 183
LES AUTRES ÉVÉNEMENTS DE LA 50 ^E	p. 197
LE CINÉMA D'ANIMATION	p. 198
LES RENCONTRES PROFESSIONNELLES	p. 199



12 AVRIL 2022

La Rochelle : Alain Delon « à l'affiche » du prochain festival du film



Une file d'attente devant le cinéma Le Dragon lors de l'édition 2021. © Crédit photo : Archives Xavier Léoty / « Sud Ouest »

Le Festival La Rochelle Cinéma (Fema) a dévoilé ce mardi 12 avril l'affiche, qui rend hommage au fameux acteur, de sa cinquantième édition

Le prochain Festival La Rochelle Cinéma (Fema) n'aura lieu qu'en juillet, du 1er au 10. Mais ses organisateurs ont dévoilé ce mardi 12 avril l'affiche de ce qui sera la 50e édition de la manifestation culturelle rochelaise. Une édition qui célébrera « un acteur mythique à la beauté surnaturelle : Alain Delon », d'après le Fema.

« Comédien hors du commun, il a tourné avec les plus grands cinéastes tels que René Clément, Luchino Visconti, Jean-Pierre Melville, Michelangelo Antonioni, Joseph Losey, Jean-Luc Godard et bien d'autres. L'affiche, peinte comme chaque année par l'artiste Stanislas Bouvier, dévoile cet hommage exceptionnel. » Une affiche collector, à coup sûr.

50^e festival
la rochelle
cinéma

01.07 > 10.07
2022



🖼️ L'acteur français de légende au regard bleuté, peint par Stanislas Bouvier.
Repro « SO »

12 AVRIL 2022



CINÉMA



Le Festival de la Rochelle précise sa 50e édition

Date de publication : 12/04/2022 - 16:24

Après avoir annoncé une rétrospective sur Audrey Hepburn, le Festival Rochelle Cinéma lève le voile sur son affiche et sur une autre personnalité au cœur de cette édition anniversaire.

Peinte, comme chaque année, par l'artiste Stanislas Bouvier, l'affiche officielle du Fema 2022 représente en effet le visage de Delon dans *Plein soleil* de René Clément (1960). "L'affiche du 50e festival est un œil. Magnétique et inquiétant, cet œil, qui séduit et qui trouble, qui envoûte le spectateur des salles obscures, est celui d'Alain Delon dans *Plein Soleil* où le jeune acteur français fait une entrée triomphale dans le palais des artifices, des illusions et des mirages qu'est le cinéma célébré, comme chaque année, à La Rochelle" explique d'ailleurs le peintre.

Pour le Fema, Delon "incarne un âge d'or du cinéma français et italien des années 1960 aux années 1980", ayant travaillé avec René Clément, Luchino Visconti, Jean-Pierre Melville, Michelangelo Antonioni, Joseph Losey, Jean-Luc Godard et bien d'autres. De *Christine* en 1958, film sur lequel il rencontre Romy Schneider, à *Nouvelle Vague* en 1990, l'hommage du Festival organisé à la Rochelle du 1er au 10 juillet présentera en tout 21 titres. Dont certains dans des copies restaurées, par Studiocanal, Pathé, Gaumont et TF1 Studio, en 2K ou 4K. La liste complète des longs métrages est disponible [ici](#).

En plus des projections, le Fema complètera cet hommage avec divers événements, comme une table ronde avec des spécialistes et amoureux de l'acteur, une exposition de photographies dans un lieu historique de la ville de La Rochelle ainsi qu'une leçon de musique en hommage à Ennio Morricone autour du film *Le clan des Siciliens* (1969).

Mathilde Trocellier

© crédit photo : Fema

14 AVRIL 2020

50e Festival La Rochelle Cinéma : tour d'horizon du cinéma, d'hier à aujourd'hui, d'Alain Delon à Brad Pitt



L'affiche de cette 50e édition peinte par Stanislas Bouvier. © Fema / Stanislas Bouvier

Du 1er au 10 juillet 2022, le festival rochelais propose une programmation à la croisée des époques et des nations. Au total, 364 projections pour (re)découvrir les filmographies d'Alain Delon, de Pier Paolo Pasolini, les incontournables du cinéma portugais ou encore passer une journée avec Brad Pitt.

Le regard perçant d'Alain Delon dans *Plein soleil* (1960) de René Clément est à l'honneur de l'affiche de cette 50^e édition signée, comme depuis plus de trente ans, par l'artiste-peintre Stanislas Bouvier. L'hommage ne s'arrêtera pas là à en croire la riche rétrospective consacrée à la filmographie d'Alain Delon – 21 films clés de son immense carrière, dont certains restaurés en 4K. Au programme, entre autres, trois de ses incursions chez Jacques Demy, d'abord en tandem avec Romy Schneider dans *La Piscine* (1969), puis dans les films policier *Borsalino* (1970), *Flic Story* (1975) et ses trois films sous la direction de Jean-Pierre Melville : *Le Cercle rouge* (1970), référence du « film de casse » avec Bourvil, Yves Montand et Gian Maria Volonté, *Le Samouraï* (1967) et *Un flic* (1972). Une place de choix sera également accordée aux chefs-d'œuvre du cinéma européen où il a joué pour Joseph Losey (*Monsieur Klein*, 1976), Luchino Visconti (*Rocco et ses frères*, 1960 et *Le Guépard*, 1963) ou encore Michelangelo Antonioni (*L'Éclipse*, 1962, avec Monica Vitti). L'acteur français sera définitivement « l'étoile » de cette édition, avec une exposition de photos et d'archives lui étant consacrée, en parallèle, du 2 au 10 juillet à la tour de la Chaîne.

Le Fema de La Rochelle organise également plusieurs autres hommages et rétrospectives. Un cycle autour de l'actrice américaine Audrey Hepburn permettra ainsi aux festivaliers de redécouvrir des gemmes de comédie raffinée comme *Diamants sur canapé* (1961) de Blake Edwards et *Drôle de frimousse* (1957) de Stanley Donen. Également à l'honneur, le cinéaste italien, Pier Paolo Pasolini, provocateur, poète et activiste à qui l'on doit *L'Évangile selon saint Matthieu* (1964) ou encore l'insoutenable mais nécessaire réflexion sur le fascisme *Salò ou Les 120 Journées de Sodome* (1975). Sans oublier une exploration en 26 films du cinéma portugais, des années 1930 jusqu'à aujourd'hui, avec, entre autres, des œuvres de cinéastes majeurs comme Manoel de Oliveira, Pedro Costa ou Miguel Gomes, et des créations plus récentes, en avant-première, telles *Alma Viva* de Cristèle Alves Meira et *Feu follet* de João Pedro Rodrigues.

Les festivaliers pourront aussi plonger dans la filmographie de la réalisatrice britannique Joanna Hogg (*The Souvenir*, 2022) et celle du cinéaste espagnol Jonás Trueba (*Qui à part nous*, 2022). Au programme également de cette édition 2022, un tour d'horizon de la création cinématographique ukrainienne des dernières années, ou encore une journée spéciale dédiée à l'acteur américain, Brad Pitt : un « marathon » de cinq de ses films, de *Seven* (1995) signé David Fincher à *Once Upon a Time in... Hollywood* (2019) de Quentin Tarantino.

25 MAI 2022



Les Acacias/Titanus/ITF1

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Un fringant
quinqua

Pour son demi-siècle, la manifestation
charentaise célébrera Alain Delon,
Audrey Hepburn et Pier Paolo Pasolini.
cinémas

Pour sa 50^e édition, le Fema a vu grand : un hommage à Alain Delon, avec la projection de vingt-et-un de ses films, une exposition de photographies, une leçon de musique en honneur à Ennio Morricone autour du film *Le Clan des Siciliens*, etc. Une rétrospective sera consacrée à Audrey Hepburn avec la projection de ses plus grands classiques (*Vacances romaines*, *Sabrina*, *Charade*, etc.), et une autre à Pier Paolo Pasolini (qui aurait eu 100 ans cette année) ainsi qu'une intégrale du cinéaste espagnol Jonás Trueba – en sa présence – dont seuls deux films sur six (*Eva en août* et *Qui à part nous*) sont sortis en France à ce jour. Et puis comme chaque année des avants-premières, des projections en plein air, des ciné-concerts, des expos, etc. La Rochelle ? L'un des festivals les plus riches et les plus agréables de France, sans nul doute aussi parce qu'il ne propose aucune compétition.

du 1^{er} au 10 juillet à La Rochelle
renseignements et tarifs festival-larochelle.org

↑
Alain Delon dans *Rocco et ses frères*
de Luchino Visconti.

31 MAI 2022



CINÉMA



Le 50e Fema détaille son programme

Le Festival de la Rochelle prépare sa 50e édition, laquelle s'ouvrira du 1er au 10 juillet prochain. Centrée sur un hommage à Alain Delon, le reste de sa programmation a été dévoilée. En tout, plus de 200 films seront projetés sur grand écran.

Dédiée à l'acteur français Alain Delon, [choisi pour incarner sa prochaine édition sur son affiche officielle](#), le 50e Fema (Festival La Rochelle cinéma) annonce aujourd'hui les détails de son édition estivale à venir, avec au programme trois hommages, trois rétrospectives, une journée avec un acteur américain ainsi que plusieurs conférences et séances. Au total, près de 200 films seront projetés du 1er au 10 juillet à La Rochelle.

Comme annoncé précédemment, l'un des trois hommages de cette édition 2022 sera consacré à Alain Delon et sa filmographie française et italienne, avec 21 films présentés au public de l'événement. Un autre hommage proposera cinq films aux spectateurs, tous issus de la filmographie de Joanna Hogg, dont les deux parties de *The Souvenir*, sorti en février dernier. L'intégrale des réalisations de Jonás Trueba sera aussi projetée, avec six films dont quatre inédits en salles.

Du côté des rétrospectives, Audrey Hepburn, Pier Paolo Pasolini et Binka Zhelyazkova seront mis à l'honneur par le festival de La Rochelle avec près de 38 titres présentés aux festivaliers.

Quatre longs métrages inédits seront aussi projetés dans le cadre d'un focus sur le cinéma ukrainien. "La tragique actualité nous a fait découvrir de jeunes cinéastes ukrainiens de fiction ou documentaire, fortement ancrés dans la réalité de leur pays où guerre et paix ne cessent de se succéder", explique ainsi l'équipe organisatrice du festival.

En parallèle, un autre focus sera organisé autour de l'acteur Brad Pitt. "Une journée avec Brad Pitt" proposera cinq films aux amateurs, pour se décliner en une nuit avec la star hollywoodienne.

Les leçons du Fema verront Stéphane Lerouge, en présence de Marco Morricone et Marco Tullio Giordana, discuter de la musique au cinéma avec une leçon concentrée sur le travail d'Ennio Morricone, en parallèle de la projection du documentaire de Giuseppe Tornatore *Ennio*. Yann Dedet, avec Valérie Loiseux et Renato Berta, respectivement monteuse et directeur de la photographie, en particulier du réalisateur portugais Manoel de Oliveira, évoqueront ensuite le montage au cinéma.

Le cinéma d'animation sera aussi à l'honneur du Fema 2022, avec deux cinéastes Bulgares et Tchèque présentés en 12 courts métrages. 7 autres courts métrages seront projetés, dans le cadre du "Fema en famille".

Enfin, les expositions *Les icônes du cinéma français* et *50 ans / 50 fauteuils* illustreront cette édition.

A noter que les sélections des moments "Une histoire du cinéma portugais", "D'hier à aujourd'hui" et "Ici et ailleurs" restent encore à annoncer. Tous les détails du programme sont en attendant à retrouver [ici](#).

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Mathilde Trocellier
© crédit photo : FEMA

2 JUIN 2022



FEMA FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA – Du 1er juillet au 10 juillet, la manifestation célèbre ses 50 ans. Généreuse, festive, éclectique et exigeante, elle privilégie désormais trois axes : hommages, patrimoine et cinéma d'aujourd'hui. Arnaud Dumat, co-délégué général, revient sur la nécessité d'inventer le festival de demain et l'importance de l'ancrage territorial.

Propos recueillis par **Henry Clemens**



Tours de La Rochelle 2021 © Jean-Michel Sicot

Quel est l'ancrage territorial du FEMA La Rochelle ?

La question est intéressante dans la mesure où ce festival ne s'est pas toujours tourné vers un public néo-aquitain mais visait, dans un premier temps, les cinéphiles de la France entière. Il se déroule tous les étés à la même période sur deux week-ends, dure dix jours et concerne pour moitié un public local. Il est donc implanté territorialement par son public mais également par les actions, à l'année, d'éducation à l'image. Des actions menées auprès des élèves, des collégiens, des lycées et des écoles supérieures de la région. Nous organisons beaucoup de hors-les-murs, des ateliers dans des communes rurales, contribuant à faire connaître ce festival qui fête cette année ses 50 ans. Il est également implanté professionnellement puisque nous avons créé un collectif des festivals de Nouvelle-Aquitaine. Nous avons noué des relations avec le FIFB, avec le Poitiers Film Festival ou encore les deux festivals de Biarritz. L'idée est de mutualiser les moyens, d'échanger... Le territoire fait partie de l'identité du festival qui ne peut exister sans ce dernier, hors sol. Nous avons clairement la vocation de concerner davantage les Rochelais et les gens qui habitent la région.



Salle bleue La Coursive 2021 © Jean-Michel Sicot

Parlez-nous de cette édition particulière.

J'aimerais parler de l'hommage le plus médiatique de cette cinquantième, consacré à Alain Delon dont nous allons montrer 21 films, restaurés pour la plupart ! Des films de René Clément, de Visconti, de Melville, de Losey... Nous rendons également hommage à la réalisatrice britannique Joanna Hogg – avec une rencontre le 4 juillet – qui a récemment sorti *The Souvenir*, autofiction délicate et très touchante. L'intégralité de sa filmographie sera visible pour l'occasion. Nous invitons aussi le cinéaste espagnol Jonás Trueba dont le dernier film *Qui à part nous* vient de sortir. Un documentaire dans lequel le réalisateur espagnol suit un groupe d'adolescentes et adolescents madrilènes pendant cinq ans. Ce film est une question collective adressée à nous tous : qui sommes-nous ? Qui voulons-nous être ? Un film très important qui vient après *Eva en août*, le très rohmérien et mélancolique long métrage qui l'a révélé. Je suis très heureux de présenter le documentaire *L'Énergie positive des Dieux*, docu musical qui nous permet de suivre des musiciens autistes qui ont créé un groupe sous la houlette de leur éducateur. On est dans le champ de la création artistique, on les accompagne en résidence d'écriture. C'est un film qui sera suivi d'un concert de leur groupe Astérotypie. Il y aura également des créations pour des ciné-concerts. C'est une des autres particularités du festival : demander à des musiciens de s'emparer d'un film muet et de l'illustrer. On invitera pour l'occasion le musicien franco-letton Dominique Dumont, qui a créé une partition pour *Les Hommes le dimanche*, le chef-d'œuvre de Robert Siodmak. Nous sommes fiers de coproduire cette œuvre.

Comment le FEMA se distingue-t-il des festivals néo-aquitains de Sarlat ou d'Angoulême ?

Les deux cités ont leur identité propre et forte ! Sarlat est un festival qui s'adresse à un public scolaire, Angoulême est le festival du film francophone. Nous sommes le festival de la cinéphilie. Un festival qui s'intéresse à tous les cinémas, de tous les pays, de son origine à nos jours. Un festival de découverte ou de redécouverte d'un cinéma souvent oublié et peu diffusé. C'est un travail qui s'apparente parfois à de l'archéologie. Nous travaillons de fait beaucoup avec les cinémathèques et les distributeurs indépendants pour rééditer des œuvres et les réévaluer. Il est important d'ajouter que nous sommes un festival sans compétition depuis 1973. Ça change l'esprit du festival qui reste très attaché aux rencontres avec plus d'une centaine de présentations-débats, beaucoup de master class. Tout est basé, lors de ce festival, sur la rencontre avec l'œuvre, leur créateur et leurs protagonistes. Nous proposons cette année un parcours autour de l'œuvre de Pasolini — sur le modèle de ce que peuvent faire les musées — pendant lequel des historiens du cinéma viendront commenter, analyser une œuvre. Ce qui permettra de découvrir intimement une œuvre, d'avoir un regard critique. En dix jours, le festival permettra de revenir sur l'œuvre de Pasolini, d'Audrey Hepburn ou encore de découvrir un jeune cinéaste espagnol Jonás Trueba. Nous proposons une cure de cinéma pour tout le monde !

Quelle peut être la dimension politique d'un festival comme le vôtre ?

Le cinéma de patrimoine peut faire écho politiquement à ce que nous vivons aujourd'hui et nous avons une section de cinéma contemporain, Ici et Ailleurs, regroupant une cinquantaine de films reflétant souvent des problématiques actuelles. Nous ne sommes pas déconnectés du réel.

Il n'est en aucun cas un festival muséal ?

Non ! Le cinéma de Pasolini est actuel et politique ! À travers les thématiques, les nouvelles esthétiques, nous sommes en phase avec notre temps, j'ajoute que cette année nous avons une découverte du nouveau cinéma ukrainien. Depuis le début, nous tenons à une répartition équitable des programmations avec une partie consacrée au cinéma d'hier avec des rétrospectives, une partie consacrée aux hommages et une au cinéma d'aujourd'hui. On ouvre le champ à tous les cinémas dans la mesure où notre public n'a pas envie de rester dans la même esthétique ou thématique pendant dix jours. Une nuit blanche avec Brad Pitt nous permettra clairement de toucher un public beaucoup plus large.

Comment un festival peut-il redonner envie d'aller en salle ?

Si les salles veulent retrouver leurs audiences, elles doivent proposer autre chose que des projections. Elles doivent événementialiser la projection et montrer que la salle, c'est un grand écran mais aussi la possibilité de prolonger l'expérience par une rencontre, un débat. Le rôle du festival s'est d'éditorialiser son offre, et de ne pas juste être un catalogue pléthorique comme peuvent l'être les sites de streaming, sans guide pour vous accompagner. Le festival fait une sélection stricte en amont pour prendre le spectateur par la main en lui proposant débats, musiques, expos. Les projections en salle doivent comprendre une dimension festive pour faire que la fréquentation redémarre. Le contexte est un peu moins dramatique pour les festivals qui ont cette carte à jouer mais encore faut-il que perdurent les salles, c'est un écosystème aujourd'hui menacé.

FEMA Festival La Rochelle Cinéma,
du vendredi 1er au dimanche 10 juillet, La Rochelle (17).
festival-larochelle.org

Cinéma

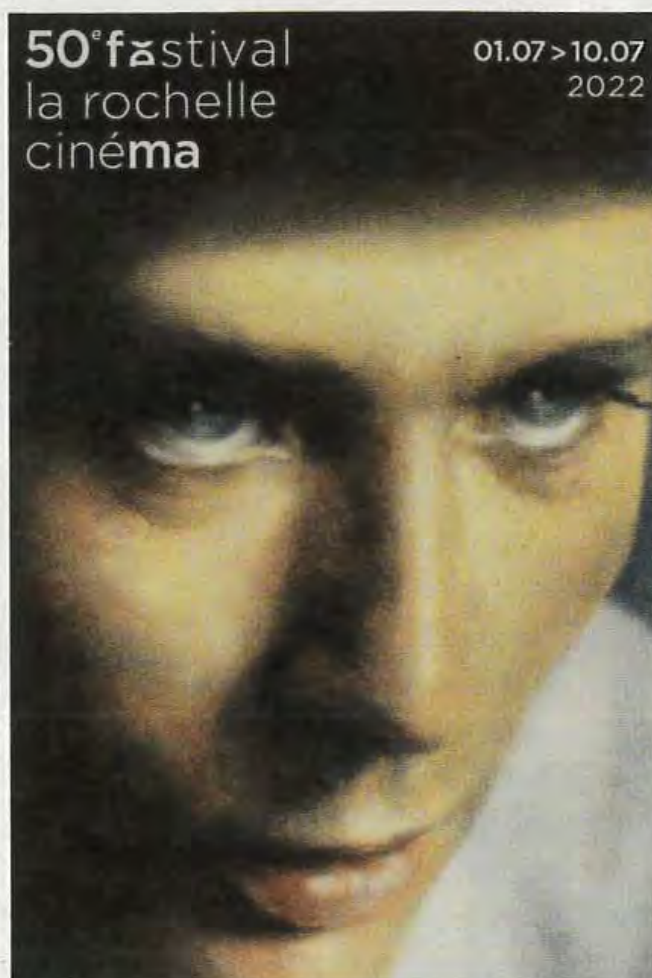
Le Fema voit grand pour ses 50 printemps

Pour son 50^e anniversaire, le Festival La Rochelle Cinéma propose, du 1^{er} au 10 juillet, une programmation d'une richesse remarquable, qui met à l'honneur plusieurs grands noms du cinéma français et étranger, d'hier et d'aujourd'hui.

À commencer par Alain Delon, acteur mythique s'il en est, que l'on pourra (re) voir dans pas moins de 21 films. On ne ratera pas non plus

la « journée avec Brad Pitt » (5 films présentés) ainsi que les rétrospectives consacrées à Audrey Hepburn ou à Pier Paolo Pasolini, dont on célèbre le centenaire de la naissance. On se réglera aussi sans modération avec l'hommage rendu au compositeur de 500 musiques de films, Ennio Morricone !

+ festival-larochelle.org



3 JUIN 2022

CINÉMA

LA ROCHELLE

Festival international du film de la Rochelle

Du 1^{er} au 10 juillet

05 46 52 28 96

Pour sa 50^e édition, le festival met Alain Delon à l'honneur. Vingt-et-un films autour de l'acteur sont programmés, dont *Christine*, de Pierre Gaspard-Huit, *Plein Soleil*, de René Clément, *Notre histoire*, de Bertrand Blier. Sont également prévues trois rétrospectives autour de Pier Paolo Pasolini, de la cinéaste bulgare Binka Zhelyazkova et d'Au-

drey Hepburn. La réalisatrice Joanna Hogg et le réalisateur espagnol Jonás Trueba sont présents pour la projection de leurs longs métrages.

Festival La Rochelle Cinéma

Outre l'hommage à Alain Delon en vingt et un chefs-d'œuvre, on pourra compter sur la présence de Joanna Hogg, la révélation du cinéma britannique, et de Jonás Trueba, le plus rohmérien des cinéastes espagnols.

Les projections de films d'Audrey Hepburn, Pier Paolo Pasolini ou encore de Brad Pitt complètent un programme gargantuesque. Du 1^{er} au 10 juillet, La Rochelle (17), festival-larochelle.org



La newsletter N°533 jeudi 9 juin 2022 - 32 000 envois

> Le Festival des Refusés

Ça a attiré notre attention. Le festival "Entrevue" de Belfort choisit, pour sa programmation 2022, une direction artistique collégiale, et de nouvelles et nouveaux collaborateurs artistiques. Autrement dit, on sépare la fonction artistique et la direction générale, le gestionnaire. On en a parlé avec un expert qui, pendant près de vingt ans, a conseillé des festivals en France ou à l'étranger, et reste toujours actif. D'où sa discrétion obligée.

Question : Cette évolution vers une direction artistique collégiale des festivals ?

"- On la constate de plus en plus, soit en binôme, comme à Avignon, soit en équipe jusqu'à dix personnes, façon Berlinale, qui assume collectivement ses choix, à la fois du jury et des sélectionnés. Il y a aussi, la solution "Fema", le festival de La Rochelle, un collectif ouvert, qui s'appuie sur des partenariats avec de nombreux festivals, cinémathèques...

Mais, si la décision, en dernier ressort, dépend d'une ou deux personnes inamovibles, ça ne sert à rien.

L'autre obstacle au renouvellement des sélections, des palmarès, des jurys, c'est le passé. Il devient la norme.

Si on a trop d'expérience, trop de culture, on glisse de passionné à expert, presque malgré soi.

On a un jugement appuyé sur trop de connaissances, daté, qui s'éloigne peu à peu de la sensibilité du présent. On a perdu l'essentiel, l'œil neuf, être de son temps.

C'est ce que j'ai constaté.

C'est accentué par l'évolution des festivals de cinéma, par rapport aux décennies précédentes. Le quantitatif. Il faut maintenant visionner des milliers de films, dans un délai toujours plus court. À ce rythme, la fraîcheur disparaît. Il y a la tentation permanente du "picking" à la présélection. On regarde le début, le milieu, la fin... C'est ce qui se passe souvent.

Pour en sortir, il faut une mobilité de la direction artistique, c'est la pratique de toutes les industries créatives, la mode, la décoration, l'architecture, le design, la musique...

Une dernière réflexion. À un moment de son histoire, étouffé par les Académies, la peinture française était prisonnière d'un carcan de convenances, impitoyable aux œuvres non conformes.

L'impasse de l'art officiel.

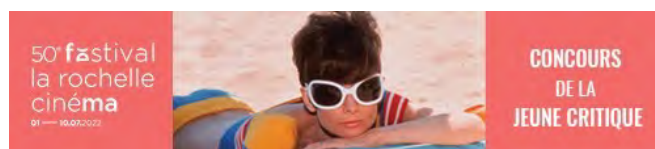
Informé, le chef de l'État de l'époque, Napoléon III, décida, en 1863, de se porter au secours des exclus, en soutenant l'installation d'un Salon des Refusés...

Ce fut l'acte de naissance de la peinture moderne, et des impressionnistes...

On peut y réfléchir."

Entrevue 2022, une édition collective

FEMA, La Rochelle



13 JUIN 2022

Le Polyester

La sélection du Festival de La Rochelle 2022

Publié le 13 juin 2022



La 50e édition du Festival de La Rochelle aura lieu du 1er au 10 juillet. Sa riche sélection a été dévoilée.



Rimini

45 longs métrages seront diffusés en avant première. Parmi ces films, beaucoup de nos coups de cœur que vous pourrez découvrir prochainement en salles : *Les Années Super-8* de Annie Ernaux, David Ernaux-Briot, *Ashkal* de Youssef Chebbi, *Avec amour et acharnement* de Claire Denis, *Le Bruit des moteurs* de Philippe Grégoire, *Les Cinq Diables* de Léa Mysius, *Jesús López* de Maximiliano Schonfeld, *La Montagne* de Thomas Salvador, *Nos soleils* de Carla Simón, *Peter von Kant* de François Ozon, *Rimini* d'Ulrich Seidl, *Unrest* de Cyril Schäublin ou encore la Palme d'or *Sans filtre* de Ruben Östlund.

Une sélection de classiques et/ou raretés seront projetés en versions restaurées, tels que **Rebecca** de Alfred Hitchcock, **La Poupée** de Wojciech J. Has, **Les Larmes amères de Petra von Kant** de Rainer Werner Fassbinder, **Les Années de plomb** de Margarethe von Trotta, **La Leçon de piano** de Jane Campion ou encore **Le Franc** et **La Petite Vendeuse de soleil** de Djibril Diop Mambety.



Feu follet

Dans le cadre de la saison France-Portugal 2022, le festival proposera un panorama du cinéma portugais, allant de Manoel de Oliveira à Pedro Costa en passant par **Teresa Villaverde**, João Pedro Rodrigues et **Susana Nobre**. Les films **Feu follet** de João Pedro Rodrigues et **Alma Viva** de Cristèle Alves Meira seront présentés en avant première.



Butterfly Vision

Un focus spécial sera dédié au jeune cinéma ukrainien en 6 films. Parmi ces longs métrages : **Atlantis** de Valentyn Vasyanovych, **Pamfir** de Dmytro Sukholytkyy-Sobchuk et **Butterfly Vision** de Maksym Nakonechnyi. Des hommages seront rendus à la Britannique Joanna Hogg, à l'Espagnol Jonás Trueba et à l'acteur Alain Delon, en leur présence. Les rétrospectives mettront à l'honneur Audrey Hepburn, Pier Paolo Pasolini et, pour la première fois en France à la cinéaste Bulgare Binka Zhelyazkova.

Retrouvez l'intégralité du programme [sur le site officiel](#).

Nicolas Bardot

14 JUIN 2022

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA 2022 : ENNIO MORRICONE, PASOLINI, ALAIN DELON, AUDREY HEPBURN, AVANT-PREMIÈRES

DU 1ER AU 10 JUILLET 2022



ÉVÉNEMENTS / AGENDA

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA 2022

- FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA 2022 : ENNIO MORRICONE, PASOLINI, ALAIN DELON, AUDREY HEPBURN, AVANT-PREMIÈRES
- CINÉ-CONCERT AU FEMA 2022 (LA ROCHELLE) : EROTIKON TRANSFIGURÉ PAR LA CRÉATION INÉDITE DE FLORENCIA DI CONCILIO

- Publié le 14-06-2022

Pour sa 50e édition, le Festival La Rochelle Cinéma propose de nombreux films présentés en avant-première, des films restaurés ou réédités, la découverte de jeunes cinéastes ukrainiens, un panorama du cinéma portugais, des hommages à Pier Paolo Pasolini, Alain Delon et Audrey Hepburn. Aussi, outre les musiques à découvrir au sein des films de cette programmation, le festival propose des ciné-concerts, et une leçon de musique autour d'Ennio Morricone en présence de Marco Morricone, Christian Carion et Marco Tullio Giordana.

FILMS INÉDITS OU EN AVANT-PREMIÈRES

- 45 longs métrages de fiction, d'animation ou de documentaire dans la section « Ici et ailleurs »

Notre sélection musicale (musiques originales) de ce programme :

Avec amour et acharnement - Claire Denis (France, 2021) - Musique des **Tindersticks**.

As Bestas - Rodrigo Sorogoyen (Espagne/France, 2022) - Musique de **Olivier Arson** ([Écoutez notre entretien du compositeur](#))

Les Cinq Diaboles de Léa Mysius (France, 2022) – FILM D'OUVERTURE - Musique de **Florença Di Concilio** ([Écoutez notre entretien de la compositrice & réalisatrice](#))

La Montagne de Thomas Salvador (France, 2022) - Musique de **Chloé Thévenin** ([Écoutez notre entretien de la compositrice & réalisateur](#))

La Nuit du 12 de Dominik Moll (France, 2022) – FILM DE CLÔTURE - Musique de **Olivier Marguerit** ([Écoutez notre entretien du compositeur](#))

Pacification – Tourments sur les îles Albert Serra (Espagne, France, Allemagne, Portugal, 2022) - Musique de **Marc Verdaguer**

Peter von Kant de François Ozon (France, 2022) - Musique de **Clément Ducloux**

Plus que jamais de Emily Atef (France/Allemagne/Luxembourg/Norvège, 2022) - Musique de **Jon Balke** (avec titres existants de Hildur Guðnadóttir).

Tout le monde aime Jeanne de Céline Devaux (France, 2022) - Musique de **Flavien Berger** ([Écoutez notre entretien du compositeur & réalisatrice](#))

FILMS RESTAURÉS OU RÉÉDITÉS

- La section « D'hier à aujourd'hui ».

Notre sélection musicale (musiques originales) de ce programme :

Rebecca de Alfred Hitchcock (États-Unis, 1940) • Musique de **Franz Waxman**.

Viva Maria ! Louis Malle (France/Italie, 1965) • Musique de **Georges Delerue**

Coup de tête de Jean-Jacques Annaud (France, 1979) • Musique de **Pierre Bachelet** ► [En lire plus sur cette B.O](#)

Un jour sans fin / Groundhog Day de Harold Ramis (États-Unis, 1993) • Musique de **George Fenton**

La Leçon de piano / The Piano de Jane Campion (Nouvelle-Zélande/Australie/France, 1993) • Musique de **Michael Nyman** ► [En lire plus sur cette B.O](#)

DÉCOUVERTE DE JEUNES CINÉASTES UKRAINIENS

Réalisateurs de fiction ou documentaire, fortement ancrés dans la réalité de leur pays où guerre et paix ne cessent de se succéder. 6 films inédits d'une grande puissance cinématographique dont 3 présentés en avant-première.

Avec en avant-première : **Pamfir** de Dmytro Sukholytkyy-Sobchuk (2022) • Musique de **Laetitia Pansanel-Garric** ([Ecoutez notre entretien de la compositrice](#))

PANORAMA DU CINÉMA PORTUGAIS

du muet aux cinéastes d'aujourd'hui, avec les maîtres d'une cinématographie plurielle et singulière : Manoel de Oliveira, João César Monteiro, Pedro Costa, Teresa Villaverde, João Pedro Rodrigues, Rita Azevedo Gomes, João Nicolau, etc.

Avec en avant-première : **Alma Viva** de Cristèle Alves Meira (2022) • Musique de **Amine Bouhafa** ([Ecoutez notre entretien du compositeur & réalisatrice](#))

A ne pas manquer pour la musique :

Tabou de Miguel Gomes (2011) • Musique de **Joana Sa**

John From de João Nicolau (2016) • Musique de **Joao Lobo** ([Notre entretien du réalisateur](#))

CINÉ-CONCERTS

Erotikon de Gustav Machatý (République tchèque, 1929) sur une partition originale de **Florencia Di Concilio**

Les Hommes le dimanche de Robert Siodmak, Edgar G. Ulmer (Allemagne, 1930) sur une musique électro planante de **Domenique Dumont**

Ciné-concert de **Xavier Courtet et Julien Coulon** sur un programme de films d'Émile Cohl.

3 créations ciné-concerts par Jacques Cambra :

Paris qui dort René Clair (France, 1925) avec Victor Clay, du conservatoire d'Arras

Lisboa, Crónica Anedótica José Leitão de Barros (Portugal, 1930)

Mari do Mar José Leitão de Barros (Portugal, 1930)

Femmes, femmes, femmes, à l'occasion du 30e anniversaire de RETOUR DE FLAMME par Serge Bromberg

LEÇON DE MUSIQUE AUTOUR D'ENNIO MORRICONE

en présence de Marco Morricone, Christian Carion et Marco Tullio Giordana, accompagnée par Jacques Cambra au piano.

projection de **"Ennio"** de Giuseppe Tornatore (doc, 2021) – en avant-première

INTÉGRALE PIER PAOLO PASOLINI

Filmographie selective (avec musique originale) :

Salo ou les 120 journées de Sodome - 1975 - BO : Ennio Morricone

Les Mille et Une Nuits - Il Fiore delle mille e una notte - 1974 - BO : Ennio Morricone

Les Contes de Canterbury - I Racconti di Canterbury - 1972 - BO : Ennio Morricone

Le Décaméron - Il Decameron - 1971 - BO : Ennio Morricone

Porcherie - Porcile - 1969 - BO : Benedetto Ghiglia

Théorème - Theorema - 1968 - BO : Ennio Morricone

Des oiseaux petits et grands - Uccellacci e uccellini - 1966 - BO : Ennio Morricone

L'Evangile selon Saint Matthieu - Il Vangelo secondo Matteo - 1964 - BO : Luis Bacalov (& Bach)

HOMMAGE À AUDREY HEPBURN

Filmographie sélective (avec musique originale) :

- Vacances romaines** de William Wyler (1953) • Musique de **Georges Auric**
- Drôle de frimousse** de Stanley Donen (1957) • Musique de **George Gershwin**
- Diamants sur canapé** de Blake Edwards (1961) • Musique de **Henry Mancini**
- La Rumeur** de William Wyler (1962) • Musique de **Alex North**
- Charade** de Stanley Donen (1963) • Musique de **Henry Mancini**
- My Fair Lady** de George Cukor (1964) • Musique de **Frederick Loewe**
- Voyage à deux** de Stanley Donen (1967) • Musique de **Henry Mancini**
- La Rose et la flèche** de Richard Lester (1976) • Musique de **John Barry**

HOMMAGE À ALAIN DELON

Filmographie sélective (avec musique originale) :

- Plein Soleil** de René Clément (1960) • Musique de **Nino Rota**
- Rocco et ses frères** de Luchino Visconti (1960) • Musique de **Nino Rota**
- Quelle joie de vivre** de René Clément (1961) • Musique de **Angelo Francesco Lavagnino**
- L'Éclipse** de Michelangelo Antonioni (1962) • Musique de **Giovanni Fusco**
- Le Guépard** de Luchino Visconti (1963) • Musique de **Nino Rota**
- Mélodie en sous-sol** de Henri Verneuil (1963) • Musique de **Michel Magne**
- Le Samourai** de Jean-Pierre Melville (1967) • Musique de **François de Roubaix**
- La Piscine** de Jacques Deray (1968) • Musique de **Michel Legrand**
- Le Clan des Siciliens** de Henri Verneuil (1969) • Musique de **Ennio Morricone**
- Borsalino** de Jacques Deray (1970) • Musique de **Claude Bolling**
- Le Cercle rouge** de Jean-Pierre Melville (1970) • Musique de **Eric Demarsan**
- La Veuve Couderc** de Pierre Granier-Deferre (1971) • Musique de **Philippe Sarde**
- Un flic** de Jean-Pierre Melville (1972) • Musique de **Michel Colombier**
- Le Professeur** de Valerio Zurlini (1972) • Musique de **Mario Nascimbene**
- Deux hommes dans la ville** de José Giovanni (1973) • Musique de **Philippe Sarde**
- Flic Story** de Jacques Deray (1975) • Musique de **Claude Bolling**

Toute la programmation : <https://festival-larochelle.org/edition/2022/programmation-2022/>

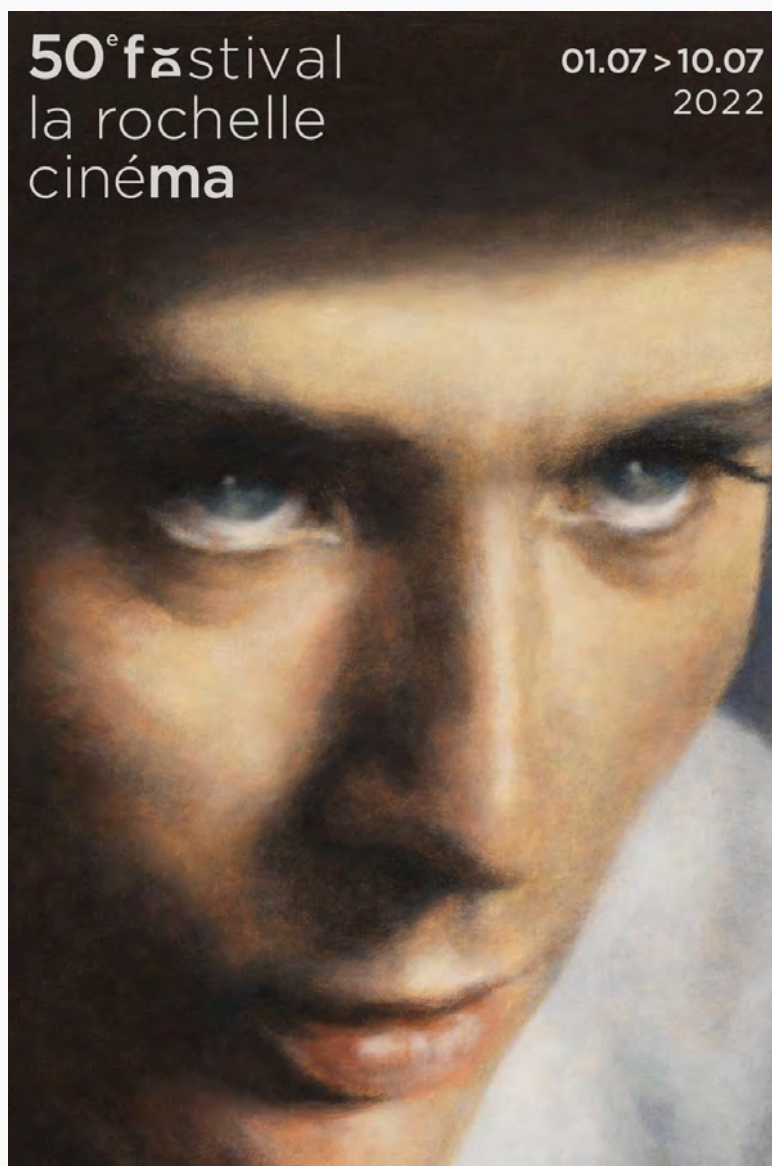


25 JUIN 2022

25 Juin 2022

Publié par blog813

Du 1er au 10 juillet, Festival du film de La Rochelle



PLAY IT (AGAIN) SAM (alias Jeanne Guyon et François Guérif)

Ces deux là tiennent la rubrique cinéma dans la revue. Ils vous proposent ces informations appelant à se rendre au festival du cinéma à La Rochelle

L'ÉDITION 2022 – AFFICHE, PROGRAMMATION, ORGANISATION, PUBLIC

LE FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHELLE SOUFFLE SES 50 BOUGIES

Début juillet, quand les soirées sont longues et les journées chaudes, on sent déjà flotter un air de vacances même si on est encore au travail. On a envie de terrasses, d'apéros et... oui, de cinéma. Un excellent moyen de concilier tout cela, amis cinéphiles, c'est de prendre la direction de La Rochelle et de son FEMA. L'édition 2022 sera à tout point de vue exceptionnelle car le festival créé par Jean-Loup Passek fêtera ses cinquante ans d'existence. Et le moins que l'on puisse dire est que les organisateurs n'ont pas fait les choses à moitié pour célébrer cet anniversaire. Sam vous laisse découvrir la programmation (pas moins de 150 films dont de nombreuses avant-premières) sur [le site](#)

Mais sachez déjà que, si la musique a toujours été très présente au festival de La Rochelle, en particulier sous la houlette d'Arnaud Dumatin, il y aura cette année un nombre record de ciné-concerts de création. Youpi ! Ne manquez pas ceux qui accompagneront *Les hommes le dimanche* de Siodmak et Ulmer, et *Paris qui dort* de René Clair.

Côté anniversaire, il y aura aussi les trente ans de « Retour de flamme », le programme que concocte Serge Bromberg, le patron de Lobster Films, société spécialisée dans la restauration d'incunables sur pellicule flamme, des films rares dont la reconstitution relève souvent de l'aventure romanesque et de l'enquête policière. C'est à Serge Bromberg que l'on doit de mémorables séances entre rire (beaucoup), émotion (souvent) et curiosités (des choses parfois très très étonnantes), le tout accompagné au piano.

Et pour nous amateurs de noir, il y aura bien sûr de quoi faire notre marché. Sam a demandé à Arnaud Dumatin, délégué général du festival avec Sophie Mirouze de choisir cinq films incontournables dans la programmation. Nous lui laissons la parole (avec la musique).

« Voici ma liste, pour les amateurs de polars donc :

La Nuit du 12 de Dominique Moll

Un scénario au cordeau, aux multiples sous-thématiques, une immersion dans un commissariat en pleine crise existentielle, une bande son soignée d'Olivier Marguerit.

Et 4 films dans le cadre de l'hommage à Alain Delon :

Le Samouraï de Jean-Pierre Melville

Le hiératisme de Delon, une mise en scène réglée comme une horloge à la mélancolie élégante, la musique inoubliable de François de Roubaix.

Mélodie en sous-sol d'Henri Verneuil

La première rencontre entre Jean Gabin et Alain Delon, les dialogues acerbes et cultes de Michel Audiard, la BO de Michel Magne, la scène finale éblouissante.

Le Clan des Siciliens d'Henri Verneuil

Une issue inévitable, un thème morriconien magistral aux arrangements sublimes, un casting de luxe autour du trio Delon, Gabin et Ventura.

Deux hommes dans la ville de José Giovanni

Multi diffusé sur les chaînes hertziennes, mais qui a vu sur grand écran ce plaidoyer abolitionniste qui réunit pour la dernière fois Delon et Gabin ?

On ne le dira jamais assez, le festival de La Rochelle est une vraie fête du cinéma pour tout public, cinéphiles avertis comme simples passionnés.

Alors venez faire la fête à La Rochelle du 1^{er} au 10 juillet.

Sam



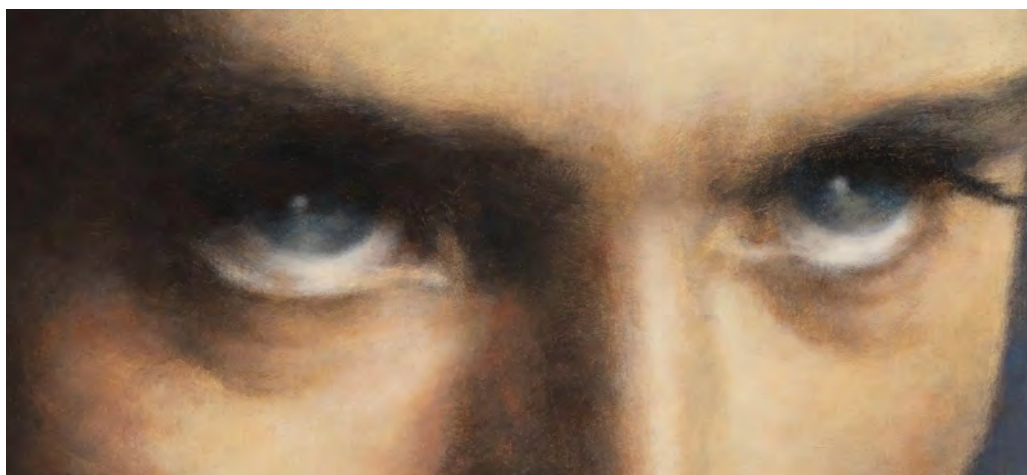
Fema La Rochelle | International Film Festival

Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin (délégués généraux du Fema) N'ont pas une histoire, c'est celle d'un festival pluridisciplinaire créé en avril 1973 à La Rochelle. Les RIAC - sa tête jusqu'...

<https://festival-larochelle.org/>

Tout sur la manifestation y compris le programme complet

25 JUIN 2022



Festival La Rochelle Cinéma (FEMA) : le programme des 50 ans

BRÈVES · 25 JUIN 2022



Sylvie-Noëlle
Rédactrice



En ce début d'été 2022, le Festival La Rochelle Cinéma célèbre son cinquantenaire et peu de festivals de cinéma en France peuvent s'enorgueillir d'une telle longévité ! Tout en maintenant sa particularité, à savoir d'être un "puzzle des cinémas du monde" non-compétitif, le FEMA met les films sur un pied d'égalité. Chaque année, la programmation est de très haute qualité, avec de grandes rétrospectives, mais l'édition anniversaire se veut exceptionnelle.

Un hommage de taille sera ainsi rendu à **Alain Delon**, dont la notoriété internationale s'étend sur six décennies. Sa carrière sera mise en lumière avec la diffusion de 21 films, notamment ***Plein Soleil***, chef-d'œuvre de **René Clément**, ***Le Guépard*** de **Luchino Visconti**, ***Le Clan des Siciliens*** de **Henri Verneuil**, ***La piscine*** de **Jacques Deray**, ***Le cercle Rouge***, ***Un flic*** ou ***Le Samouraï*** de **Jean-Pierre Melville**, ou encore ***Monsieur Klein*** de **Joseph Losey**. Si l'acteur n'est pas annoncé au FEMA (on croise pourtant les doigts !), une exposition de photographies issues des collections Paris-Match lui sera consacrée et son parcours sera évoqué lors d'une « Rencontre » le 2 juillet.



Hommages à Alain Delon, Audrey Hepburn et Pier Paolo Pasolini

Le 50e édition fêtera également l'âge d'or du cinéma hollywoodien qui nous fait rêver, danser et chanter ! Et qui de mieux pour incarner cet âge d'or que la mystérieuse **Audrey Hepburn** (1929-1993), actrice de légende, glamour et éternelle, devenue une icône de la mode et de la pop culture ? Le FEMA offre ainsi l'occasion de la revoir dans 9 de ses plus grands rôles et plus belles collaborations avec **William Wyler**, **Billy Wilder**, **George Cukor**, **Stanley Donen** ou encore **Blake Edwards**.

Profitant de l'occasion du centenaire de sa naissance, le FEMA célébrera **Pier Paolo Pasolini** (1922-1975), cinéaste-poète qui a profondément marqué l'histoire du cinéma et dont la modernité continue d'inspirer les réalisateurs d'aujourd'hui. Les spectateurs pourront revoir l'intégralité de son œuvre et assister chaque jour aux présentations de l'un de ses films par un critique spécialiste du cinéaste.

Plusieurs hommages seront également rendus à différents réalisateurs, en leur présence et avec la possibilité pour les festivaliers de (re)découvrir sur grand écran leurs longs métrages. Ainsi **Joanna Hogg**, révélation du cinéma britannique, dont il a fallu attendre le merveilleux diptyque **The Souvenir** pour la faire connaître en France. La réalisatrice traversera la Manche pour venir présenter 5 de ses longs métrages et intervenir lors d'une « Rencontre » le 6 juillet.



Hommages à Joanna Hogg et Patrimoine du Cinéma grâce à la Catégorie D'Hier à Aujourd'hui

Par ailleurs, pour faire écho à la tragique actualité, le FEMA proposera une **découverte du jeune cinéma ukrainien** en 6 films, dont les réalisateurs, caméra au poing, se sont faits les témoins des bouleversements politiques, culturels et sociaux de tout un pays.

Comme chaque année, la **catégorie D'hier à Aujourd'hui** permet de revisiter le patrimoine du cinéma à travers 21 raretés et des classiques, restaurés ou réédités. La 50ème édition proposera au public de revoir notamment **Rebecca** d'**Alfred Hitchcock** (1940), **Viva Maria !** de **Louis Malle** (1965), **C'est arrivé près de chez vous** de **Rémy Belvaux** (1992), **Un jour sans fin** de **Harold Ramis** (1993) ou encore **Les Apprentis** de **Pierre Salvadori** (1995). Les spectateurs pourront aussi compléter le visionnage de deux de ces œuvres en découvrant en avant-première deux documentaires intimistes : **Patrick Dewaere** dans **Coup de tête** de **Jean-Jacques Annaud** (1979) et dans **Patrick Dewaere, mon héros** de **Alexandre Moix**, et **Jane Campion** dans **La leçon de Piano** (1993) et **Jane Campion, la femme Cinéma** de **Julie Bertuccelli**.

La journée du samedi 9 juillet sera dédiée à **Brad Pitt**, star hollywoodienne et sex-symbol de toute une génération au travers de 5 de ses rôles devenus cultes : **Seven** (1995) et **Fight Club** (1999) de **David Fincher**, **L'assassinat de Jesse James** (2007) de **Robert Ford**, **Andrew Dominik**, **Le Stratège** (2011) de **Benett Mille** et bien sûr **Once Upon A Time in... Hollywood** (2019) de **Quentin Tarantino**.

Le compositeur **Ennio Morricone**, décédé il y a deux ans, sera aussi mis à l'honneur avec une « Leçon de musique » le 4 juillet en présence de son fils **Marco Morricone** et des cinéastes **Marco Tullio Giordana** et **Christian Carion**. Ce sera ainsi l'occasion de revenir sur ses 500 musiques de films, aux thèmes inoubliables, au style unique et immédiatement identifiable.

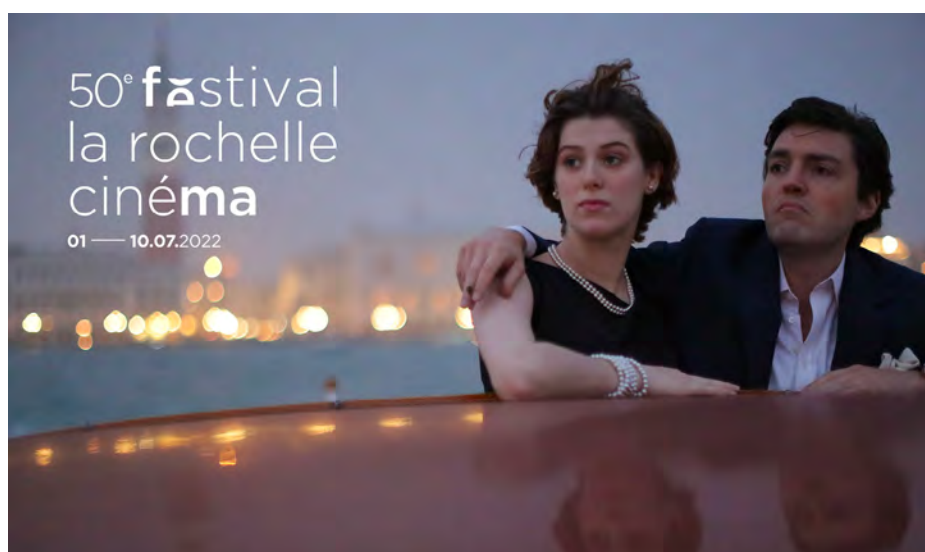
Enfin, la **Catégorie Ici et Ailleurs** regroupera 45 fictions et documentaires d'une grande diversité et coups de cœur des sélectionneurs, découverts en sélection officielle du Festival de Cannes ou dans d'autres festivals prestigieux.

Une trentaine de cinéastes viendront donc présenter leurs films en avant-première. Ainsi deux films qui ont obtenu des prix à Cannes cette année : la **Palme d'or** pour **Sans filtre** (*Triangle of Sadness*) de **Ruben Ostlund** et le **Prix du Scénario** pour **Boy from Heaven** de **Tarik Saleh**. Deux films français distingués dans les sections parallèles de la Quinzaine des Réalistes seront également présentés au public du FEMA par les réalisateurs : **Mia Hansen-Løve** et son film **Un beau matin**, qui a reçu le *Label Europa Cinemas* et **Thomas Salvador**, dont le film **La Montagne** a été distingué par le *Prix SACD*. **Lise Akoka** et **Romane Gueret** présenteront également leur film **Les Pires**, qui a reçu le Prix Un certain regard.

Sont également attendus, en présence des réalisateurs, **Les Cinq Diables** de **Léa Mysius** (en Film d'Ouverture du Festival), **Coma** de **Bertrand Bonello**, **Les Harkis** de **Philippe Faucon**, **Les Amandiers** de **Valeria Bruni Tedeschi**, **La Nuit du 12** de **Dominik Moll** (en Film de Clôture du Festival) et **Peter von Kant** de **François Ozon**. D'autres films, qui ont beaucoup fait parler d'eux à Cannes, seront proposés: ainsi, **Pacifiction – Tourments sur les îles** d'**Albert Serra**, **Plus que jamais** d'**Emily Atef**, **R.M.N.** de **Cristian Mungiu** ou encore **Tout le monde aime Jeanne** de **Céline Devaux**.

Pour plus d'informations, rendez-vous [sur le site du festival](#).

27 JUIN 2022



Actualités Festivals

Le Festival La Rochelle Cinéma souffle ses 50 bougies

📅 27 juin 2022 ⌚ 3 min read 🗑️ Rédaction

Créé en 1973, le Festival La Rochelle Cinéma (FEMA) fête cette année, du 1^{er} au 10 juillet, son cinquantième anniversaire. Un fringant quinquagénaire qui séduit par son éclectisme, proposant pendant dix jours des films venus du monde entier, d'époques diverses, avec des rétrospectives, des films muets, des séances en plein air, des avant-premières, des expositions, des rencontres avec des cinéastes...

Contrairement aux festivals de Cannes, Venise ou Berlin, il n'y a pas de compétition au FEMA. Le seul enjeu est donc le plaisir de la découverte de réalisateurs ou d'acteurs plus ou moins connus et la plongée dans la filmographie de figures du 7^e art. C'est le cas cette année pour Alain Delon dont les spectateurs pourront voir ou revoir une vingtaine de films, de *Christine* de Pierre-Gaspard Huit (1958) à *Nouvelle vague* de Jean-Luc Godard (1990), en passant par *Plein soleil* de René Clément (1960), *Le samouraï* de Jean-Pierre Melville (1967) ou encore *Monsieur Klein* de Joseph Losey (1976).

Une rencontre autour d'Alain Delon sera organisée le 2 juillet avec Denitza Bantcheva (écrivain et spécialiste du cinéma européen des années 1960-80), Jean-Baptiste Thoret (critique) et Samuel Blumenfeld (critique).

Des hommages seront également rendus à la Britannique Joanna Hogg, réalisatrice du diptyque *The Souvenir* (2019-2020), et au jeune cinéaste espagnol Jonas Trueba, découvert avec *Eva en août* (2019).



Côté rétrospectives, les cinéphiles retrouveront la pétillante actrice américaine Audrey Hepburn (1929-1993) à travers neuf films, dont *Sabrina* de Billy Wilder ((1954), *Diamants sur canapé* de Blake Edwards (1961), ou encore *My Fair Lady* de George Cukor (1964).

Dans un tout autre genre, une intégrale des films du sulfureux réalisateur italien Pier Paolo Pasolini (1922-1975) sera proposée aux festivaliers, de *Accattone* (1961) à *Salo ou les 120 journées de Sodome* (1975), en passant par *Théorème* (1968) et *Les contes de Canterbury* (1972). Chaque jour, une de ses œuvres sera présentée, puis analysée par un critique spécialiste du cinéaste.

Le 9 juillet, les fans de Brad Pitt pourront passer une journée en compagnie de la star hollywoodienne avec la projection de cinq films, de *Seven* de David Fincher (1995) à *Once Upon a Time in... Hollywood* de Quentin Tarantino (2019).



Autre attraction du FEMA cette année : une histoire du cinéma portugais sera proposée aux spectateurs à travers 26 films, dont *Souvenirs de la maison jaune* de Joao César Monteiro (1989), *L'étrange affaire Angelica* de Manoel de Oliveira (2010) et *Tabou* de Miguel Gomes (2011).

Le cinéma muet sera également à l'honneur à La Rochelle, avec notamment un ciné-concert à deux guitares de Xavier Courtet et Julien Coulon sur un programme de films d'Emile Cohl, réalisés entre 1908 et 1912.

Vingt-et-un films « d'hier à aujourd'hui », restaurés ou réédités, seront également programmés. Il y en aura pour tous les goûts, avec notamment *Rebecca* d'Alfred Hitchcock (1940), *Coup de tête* de Jean-Jacques Annaud (1979), ou encore *Sac de nœuds* de Josiane Balasko (1984).

Les festivaliers pourront aussi profiter de plusieurs expositions, dont une du photographe Philippe R. Doumic, sur « Les icônes du cinéma français ».

Enfin, dans le cadre de cette alléchante cinquantième édition du festival, présidé par la scénariste et productrice Sylvie Pialat, 45 films venus du monde entier, inédits ou en avant-première, seront présentés (certains en présence des cinéastes) au public, dont la récente Palme d'or cannoise, *Sans filtre*, du cinéaste suédois Ruben Ostlund.

Pierre-Yves Roger

Alain Delon, Audrey Hepburn, Brad Pitt, Joanna Hogg, La Rochelle Cinéma, Pier Paolo Pasolini

30 JUIN 2022

FESTIVALS / PRIX France

La Rochelle Cinéma souffle en beauté ses 50 bougies

par [FABIEN LEMERCIER](#)

■ 30/06/2022 - Du 1er au 10 juillet, le Fema présentera plus de 200 films dont 47 coups de cœur récents issus du monde entier. Au menu également, des hommages à Joanna Hogg, Jonás Trueba et Alain Delon



Venez voir de Jonás Trueba

Désormais présidé par la productrice **Sylvie Pialat**, le [Festival La Rochelle Cinéma \(Fema\)](#), très apprécié pour la qualité et la diversité de sa programmation, son succès public (86 492 entrées en 2019) et son identité strictement non-compétitive, fêtera son 50e anniversaire du 1er au 10 juillet avec plus de 200 films en vitrine.

En vitrine des hommages se distinguent le mythique **Alain Delon** (21 films à l'affiche) et deux valeurs montantes (qui feront le déplacement à La Rochelle) du cinéma d'auteur européen : l'Anglaise **Joanna Hogg** (en 5 longs métrages, son opus suivant ayant de très fortes chances de participer à la prochaine compétition vénitienne) et l'Espagnol **Jonás Trueba** (avec ses six longs métrages dont [Venez voir](#) [+], récemment sorti en Espagne et qui participera à la compétition officielle du Festival de Karlovy Vary qui débutera vendredi).

Au rayon des rétrospectives brillent une intégrale **Pier Paolo Pasolini**, un zoom cinéaste bulgare **Binka Zhelyazkova** (qui a démarré sa carrière en 1957 et dont quatre des neuf films ont été censurés dans son propre pays) et un focus sur **Audrey Hepburn**, alors que le programme Découverte sera dédié au Nouveau cinéma ukrainien (notamment avec les récents *Jeunesse en sursis* [+] de **Kateryna Gornostai**, *Klondike* [+] de **Maryna Er Gorbach** et *Pamfir* [+] de **Dmytro Sukholytkyy-Sobchuk**). À signaler également une Leçon de musique autour d'**Ennio Morricone** (en présence de **Marco Morricone** et **Marco Tullio Giordana** et avec la projection de *Ennio* [+] de **Giuseppe Tornatore** qui sortira en France le 6 juillet) et une Leçon de montage animée par la monteuse **Valérie Loiseleux** et le directeur de la photographie **Renato Berta**.

Le tout sans oublier le menu de 26 films constituant Une histoire du cinéma portugais (incluant les titres cannois *Feu follet* [+] de **João Pedro Rodrigues** et *Alma Viva* [+] de **Cristèle Alves Meira**), les 21 oeuvres de patrimoine composant la section D'hier à aujourd'hui, une programmation célébrant les 30 ans de l'ACID (avec entre autres le film d'ouverture cannois *Jacky Caillou* [+] de **Lucas Delangle**), Une journée en cinq films avec **Brad Pitt**, du cinéma muet en ciné-concerts, et de l'animation avec une programmation Enfants ainsi qu'une exploration du travail du Bulgare **Andrey Koulev** et du Tchèque **Jiří Brdečka**.

Un très vaste panorama rythmé par les coups de cœur de l'année du programme Ici et ailleurs : 47 longs métrages venus du monde entier, dont une bonne vingtaine en ligne directe de Cannes dont la Palme d'Or *Sans filtre* [+] du Suédois **Ruben Ostlund**, le primé *Boy From Heaven* [+] de son compatriote **Tarik Saleh** et les compétiteurs *Les Amandiers* [+] de l'Italo-Française **Valeria Bruni Tedeschi**, *Pacifiction – Tourment sur les îles* [+] de l'Espagnol **Albert Serra** et *R.M.N.* [+] du Roumain **Cristian Mungiu**. Un bataillon cannois complété par d'autres films dont une brassée très attractive de titres français, notamment *Un beau matin* [+] de **Mia Hansen-Løve**, *Les Pires* [+] du duo **Lise Akoka - Romane Gueret** ou *Les cinq diables* [+] de **Léa Mysius** (qui ouvrira le festival).

30 JUIN 2022

50e Festival La Rochelle Cinéma : tour d'horizon du cinéma, d'hier à aujourd'hui, d'Alain Delon à Brad Pitt



L'affiche de cette 50e édition peinte par Stanislas Bouvier. © Fema / Stanislas Bouvier

Du 1er au 10 juillet 2022, le festival rochelais propose une programmation à la croisée des époques et des nations. Au total, 364 projections pour (re)découvrir les filmographies d'Alain Delon, de Pier Paolo Pasolini, les incontournables du cinéma portugais ou encore passer une journée avec Brad Pitt.

Le regard perçant d'Alain Delon dans *Plein soleil* (1960) de René Clément est à l'honneur de l'affiche de cette 50^e édition signée, comme depuis plus de trente ans, par l'artiste-peintre Stanislas Bouvier. L'hommage ne s'arrêtera pas là à en croire la riche rétrospective consacrée à la filmographie d'Alain Delon – 21 films clés de son immense carrière, dont certains restaurés en 4K. Au programme, entre autres, trois de ses incursions chez Jacques Deray, d'abord en tandem avec Romy Schneider dans *La Piscine* (1969), puis dans les films policier *Borsalino* (1970), *Flic Story* (1975) et ses trois films sous la direction de Jean-Pierre Melville : *Le Cercle rouge* (1970), référence du « film de casse » avec Bourvil, Yves Montand et Gian Maria Volonté, *Le Samouraï* (1967) et *Un flic* (1972). Une place de choix sera également accordée aux chefs-d'œuvre du cinéma européen où il a joué pour Joseph Losey (*Monsieur Klein*, 1976), Luchino Visconti (*Rocco et ses frères*, 1960 et *Le Guépard*, 1963) ou encore Michelangelo Antonioni (*L'Éclipse*, 1962, avec Monica Vitti). L'acteur français sera définitivement « l'étoile » de cette édition, avec une exposition de photos et d'archives lui étant consacrée, en parallèle, du 2 au 10 juillet à la tour de la Chaîne.



Le Fema de La Rochelle organise également plusieurs autres hommages et rétrospectives. Un cycle autour de l'actrice américaine Audrey Hepburn permettra ainsi aux festivaliers de redécouvrir des gemmes de comédie raffinée comme *Diamants sur canapé* (1961) de Blake Edwards et *Drôle de frimousse* (1957) de Stanley Donen. Également à l'honneur, le cinéaste italien, Pier Paolo Pasolini, provocateur, poète et activiste à qui l'on doit *L'Évangile selon saint Matthieu* (1964) ou encore l'insoutenable mais nécessaire réflexion sur le fascisme *Salò ou Les 120 Journées de Sodome* (1975). Sans oublier une exploration en 26 films du cinéma portugais, des années 1930 jusqu'à aujourd'hui, avec, entre autres, des œuvres de cinéastes majeurs comme Manoel de Oliveira, Pedro Costa ou Miguel Gomes, et des créations plus récentes, en avant-première, telles *Alma Viva* de Cristèle Alves Meira et *Feu follet* de João Pedro Rodrigues.

Les festivaliers pourront aussi plonger dans la filmographie de la réalisatrice britannique Joanna Hogg (*The Souvenir*, 2022) et celle du cinéaste espagnol Jonás Trueba (*Qui à part nous*, 2022). Au programme également de cette édition 2022, un tour d'horizon de la création cinématographique ukrainienne des dernières années, ou encore une journée spéciale dédiée à l'acteur américain, Brad Pitt : un « marathon » de cinq de ses films, de *Seven* (1995) signé David Fincher à *Once Upon a Time in... Hollywood* (2019) de Quentin Tarantino.



Plus d'informations sur la programmation sur le site du Fema

30 JUIN 2022

Voici le programme du 50e festival La Rochelle Cinéma

par Jérémie Oro
Publié le 30 juin 2022 à 10h18
Mis à jour le 30 juin 2022 à 10h19



↑
© 1972 StudioCanal

Pour sa cinquantième édition, du 1er au 10 juillet 2022, le Festival de la Rochelle célébrera l'une des grandes figures du cinéma français, proposera des rétrospectives et fera dialoguer les cinémas d'hier et d'aujourd'hui.

C'est une édition anniversaire particulière pour le festival La Rochelle Cinéma, qui célèbre cette année, du 1er au 10 juillet, son demi-siècle d'existence. Pour l'occasion, celui-ci consacrera un hommage de taille à l'un des acteurs français les plus importants de sa génération : Alain Delon.

Son mythique regard azur est non seulement mis à l'honneur sur l'affiche du festival, mais ses plus grands rôles seront également à (re)découvrir, grâce à des versions restaurées de 21 films le mettant en vedette. De *Christine* de Pierre Gaspard-Huit en 1958 à *Nouvelle vague* de Jean-Luc Godard en 1990, en passant par *Le Guépard* de Luchino Visconti (1963) et *Un flic* de Jean-Pierre Melville (1972), la carrière éclectique d'Alain Delon sera le fil conducteur de ce 50e festival, avec des rencontres, des séances hommage et une exposition consacrée au comédien de 86 ans.

Un programme riche et éclectique

Deux figures montantes du cinéma européen seront également mises à l'honneur à La Rochelle : la cinéaste britannique Joanna Hogg et le réalisateur espagnol Jonás Trueba. Avec son sublime diptyque *The Souvenir* sorti en début d'année, Hogg a enfin connu la consécration qu'elle mérite ; celle-ci viendra au festival présenter ses cinq longs métrages. Trueba, découvert en France avec *Eva en août* (2019), viendra lui aussi présenter l'ensemble de son œuvre et dévoilera en avant-première son nouveau film, *Venez voir*.

Les cinéphiles présents auront également la chance de découvrir et redécouvrir sur grand écran d'immenses films à travers trois rétrospectives exceptionnelles : une consacrée à l'Américaine Audrey Hepburn, une à l'Italien Pier Paolo Pasolini et une autre, inédite en France, à la Bulgare Binka Jeliaskova. Cette dernière a notamment vu quatre de ses neuf films censurés dans son propre pays.

D'autres événements rythmeront ces dix jours : six films ukrainiens récents seront présentés, dont trois avant-premières, et 26 films portugais d'hier et d'aujourd'hui accompagnent une exposition. Par ailleurs, cinq long-métrages mettant en scène Brad Pitt seront à savourer sans modération et le documentaire de Giuseppe Tornatore consacré à Ennio Morricone sera dévoilé en avant-première. Enfin, des ciné-concerts, des restaurations de films ainsi que des coups de cœur récents venus du monde entier (par exemple l'immense *Pacifiction – Tourments sur les îles* d'Albert Serra ou encore *Les Amandiers* Valeria Bruni Tedeschi) seront à découvrir pendant ces dix jours.

50e édition de La Rochelle Cinéma, du 1er au 10 juillet 2022. Toutes les informations figurent sur [le site du festival](#).

30 JUIN 2022

Festival La Rochelle cinéma : « on a toujours voulu mettre les films sur un même pied d'égalité »

🕒 Lecture 2 min

Accueil • Culture • Cinéma



📷 Sylvie Pras, directrice artistique du Festival La Rochelle cinéma depuis trente-cinq ans. © Crédit photo : XAVIER LEOTY

Par Agnès Lanoëlle - a.lanoelle@sudouest.fr

Publié le 30/06/2022 à 15h39

Mis à jour le 30/06/2022 à 18h14



Sylvie Pras élabore la programmation du Fema depuis trente-cinq ans. Elle reste fidèle à la même ligne d'un festival non compétitif qui incite les spectateurs à être plus curieux

« Si tu fais une compétition, ça veut dire que tu mets des films en compétition. Pourquoi ? Qui est ce jury pour considérer que tel film est le meilleur ? Ça casse quelque chose. Les spectateurs et les journalistes viennent assister à une compétition. Alors que nous, on a toujours voulu mettre les films sur un même pied d'égalité, le cinéma muet, classique, contemporain, indien... On fait un festival pour transmettre notre amour du cinéma, pour que le plus grand nombre en profite, pour inciter les spectateurs à être plus curieux. On n'a jamais dérogé à la règle malgré la pression, parfois, de certains partenaires financiers. Oui, donner des prix, ça serait plus de sous, plus de presse. Certains professionnels ne veulent plus aller à Cannes mais viennent à La Rochelle parce qu'ici, il n'y a pas ce stress. Ce n'est pas les vacances, mais il y a quelque chose comme une grande fête de famille, qui m'est chère. »

Depuis trente-cinq ans, Sylvie Pras, directrice artistique au Festival La Rochelle cinéma, incarne, avec une poignée d'autres, l'esprit d'un festival « obstinément non compétitif » comme l'écrivent dans leur édito les deux co-délégués généraux Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin.

Le virage des années 2000

Sylvie Pras a débarqué de Paris, sur le Vieux Port de La Rochelle, en 1986. Le festival, dirigé par Jean-Loup Passek, son fondateur, alors responsable de la section spectacles aux éditions Larousse, y était encore très artisanal. Quelques milliers de cinéphiles venaient d'un peu partout en France découvrir de jeunes cinéastes du monde entier encore complètement inconnus (comme le cinéaste italien Nanni Moretti désormais habitué du Festival de Cannes), avec une forte prédilection pour le cinéma yougoslave, polonais, russe...

« Certains professionnels ne veulent plus aller à Cannes mais viennent à La Rochelle parce qu'ici, il n'y a pas ce stress »

Le virage a lieu au début des années 2000 avec l'arrivée de Prune Engler, fidèle collaboratrice de Passek. « Le festival se tenait dans la Salle bleue de La Coursive et au Dragon. On a alors eu l'idée d'utiliser la grande salle de La Coursive qui n'était pas encore équipée d'un grand écran. On a commencé par une nuit autour du polar. Les festivaliers finissaient au petit matin par un petit-déjeuner sur le Vieux Port, avec des mugs offerts par Geneviève Lethu (créatrice rochelaise qui a révolutionné les arts de la table, NDLR) », se souvient la directrice artistique, qui fut pendant trente-cinq ans responsable cinéma au Centre Pompidou.



■ Jean-Loup Passek (au micro), créateur du Festival de cinéma de La Rochelle, le 29 juin 1990.
DR

Depuis, Sylvie Pras a participé inlassablement au développement du festival en créant diverses sections (« Découverte », « D'hier à aujourd'hui », « Musique et cinéma »...) et en faisant venir toujours plus de cinéastes.

« Les festivaliers finissaient au petit matin par un petit-déjeuner sur le Vieux Port, avec des mugs offerts par Geneviève Lethu »

En une dizaine d'années, le Fema est passé de 20 000 à 90 000 spectateurs. « On a fait évoluer le festival, on lui a donné de l'ampleur dans un monde qui change, on travaille mille fois plus, les festivals se sont multipliés... mais le festival n'a pas perdu son âme », estime Sylvie Pras.

À 66 ans, elle pense à raccrocher. Mais cette année, on la verra encore prendre le micro pour soutenir un film du réalisateur-ami Alain Cavalier ou d'un jeune cinéaste portugais Joao Pedro Rodrigues.

1^{er} JUILLET 2022

Here is the program of the 50th La Rochelle Film Festival



In its fiftieth edition, from July 1-10, 2022, the La Rochelle Festival will celebrate one of the greatest figures in French cinema, presenting a review of the past and bringing together the cinemas of yesterday and today.

This is a special anniversary edition of the La Rochelle Cinéma Festival, which this year celebrates, from 1 to 10 July, its half-century anniversary. For this occasion, he will dedicate a huge tribute to one of the most important French actors of his generation: Alain Delon.

Not only will his legendary azure looks be honored on the festival poster, his great roles will also be (re)discovered, thanks to restored copies of 21 starring films. to *Christina* From Pierre Gaspard Ho in 1958 to new wave Jean-Luc Godard in 1990, via *Cheetah* by Luchino Visconti (1963) and *policeman* By Jean-Pierre Melville (1972), Alain Delon's eclectic career will be the common thread for this 50th festival, with meetings, tribute sessions and an exhibition dedicated to the 86-year-old actor.

Rich and eclectic program

Two prominent figures of European cinema will also be honored in La Rochelle: British director Joanna Hogg and Spanish director Jonas Tropa. With a sublime diptych *souvenir* Released at the beginning of the year, Hogg is finally getting the recognition he deserves; She will come to the festival to screen her five feature films. Trueba, discovered in France using *Eva in August* (2019), will also come to present all his work and will unveil a preview of his new movie, *come see*.

Film fans in attendance will also have the opportunity to discover and rediscover blockbuster films on the big screen through three exceptional retrospectives: one dedicated to American Audrey Hepburn, one dedicated to Italian sidekick Paolo Pasolini, and the other, unreleased in France, to Bulgarian Benka Jelyaskova. The latter in particular saw four of her nine films that were censored in her country.

See also [Agnes Jaoui, nova presidente da Cinemateca Toulouse](#)

These ten days are interspersed with other events: six modern Ukrainian films will be presented, including three previews, and 26 Portuguese films of yesterday and today will accompany the exhibition. In addition, five feature films starring Brad Pitt will be enjoyed without moderation, and the documentary directed by Giuseppe Tornatore and dedicated to Ennio Morricone will be shown in preview. Finally, movie parties and movie restorations as well as recent favorites from around the world (eg *Pacifiction – Doom on the islands* by Albert Serra or even *almond trees* Valeria Bruni Tedeschi) during these ten days.

The fiftieth edition of La Rochelle Cinéma, July 1-10, 2022. All information can be found at [Festival site](#).

1^{er} JUILLET 2022

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Le paradis des cinéphiles souffle

364 séances, des hommages à Delon, Hepburn, Morricone, de nombreux cinéastes invités, quatre expos... Dix jours de cinéphilie à partir d'aujourd'hui, pour tous les goûts et du monde entier. Notre sélection

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

Alain Delon

Après s'être fait longtemps désirer, notre Alain Delon national ne viendra finalement pas à La Rochelle. Tant pis ! On se consolera avec une bonne partie de ses chefs-d'œuvre qui seront présentés en version restaurée. L'occasion de redécouvrir « Christine », son premier grand rôle, où il donne la réplique à Romy Schneider déjà célèbre pour son rôle de « Sissi », ou encore « Le Cercle rouge », le polar épuré de Melville avec Bourvil et Yves Montand. Mais aussi « Le Clan des Siciliens », « Rocco et ses frères », « Borsalino », « La Piscine », « Plein Soleil »...

Joanna Hogg

Joanna Hogg, c'est le nom d'une cinéaste britannique qui a pris son temps (elle réalise son premier film à l'âge de 47 ans) propulsée sur la scène internationale en 2019 avec une autofiction « The Souvenir » (part I et II) récompensée au festival américain de Sundance. La réalisatrice sera présente à La Rochelle où le public pourra découvrir ses cinq longs métrages.

Ennio Morricone

Pendant soixante ans, il a été le compositeur italien vivant le plus célèbre au monde. Il a écrit les bandes originales du film « Le Bon, la brute et le truand », d'« Il était une fois dans l'Ouest », des « Huit Salopards », de « Mission », ou encore de « Cinema Paradiso ». Il y a dans la musique de Morricone une part de grandeur,

PRATIQUE

50^e festival La Rochelle Cinéma du 1^{er} au 10 juillet. Tarifs : 8,50 € (billet à l'unité plein tarif) ou 5 € (tarif réduit). Carte trois entrées : de 13 à 21 euros. Billetterie à La Coursive et au Dragon. Programme complet sur le site du festival : festival-larochelle.org

d'élévation, mêlée souvent d'acidité, voire de grotesque. Elle n'exprime jamais un sentiment à la fois mais plusieurs, les entremêlant, dans un savant maillage rythmique, harmonique et orchestral », écrit le critique Stéphane Lerouge. On en apprendra certainement beaucoup grâce à cette « leçon de musique » qui se tiendra lundi 4 juillet, en présence de son fils Marco Morricone.

Brad Pitt

C'est une journée et une nuit avec Brad Pitt que nous offre l'équipe du Fema. Rendez-vous samedi 9 juillet pour voir sur grand écran cinq films avec l'acteur américain et sex-symbol. On commencera dès 9 h 30 avec « Once upon a time in... Hollywood », de Quentin Tarantino pour finir à partir de minuit avec « Fight Club », de David Fincher. Entre : « Le Stratège », « L'assassinat de James Jesse par le lâche Robert Ford » et « Seven ». Du frisson et du glamour assurés.

Portugal

Pas moins de 26 longs-métrages tout droit venus du Portugal des années 1930 à aujourd'hui vont être présentés durant dix jours. « Le cinéma portugais est vraiment très varié,



Une journée et une nuit avec Brad Pitt ? Rendez-vous samedi 9 juillet, au Festival La Rochelle Cinéma. Ici avec Leonardo DiCaprio dans « Once upon a time in... Hollywood », de Quentin Tarantino. ANDREW COOPER

Les films sont très différents les uns des autres. Il y a un point de vue fort sur le monde, sur le cinéma. C'est une très petite cinématographie en chiffres et, en même temps, il y a beaucoup de grands cinéastes », écrit l'historien du cinéma Bernard Eisenschitz.

Avant-premières

On l'écrit et on le redit, si le Fema c'est évidemment beaucoup de films de patrimoine et des hommages en noir et blanc, c'est aussi pas mal

d'avant-premières. Un mois après Cannes, l'équipe en revient avec une vingtaine de longs-métrages qui ne sont pas encore sortis en salle. Ça sera le cas par exemple du film qui sera projeté en grande salle, ce vendredi en ouverture : « Les Cinq Diables », de la réalisatrice Léa Mysius. Mais aussi le dernier François Ozon, « Peter Von Kant » ou celui de Dominik Moll, « La Nuit du 12 ».

Version restaurée

Tout le monde n'a pas eu la

chance de voir « Le Guépard » (1963) ou « Mr Klein » (1976) au moment de leur sortie, sur grand écran. En 2022, à La Rochelle, on replongera dans le passé grâce à la version restaurée. « Ces restaurations sont belles et fidèles aux versions d'origine. Elles donnent l'impression de voir des films qui viennent d'être faits », nous confiait il y a quelques jours Denitza Bantcheva, écrivaine et spécialiste du cinéma des années 1950 à 1980. Et il y a aussi les films réédités qu'on n'a pas

Ils sont venus au festival ces dix dernières années



ses 50 bougies



vus – au cinéma – depuis bien longtemps : « Rebecca » d'Alfred Hitchcock, « Sac de nœuds » de Josiane Balasko, ou encore « La Leçon de piano » de Jane Campion.

Quiz
Avis aux cinéphiles. Pour la première fois, l'équipe du Fema a fait appel au journaliste et historien du cinéma Yves Allion pour animer le premier ciné-quizz, jeudi 7 juillet à 17 h 15, au Dragon. Le principe : plus de 70 extraits de films, en rapport avec la programmation du Festival La Rochelle Cinéma, ont été montés pour une durée de 1 heure. Objectif : reconnaître les

extraits. À gagner : la gloire et des places de cinéma. Inutile de préciser qu'il va falloir être sacrément calé !

Muet

Pour les enfants nés au XXI^e siècle, mais aussi leurs parents, voilà une section pour se souvenir à quoi ressemblait le cinéma il y a très très longtemps. Pour le 30^e anniversaire de « Retour de flamme », Serge Bromberg propose un étonnant voyage au pays des pionnières de l'histoire du cinéma, et revient sur la place des femmes à l'écran pendant le premier demi-siècle du Septième Art. À l'affiche : Alice Guy, la première réalisatrice de l'histoire du cinéma, et Chaplin comme on ne l'a jamais vu.

Expos

Deux expositions-photos événements pour fêter le 50^e anniversaire. La première se tiendra Tour de la Chaîne, en hommage à l'acteur Alain Delon. Dix-huit clichés issus des archives de « Paris Match ». On y découvre Delon avec Mireille Darc, Belmondo et Gabin. Claudia Cardinale et en famille.

Mais c'est du côté de la médiathèque qu'il faudra courir pour ne pas rater « Les Icônes du cinéma » signées Philippe R. Doumic, photographe chez Unifrance complètement tombé dans l'oubli. Pendant une quinzaine d'années, il a photographié toute une génération d'acteurs montants : Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Anouk Aimée, Bernadette Lafont, Brigitte Bardot, Jean-Paul Belmondo, Jean-Pierre Cassel, Alain Delon... Il est l'auteur de plus de 15 000 clichés dont des portraits devenus mythiques. 70 sont à voir à la médiathèque jusqu'au 30 septembre.

Sur sudouest.fr

Retrouvez notre dossier complet sur le festival en flashant ce QR code



« On a toujours voulu mettre les films sur un pied d'égalité »

Sylvie Pras élabore la programmation depuis trente-cinq ans. Elle reste fidèle à la ligne d'un festival non compétitif qui incite les spectateurs à être plus curieux

« Si tu fais une compétition, ça veut dire que tu mets des films en compétition. Pourquoi ? Qui est ce jury pour considérer que tel film est le meilleur ? Ça casse quelque chose. Les spectateurs et les journalistes viennent assister à une compétition. Alors que nous, on a toujours voulu mettre les films sur un même pied d'égalité, le cinéma muet, classique, contemporain, indien... On fait un festival pour transmettre notre amour du cinéma, pour que le plus grand nombre en profite, pour inciter les spectateurs à être plus curieux. On n'a jamais dérogé à la règle malgré la pression, parfois, de certains partenaires financiers. Oui, donner des prix, ça se fait plus de sous, plus de presse. Certains professionnels ne veulent plus aller à Cannes mais viennent à La Rochelle parce qu'ici, il n'y a pas ce stress. Ce n'est pas les vacances, mais il y a quelque chose comme une grande fête de famille, qui m'est chère. »

Depuis trente-cinq ans, Sylvie Pras, directrice artistique au Festival La Rochelle Cinéma, incarne, avec une poignée d'autres, l'esprit d'un festival « obstinément non compétitif » comme l'écrivent dans leur édito les deux co-députés généraux Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin.

Le virage des années 2000

Sylvie Pras a débarqué de Paris, sur le Vieux Port de La Rochelle, en 1986. Le festival, dirigé par Jean-Loup Passek, son fondateur, alors responsable de la section spectacles aux éditions Larousse, y était encore très artisanal. Quelques milliers de cinéphiles venaient d'un peu partout en France découvrir de



Sylvie Pras a débarqué de Paris, sur le Vieux Port de La Rochelle, en 1986. KAVIER LÉOTY / SUD OUEST

jeunes cinéastes du monde entier encore complètement inconnus (comme le cinéaste italien Nanni Moretti désormais habitué du Festival de Cannes), avec une forte prédilection pour le cinéma yougoslave, polonais, russe...

Le virage a lieu au début des années 2000 avec l'arrivée de Prune Engler, fidèle collaboratrice de Passek. « Le festival se tenait dans la Salle bleue de La Course et au Dragon. On a alors eu l'idée d'utiliser la grande salle de La Course qui n'était pas encore équipée d'un grand écran. On a commencé par une nuit autour du polar. Les festivaliers finissaient au petit matin par un petit-déjeuner sur le Vieux Port, avec des mugs offerts par Geneviève Lethu (créatrice rochelaise qui a révolutionné les arts de la table, NDLR), se souvient la directrice artistique, qui fut pendant

trente-cinq ans responsable cinéma au Centre Pompidou.

Depuis, Sylvie Pras a participé inlassablement au développement du festival en créant diverses sections (« Découverte », « D'hier à aujourd'hui », « Musique et cinéma »...) et en faisant venir toujours plus de cinéastes.

En une dizaine d'années, le Fema est passé de 20 000 à 90 000 spectateurs. « On a fait évoluer le festival, on lui a donné de l'ampleur dans un monde qui change, on travaille mille fois plus, les festivals se sont multipliés... mais le festival n'a pas perdu son âme », estime Sylvie Pras.

À 66 ans, elle pense à raccrocher. Mais cette année, on la verra encore prendre le micro pour soutenir un film du réalisateur-ami Alain Cavalier ou d'un jeune cinéaste portugais Joao Pedro Rodrigues.

A. L.



1^{er} JUILLET 2022

France

Sophie Mirouze • Déléguée générale, Festival La Rochelle Cinéma
"Le rôle des festivals est de recréer un désir"
par **FABIEN LEMERCIER**

■ 01/07/2022 - Faire revenir le public en salles, défendre la diversité à travers la découverte ou la redécouverte des films sur grand écran : la pilote du festival français partage son optimisme



Le 50^e **Festival La Rochelle Cinéma (Fema)** démarre aujourd'hui et proposera jusqu'au 10 juillet un programme très diversifié et de grande qualité de plus de 200 films (lire la [news](#)). Rencontre avec **Sophie Mirouze**, déléguée générale et directrice artistique d'un événement qui allie cinéphilie et succès populaire (86 492 entrées en 2019).

Cineuropa : Avec une reprise compliquée pour la fréquentation des salles et des distributeurs fragilisés, donc plus prudents sur les films d'auteur internationaux qui constituent l'essentiel de votre programmation, comment percevez-vous le rôle d'un festival non-compétitif comme La Rochelle Cinéma ? Est-ce que ce sera à l'avenir le moyen de découvrir en France des films qui ne sortiraient plus jamais en salles ?

Sophie Mirouze : Je ne suis pas aussi pessimiste. Sur le timing, notre 50^e édition tombe très bien. Avec l'effet anniversaire, une programmation extrêmement riche et un record de 364 projections et d'événements, elle est très attendue. J'espère qu'elle sera exceptionnelle et surtout qu'elle nous permettra non seulement de retrouver tout notre public (que nous avons évidemment un peu perdu en partie l'an dernier à cause de la pandémie), mais aussi d'attirer un public plus large. Nous avons toujours été un festival non-compétitif, nous tenons à le rester et je trouve d'ailleurs que c'est de plus en plus important d'être non-compétitif car aujourd'hui, l'heure n'est plus à l'exclusivité, mais au contraire à la diffusion et à la circulation des œuvres des films. On peut effectivement penser que les festivals vont devenir les seuls lieux où certaines œuvres du cinéma d'auteur indépendant seront visibles, mais les distributeurs sont certes fragilisés, mais toujours aussi passionnés : ils y croient et ils feront en sorte que ces films existent en salles, même si ce sera peut-être à un niveau moindre qu'auparavant car il y avait peut-être une offre de films en salles trop importante. Espérons que le tri ne s'opère pas par le haut et qu'il ne restera pas que des blockbusters en salles ces prochaines années. Mais je suis plutôt optimiste, en tous cas sur le rôle des festivals qui est de recréer un désir. Il faut défendre la découverte ou la redécouverte des films sur grand écran, réaffirmer que c'est une expérience collective importante.

Pourquoi avoir choisi de consacrer cette année des rétrospectives à l'Anglaise Joanna Hogg et à l'Espagnol Jonás Trueba ?

Parce que ce sont deux cinéastes importants que les cinéphiles français ont découvert finalement assez tardivement. Nous avons été les premiers en France à montrer *The Souvenir – Part 1* [+] en juillet 2019 et nous sommes très heureux qu'elle puisse venir à La Rochelle car c'est aussi une réalisatrice qui parle extrêmement bien de son cinéma. Quant à Jonás Trueba, c'est *Eva en août* [+] qui l'a révélé en France en 2020 et il est dans l'actualité avec deux films : *Qui à part nous* [+] qui est sorti en France fin avril et dont la durée un peu hors norme (3h40mn) est idéale pour un festival car on y a plus de temps pour se plonger dans les œuvres et *Venez voir* [+] qui est sélectionné en compétition à Karlovy Vary et que nous allons montrer dans la foulée de sa première mondiale là-bas.

Votre section "Ici et ailleurs" propose 47 longs métrages très récents. Quelle est la ligne éditoriale de ce programme ?

Elle est très simple : ce sont les films que nous avons aimés tout au long de l'année en allant dans les différents festivals européens : Cannes, Berlin, San Sebastián, New Horizons en Pologne (avec une carte blanche croisée cette année), etc. Ce sont essentiellement des longs métrages de fiction, mais il y a aussi des documentaires comme *Marx peut attendre* [+] de Marco Bellocchio qui n'aura finalement pas de sortie organisée en salles en France à cause des conséquences de la pandémie, mais qui à la disposition des exploitants qui souhaitent le programmer et qui n'auraient pas pu le découvrir à Cannes en juillet 2021.

Comment votre public réagit-il à des programmations aussi pointues que le focus sur la cinéaste bulgare Binka Zhelyazkova (ndr. qui a démarré sa carrière en 1957 et dont quatre des neuf films ont été censurés dans son propre pays) ou aux 26 films composant "Une histoire du cinéma portugais" ?

Notre public est assez large mais il y a un socle très cinéphile. La rétrospective que nous avons consacrée en 2019 à la cinéaste ukrainienne Kira Mouratova avait très bien fonctionné et je pense que ce sera la même chose pour découvrir les œuvres de Binka Zhelyazkova qui est pour la première fois ainsi mise en lumière en France. C'est notre rôle de faire découvrir ou redécouvrir des cinéastes parfois complètement oubliés, y compris dans leurs propres pays. Quant au cinéma portugais, non seulement il a toujours été présent à La Rochelle puisque Manoel de Oliveira par exemple était venu en 1975 pour la 3e édition de notre festival, c'est aussi surtout notre ADN : montrer à la fois des films de patrimoine (jusqu'au muet) et des œuvres très contemporaines puisque le programme inclut les avant-premières de *Alma Viva* [+] de Cristèle Alves Meira et *Feu follet* [+] de João Pedro Rodrigues. Plus globalement, si l'on élargit cela à l'ensemble de la programmation du festival cette année, c'est très important pour nous de montrer que la diversité du cinéma en salles va de Pedro Costa à Brad Pitt en passant par Pasolini et Audrey Hepburn. Car l'identité de La Rochelle Cinéma, à l'image de ce qu'incarne notre nouvelle présidente Sylvie Pialat, c'est le cinéma d'aujourd'hui et celui de patrimoine, le cinéma d'auteur et celui plus grand public, mais aussi une résistance afin que la salle et l'exigence artistique ne soient pas sacrifiées sur l'autel de la pandémie.

4 JUILLET 2022

Festival La Rochelle Cinéma : les échos de ce lundi 4 juillet



Les festivaliers ont l'embarras du choix avec 364 séances sur dix jours. © Crédit photo : Xavier Léoty / « Sud Ouest »

Le festival, qui fête cette année son 50e anniversaire, prend l'affiche du 1er au 10 juillet. Voici tout ce qu'il faut savoir pour en profiter ce lundi

Les festivaliers trouveront une petite cabane au pied de la statue de l'amiral Duperré, sur le cours des Dames, pour s'informer. Point unique de distribution des contremarques (pour un accès garanti aux séances de l'après-midi et début de soirée dans les salles du Dragon), informations du public, changements de dernière minute... Tous les jours de 8 h 30 à 20 heures. Billetterie à La Coursive et au Dragon.

Le coin des enfants

Le festival n'oublie pas les enfants, et ça commence dès 3 ans ! Programme de courts-métrages, premier film portugais en stop motion, mais aussi « Le Petit Nicolas » en version animée qui vient d'être primé au festival d'Annecy et en avant-première jeudi 7 juillet à 14 h 30 et même de vrais films à voir en famille comme « Charade » avec Audrey Hepburn (mardi 5 juillet à 14 h 30 et dimanche 10 juillet à 17 heures) ou « La Rose et la flèche », ce lundi 4 juillet à 14 h 30 et samedi 9 juillet à 14 h 30.



« Superasticot », un programme de courts-métrages, à partir de 3 ans, à voir au Dragon jusqu'à dimanche.
DR

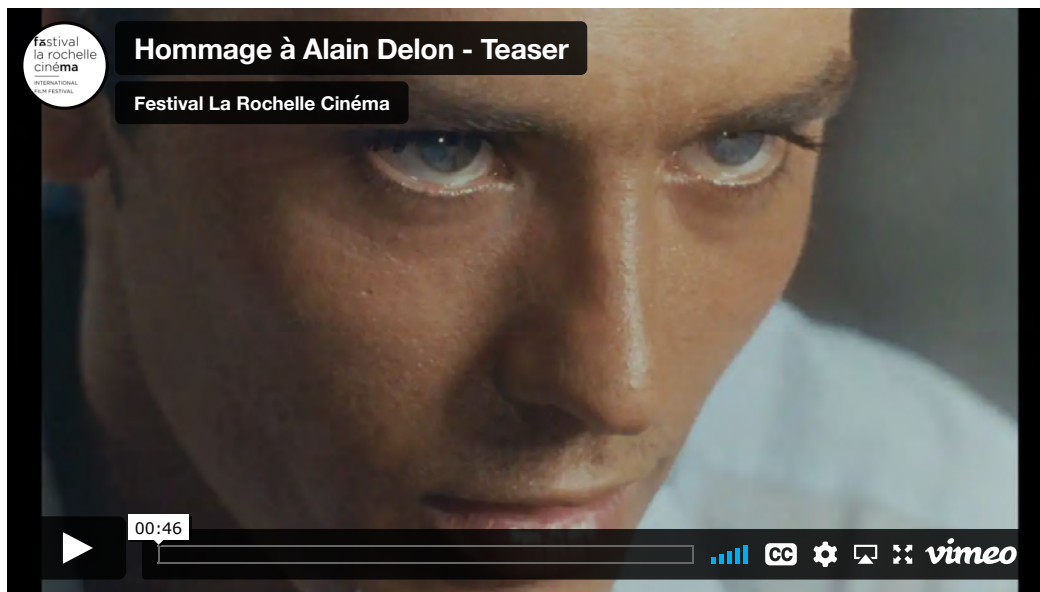


Ennio Morricone pour les nuls

C'est la leçon de musique à ne pas rater ! Ce lundi, à 14 heures, Stéphane Lerouge, spécialiste de la bande originale de film, Christian Carion, cinéaste et Jacques Cambra, au piano, décrypteront l'œuvre du grand compositeur italien Ennio Morricone, auteur de BO mythiques, de « Pour une poignée de dollars » à « Il était une fois dans l'Ouest » en passant par « Cinéma Paradiso ». Une leçon de musique en présence de son fils Marco Morricone.

Delon toute la journée

Son œil séduisant et inquiétant s'affiche partout dans la ville. Ses films aussi. Chaque jour, du matin au soir, plusieurs chefs-d'œuvre avec Alain Delon sont projetés. Rien que ce lundi, les festivaliers ont l'embaras du choix avec « Quelle joie de vivre » de René Clément, « La Veuve Couderc » de Pierre Granier Deferre, « Christine » de Pierre Gaspart-Huit ou encore « Deux Hommes dans la ville » de José Giovanni.



Une Palme sur le Vieux Port

Le réalisateur roumain Cristian Mungiu, qui avait reçu la Palme d'or pour « Quatre mois, trois semaines, deux jours » en 2007 et le prix de la mise en scène pour « Baccalauréat » en 2016, sera à La Rochelle ce lundi soir, à 20 heures, grande salle de La Coursive pour son dernier film « R.M.N ». La séance sera suivie d'un échange avec le cinéaste animé par le journaliste de France Culture Antoine Guillot.



« R.M.N » en avant-première ce lundi soir et en présence de son réalisateur Cristian Mungiu
Le Pacte

4 JUILLET 2022

Festival La Rochelle cinéma : le festival qui n'aime pas la compétition



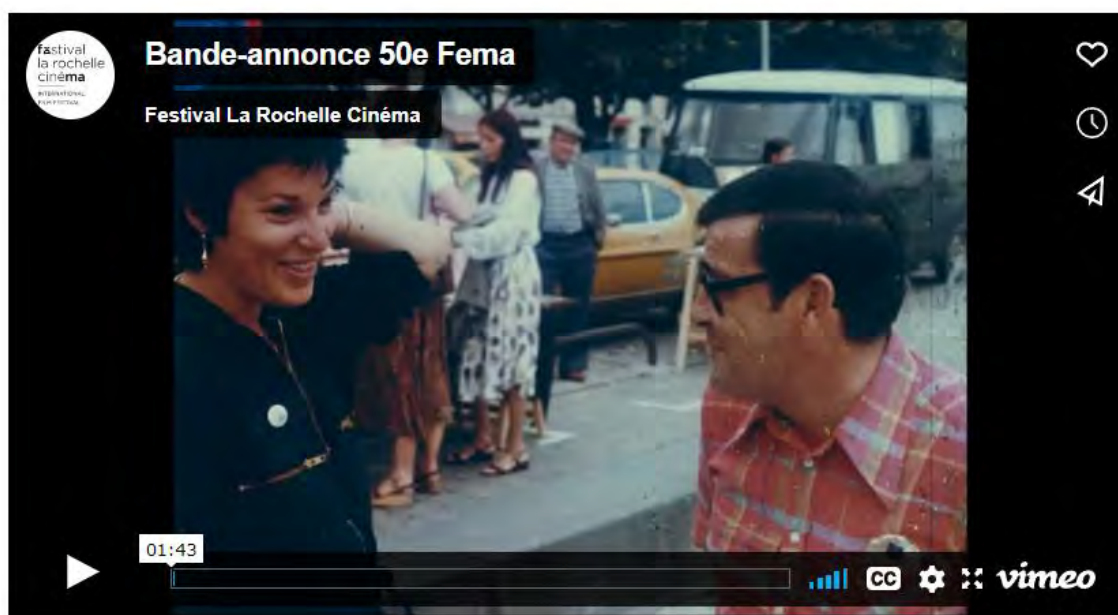
Depuis 50 ans, le festival La Rochelle Cinema se déroule sans compétition, sans prix, sans tapis rouge. Une particularité qui en fait un rendez-vous unique. © Crédit photo : XAVIER LEOTY/ « SUD OUEST »

Par Agnès Lanoëlle - a.lanoelle@sudouest.fr
Publié le 04/07/2022 à 14h07



Pour son 50e anniversaire, Le Festival La Rochelle Cinema (Fema) s'est déployé sans perdre son âme : il reste un rendez-vous non compétitif, où tous les formats de films sont permis, unique en son genre

Quel grand festival de cinéma aujourd'hui n'attribue pas de récompense et ne fait pas la course aux petites et grandes stars des tapis rouges ? Dans un monde hyperconnecté, toujours plus speed, plus compétitif, où tout est sujet à notation, le Festival La Rochelle Cinema, parmi les plus grands avec 90 000 spectateurs en 2019, ferait presque figure d'anomalie. Le rendez-vous rochelais, qui se tient jusqu'au dimanche 10 juillet, n'a jamais eu l'esprit de compétition et cette année plus encore, l'équipe semble vouloir marteler cette singularité, et fierté, pour se différencier des concurrents qui se sont multipliés ces dernières années. « Nous avons toujours pensé qu'un palmarès est un jeu de hasards entre des films trop différents les uns des autres pour être comparés et jugés avec équité » disait à l'époque son créateur Jean-Loup Passek, au début de l'aventure dans les années 70.



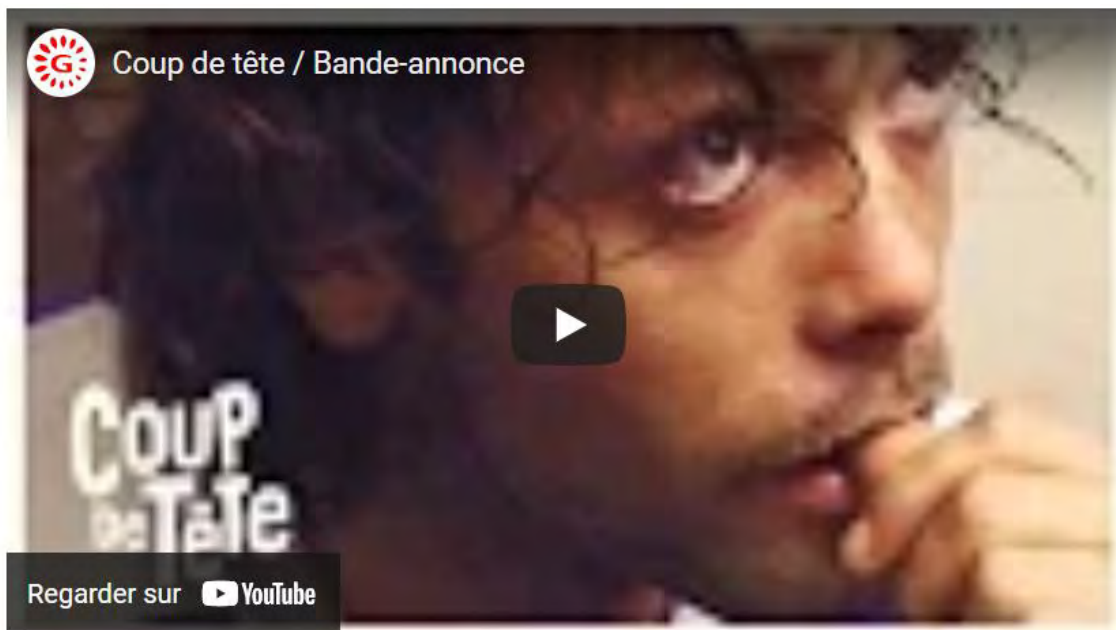
Bande-annonce 50e Fema from Festival La Rochelle Cinéma on Vimeo.

Paradis des cinéphiles

Cinquante ans plus tard, ses successeurs sont toujours sur la même ligne.

« Pourquoi mettre des films en compétition ? Quel jury peut décréter que ce film est meilleur ? Ici, nous voulons transmettre notre amour du cinéma, et mettre tous les films sur un pied d'égalité », défend Sylvie Pras, directrice artistique depuis près de trente-cinq ans. Comme si l'esprit de compétition nuirait gravement à la santé des festivaliers et des professionnels de plus en plus nombreux à délaisser la fureur de Cannes pour la reposante La Rochelle. Ici pas de paillettes, pas de grandes vedettes très médiatisées, mais une famille de cinéastes qui se reconnaît dans ce paradis de cinéphiles, d'Alain Cavalier à François Ozon. Ici encore le public est roi. Professionnels du secteur et journalistes se font discrets et n'ont pas droit à des projections privatisées contrairement à Cannes, par exemple.

Menu copieux



Pas de prix, pas de pression, juste du plaisir. Les festivaliers déambulent entre les salles de La Coursive et du Dragon, sur le Vieux Port, et n'ont qu'à déguster un menu copieux qui propose cette année 364 séances, soit plus de 30 projections par jour de 9 heures à minuit. Pendant dix jours, le public côtoie Alain Delon, Audrey Hepburn, Pier Paolo Pasolini, Ennio Morricone, Fassbinder, David Fincher, Joanna Hogg, Brad Pitt...

Temple du cinéma d'auteurs en noir et blanc, le Fema c'est aussi une quarantaine d'avant-premières (de Berlin et Cannes) et d'inédits. C'est encore l'occasion rêvée et unique de (re) voir sur grand écran ces films marquants à l'instar de « Coup de tête » avec Patrick Dewaere ou de « C'est arrivé près de chez vous » avec Benoît Poelvoorde. « Ce festival est une grande joie. On peut entrer dans n'importe quelle salle, les yeux fermés, on sera toujours heureux », résumait, lors de la cérémonie d'ouverture vendredi dernier, la nouvelle présidente, Sylvie Pialat, productrice incontournable qui vient sur le Vieux Port de La Rochelle depuis vingt ans.

Pratique. 50e édition Festival La Rochelle Cinema, du 1er au 10 juillet 2022.
Programme complet sur : festival-larochelle.org/

À La Rochelle, un festival de cinéma sans paillett

Pour son 50^e anniversaire, le Festival La Rochelle Cinema s'est déployé sans perdre son âme : il reste un rendez-vous où tous les formats de films sont permis. Rendez-vous est donné, pour les cinéphiles, jusqu'à dimanche

Quel grand festival de cinéma aujourd'hui n'attribue pas de récompense et ne fait pas la course aux petites et grandes stars des tapis rouges ?

Dans un monde hyperconnecté, toujours plus speed, plus compétitif, où tout est sujet à notation, le festival La Rochelle Cinema, parmi les plus grands avec 90 000 spectateurs en 2019, ferait presque figure d'anomalie. Le rendez-vous rochelais, qui se tient jusqu'au dimanche 10 juillet, n'a jamais eu l'esprit de compétition et cette année plus encore, l'équipe semble vouloir marteler cette singularité, et fierté, pour se différencier des concurrents qui se sont multi-

pliés ces dernières années.

« Nous avons toujours pensé qu'un palmarès est un jeu de hasards entre des films trop différents les uns des autres pour être comparés et jugés avec équité », disait à l'époque son créateur Jean-Loup Passek, au début de l'aventure dans les années 1970.

Paradis des cinéphiles

Cinquante ans plus tard, ses successeurs sont toujours sur la même ligne. « Pourquoi mettre des films en compétition ? Quel jury peut décréter que ce film est meilleur ? Ici, nous voulons transmettre notre amour du cinéma, et mettre tous les films sur un pied

d'égalité », défend Sylvie Pras, directrice artistique depuis près de trente-cinq ans. Comme si l'esprit de compétition nuirait gravement à la santé des festivaliers et des professionnels de plus en plus nombreux à délaisser la fureur de Cannes pour la reposante La Rochelle.

Ici pas de paillettes, pas de grandes vedettes très médiatisées, mais une famille de cinéastes qui se reconnaît dans ce paradis de cinéphiles, d'Alain Cavalier à François Ozon. Ici encore le public est roi. Journalistes du secteur et journalistes se font discrets et n'ont pas droit à des projections privatisées contrairement au noir et blanc, le Fema

ment au festival de Cannes, par exemple.

Menu copieux

Pas de prix, pas de pression, juste du plaisir. Les festivaliers déambulent entre les salles de La Coursive et du Dragon, sur le Vieux Port, et n'ont qu'à déguster un menu copieux qui propose cette année 364 séances, soit plus de 30 projections par jour de 9 heures à minuit. Pendant dix jours, le public côtoie Alain Delon, Audrey Hepburn, Pier Paolo Pasolini, Ennio Morricone, Fassbinder, David Fincher, Joanna Hogg, Brad Pitt...

Temple du cinéma d'auteurs en noir et blanc, le Fema

c'est aussi une quarantaine d'avant-premières (de Berlin et Cannes) et d'inédits. C'est encore l'occasion rêvée et unique de (re) voir sur grand écran ces films marquants à l'instar de « Coup de tête » avec Patrick Dewaere ou de « C'est arrivé près de chez vous » avec Benoît Poelvoorde. « Ce festival est une grande joie. On peut entrer dans n'importe quelle salle, les yeux fermés, on sera toujours heureux », résumait, lors de la cérémonie d'ouverture vendredi dernier, la nouvelle présidente, Sylvie Pialat, productrice incontournable qui vient sur le Vieux Port de La Rochelle depuis vingt ans.

Agnès Lanolle

6 JUILLET 2022



NOS RECOMMANDATIONS CULTURELLES

Le Fema : festival des cinévores !

Le Festival La Rochelle Cinéma fête ses cinquante ans jusqu'au 10 juillet dans une édition dédiée à Alain Delon.

Publié le Mercredi 6 Juillet 2022 - [Malou Lebellour-Chatelier](#)

Cette année, le FEMA fête sa cinquantième édition, l'occasion de revenir sur l'histoire du festival. À l'origine sont les RIACS - Rencontres Internationales d'Art Contemporains - qui voient le jour en 1973 et rassemblent pendant 7 ans l'avant-garde de tous les domaines artistiques : musique, théâtre, danse et art plastique. En 1980, seule la section cinéma est maintenue et l'événement devient rapidement le Festival Cinéma de la Rochelle avec à sa tête le critique de cinéma Jean-Loup Passek, puis le duo Prune Engler/Sylvie Pras. Côté programmation, le festival figure peu à peu un pont entre la mémoire du cinéma et son actualité, voire son avenir, en programmant très tôt des cinéastes désormais incontournables tels que Nanni Moretti et Volker Schlöndorff.

Mais l'histoire du FEMA est surtout celle de son public, fidèle et avide de cinéma, comme le souligne la toute nouvelle présidente de l'association, Sylvie Pialat.

Lors de l'ouverture du festival, vendredi 1er juillet, elle revenait en effet sur l'importance d'un retour massif en salle, avant de nous souhaiter un « bon appétit » pour *Les cinq diables* de Léa Mysius. Obstinément non compétitif, sans palmarès ni jurés, le rendez-vous prend des airs de buffet à volonté : pendant 10 jours plus de 220 films et pas moins de 364 séances sont

Hepburn, Pasolini cohabite avec Joanna Hogg et l'histoire du cinéma portugais se mêle à l'actualité ukrainienne, mais c'est surtout Alain Delon qui crève l'écran dans l' *Eclipse* d'Antonioni, ou dans *Plein soleil* de René Clement. Cette édition anniversaire rend en effet hommage à l'homme qui est considéré, selon le critique Samuel Blumenfeld, comme le « plus grand acteur français de l'après-guerre ». À travers 21 films, l'ensemble de sa carrière est passé en revue, des années 50 à aujourd'hui.

Le rendez-vous fait en tout cas beaucoup de bien ! Après deux ans de creux dus à la crise sanitaire, les artistes et invités de cette cinquantième édition sont émus face aux salles combles et aux files d'attente que génère chaque projection. On apprécie l'orgie cinématographique, la bonne humeur générale et l'obscurité des salles. Celle-ci tranche bien sûr avec le beau temps de La Rochelle, mais comme le disait le cinéaste Jacques Doillon, invité du festival en 2009, « Le cinéma vaut bien la plage et l'ambre solaire », alors courez vite vous gaver de cinéma !

Charente-Maritime

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Votre sécurité, notre métier !

- Alarme • Vidéosurveillance
- Télésurveillance

AVA
SÉCURITÉ

CHARENTE-MARITIME
05 46 87 14 29

PROXEO



La grande salle de La Coursive bondée pour la soirée d'ouverture, le 1^{er} juillet. ■ AN CHRISTOPHE SCHNALETT / J. SUD OUEST ■

Le retour des salles pleines

Le 50^e anniversaire a renoué avec une fréquentation digne des meilleures éditions. À la veille de la fin de l'événement, le point avec l'organisation qui ne cache pas son soulagement

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

« **P**orcherie » de Pasolini, complet, « Voyage à deux » avec Audrey Hepburn, complet, 650 enfants, âgés de 2 à 5 ans, pour un programme de courts métrages animés dans la grande salle de La Coursive (une première). Et une ola, une vraie, pour le réalisateur espagnol Jonas Trueba, accueilli comme une rock star. Ou encore mille spectateurs dans la grande salle, jeudi soir, pour l'avant-première du nouveau film de Mia Hansen-Love. Des jauges assez peu habituelles pour la plupart des cinéastes. Au point que le comédien du film Pascal Grégori a pris une photo pour immortaliser ce moment.

Voilà de quoi rassurer l'équipe du festival La Rochelle Cinéma, rencontrée hier matin, alors que se préparait une grosse journée dont la soirée du 50^e anniversaire. « On a renoué avec le succès. On devrait presque retrouver le niveau de fréquentation de 2019 qui avait battu un record. Quelques invités et festivaliers se sont désistés au dernier moment, en raison de la reprise de l'épidémie. Mais ça reste très marginal », confirme Arnaud Dumatin, codélégué général.



Sophie Mirouze, Sylvie Pras et Arnaud Dumatin, à la tête du festival, hier matin sur les pontons du Vieux Port. ■ KAVIER LEOTY

Public respectueux

L'édition d'avant Covid avait accueilli 86 000 spectateurs sur dix jours. Parions que la 50^e atteigne les 80 000 festivaliers, un chiffre à confirmer jusqu'à l'heure où l'on écrivait ces lignes il restait encore trois jours bien remplis. « Il y avait une certaine incertitude et une inquiétude, l'année dernière avait été rude, avec la jauge, le couvre-feu... On avait beaucoup travaillé mais, peu de séances avaient été affichées. Aujourd'hui, beaucoup de cinéastes et de distributeurs nous ont fait part de leur émotion de voir des salles complètes et de cette fréquentation exception-

nelle. Et puis nous avons un public formidable, extrêmement respectueux, qui vient voir des films mais n'est pas là pour se jeter sur tel comédien ou réal-

« Il y avait une certaine incertitude et une inquiétude. L'année dernière avait été rude »

sateur. Quand Anthony Delon arrive avec ses lunettes et son masque noir sur le nez, c'est pour se cacher. Mais il a vite compris qu'il n'allait pas être

embêté », raconte la directrice artistique, Sylvie Pras.

...et jeune

Beaucoup d'invités, des festivaliers au rendez-vous (depuis quelques années, le public se partage en deux, entre les locaux et ceux qui viennent d'un peu partout en France), une programmation qui a fait l'unanimité (malgré leurs sujets douloureux, les films des cinéastes ukrainiens ont tout fait salle comble), une météo idyllique... Bref, la combinaison parfaite pour une édition qui restera dans l'histoire du festival comme celle qui a fait oublier la crise sanitaire mais a su aussi se renouveler.

Sans nul doute, on a vu beaucoup de jeunes, plus que d'habitude. Des étudiants, notamment venus assister aussi bien à la leçon de musique autour d'Ennio Morricone que voir sur grand écran un vieux film de Delon, en version restaurée. Le travail mené toute l'année dans les écoles et les universités semble porter ses fruits, selon Arnaud Dumatin.

Et pour parler aux jeunes et les attirer dans les salles, le Fema a mis le paquet sur les réseaux sociaux. Cette année, il a même invité à La Rochelle un influenceur cinéphile suivi sur Instagram par 50 000 abonnés.

ÉCHOS DU FEMÀ

Les années Super 8

L'écrivaine Annie Ernaux (photo) et son fils David Ernaux-Briot signent leur premier long métrage ensemble, « Les années Super 8 », cons-



truit comme un livre d'images, issues de films de vacances et de voyages, en Ardèche comme au Chili. Comme souvent avec la famille Ernaux, ce documentaire aux coviseurs vintage témoigne tout à la fois d'une époque et d'une certaine classe sociale. À voir ce samedi à 10 heures au Dragon.

Le moment Alain Cavalier

Arrivé vendredi, le réalisateur Alain Cavalier est comme à la maison au Fema. Ce fidèle depuis toujours sera présent ce week-end pour y présenter son dernier film « L'Amitié » (samedi 14 h 30, au Dragon). La séance est suivie d'une rencontre.

Hommage aux spectateurs

Jolie surprise du côté de la porte Maubeuge. Christian Châtel, professeur d'arts plastiques en Belgique et amoureux du Fema, a eu la bonne idée de rendre hommage aux spectateurs dans son installation « 50 ans, 50 hauteurs ». Le plasticien a sélectionné des extraits de films projetés pendant le festival.



depuis son origine et projette ces images sur des sièges de cinéma. La séquence dure quinze minutes. À voir encore ce samedi et dimanche, de 13 à 19 heures. Entrée libre.

Le dernier film du festival

Alain Delon clôturera en beauté la 50^e édition qui lui a rendu hommage pendant dix jours. « Deux hommes dans la ville » de José Giovanni sera projeté demain, au théâtre Verdier, à 20 h 30. Le film de Dominik Moll, « La Nuit du douze », sera présenté en grande salle, pour la soirée de clôture, à 20 heures.

10 JUILLET 2022

Charente-Maritime



De l'exposition porte Maubec... XAVIER LÉOTY



... au plein soleil sous la verrière du hall de la Coursive lors de ce Festiv

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Clap de fin sur dix jours de passion

Le Fema, c'est beaucoup de cinéma, bien sûr, mais c'est aussi un esprit. Les images de notre photographe Xavier Léoty en témoignent

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

Une bénévole qui grille une cigarette sous le regard d'Alain Delon, un couple de festivaliers bras dessus bras dessous en attendant de rentrer dans une salle de cinéma. Anthony Delon et Sylvie Plalat au sommet de la Tour de La Chaine admirant le point de vue sur le Vieux-Port. Le cinéaste espagnol Chema Garcia Ibarra posant sur l'escalier roulant du Dragon...

Pendant dix jours, le Festival La Rochelle Cinéma, c'est beaucoup de séances, de films, des rencontres mais c'est aussi une ambiance. Un public de cinéphiles qui ne se déplace jamais sans sa grille des programmes, des filles d'attente qui s'entortillent autour de la statue Duperré, cours des Dames, des festivaliers passionnés qui n'auraient raté sous aucun prétexte le rendez-vous rochelais après deux années manquées pour cause de Covid.

Pendant dix jours, notre photographe Xavier Léoty a capté l'esprit de ce cinquantième anniversaire qui a renoué avec le succès et une fréquentation des meilleures éditions.

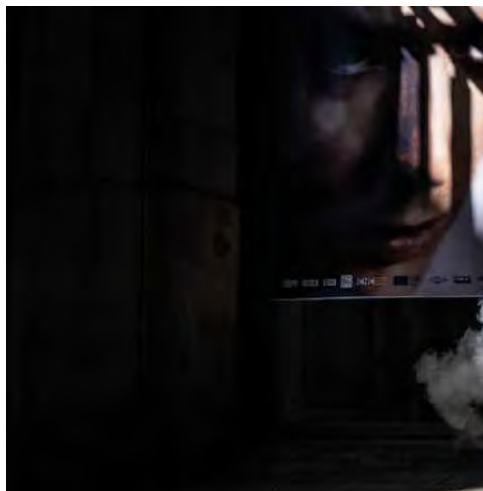
D'un ciné-concert noir de monde à la magnifique exposition consacrée au photographe inconnu Philippe R. Doumic, en passant par des portraits de festivaliers, nous vous proposons un retour en images sur ce Fema 2022 qui s'achève ce dimanche soir.



L'équipe du film « Les amandiers » avec Valéria Brunetti et Alain Cavalier, vendredi 8 juillet



Un petit garçon sous le portrait de Lino Ventura à l'exposition de Philippe R. Doumic



Une bénévole qui grille une cigarette sous le regard d'Alain Delon à qui cette édition 2022 rendait hommage



Le Fema, c'est aussi des projections de films pour enfants



al international du film 2022



Le réalisateur espagnol Chema Garcia Ibarra au Dragon

cinéphile



Anthony Delon est venu dimanche dernier à La Rochelle découvrir l'exposition des photos de son père dans la tour de la Chaîne

ROCHEFORT

Le kiff de Pyramid pour le Off d'Avignon

La compagnie Pyramid est partie ce jeudi au festival d'Avignon pour y présenter, cette fois, son spectacle « Sous le poids des plumes »

Six jours avant son départ, Fouad Kouchy s'y voit déjà. Les ruelles de pierres blanches inondées de monde, la musique, les cris d'enfants et les rires. « Avignon, c'est magique ». Pour la cinquième année consécutive, le chorégraphe et cofondateur de la compagnie Pyramid et les quatre danseurs hip-hop de la pièce dansante « Sous le poids des plumes » font leurs valises pour le Festival Off d'Avignon. Au programme, trois semaines de représentations au théâtre Alya. L'enjeu est de taille : « Un festival, c'est deux à trois ans de tournée assurée ». Mais rien n'est facile dans la Cité des papes.

Sortir du lot

En tout, 1200 compagnies sont présentes cet été, alors pas facile de sortir du lot. « L'année dernière, on a fait partie des dix meilleures compagnies selon la presse, mais il faut réussir à se démarquer, glisse Fouad Kouchy, Avignon, c'est le marché du spectacle vivant. » Pour réussir le pari du bouche-à-oreille et combler la salle réservée pour l'occasion, Pyramid mise sur le fond comme sur la forme.

« Sous le poids des plumes » se déroule en saynètes avec pour thématique, le temps qui passe et ses paradoxes. « Après 22 ans d'existence, on voulait trouver un nouveau souffle. J'ai



Fouad Kouchy, chorégraphe du spectacle « Sous le poids des plumes » du collectif Pyramid de Rochefort.

JADE BOURGIER

eu l'envie de travailler sur les souvenirs par le biais du corps. » Sur scène, les quatre danseurs de hip-hop roulent, se cambrent, sautent... Bref, vivent. Le tout en poésie.

Et selon le chorégraphe, ça plaît : « On a un public familial, notre façon de créer la pièce se base sur beaucoup de disciplines différentes. »

Mais il faut attirer jusque dans la salle. « Le charme d'Avignon, c'est que c'est un festival à la fois de rue et de théâtre. » Alors pour attirer le chaland, un peu de criée ne fait pas de mal. « Des petits jeunes du collectif paraden dans les rues à vélo

avec des affiches, pour susciter l'envie. On fait aussi des micro-représentations sur place, s'enthousiasme Fouad Kouchy. Ça a une saveur particulière de savoir que les gens parlent du spectacle. » Pour l'instant, le pari semble gagnant : depuis leur arrivée, le spectacle fait presque salle comble avec 100 spectateurs par jour pour 116 places.

« D'où l'on vient »

Pyramid, c'est d'abord un collectif d'amis. À l'initiative du projet, six potes d'enfance dont les parents sont issus de l'immigration maghrébine des années 80. Une petite communauté se crée et tisse des liens. Les enfants deviennent grands et se lancent dans la boxe ou le foot à haut niveau. L'asson NTM et danse urbaine, puis la grande claque du hip-hop, ce genre musical venu du Bronx qui se pratique maintenant sur scène, « le corps et l'âme ensemble ».

Aujourd'hui, le collectif se compose de ses six créateurs, trois danseurs permanents et cinq intermittents. En vingt-deux ans, les artistes ont joué sous toutes les latitudes, partant parfois même jusqu'en Iran.

Et quand on demande à Fouad Kouchy si avec tout ça il n'a pas peur de prendre la grosse tête, il rit : « Je n'ai pas le temps. »

Jade Bourcier

BORDS

Ils sont prêts à vous faire partager leur passion

Ce dimanche, le village va vibrer au son des moteurs d'Alpine. D'anciens champions seront là

Il y aura une ambiance de départ de rallye dimanche matin 10 juillet sur la petite place de l'église du village de Bords. Tout est prêt. Tout d'abord une cinquantaine de Renault Alpine de tous types et de toutes générations. De la légendaire Berlinette qui a fait la renommée de la marque dans les années 60 à 70, à celle qui la remplace depuis décembre 2016.

Et puis il y a ceux qui ont été derrière leurs volants, avec cette fibre de passionné qui les anime. Des anonymes, mais aussi des têtes très connues. Parmi elles, Jean Ragnotti, Monsieur « Jeannot » pourrait-on dire tellement le grand champion de rallye dégage une formidable capital sympathie. Alain O'Reille, double cham-



Les quatre mousquetaires.

ROMUALD AUGÉ

pion du monde des rallyes en groupe N l'est tout autant. Et que dire de Sylvain Polo, ancien pilote officiel Renault et pilote de l'Alpine safety-car du grand prix de Monaco, si ce

n'est que pour lui aussi le maître mot est : partage. Avec l'ancien boucher de Bords, Claude Jousset, le Monsieur Alpine de la Charente-Maritime, « nous sommes les quatre mousquetaires des Alpines. Unis comme les doigts de la main », confiait hier Jean Ragnotti.

Tout au long de cette journée de dimanche, les passionnés pourront prendre place à bord des bolides, côté passager pour une balade de quelques kilomètres sur les petites routes autour du village de Bords.

Sensations et animations au rendez-vous de 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30. Dédicaces, buvette et possibilité de restauration sur place. Yannick Picard

11 JUILLET 2022

Alain Delon, Cristian Mungiu, Emmanuel Mouret... En direct du 50e édition du Fema La Rochelle

PAR GAUTIER ROOS



Il était là sans être là, tapissant les murs et les devantures rochelaises à peu près tous les trois mètres. Si notre chouchou Alain Delon n'a finalement pas pu faire le déplacement – deux AVC sont passés par là – l'esprit du fauve était lui bien présent pendant ces quelques jours miam miam passés en Charente-Maritime, que nous avons réussi à caler en sandwich entre un déménagement et un enterrement (autant vous dire que le soleil et les 26 degrés quotidiens qui l'accompagnaient ont fait un bien fou!) Un Delon qui n'était pas le seul à être honoré cette année puisque la vénérable direction du festival a aussi choisi de célébrer Ennio Morricone et Pier Paolo Pasolini: pouvons-nous imaginer une programmation mieux taillée dans les goûts et les couleurs du Chaos?

Les hostilités furent lancées avec une conférence de haute volée réunissant trois éminents spécialistes n'ayant pas besoin de baisser le museau dans leurs notes toutes les trois secondes pour évoquer notre monument national: Jean-Baptiste Thoret, Samuel Blumenfeld (plume du *Monde* qui a aussi la particularité d'avoir animé la dernière rencontre publique avec Alain: c'était à Cannes en 2019 et le Chaos avait fait poser la star pour l'occasion) et Denitza Bantcheva, qui consacre sa carrière au cinéma européen des années 60 à 80 et au film noir à la sauce française. Tribut à été rendu à Valerio Zurlini, souvent oublié quand on dresse la liste des grands maîtres avec lesquels Delon a collaboré: JB Thoret estime même que le rôle de Daniele dans **Le Professeur** est « *probablement celui qui se rapproche le plus de la vraie personnalité de Delon* » (« *On peut regretter qu'il n'ait pas fait plus de films en Italie: Delon est l'incarnation parfaite de l'acteur gaulliste animé par une grande mélancolie italienne*»). Toujours avec JB, nous en avons aussi profité pour percer -enfin!- le mystère qui rôde autour de cet acteur légendaire depuis plus de 60 ans: « *Il lui manque un truc, il n'a jamais été adulte. Il y a chez lui l'alliage entre l'enfance et la mélancolie, entre le personnage fougueux et l'homme qui regarde dans le rétroviseur, entre Tancredi et Le Guépard, comme s'il n'y avait pas d'état intermédiaire entre les deux...* » (ce sont ici nos mots mais vous avez compris son idée). Et Samuel de revenir sur sa révérence aux grands cinéastes et son flair inné pour choisir les bons: « *Quand Delon rencontre un maître, il lui obéit à la lettre!* »

Delon l'avait fidèlement suppléé sur scène, et la très élégante Francine Bergé – avec qui nous avons partagé un caviar d'aubergine quelques minutes plus tôt en évoquant **Les Abysses** de Nikos Papatakis – s'était montrée très émue au moment de lancer la séance.

Outre les grands classiques deloniens, nous avons profité du festival pour découvrir une curiosité de sa filmo: une sucrerie Gaumont baptisée **Le chemin des écoliers**, réalisée en 1959 par Michel Boisrond (apôtre d'un cinéma léger et dont **Le Petit Poucet** – avec un JP Marielle dans le rôle de l'ogre rouge sang! – a bercé notre tendre enfance). Co-écrit par Aurenche et Bost d'après le roman de Marcel Aymé, le film permet une plongée parallèle dans un cinéma très éloigné de la Nouvelle Vague, où Delon campe le fils de Bourvil (!), et où Jean-Claude Brialy joue le rejeton bien sage d'un Lino Ventura (!!!) big boss du marché noir, restaurateur/maquereau produisant des spectacles devant les Boches dans un Paris occupé où tout le monde a l'air parfaitement guilleret! La maîtresse de Delon est jouée par une Françoise Arnoul exquise et le film, curieusement aussi badin que téméraire, incarne une sorte de passage témoin chaleureux entre la prudence de la génération Bourvil et la nouvelle garde en blouson campée par le fauve Delon (c'est aussi un film très drôle et on vous le recommande).

Du côté des avant-premières, quelques mots sur le nouveau Mungiu, **R.M.N.**, qui place une nouvelle fois la barre très haut et qui installe un peu plus son auteur sur la carte des cinéastes les plus stimulants du moment (le film n'a pas fait grand bruit au milieu des 957 longs-métrages projetés cette année à Cannes, n'étant visiblement pas perçu comme une chose intéressante par les bataillons d'influenceurs TikTok présents sur le red carpi).

Il y est question d'un village de Transylvanie multiethnique, d'un père absent décidé à rejouer un rôle dans la vie de son fils de 10 ans enfermé dans un inquiétant mutisme, de boulangerie industrielle ayant recours à des employés africains et sri-lankais pour pallier le manque de main d'œuvre (et de rémunération suffisante), ce qui ne va pas sans mécontenter les habitants du coin. Frustrations, rancœurs familiales, vieilles rivalités politiques sont prêtes à refaire surface... Documentaire social flirtant presque par moment avec le thriller, le film fait déjà partie des meilleures choses qui vous passeront sous les yeux cette année, porté par des anti-héros ambigus traités avec la juste distance. C'est évidemment prodigieusement mis en scène, mais plutôt que de dérouler le caddie à superlatifs, laissez-nous le temps de vous conter tout ça dans un papier dédié plus tard dans l'année.

Autre avant-première réussie, celle du nouveau film d'Emmanuel Mouret, **Chronique d'une liaison passagère**, où une mère célibataire (Sandrine Kiberlain) et un homme marié (Vincent Macaigne) deviennent amants, ne sachant pas trop s'ils doivent ouvrir grand la porte des sentiments ou laisser cette union tremper dans un bain accessoire... Resserré uniquement autour de ces deux personnages – qu'on suit au musée, au restau, dans des grandes baraques parisiennes – le film prend le pari de nous coller nez à nez avec ces deux amoureux-là, pour ce qui est probablement le film le plus jusqu'au-boutiste du père Mouret. Porté par *La javanaise* de Juliette Gréco, le film emporte l'adhésion grâce à ses dialogues et met de côté les astuces de mise en scène obviées et faciles (on peut donc traiter des grands sentiments sans sortir les violons!) Nous avons en revanche moyennement goûté **Jacky Caillou**, projeté dans le cadre des 30 ans de l'ACID, et son pitch mystérieux: dans un village des Alpes, Jacky Caillou vit avec sa grand-mère, Gisèle, une magnétiseuse guérisseuse reconnue de tous. Alors que Gisèle commence à lui transmettre son don, une jeune femme (jouée par l'étoile montante Lou Lampros, vue récemment dans **Ma nuit**) arrive de la ville pour consulter. Une étrange tache se propage sur son corps. Certain qu'il pourra la soigner, Jacky court après le miracle... Sur ce pitch onctueux et séduisant, le charme des premières minutes s'évapore assez rapidement: la mise en scène tout en travellings saillants (ou en zooms, on ne sait plus, mais en tout cas ça bouge) manquant pas mal de nerfs pour nous immerger au plus près des personnages et de leurs tourments... On sera tout de même curieux de suivre la suite de la carrière du jeune Lucas Delangle, mais on est un peu passés à côté de ce premier opus.

Si vous avez 2h30 de dispo ce week-end, allez voir **Ennio**, bible documentaire sur le plus illustre de vos compositeurs fétiches, réalisé par le revenant Giuseppe Tornatore. Comme l'a justement balancé Xavier Hirigoyen du Pacte juste avant la séance: « *Ce film a un problème, c'est qu'en sortant de la salle vous allez avoir pendant 10 jours l'une des chansons du maître dans la tête!* » Outre le fait qu'il s'agit du plus grand compositeur de musique de film de tous les temps et qu'on n'a pas 36 autres exemples de personnage-musée dont l'œuvre a infusé sur les 5 continents pendant un demi-siècle, l'avantage de ce documentaire est de revenir sur les débuts de légende, quand Ennio devient l'arrangeur numéro un du pays avec son complice Bruno Nicolai (les

années Rai et RCA) en rendant la variététoche italienne moins impersonnelle que celle des pays voisins, ou qu'il expérimente, tel un Pierre Schaeffer rigatoni, la musique concrète avec ses amis du Nuova Consonanza (qui tuèrent toute notion de mélodie et qui étaient capables de vous pondre un concert avec n'importe quel objet traînant au fond de votre placard). L'influence de son père spirituel et professeur Goffredo Petrassi, pour qui la musique de film est une sorte d'affront posé aux Arts officiels (vous savez qu'Ennio a mis du temps à s'acheter une légitimité auprès de ses pairs), est également bien restituée. Avec moult images d'archives transalpines à l'appui, on voit donc ce compositeur à la voix de crécelle devenir une sorte d'auto-phénomène culturel dans l'Italie du boom, et ce avant même la rencontre avec Leone, ce qui donne un peu une idée du statut totalement dément du monsieur, qui n'aura (spoiler alert) pas d'équivalent à sa hauteur dans l'histoire à venir. Plus de 70 cinéastes, musiciens, compositeurs se succèdent pour venir parler du legs d'Ennio à la culture mondiale, et si on peut regretter certains épisodes un peu hâtivement traités (on y voit ni la carrière française du maestro, ni certains titres d'anthologie, comme la soundtrack du **Venin de la Peur**), voilà un opus indispensable pour nos fidèles lecteurs qui aura aussi le mérite de parler aux non-initiés (prouesse qu'avait déjà réussi le doc sur Roger Corman). Et dire qu'un premier montage de six heures circule quelque part dans les bureaux du Pacte!

Quant au Ozon, malgré l'enthousiasme de notre Philippe Rouyer qui animait la rencontre, c'est peu dire que le film nous a laissé de marbre, comme déjà indiqué dans ce papier. Le film semble pourtant avoir conquis pas mal de gens de goût: étions-nous trop fatigués pour en apprécier toutes les subtilités?



Et hop! Un petit retour à Delon, à l'occasion de l'expo photo qui lui est consacrée Tour de la Chaîne, conjointement alimentée par Paris Match et par l'Ina:

Du côté de l'hommage à Paso, c'est un JB Thoret en mode maître de conf qui a pris place dans son fauteuil pour évoquer (entre autres choses) les écrits politiques du bonhomme, son allergie à la société de consommation (qui a accompli ce que le fascisme n'avait pas réussi à accomplir, thèse ô combien sulfureuse, toujours aujourd'hui), avant de nous composer un panaché Deleuze-Daney autour de ce film-totem où chacun peut se prêter au délire interprétatif, film composite qu'il inscrit dans la même veine que ses contemporains **Blow Up** et **2001, l'Odyssée de l'Espace**. C'était évidemment passionnant, même à 10h du matin et après le cognac de la veille, mais qui parmi vous pouvait sincèrement en douter?

On s'est également rempli la panse devant l'expo consacrée à Philippe Doumic, photographe missionné par Unifrance dans les années 50-60 pour mitrailler toutes les stars et étoiles montantes de notre royaume: Catherine Deneuve, Alain Delon, Brigitte Bardot. La fameuse photo de JLG auscultant une pellicule 35, c'est lui! Capricci nous prépare un livre photo à la rentrée sur cette figure méconnue dont on reparlera très vite. Quant à nous, on dit merci à notre chère attachée de presse Dany et on se revoit l'an prochain! **G.R.**

12 JUILLET 2022

Cinéma

La Rochelle : pour sa 50^e édition, le Festival La Rochelle cinéma a brillé de tous ses feux

par Jean-Baptiste Morain
Publié le 12 juillet 2022 à 15h00
Mis à jour le 12 juillet 2022 à 15h02



Ettore Garofolo et Anna Magnani dans "Mamma Roma" de Pier Paolo Pasolini (capture d'écran, TDR)

Devenu le FEMA depuis 2019, le Festival La Rochelle cinéma fêtait cette année son demi-siècle. Un festival riche et toujours essentiel.

Il y avait du beau monde, à La Rochelle, cette année, pour fêter comme il se mérite sa 50^e édition.

Fréquenter le “préau” – une cour d’école, devenue depuis quelques années le lieu de sustentation (gratuit) et de rencontre, très bon enfant, des invité-es du festival – c’était saluer ou apercevoir de loin, au hasard : Valeria Bruni Tedeschi, Bertrand Bonello, Alain Cavalier, Olivier Père d’Arte, la productrice Sylvie Pialat, le critique portugais Rui Nogueira, le grand monteur Yann Dedet, le restaurateur Serge Bromberg, le patron de Lobster films, etc., et, évidemment, la directrice artistique et les deux délégués généraux de la manifestation : Sylvie Pras, Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin.

Aller à La Coursive, le centre névralgique du FEMA, c’était croiser Dominik Moll, la journaliste Elisabeth Quint, François Ozon, le grand chef-opérateur suisse Renato Berta, etc. – tou·tes venu·es voir, présenter des films ou participer à des master-class. Des avant-premières, suivies de débats, tous les jours (souvent des films vus à Cannes). Des ciné-concerts partout, tout le temps.

Une programmation de choix

La programmation 2022 était exceptionnelle : un hommage à Alain Delon, qui n'avait pu se déplacer mais avait envoyé un message émouvant et confié à son fils, Anthony, le soin de le représenter et de remercier le festival ; une intégrale de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini ; une sélection de films d'Audrey Hepburn ; une présentation du nouveau cinéma ukrainien ; une rétrospective consacrée au cinéma portugais depuis ses origines, une autre à Jonas Trueba, le petit génie espagnol, ou encore à Johanna Hogg. Impossible de tout citer ici.

Comme chaque année, La Rochelle fut ce rendez-vous incontournable qui permet aux amoureux-euses du cinéma de se poser (pas de compétition !), de se retrouver dans un bain de jouvence, de culture, d'art. De revenir aux sources. De revoir des ami-es, des réalisateur-trices qu'on suit depuis des années parfois. Boire un verre ensemble entre deux films. Ici, on croise des habitant-es de la région qui vont voir quatre films par jour pendant les neuf jours que dure le festival.

L'intégrale Pasolini permettait de voir ou revoir certains des films que l'on a le plus aimés (comme l'éternel *Mamma Roma*, avec Anna Magnani), souvent projetés dans des versions restaurées très récentes. Mais aussi de découvrir des courts-métrages encore peu connus, notamment les deux documentaires de dix minutes (bien denses !) réalisés par une amie de Pier Paolo Pasolini, la photographe et cinéaste Cecilia Mangini (1927-2021), *Le chant des marécages* (1960 – sur un texte de Pasolini) et l'impressionnant *Stendali* (1960).

C'est sur ce film, petit en durée, mais immense en beauté, que je conclurai ce texte, parce que c'est parfois dans les endroits les plus cachés qu'on trouve les plus fortes émotions.



Dans *Stendali*, Mangini filme des femmes des Pouilles en train de pratiquer la cérémonie traditionnelle des lamentations. Un adolescent est mort. Les femmes, toutes de noir vêtues, commencent leurs mélopées autour du cercueil ouvert. Un texte, en voix off, nous explique que ces chants remontent sans doute à l'antiquité, qu'ils sont d'origine grecque et se sont transmis oralement. La lamentation, la mélopée, le ressassement, le rythme du chant, le mouvement d'un mouchoir blanc dans leurs mains, tenu presque comme une petite barque, entraînent les femmes dans un balancement qui les mènent à une espèce de danse, voire de transe. Certaines s'arrachent les cheveux. L'expression, l'extériorisation de la douleur, volontairement outrée (dirions-nous, nous, moderne?), se veulent cathartiques. Les lamentations terminées, on ferme le cercueil, on ouvre les portes et les hommes s'emparent de lui, accompagnés du curé, pour aller au cimetière l'enterrer – interdit aux femmes... Le pouvoir religieux patriarcal contemporain reprend ses droits. Restent en mémoire les images de ces chants archaïques, païens, détenus et exercés par les seules femmes.

25 JUILLET 2022



25

Juil
2022

50 ans de plaisirs cinéphiliques à La Rochelle !

Par **Pierre Audebert**

Dans **Cinéma, Festival**

Par : **Bertrand Bonello, Binka Zheliazhkova, Catarina Vasconcelos, Denis Côté, Florencia di Concilio, Gustav Machaty, Johan Van der Keuken, Jonás Trueba, Manuela Serra, Maryna er Gorbach, Pier Paolo Pasolini, Rodrigo Sorogoyen**

Titre : **As Bestas, Coma, Klondike, La métamorphose des oiseaux, Un été comme ça, Venez voir** Année : **2022**

■ Anniversaire, Bulgarie, censure, confinement, Eugénie Zvonkine, FEMA, festival, Galice, Intégrale, jeunesse, La Rochelle, Portugal, Québec, rencontres, rétrospective, Sexualité, Ukraine

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Le FEMA, festival La Rochelle Cinéma, fêtait son 50ème anniversaire du 1er au 10 juillet dernier et venait confirmer ce qu'on pensait depuis longtemps : il est bien le premier et le meilleur festival de cinéma français ! Il réussit en effet le pont entre des classiques du cinéma devenus populaires et le cinéma d'auteur le plus pointu, en passant par sa section animation bien fournie. L'hommage du 50ème anniversaire était ainsi consacré à Alain Delon avec une sélection de 21 films majeurs du comédien ou quelques films moins passés à la postérité (*Le chemin des écoliers* ou *Quelle joie de vivre* présenté l'année précédente lors d'un hommage à René Clément) mais néanmoins importantes dans son parcours, les autres à la découverte de l'anglaise Joanna Hogg et de l'espagnol Jonas Trueba dont étaient présentés les sept films tournés depuis 2010.

Une rétrospective suivie avec une vraie ferveur qui tourne au délire à peine **Jonas Trueba** met un pied dans la salle pour présenter *Los Ilusos* (2013), défini par l'auteur comme son film « zéro » ou le manifeste d'une nouvelle façon de faire du cinéma. Il faut un temps et se pincer pour s'assurer qu'on ne rêve pas ! Le cinéma de Trueba Jr (à peu près rien à voir avec les films du père, Fernando) repose sur un subtil mélange de trivialité et de futilité et sur le dosage à priori impossible de l'intensité et de l'indolence. On aurait tort de voir là une simple importation de l'esprit Nouvelle Vague

de l'autre côté des Pyrénées ou de sa résurgence. Les dialogues, le franc-parler, une certaine naïveté de la jeunesse et parfois, sa maturité sentimentale sont bien castillans ! Pas de gags, pas de dialogues littéraires ou poétiques, quelques situations décalées qui pourraient évoquer lointainement les débuts d'Emmanuel Mouret. Les références sont là, en filigrane, mais pour mieux être dépassées. Le noir et blanc garrelien de *Los ilusos* sied bien à l'évocation d'un cinéaste digne du *Stade de Wimbledon*, où finalement les films à faire valent moins que la pensée du cinéma elle-même. Rendre la vie même au cinéma, avec ses creux et bosses et les faux nœuds d'une dramaturgie fantôme. Cette manière de réinventer le cinéma n'est pas neuve. De nombreux projets se sont montés en Espagne en toute indépendance, parfois dans des structures coopératives. Mais d'en faire la matière même des œuvres, voilà qui est neuf. Zéro. S'il y a des scènes à faire chez Trueba, outre les sempiternelles discussions adolescentes, elles sont purement musicales, parfois les plus belles du film puisque rien de mieux que la musique ne transmet les sentiments éprouvés plus rapidement. Ici, les séquences live sont plus fortes encore que dans *Leto* car inattendues. Et quelle plus belle entame de film que le début du tout dernier, *Venez voir*. Une série de portraits fixes de spectateurs assistant au concert d'un pianiste virtuose. Corps et visages traversés par la musique, transpercés par cette première rencontre avec le spectateur, toutes émotions à nu. Trueba retrouve bien en effet la simplicité du geste et l'universalité littérale de la parole comme Eustache avant lui. Dans *Los exiliados románticos* (2015), son art s'externalise. Couples qui patinent ou en retrouvailles, on est là proches d'un romantisme d'auteur mondialisé depuis *Vicky Cristina Barcelona*, l'esprit de bande en plus on the road again. Mais dans cette large famille, le fils Trueba possède sa singularité et fait déjà montre d'un style inimitable, comme cette déclaration d'amour maladroite et authentique à une parisienne peu sujette à l'humour pierre richardien d'un *Vito Sanz* en pleine liquéfaction. Une rockeuse susurrera comme un mantra « *Il faut lécher ses plaies* » : elle a rarement le temps elle-même de terminer qu'une autre séquence commence. Importance du montage chez Trueba, du collage et de l'assemblage. La ligne narrative est flottante comme une mélodie ou une rengaine, à tel point que c'est la chanteuse elle-même qui suit les amis sur la route du retour au pays, comme un souvenir que l'on garde en soi. Déjà deux films et on commence à admirer chez Jonas Trueba un certain matérialisme, la concrétude du sentiment qui se love dans une philosophie du quotidien. Jusqu'ici, les instants de grâce parsèment ses films, emportant le plus aigri des cœurs. Comment ce cinéma tranquille mais transparent a-t-il passé le barrage du confinement ? Co-construits avec sa bande de comédiens, les personnages de *Venez voir* (2022) sont plus isolés dans le carcans du couple, une vie bien rangée, autorisée, d'où un aspect plus rohmérien, quoique Trueba n'aie cure de la morale de la fable, goûtant les fins abruptes comme le clap d'un documentaire. L'amertume se fait plus épaisse, la désillusion n'est cette fois pas loin. Pour autant, la familiarité des festivaliers avec l'œuvre est telle qu'ils y trouvent des secrets à eux seuls perceptibles, rien sous cape. Ces connivences et autres éclats d'humanité viennent alors réenchanter le cinéma d'après de Jonas Trueba. Et si le meilleur était encore à venir ? Encore faut-il aller voir *Venez voir* en salle prochainement ou découvrir *Eva en août* (2019) et *Los exiliados románticos* en DVD.



Sophie Mirouze et Jonas Trueba © Fema – Philippe Lebruman – 06.07.2022

Puis le festival proposait bien à propos un focus en 8 films sur le nouveau cinéma ukrainien dont **Vasyanovitch** (réalisateur d'*Atlantis*), déjà bien identifié en dehors de France, fait figure d'ainé. Comme le signale d'Anthelme Vidaud, ancien directeur artistique du festival d'Odessa, dans son texte de présentation, trois sont des premiers films et trois sont signés par des réalisatrices. Une majorité traite du conflit au Donbass, cette verrue dans la vie quotidienne ukrainienne avant que Poutine ne porte le fer vers de plus grandes ambitions, signe qu'ici, la menace avait toujours été oppressante et imminente. *Klondike* (2022), réalisé par **Maryna Er Gorbach**, prend prétexte du crash aérien d'un vol international abattu par des séparatistes pro-russes, pour analyser ses répercussions sur la vie quotidienne d'un couple déchiré entre Ukraine et séparatistes, liens du sang et compromissions stratégiques, sa maison éventrée dès le début du long-métrage par un obus tiré par erreur, métaphore de l'accouchement prématuré à venir. Mais plus que la fable, ce qui tire droit au but dans *Klondike*, c'est la précision de la mise en scène d'une réalisatrice qui cartographie très précisément ce hameau des steppes et le réagence en champ de bataille, amorçant le mouvement dans chaque plan, à l'opposé de la fixité mortifère d'*Atlantis* ou de la construction grotesque d'un Loznitsa dans *Donbass*. Une chronique qui prend un tour universel et vaut alors pour toute guerre civile dès lors que plus rien ne filtre les affaires publiques du cocon privé (voir les efforts dérisoires du mari pour réaménager la maison familiale, en tournant le dos à la guerre). *Klondike* apparaît aussi beaucoup plus subtil que bien d'autres films ukrainiens engagés contre la politique expansionniste russe de même que son héritage documentaire est lui totalement digéré. Preuve que le cinéma ukrainien existe désormais en dehors de son héritage soviétique, *Stop Zemlya* (2021, Katerina Gornostay) permettait aux chanceux de découvrir un vrai teen movie débarrassé lui de la pression politique et sociale.

Vus les liens privilégiés du festival avec le Portugal à travers la figure tutélaire de **Jean-Loup Passek**, le FEMA proposait une très belle vue en coupe de l'histoire du cinéma portugais en 23 films et deux courts-métrages, n'éluant aucun cinéaste majeur tout en proposant une redécouverte de certains films oubliés car sortis en France en catimini (l'inoubliable *Tras os montes*) ou un agrandissement sensible vers des territoires inconnus, mais bien portugaise ! Après des classiques du pionnier Leitão de Barros dont l'un était présenté en ciné-concert, première station avec un prototype de la comédie portugaise, genre qui survivra au salazarisme plutôt porté sur les « 3 F » (Fado Fatima Football), dans *La chanson de Lisbonne* (1933, Chianca de Garcia, José Cottinelli Telmo). Une bonne surprise que ce classique moins marqué qu'on ne l'aurait cru par l'omniprésence de la musique, la chansonnette y étant poussée assez tard, bien qu'intervenant in extremis pour résoudre les problèmes de son vitellone de héros, devenant icône du Fado. **Vasco Santana**, le ronflet interprète, a quelque chose de la stature d'un Orson Welles ou d'un Fatty Arbuckle, la façon en plus. L'argument était à la fois mince et efficace (un étudiant en médecine mène une vie dissolue aux frais de ses vieilles tantes riches auxquelles il a fait croire qu'il avait ouvert son propre cabinet alors qu'il a été recalé), mais se complique dès lors qu'elles décident de lui rendre visite et que de leur côté son futur beau-père et son propriétaire décident de récupérer le magot pour leur propre usage après avoir d'abord décidé de l'aider. Le scénario tourne, l'abattage des comédiens est là, Lisbonne resplendit et comme dans tout film des années 30, on s'y met donc à chanter (premier intermède musical relativement gratuit). Ça ne plombe pas l'entrain général et on rit à la fois beaucoup et régulièrement.

Peu connu et des portugais eux-mêmes, le film de **Manuela Serra**, *Le mouvement des choses* (1978-1985), mêle un peu de fiction à travers beaucoup de réalité prise à même la vie de trois familles. Le mouvement est ici celui de la pâte à pain qui tourne et retourne dans la vasque, comme le matériau filmique et narratif dans le cadre élastique et si portugais de l'anthropologie visuelle. Comme la cinéaste a glané ses scènes au gré des saisons et des années, ce film tranquille est illuminé ça et là de moments de grâce, comme cet extraordinaire concert d'un vieux carillonneur fou. Le film est pour le reste chargé de ferveur religieuse, d'esprit de famille et de tranches d'intimité. L'attention est donc le plus souvent portée sur le geste (l'art de couper l'herbe à la faucille) que sur les désirs individuels. L'ensemble est rythmé par la longueur de splendides plans paysagers, bandes colorées et brumeuses en autant de toiles impressionnistes. Un ton très personnel et un montage au goût de secret.

Dernière merveille portugaise découverte à La Rochelle, *A metamorfose dos passaros* (2020), déjà primé à Berlin ou Bruxelles. Travail d'équilibriste de **Catarina Vasconcelos** tant l'omniprésence de la voix off peut bercer le spectateur le plus motivé, de même que la métaphore (la mère est un arbre, ses enfants sont les oiseaux sur ses branches) pourrait lasser des spectateurs français peu portés sur la poésie lusitanienne. Mais cet essai filmique à rallonge repose sur un vrai projet familial et autobiographique qui en fait toute la sève. Film souvent très végétatif qui fouille les racines de l'auteure, inspecte parfois des branches qui menacent de nous laisser choir pour toujours revenir au tronc commun avec la vivacité d'un colibri. Mais « *le mystère est dans le détail* » nous dit le texte, normal que parfois l'on s'y perde. L'important, ce sont plutôt ces envolées, parfois expérimentales (éclosions florales...) où le rapport texte-image nous laisse au bord des larmes. Les itérations jouent aussi sur notre somnolence, l'ensemble composant un très curieux film

sur la famille. Un essai réussi de filiation poétique qui répond comme un écho à une ancienne animation sur le cinéma portugais donnée à Florac, intitulée alors l'intelligence des arbres.

De biens belles rétrospectives complétaient encore cette offre pléthorique, en premier lieu une fantastique intégrale **Pasolini**, qui proposait en outre une mise en perspective avec les films de Giordana, Ferrara, Ujica ou les collaborations avec Cecilia Mangini. L'occasion pour voir ou revoir dans les meilleures conditions **Accatone** (le plus brut), **Porcherie** (le plus crypté!) ou **Médée**, flamboyante porte d'entrée dans la dernière période de l'œuvre pasolinienne dont la puissance visuelle, proprement graphique, les textures des costumes de **Piero Tosi**, trouvent leur contrechamp dans les œillades violentes de la Callas. Le plus fascinant des trois.

L'opération de charme du public estival venait ensuite avec les neuf plus beaux films d'Audrey Hepburn, puis pour les rats de festival, avec la découverte (étonnamment tardive) des quatre premiers films de la bulgare **Binka Zhelyazhkova** (1), figure emblématique de la Nouvelle vague de son pays, poursuivant ainsi une action déjà engagée par les festivals précédents en direction du cinéma bulgare plus contemporain.



Table ronde autour de Binka Zhelyazhkova avec Yoana Pavlova et Eugénie Zvonkine © Fema – photo Yves-Salaün-07.07.2022

« *Et je me dis que nous sommes peut-être ces lucioles dans cette nuit qu'ils veulent nous imposer à jamais* ». Ghassan Salhab, à contre jour (depuis Beyrouth), 2021, de l'incidence éditeur.

La vie s'écoule silencieusement (1957) resté longtemps totalement interdit est coréalisé et coécrit avec celui qui deviendra son scénariste attitré, **Hristo Ganev**. Il frappe aujourd'hui par sa noirceur en total décalage avec les canons jdanoviens, et premier signe à l'est d'un futur dégel. Eugénie Zvonkine précisait d'ailleurs que le cinéma de l'anxiété morale dans les anciens pays communistes n'arriverait qu'au cours des années 60, faisant de **Binka Zhelyazhkova**, une des premières cinéastes critiques de la différence entre idéologie marxiste et réalité du système soviétique appliqué aux pays frères. La question est ici importante. Il s'agit du legs des idéaux de la résistance. Que reste-t-il des utopies de jeunesse dans une vie d'adultes entrés dans le jeu politique ? Au delà de son importance historique, le film paraît encore très sage en regard de l'œuvre à venir. C'est aux amours juvéniles (entre Pavel, le fils prodigue enquêtant sur le passé de son père et Kremena, fille d'un autre partisan en conflit avec le père de Pavel) que la réalisatrice a réservé (sans doute une touche personnelle, car visuelle et sensuelle) la seule envolée lyrique du film, plutôt marqué par une sobriété qui n'exclue en rien l'émotion secrétée par de vieux militants déçus de leurs héros.

Avec **Nous étions jeunes** (1961), le régime cinématographique passe à la vitesse supérieure et ce lyrisme encore contenu se laisse aller à tous les débordements. Mais la première chose qu'on remarque est d'abord la très impressionnante gestion de l'espace par une réalisatrice utilisant fréquemment et au mieux les plans à la grue qui vont

découper cette petite ville pour en faire un théâtre à ciel ouvert. De son côté, le scénario de Ganev est d'une grande force, ce qui concourt à faire du film l'un des plus réussis jamais consacrés à la résistance durant la seconde guerre mondiale. Le film contient son lot de mini climaxes à couper le souffle, bien servis par une mise en scène inventive mélangeant classicisme (montage parallèle, découpage parfois acéré et osé) et modernité (nombreux travellings courts mais aussi intenses que chez Kalatozov, style narratif à l'emporte pièce). Ces envolées font corps avec les personnages, plus particulièrement avec le désir de mobilité de la jeune handicapée en fauteuil. On apprécie aussi comment la réalisatrice use avec intelligence du thème de la photographie dont l'utilisation à des fins de surveillance est artistiquement pauvre, voire mauvaise, alors qu'elle a pour fonction de révéler les êtres comme lors de la magnifique scène de la mort de la jeune fille. Parmi les idées de mise en scène qui deviennent chez Binka figures de style, l'éloignement d'une caméra (toujours très mobile) pour laisser les personnages à leurs tourments (scène superbe de la « forêt de la trahison »). Mais l'idée la plus belle a à voir avec le titre et le thème central du film : la jeunesse sacrifiée, ce qui nous vaut notamment ce moment quasi abstrait de lucioles qui se rapprochent – soient deux ronds de lampe torche –, motif que la réalisatrice poussera jusqu'au stade terminal. Il y a aussi une manière suprême de valoriser les visages comme de purs esprits pour des personnages en quête de sens. Communiste lyrique, Binka Zheliazhkova dénonce ici l'idée même d'oppression et la nécessité de résister comme de vivre l'instant présent. Un film manifeste donc pour une cinéaste souvent entravée dans son travail, censurée et inquiétée. *Nous étions jeunes* était donc l'un des sommets cinématographiques de ce 50ème FEMM !

Changement de ton et de cadre pour la fable *Le ballon* (1967), adaptée d'un auteur bulgare considéré comme atypique, un cousin des films tchécoslovaques du printemps de Prague. Un ballon d'observation militaire (à la forme phallique des plus patriarcales, d'où quelques pannes gaguesques) dérive à travers la campagne d'un état imaginaire mais au pouvoir ubuesque. S'ensuit un film poursuite choral où le ballon fait figure de personnage principal et d'idéal de toutes les projections, le second étant, personnage d'autant plus fort et libre qu'il se passe lui de toute interprétation, une jeune fille en fuite par monts et par vaux, allégorie poursuivant le thème de la jeunesse et pouvant représenter également le cauchemar d'une auteure en situation inconfortable dans son propre pays (elle est admirée et reconnue, mais pas défendue). La forme du film sera une longue cavalcade à la manière du cinéma muet, mais rythmée ici par des dialogues savoureux et un jeu volontairement excessif, à la démesure du projet. Cette mise en boîte de la condition humaine, du comportement de meute et des rapports de force, chante les libertés individuelles et ne pouvait encore une fois être présenté en l'état et librement en Bulgarie, bien qu'il eut été reconnu dans les pays socialistes et les festivals.

Cette rétrospective était complétée par *La piscine* (1977) puis par le documentaire *Binka : to tell a story about the silence* (2006, Elka Nikolova) et le dialogue à bâtons rompus entre la critique bulgare intarissable Yoana Pavlova et la toujours perspicace et enthousiaste Eugénie Zvonkine (Kira Mouratova, la nouvelle vague kazakhe entre autres trésors dévoilés précédemment).

La proposition de ciné-concerts permettant de redécouvrir les chefs d'œuvre du muet s'étoffe d'années en années et est à mettre en parallèle avec la leçon de musique consacrée à Ennio Morricone.

Erotikon (Gustav Machaty, 1929) est en réalité plus mélodramatique et passionnel que par la suite son célèbre *Extase* avec Hedy Lamarr, sensuel et naturiste dans un cadre réaliste. Erotikon, c'est d'abord le nom d'un philtre pharmaceutique qu'un Don Juan utilise sur une jeune femme pour lui faire perdre tous ses moyens. La trame est vieille comme Griffith : séduite, le lendemain, le séducteur l'abandonne et la fille tombe enceinte. Mais Machaty est porteur d'un discours plus subtil et moins sadique. Après moult rebondissements, le cavaleur succombera à son propre piège à cause de son désir pathologique de possession. Le film recèle de nombreuses beautés : une atmosphère passionnelle (et donc un parfum de scandale à l'époque), un parti pris objectif qui montre donc le sort fait aux femmes, mais aussi le poids d'une passion destructrice et partagée, le mariage comme carcans et le couple comme arrangement. Un vent d'indépendance féminine contemporain de *Loulou* et d'autres chefs d'œuvre des derniers feux du muet. Le découpage prend des libertés assez surprenantes et la photographie est magnifique. Les regards lourds de sens comptent tout autant voire plus que les audaces formelles et le film est peut-être plus abouti que le suivant. En tout cas, un superbe classique brillamment accompagné par une partition aux leitmotifs entêtants, parfois compulsive où Florencia di Concilio gratte et frappe les cordes de son piano, mixée avec des plages électro préenregistrées, plus calmes, vaporeuses et lointaines. Une très belle performance qui on l'espère, appelle d'autres collaborations et créations cinémusicales à venir !

D'hier à aujourd'hui proposait 21 films restaurés ou inédits, comprenant une bonne part de merveilles comme les

Histoires de petites gens (1994 et 1999) de Mambety, le *Duvidha* (1973) de Mani Kaul, *L'âme sœur* (1985) de Fredi Murer, *La poupée* (1968) de Has, *Les années de plomb* (1981) de **Margarethe Von Trotta** (présenté par **Volker Schlöndorff** à qui on ne peut que donner raison lorsqu'il pense qu'il s'agit du meilleur film de son épouse, la très belle restauration rendant tout le pouvoir visuel à ce film alors qu'on a souvent considéré la cinéaste comme plutôt didactique quand il s'agit plutôt d'une forme de sobriété heureuse et de lyrisme discret mais intense comme dans son *Rosa Luxemburg*) ou le diptyque *L'enfant aveugle* (1964-1966) de **Johan Van der Keuken**. Le plus célèbre film sur les aveugles et leur rapport au monde nous était justement proposé en audiodescription grâce à un travail en cours mené par **Marie Diagne**, qui pouvait donc présenter ici son approche passionnante et novatrice. Dans un premier temps, une partie des casques circulait parmi le public et ceux qui n'en étaient point pourvus avaient tout le loisir de s'interroger sur les manières de traduire l'approche visuelle du cinéaste basée sur un rapport quasi tactile aux sujets filmés, non voyeuriste mais très intime. La seconde partie, centrée sur le sidérant portrait d'Herman Slobbe débutait donc avec le fameux procédé, pour nous permettre de reconsidérer la dite approche. Il y a un travail de déconstruction du film qui part du fond et qui privilégie la création sonore comme motrice de la forme. Passé un léger moment de mélancolie face à l'impossible traduction du matériau filmique et un résultat plus apparenté au documentaire sonore, nos yeux se ferment et peu à peu la fascination découle de l'écriture de la conduite vocale qui comme dans tout exercice scénaristique doit faire la part entre l'action et les descriptions à l'intérieur même des didascalies. Notre regard interne peut alors admirer le mixage pointu opéré entre la trame sonore de van der Keuken et cette valeur ajoutée, sans que nous soyons tout à fait aptes à ressentir des subtilités ou scories éprouvées par des spectateurs mal voyants présents dans la salle. Mais ce qui étonne, c'est la profonde compréhension de la création sonore du hollandais et de son montage. Lorsque qu'Hermann assène, presque face caméra son discours revendicatif et rageur à l'adresse d'un cinéaste voyant et des autres spectateurs, on ressent alors toute la puissance de la parole, le rapport au temps et donc cette proximité avec cet humain qui nous parle d'un monde à cet instant beaucoup plus proche qu'il ne l'a jamais été et qui conclue de façon éclatante la démarche audiodescriptive adoptée ici. Cette communion en salle a été un des grands moments du festival grâce à cette initiative proposée par **Documentaires sur grand écran**.

Enfin, la section **ici et ailleurs** proposait un panorama de 45 titres. Pour la plupart, il s'agissait d'avant-premières liées au festival de Cannes, parmi les quelles *Les Amandiers* pour la très courue soirée du 50ème anniversaire. Il est donc logique qu'il s'y trouve quelques déceptions, ces films événements n'ayant pas encore passé l'épreuve du temps. Il faut la relativiser dans le cas de *As bestas*, le dernier **Rodrigo Sorogoyen** (*El reino, Madre*), parfois intéressant mais inégal. L'argument de l'histoire vécue ne tient pas longtemps, tant ce couple de français installés en Galice comme paysans bio sonne peu juste, malgré l'investissement de **Denis Ménochet** et surtout de **Marina Foïs**. La peinture des autochtones est également sujette à caution, maintenus à distance dans la caricature quand il y avait matière à creuser les failles, notamment pour esquisser un portrait de mère de deux rustres dont l'un nous dit on est plus attardé que l'autre. Le scénario n'établit pas non plus les faits dans le procès des éoliennes et n'a rien d'un film enquête ou de procès. Reste donc un attachement viscéral à la terre que Ménochet matérialise plutôt bien par un jeu très physique et dont les affrontements animaliers donnent le meilleur au film. Si Sorogoyen ne rejoue pas cette fois la carte du trauma de la disparition, il accouche d'une ahurissante scène de dispute mère-fille un peu à côté de la plaque due au surrégime et peut-être, à la difficulté de diriger des comédiens étrangers. La reconstruction du personnage de son épouse dans la dernière partie est par contre plus attachante. On a finalement le sentiment d'un film un peu raté, sans doute parce qu'il ne parvient pas à inscrire sa mise en scène dans un territoire comme y réussissait si bien le mystérieux *Viendra le feu* (Oliver Laxe).

Mais si *As bestas* peut être apprécié pour ses qualités (comme le prouve un accueil presse dithyrambique, et *ici-même*, Thibault n'est pas d'accord avec moi !), on est plus mitigés voire un peu irrités par le film à visée expérimentale de **Bertrand Bonello**, *Coma*. « Ne soyez jamais pris dans le rêve de l'autre... ». L'OVNI dépressif de Bonello qui se veut une chronique de confinement tout droit sortie de la psyché – peut-être pas de sa propre fille à qui l'engin est dédié, mais – d'une fille de vingt ans, souffre en effet d'un humour potache assumé, de la naïveté – fabriquée ? – de son discours politico-écologique, mais surtout du recyclage d'idées de cinéma vues ailleurs en mieux. Les spectateurs ont d'ailleurs vite épinglé les clins d'œil à Lynch (narratifs, visuels, musicaux), Argento, Cronenberg (*Coma* aurait pu être le *Vidéodrome* de Bonello) ou à la culture geek (*Unfriended*, les animés...). Il y a peut-être un problème de degré auquel saisir le film, quand bien même cela témoignerait d'une image des adolescents très stéréotypée et d'une vulgarisation philosophique assez creuse. Car la sincérité d'abord touchante de l'auteur s'adressant publiquement à sa progéniture, tourne à vide dans le même procédé repris façon finale apocalyptique lent, esthétisant, long, pénible et fasciné par son propre pouvoir de destruction, retombant alors dans la même impasse sinistre que son *Nocturama* (lui un peu plus cohérent). Entre ces deux échappées plus malignes que malickiennes, un gloubiboulga fait de dialogues de sitcoms ringards joués par des barbies (déjà servi en mieux par le cinéaste), des passages joliment animés à la justification absente et les interludes de de la fameuse youtubeuse déglinguée Patricia Coma, une bien triste muse qu'on perdrait volontiers dans sa forêt. Mais *Coma* rame loin de la richesse de la production expérimentale et hélas, à l'opposé – esthétique s'entend – de la douceur et du mystère qu'il avait si bien développé dans *Zombi child*, nettement plus inspiré. Espérons que le film gagnera à une seconde vision lors de sa sortie en salle...



Larissa Corriveau, actrice, Denis Côté, réalisateur, Laure Giappiconi, actrice, *Un été comme ça* © Fema – Philippe Lebruman – 06.07.2022

Parmi ces avant-premières, deux films québécois nous étaient proposés. *Le bruit des moteurs*, premier film de caractère de Philippe Grégoire primé au festival Vues du Québec de Florac, trouvait son public et un accueil chaleureux. Plus dérangeant, le tout dernier **Denis Côté**, *Un été comme ça* (en sortie France le 27 juillet) était à l'opposé du retour confortable de l'enfant prodigue, jadis adulé à La Rochelle et pour lequel le public était venu en nombre. Alternant des fictions plus classiques et des essais plus personnels, Côté croise le fer avec ses habitudes et nous retourne dans cet impressionnant quasi huis-clos psychologique. Il ne craint pas d'aborder on ne peut plus frontalement – ce qui n'exclue pas la pudeur, issue d'une morale tout à fait cinématographique – la sexualité féminine à travers les personnages flamboyants, intrigants et touchants de trois jeunes femmes à la vie sexuelle débridée et qui acceptent de participer à un séjour thérapeutique avec une psychologue et son assistant. La mise en scène tient elle-même de la thérapie (autant de plans sur la parole que sur sa réception), avec une proximité qui accompagne le strip tease des protagonistes. Subtilement, notre point de vue s'inverse. Si le spectateur.ice accepte facilement de basculer du regard critique à mi chemin entre la femme en pleine maîtrise et un assistant masculin rendu fébrile par le naturel des comportements et la crudité des témoignages vers un point de vue plus objectif, sans jugement, presque apaisé, cela passe par un long chemin qui nous est facilité par cette intimité avec son casting de bout en bout exceptionnel et trouvant la justesse psychologique. Sans renier le sensuel mais sans y céder, la mise en scène accompagne ses comédien.nes dans un processus collaboratif et égalitaire (ce que devrait devenir le cinéma?) et les choix précis de cadrage, de mouvements, la gestion de l'espace sont tout sauf un dispositif ou des tics de style. La curiosité est piquée et le voyeurisme disparaît quand l'intérieur des êtres prend l'espace et l'ambiguïté n'est pas morale mais simplement humaine à l'image d'une séance de bondage justement entre souffrance et plaisir, détachement et addiction. Bergman n'est pas loin, celui des films qu'il n'aurait peut-être pas pu réaliser au delà d'*En présence d'un clown*. Mais comme à La Rochelle, c'est Pasolini qui refait surface pour un finale mystérieux, plus magique que symbolique et qui clôt cette belle et profonde expérience de vie. Sans doute l'un des films les plus importants de l'année et grande découverte personnelle, à l'image d'un cru anniversaire exceptionnel, riche, émouvant et passionné.

Photographie de tête : **Cine-concert-Erotikon-Florenzia-Di-Concilio**-© FEMA – Photo **Philippe Lebruman**— 06.07.2022

Autres photos : © FEMA 2022 droits réservés.

Remerciements : Frédéric Sauzet, Dany de Seille

(1) Malavida sortira en salles en mars 2023 quatre films de Binka Zhelyazkova : *La Vie s'écoule silencieusement*, *Nous étions jeunes*, *La Piscine* et *Le Ballon attaché*.

26 JUILLET 2022



50E FEMÀ

de Bertrand Bonello, Jonás Trueba, Joanna Hogg, Binka Zhelyaskova | Venez voir, Jonás Trueba | © Arizona Distribution

VENIR VOIR par Corentin L  , Alexandre Moussa

Sous le ciel radieux de la côte charentaise, le Festival La Rochelle Cinéma (Fema) soufflait début juillet ses cinquante bougies, avec une programmation pléthorique aussi riche en rétrospectives qu'en avant-premières.

Comme chaque année, le volet patrimonial du Fema s'est organisé autour d'une poignée de rétrospectives dont la plus imposante était sans conteste celle consacrée à [Pier Paolo Pasolini](#). Plus que l'hommage rendu à Audrey Hepburn – qui a montré que l'actrice incarnait avant tout *un moment* de la comédie hollywoodienne, à la fin de l'ère classique – c'est la rétrospective Alain Delon, expurgée des inénarrables nanars qui ont terni l'étoile de la star à partir de la fin des années 1970, qui a marqué les esprits. Elle a rappelé non seulement le nombre impressionnant d'œuvres marquantes de sa filmographie (de Visconti    Melville, de Clément    Losey, de Godard    Zurlini), mais aussi le magnétisme de sa présence à l'écran et la singularité de son jeu en comparaison des autres « monstres sacrés » qu'il a côtoyés à l'écran, alliant à son meilleur précision ciselée des gestes et minimalisme limpide de l'expression. Au-delà de la (re)découverte de ces grands noms, le Fema s'est aussi fait défricheur à travers la sélection « Une histoire du cinéma portugais » – l'occasion de découvrir dans leurs copies d'origine certains films difficiles d'accès en France – et l'hommage à la cinéaste bulgare Binka Zhelyaskova (dont les films ressortiront en salles en mars 2023). *La Vie s'écoule silencieusement* (1957), son premier long-métrage coréalisé avec son époux Hristo Ganev, resta censuré pendant près de trente ans. Après une curieuse séquence de si  ge, où des partisans communistes résistant contre l'invasion allemande sont sauvés par le sacrifice de l'un d'entre eux, le film se réinvente dans son second mouvement en un mélodrame sur des vies gâchées et des idéaux d   us, avec quelques très beaux moments – comme cette séquence où un man  ge-toupie tourne au fil de la conversation entre deux jeunes amants, ou cette fin amère dans laquelle d'anciens amis se réunissent, sous une pluie battante, parmi les rochers où ils ont combattu ensemble par le passé, dispersés dans le champ alors qu'ils étaient autrefois, sous le déluge des obus, lov  s les uns contre les autres.

Nous étions jeunes (1961), tourné par Zhelyaskova quatre ans plus tard avec la même équipe, revisite la lutte partisane sur un mode plus ostensiblement c  l  bratoire (quoique les querelles intestines menacent à nouveau la cohésion du groupe), mais sous une forme plus énergique, éclatée, rappelant tantôt les nouvelles vagues européennes, tantôt des influences soviétiques (le montage qui fait rimer le vol des oiseaux avec celui des bombes), quand le film pr  c  dent se rapprochait davantage du cinéma hollywoodien classique. Si nous avons raté la projection du *Ballon attaché* (1967), *La Piscine* (1977), où une jeune fille désœuvrée noue une amitié avec deux hommes plus âgés – un ancien architecte désabusé et son ami clown –, évoque quant à lui la modernité des pays de l'Est, les performances de l'illusionniste bouffon faisant écho à celles des personnages des *Petites Marguerites* de Véra Chytilová. Les figures de l'architecte hanté par son passé de partisan et de la mère, présentatrice de télévision qui met sans illusion son sourire factice au service de la propagande d'Etat, inscrivent le film dans la continuité thématique des films précédents, embl  mes d'un cinéma hanté par l'histoire et le devenir de l'engagement politique.

Qui à part eux ?

Le festival fut également marqué par deux rétrospectives consacrées à des cinéastes contemporains, Joanna Hogg et Jonás Trueba, présents au festival pour des *masterclass* animées respectivement par Judith Revault d'Allones et Marcos Uzal. S'il est difficile d'imaginer des œuvres plus différentes que celles de Hogg et Trueba, leurs discours se sont pourtant rejoins. Les deux cinéastes se retrouvent à un moment similaire de leur carrière : enfin adoubés par le circuit festivalier international et le public cinéophile par la grâce de deux films remarquables (*The Souvenir* et *Eva en août*) après une décennie d'activité passée relativement inaperçue, ils voient leurs œuvres antérieures redécouvertes au moment même où la reconnaissance vient clore ce chapitre confidentiel de leur parcours. Nous évoquerons plus longuement leurs films au moment de leur ressortie en salles, mais ce qui a marqué dans les mots de Hogg et Trueba, c'est leur détermination à préserver coûte que coûte leur cinéma des contraintes extérieures. Marquée par ses années de travail pour la télévision, Hogg souhaitait que son premier long-métrage longtemps retardé (la cinéaste a achevé sa formation à la fin des années 1970), le rohmérien *Unrelated* (2007), soit pensé à l'opposé des conventions qu'elle y avait subies. Elle abandonne rapidement le scénario traditionnel au profit d'un document littéraire d'une trentaine de pages, proche de la nouvelle, dans lequel elle intègre des éléments visuels. Ce document de travail n'est pas toujours communiqué à toutes les parties prenantes du processus de création – Honor Swinton Byrne n'y avait par exemple pas accès sur le tournage de *The Souvenir*. Le choix d'un décor unique lui permet de tourner le récit dans l'ordre, contrairement aux normes.

Si les comédiens – pas toujours professionnels et choisis parfois quelques jours à peine avant le tournage – improvisent les dialogues à partir des situations décrites par la réalisatrice, cette dernière admet qu'elle prépare néanmoins très soigneusement ses cadres, qui délimitent en quelque sorte l'arène dans laquelle se déploie le jeu des acteurs. La réalisatrice reste fidèle à ses techniciens, tout comme Trueba, qui revendique sa volonté de s'entourer d'une famille d'acteurs et de collaborateurs. Producteur et distributeur de ses films après l'expérience malheureuse de son premier long, *Todas las canciones hablan de mí* (2010), Trueba insiste sur le fait que ses films sont avant tout pensés comme des expériences collectives tournées en temps réduit pendant les congés des uns et des autres, chaque film appelant sa propre méthode de tournage. Les journées doivent rester légères : il ne s'agit pas de faire un film traditionnel dans une économie pauvre, mais de penser un film réalisable dans cette économie et le respect de son équipe. Difficile de savoir si la singularité de ces deux cinéastes sera préservée à présent qu'ils ont accès aux circuits traditionnels, mais face à la difficulté croissante d'imposer des formes audacieuses à la machine à broyer des commissions de financement, leur témoignage rappelle que les voix singulières ont besoin d'une indépendance véritable pour s'épanouir.

Alexandre Moussa

Les limbes

« Un film long et compliqué » cède sa place à un autre, « bref comme un geste ». C'est la formule que Bertrand Bonello utilise lui-même, dans une lettre qui s'affiche par l'entremise de sous-titres au tout début de *Coma*, pour distinguer son nouveau film de *Nocturama*, déjà dédié à sa fille. Projeté en fin de festival, *Coma* raconte l'errance mentale d'une adolescente en période de pandémie, cherchant à tuer l'ennui et à lutter contre la dépression par quelques divagations intérieures. Au milieu de fragments disparates qui composent ce film à tiroirs où se mêlent interfaces numériques, animations en *stop-motion*, citations de tweets célèbres et scènes d'épouvante, Bonello convoque une séquence, bien connue des internautes, où Gilles Deleuze rappelle que « chacun de nous est plus ou moins victime du rêve des autres. » Un extrait qui revient comme un mantra pour expliciter l'horizon de ce film alambiqué en forme de fuite pathologique dans « les limbes » du contemporain – limbes que le cinéaste décrit dans l'épilogue, mais qu'il ne sera jamais parvenu à mieux figurer qu'en ouverture du film, série de visions abstraites accompagnées d'un texte qu'un père, inquiet, adresse à sa fille. Par un hasard de programmation, *Coma* était suivi la même journée de *Venez voir*, le nouveau film de Jonás Trueba qui s'ouvre sur un concert durant lequel un pianiste joue un morceau intitulé, justement, « Los Limbos ». Film nocturne contre film solaire, foisonnement des effets contre découpage limpide, repli intérieur (« *Coma* ») contre mouvement vers l'extérieur (« *Venez voir* ») : les deux films ont beau avoir été tournés dans le même climat mortifère du Covid, Bonello et Trueba empruntent des chemins diamétralement opposés, ce dernier esquissant, dans un film pour le coup véritablement « bref comme un geste » (1h04), ce qui reste encore à trouver par-delà les limbes de l'époque (« *Tu es coincé dans les limbes* » reproche au début une jeune femme à son compagnon).

Tandis que tout pointe dans un premier temps un décalage irréductible entre Susana/Dani et Elena/Guillermo, deux couples d'amis qui n'ont plus grand chose à partager (d'un côté des citadins cultivés, de l'autre un couple parti s'installer à la campagne), les quatre personnages finissent malgré tout par ménager un espace autre – « presque une utopie », pour reprendre les mots d'Elena (Itsaso Arana) à propos d'un ouvrage de Peter Sloterdijk qu'elle commente lors d'un déjeuner. Une partie de ping-pong suivie d'une promenade dans les fourrés suffisent ici pour partager un moment d'échange (entre les individus, les couples permutant dans la dernière partie du film) et d'ouverture au monde (les caresses de la végétation sur des jambes nues, le chant des oiseaux, de l'urine qui s'écoule le long d'un fossé, etc.). Pour y parvenir, semble nous dire Trueba, il convient encore d'ouvrir son regard – soit de *venir voir*, comme dans ce plan où, alors que le soleil couchant épouse le relief d'une montagne, Dani s'arrête un instant pour prendre une photo (de la montagne d'abord, du visage d'Elena ensuite). Un mouvement d'ouverture qui finira par accueillir, dans la chair du film, le dispositif de tournage lui-même, lors d'une magnifique séquence autour d'Itsaso Arana, actrice fétiche de Trueba qui, après *Eva en août*, ne cesse décidément de lui inspirer ses plus belles scènes. Il ne reste plus qu'à attendre janvier prochain, date de sa sortie en salles, pour *revenir voir* l'un des films les plus étincelants du festival.

Corentin Lè

SEPTEMBRE 2022

Vertige de l'amitié au Fema

Publié le 8 septembre 2022 par [Charlotte Garson](#)

FESTIVAL. Presque aussi fréquentée que l'exceptionnelle année 2019, la 50e édition du Fema de La Rochelle a permis début juillet de mesurer que la combinaison Covid + plateformes n'a pas fait disparaître toute une cinéphilie classique.

Vertige de l'amitié au Fema

Quel parcours suivre dans un festival qui, en dix jours, propose plus de 200 films, ration augmentée pour célébrer le début de sa sixième décennie? La proximité inégalée ailleurs entre des publics variés, la cohabitation harmonieuse entre avant-premières et patrimoine qui ne se retrouvera peut-être pas dans les chiffres de fréquentation de la saison à venir... Tout pousse à relier entre eux les films où se dessine une certaine idée de l'amitié : un frémissement réjouit anime les vannes que se balancent les amis en combi Volkswagen des *Exilés romantiques* de Jonás Trueba (2015) – « *Ton pyjama sent le vieux crevé et la solitude !* » – et à la fin de *Venez voir* du même Trueba (sortie prévue le 4 janvier), qui s'ouvre sur l'annonce par un couple d'amis à un autre qu'ils partent vivre à la campagne, la mise en scène, épiphanique, substitue à la désintégration d'une amitié sa douce reconfiguration.

Alain Cavalier, « ami » de La Rochelle, qu'il fréquente depuis la fin des années 70, ose la frontalité du titre, dans le sillage de ses *Portraits XL*, avec *L'Amitié* (dont la sortie n'est pas encore datée). Qu'il filme le parolier de Bashung, Boris Bergman, avec qui Cavalier eut un temps un projet de film, Maurice Bernart, le producteur franc-tireur de *Thérèse*, ou Thierry Labelle, l'acteur non professionnel de *Libera me*, le cinéaste fait jaillir du plus trivial détail de leur quotidien une intensité rare. « *J'veux l'feuilleton à la place* », chante Bergman après avoir aussi regaté son ami d'un autre chant, yiddish. Le feuilleton, c'est ce que propose le tressage temporel précis qu'effectue Cavalier en dialoguant parfois derrière la caméra, renvoyant à une relation établie de longue date, mais qui ne vibre que dans le présent du plan. Le film est toujours un travail en commun, mais l'amitié ouvre aussi, dans chacun des trois segments, sur le couple : les présences féminines, cachées-montrées, s'avancent parfois au premier plan (Bernart est marié à Florence Delay, écrivaine et Jeanne d'Arc pour Bresson), peut-être parce que Cavalier ne s'est intéressé, au fond, qu'à une seule pièce : la chambre, qu'elle prenne la forme d'une cellule monacale (*Thérèse*), d'une scène pour la conjugalité (*Martin et Léa*, *La Rencontre*), d'un atelier (*24 portraits*), des trois à la fois (*Bonnard*), ou d'un habitacle foutraque (*Le Plein de super*). « *Je t'ai toujours connu avec des toutes petites chambres* », fait-il remarquer à Bernart, qui vit pourtant dans l'opulence.

Intimité du rythme

Il est une pièce qui partage l'intimité, l'étroitesse même de la chambre, et sa part de clandestinité : la salle de montage. Yann Dedet inaugurerait au Fema la première de six conversations qu'il organisera chaque année entre un monteur et un autre technicien. Face au chef-op Renato Berta, Valérie Loiseleux a raconté l'amitié de travail qui l'a liée, vingt films durant, avec Manoel de Oliveira. L'autrice des *Gants blancs* (son journal de montage de *L'Étrange Affaire Angelica*, paru en 2014) a commenté devant un public fourni une longue séquence d'*Inquiétude* (1998) : « *On croit souvent que le rythme se fait principalement au montage ; en fait, on est dépendant, et même redevable, de la rythmique qui est construite par le cinéaste dans un plan. Notre travail consiste à la révéler.* » Pour leur première collaboration, *La Divine Comédie* (1991), le cinéaste lui tenait littéralement la main sur la manette de la colleuse, pour lui indiquer où couper. « *La confiance est venue après, mais avec ce geste, ce rythme imprimé d'un corps à un autre, j'ai mesuré une attente de l'ordre du dépassement de la limite.* »

Dans *Nous étions jeunes* (1961), le deuxième long métrage de Binka Jeliaskova, la rencontre de deux jeunes partisans dans une rue la nuit revêt aussi la maladresse des débuts, le tâtonnement dans la pénombre : dans Sofia occupé par les nazis, Dimo et Veska s'avancent l'un vers l'autre. Anxieuse, elle susurre un mot de passe erroné et froisse la marguerite qui servait de signe de reconnaissance. Les deux résistants se trouvent et s'aiment illico, riant de leur amateurisme (quand, à l'opéra, Dimo doit effectuer un lâcher de tracts, il est tellement absorbé par la beauté du ballet qu'il reste spectateur et avorte sa mission). Morte en 2011, la cinéaste bulgare dont les quatre films présentés au Fema ressortiront au printemps 2023 a subi la censure pour avoir elle aussi, pourrait-on dire, écrasé la fleur – dans son premier long métrage

longtemps interdit, *La vie s'écoule silencieusement*, elle dilue la cause communiste dans le récit d'un douloureux retour de guerre. Ce film de 1957 raconte la désintégration d'un réseau de partisans que l'on voit d'abord soudé au combat lors d'une longue fusillade d'ouverture, dont l'un rentre mutilé. Le jeune Pavel, maquisard avec ses parents, revient de ses études quelques années plus tard pour trouver le couple séparé et son député de père indifférent aux besoins de ses administrés. Il est même en train de se faire sculpter une statue de héros par un collabo... La barque de ce premier film est chargée, et le mélodrame, pas toujours dénué de symétries lourdaudes : Pavel tombe amoureux de la fille du partisan blessé qui, lui, n'a reçu ni pension ni honneurs. Mais c'est dans les interstices moins signifiants du scénario de son compagnon Hristo Ganey que Jeliaskova, en des trouvailles formelles littéralement lumineuses, transmet la complicité furtive de la vie en commun. À la statue, ce « *monument qui s'élèvera sur les rochers et vous donnera des frissons* », men- songe d'une solidarité de lutte figée après-guerre, Jeliaskova préfère la chanson incomplète des anciens camarades pique- niquant en pleine inondation, ou le slow français sur lequel dansent les voisins des amou- reux : ces lucioles, ces rythmes partagés, sont des fêtes (ou des festivals) qui n'ont besoin d'aucune cause pour exister.

Charlotte Garson

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA (1^{er} au 10 juillet 2022)

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : du 1^{er} au 10 juillet 2022, le Festival La Rochelle Cinéma (FEMA), présidé par Sylvie Pialat, a enregistré 78 267 entrées en salles, et 88 908 en comptant les rencontres et expositions, plaçant cette cinquantième édition parmi les plus réussies de l'Histoire du festival. Durant ces dix jours, le choix pour le spectateur s'est avéré, comme chaque année, délicat avec pas moins de deux cent-vingt films à l'affiche, des leçons de musique et de montage, quatre ciné-concerts, une multitude de débats et de rencontres et quatre expositions.

Parmi ces dernières figurait *Les Icônes du cinéma français*, une magnifique sélection des plus belles photographies de Philippe R. Doumic, prises dans les années 60 (de Godard à Deneuve, en passant par Rochefort, Karina, Delon...). Delon, justement, auquel le FEMA a rendu hommage à travers vingt films emblématiques : *Plein soleil*, *Le Guépard*, *Le Samourai*, *Le Professeur*, *Monsieur Klein*, etc. Parmi les autres noms célèbres, le cœur pouvait balancer entre l'intégrale Pasolini, la rétrospective Audrey Hepburn, celle de la méconnue cinéaste bulgare Binka Zhelyazkova (à voir en priorité : *Nous étions jeunes*, 1961) ou encore l'hommage aux plus contemporains Joanna Hogg et Jonas Trueba (*Venez voir*, son nouveau film, très minimaliste, sortira le 4 janvier 2023).

Sans oublier une passionnante évocation du cinéma portugais (mention particulière pour *Les Vertes Années* de Paulo Rocha, 1963) et un focus sur le cinéma ukrainien, avec notamment plusieurs avant-premières. Dans *Butterfly Vision* (sortie le 12 octobre), Maksym

Nakonechnyi raconte avec âpreté le retour du Donbass d'une femme soldat qui a été violée par ses geôliers ; très différent, *Pamfir* (2 novembre), de Dmytro Sukholytkyy-Sobchuk, se déroule à l'ouest de l'Ukraine, à proximité de la frontière roumaine et traite aussi bien de la corruption que de la religion ou encore de l'exil à l'Ouest pour gagner sa vie. Le film brasse plusieurs genres avec une certaine maîtrise : thriller, chronique familiale, comédie. *Jeunesse en sursis*, de Kateryna Gornostai (14 septembre), se présente comme une chronique réaliste, qui brouille les frontières entre documentaire et fiction ; enfin, *Klondike*, de Marina Er Gorbach (pas encore de date de sortie), s'attache au quotidien chaotique d'un couple, en 2014, dans le Donbass, non loin de la frontière russe. Une région déjà instable, menacée par une invasion du pays voisin, au moment même où un avion de ligne est abattu à proximité et où les locaux ukrainiens se divisent entre séparatistes et nationalistes. Un film éprouvant, dont l'intrigue est parfois confuse, mais prenante.



D'ici et d'ailleurs

Pour les amateurs de patrimoine, la section D'hier à aujourd'hui, qui regroupe des classiques restaurés ou réédités, reste incontournable. On a pu y (re)voir cette année des films aussi différents que *Rebecca* (Hitchcock), *Les Larmes amères de Petra von Kant* (Fassbinder), *La Leçon de piano* (Campion), *Les Apprentis* (Salvadori)..., ainsi que deux nouveaux documentaires, consacrés à Patrick Dewaere et à Jane Campion. Mais pour beaucoup, la découverte la plus marquante a sans aucun doute été *La Poupée* (1968), de Wojciech Has, une radiographie sociale sans concession de la Pologne de la fin du XIX^e siècle, où la richesse côtoie la misère (voir les travellings affolants dans des rues soumises au chaos urbain, où deux mondes se côtoient). Wojciech Has montre un univers de pantins, confits dans leur opulence ou leur noblesse héritée, via l'itinéraire d'un marchand, profiteur de guerre, et néanmoins humain, qui reste un

parvenu qui n'arrive à rien, ni à intégrer un microcosme qui le méprise, ni à se faire aimer d'une jeune femme qui se joue de lui.

Après cela, pouvait-on trouver dans la sélection Ici et ailleurs, comprenant quarante-cinq films en avant-première ou inédits, une œuvre aussi vibrante ? Ma foi, oui, avec par exemple *107 Mothers* (14 septembre), du documentariste slovaque Peter Kerekes, qui a nourri sa première fiction de témoignages des détenues du centre pénitentiaire d'Odessa, en Ukraine. Il a ensuite tourné dans cet établissement, avec de vraies prisonnières dans les scènes d'interrogatoire, ainsi qu'avec leur surveillante principale. Seul le premier rôle est tenu par une actrice professionnelle, dont la justesse est remarquable. Le monde que nous montre *107 Mothers* est celui de l'enfermement et de la douleur, mais le film laisse passer de beaux moments de tendresse et de solidarité qui suscitent une émotion toujours discrète.

Sergey Shadrin, *Klondike* (Marina Er Gorbach, 2022)



Dans le reste de la sélection d'avant-premières, issues en partie des festivals de Berlin et de Cannes, attardons-nous sur ceux qui seront bientôt en salles. À commencer par *Les Harkis* (12 octobre) de Philippe Faucon, d'une sobriété et d'une efficacité rares pour dire l'essentiel d'un tel sujet que les cinémas français ou algérien ont jusqu'alors rechigné à traiter. Pas moins prenant, *R.M.N.* (19 octobre) de Cristian Mungiu démontre une fois de plus l'art de son réalisateur pour faire mûrir ses intrigues avec une patience qui ne suscite aucune langueur monotone. Le lieu choisi, en Roumanie, occupe une place essentielle : la Transylvanie, territoire multiethnique où Roumains, Hongrois et Allemands cohabitent (non sans en avoir chassé les Tziganes). Dans un petit village forestier, déserté par de nombreux travailleurs partis à l'Ouest, l'arrivée de boulangers sri-lankais, embauchée par l'usine

locale, va mettre le feu aux poudres et réveiller une xénophobie latente. *R.M.N.*, qui est basé sur des faits authentiques, marque l'extrême inquiétude du cinéaste devant cette montée inexorable de l'intolérance, phénomène illustré notamment par des réunions de groupe où la mise en scène prend toute son ampleur. Tout juste peut-on argumenter que Mungiu a un peu tendance à mettre les points sur les "i" avec une certaine outrance, comme Loach parfois, quand il troque la subtilité pour une certaine lourdeur démonstrative.

Tout autre chose avec l'épatant *Jacky Caillon* (19 octobre) de Lucas Delangle, qui n'a pas usurpé sa place dans la sélection de l'Acid pour l'édition cannoise 2022. Ce conte, tourné en grande partie dans la région du Verdon, se révèle plutôt original, avec un virage inattendu, dans le registre du film rural, et forcément inquiétant, déjà traité dernièrement par un jeune cinéma fran-

çais qui n'hésite plus à s'aérer, loin de ses sempiternels récits urbains. Dans *La Conspiration du Caire* (26 octobre), Tarik Saleh passe manifestement un cap, et avec quel éclat. Le principal lieu de l'action n'est pas n'importe lequel : l'université Al-Azhar, véritable phare de l'enseignement et de la pensée de l'Islam. Un endroit que le gouvernement égyptien a de tout temps cherché à noyauter, en influençant l'élection du Grand Imam. C'est précisément ce moment capital que le film a choisi de montrer, à travers l'itinéraire d'un novice, modeste fils de pêcheur, amené à interagir malgré lui entre les puissances religieuses et politiques. C'est un film haut de gamme, passionnant de bout en bout, impressionnant par ses images de groupe comme pour ses nombreux tête-à-tête, maîtrisant les mouvements amples aussi bien que les plans rapprochés. L'un des meilleurs films de l'année, sans l'ombre d'un doute.

Moins prompt à faire l'unanimité, *Coma* (16 novembre), de Bertrand

Bonello, est une œuvre très personnelle, adressée directement à sa fille et à une jeune génération en souffrance durant les périodes de confinement. Il est vrai que le film a dans son introduction et sa conclusion écrites une tendance à enfoncer des portes ouvertes et morales, voire à donner des leçons de vie. *Coma* louvoie continuellement entre le réel et le virtuel, mélangeant tutoriels, dialogues en off de figurines (Ken et Barbie) et animation. Un *melting-pot* qui pourrait être difficile à digérer si Bonello n'y introduisait pas sens de l'humour et du merveilleux, dans une manière parfois expérimentale et presque toujours ludique. Les voix de Vincent Lacoste, Laetitia Casta, Anaïs Demoustier et du regretté Gaspard Ulliel sont autant de petits cailloux familiers dans ce récit fragmenté et assez souvent déstabilisant. En chair et en os, c'est Julia Faure, dans un rôle d'influenceuse, qui décroche la timbale dans des apparitions toujours très stylées qu'elle rend addictives.

Bellocchio ne peut plus attendre

Dans un style qui lui est propre, saluons le retour d'Ulrich Seidl dans *Rimini* (23 novembre). Devant la caméra du cinéaste autrichien, la station balnéaire italienne hors-saison ressemble à un endroit lugubre où stagnent à chaque coin de rue des migrants SDF, où des cars de retraités étrangers viennent écouter un chanteur ringard, lui aussi hors-saison. Ce personnage, gigolo à l'occasion pour de vieilles dames en manque d'amour, est au centre d'un

film qui ne manque pas de susciter la gêne dans une poignée de scènes de sexe d'une crudité malsaine. Mais si le héros de *Rimini* a une flamboyance pathétique, et de notables absences dans son rôle de père qui a déserté, Seidl lui accorde un regard qui n'est pas exempt de tendresse, à l'instar de tous ses personnages, même les plus abîmés. Cap sur la Tunisie avec *Ashkal* (25 janvier 2023) de Youssef Chebbi, un faux thriller qui est surtout un constat

social sans aménité sur ce que son pays est devenu, plus de dix ans après la Révolution de jasmin, qui avait commencé avec l'immolation de Mohammed Bouazizi. De feu, il en est énormément question dans le film, au-delà de l'enquête de deux policiers sur des corps calcinés, une piste narrative qui est traitée mais qui ne constitue qu'une trame symbolique d'une Tunisie où rien n'a fondamentalement changé depuis la fin du régime de Ben Ali. Le film s'empare de lieux bétonnés et déserts pour en faire un théâtre idéal et nocturne afin d'y introduire des teintes fantastiques. Fascinant, audacieux et quand même un peu ralenti par une intrigue répétitive.

Fantastique toujours avec *La Montagne* (1^{er} février prochain) de Thomas Salvador, en dépit de vingt premières minutes qui ressemblent fort à un film commandité par les offices de tourisme des régions alpines, avec en sus l'histoire si sou-

vent ressassée du retour à la nature pour un citoyen fatigué de la vie moderne. Mais c'est mal connaître Thomas Salvador, réalisateur de *Vincent n'a pas d'écailles*, pour croire que l'on va en rester là. Le vertige des cimes et l'ivresse des sommets n'arrivent qu'ensuite, alors que les silences vont peu à peu s'imposer aux paroles humaines. Contemplatif, le film ne l'est plus seulement, même si les images restent somptueuses à haute altitude, car il devient poétique, écologique, tendre et drôle dans cette lumineuse fusion de l'homme et de la montagne.

Comme pour beaucoup de premiers films, *El agua* (29 mars) de Elena López Riera se caractérise par l'accumulation de nombreuses thématiques, une richesse qui le dessert autant qu'il attise notre curiosité. Le long métrage se situe dans une petite ville du sud de l'Espagne, là où a grandi la réalisatrice, non loin d'Alicante, où coule un fleuve d'as-



Marco et Camillo Bellocchio, *Marx puo aspettare* (Marco Bellocchio, 2021)



pect inoffensif, mais qui provoque parfois de terribles inondations. *El agua* est à la fois consacré à un amour d'adolescente, à un portrait de groupe de la jeunesse locale le temps d'un été, et également à trois générations de femmes que certains disent maudites. L'aspect documentaire du film, renforcé par des témoignages face caméra, est contrebalancé par ses aspects romanesques et même surnaturels.

Enfin, il serait dommage de passer sous silence *Marx peut attendre* (2021) du grand Marco Bellocchio, car malheureusement aucune date de sortie n'est annoncée à ce jour. Le 27 décembre 1968, à l'âge de 29 ans, Camillo Bellocchio se suicide. Cinquante ans plus tard, sa famille se réunit au grand complet, avec ses trois frères et ses deux sœurs. Parmi eux, le frère jumeau de Camillo, Marco Bellocchio, entreprend une enquête auprès de ses proches pour démêler enfin le vrai du faux concernant cette tragédie. *Marx peut attendre* est un documentaire très intime

et émouvant qui enregistre les témoignages des frères et sœurs du cinéaste, montre des films et des photos tirés des archives familiales et évoque en images les principaux événements ayant marqué l'Italie de 1939 à 1968. Le film est passionnant pour les connaisseurs de l'œuvre de Bellocchio, avec des extraits de plusieurs films du réalisateur, liés peu ou prou à sa vie, des *Poings dans les poches* au *Sourire de ma mère*, en passant par *Le Saut dans le vide* et *Les Yeux, la bouche*. Issu d'une sorte de déni familial, qui cachait un sentiment de culpabilité vivace, même un demi-siècle plus tard, *Marx peut attendre* se déploie comme un exercice cathartique touchant qui refuse les larmes tardives, s'autorise l'humour et porte sur un deuil inconsolé, une lucidité que l'on espère enfin apaisée. L'un des points d'orgue du festival rochelais qui sera de retour l'an prochain, à partir du 30 juin. Vivement !

Alain Souché

71

Luna Pamies, Barbara Lennie, *El agua* (Elena Lopez Riera, 2022)

LA PRÉSIDENTE DU FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

À l'occasion de sa 50^e édition qui aura lieu du 1^{er} au 10 juillet 2022, le Président de l'association du **Festival La Rochelle Cinéma** et l'équipe sont heureux de vous dévoiler le nom de la Présidente du Festival : **Sylvie Pialat**.

Scénariste et productrice incontournable, elle crée en 2003 sa société, Les Films du Worso, et vient régulièrement au Festival présenter les films d'Alain Guiraudie, de Patrick Grandperret, de Joachim Lafosse, de Corneliu Porumboiu ou encore d'Abderrahmane Sissako. En 2005, c'est avec *La Maison des bois* et les courts métrages de Maurice Pialat qu'elle participe au **Fema** ainsi qu'avec une exposition de peintures du cinéaste auquel nous avons consacré, en juillet dernier, une rétrospective intégrale des films avec des copies restaurées par Gaumont ([voir la rencontre](#) avec Sylvie Pialat et Dominique Besnehard animée par Serge Kaganski).

En 2021, elle est choisie par le **Fema**, l'Afcae et l'ADRC, comme marraine des 20^e Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine à La Rochelle ([voir la rencontre](#) animée par Charlotte Garson). À cette occasion, elle nous offre, en collaboration avec Pathé, l'avant-première du magnifique *Albatros* de Xavier Beauvois, en présence du cinéaste et de l'équipe du film.

Le catalogue des Films du Worso obtient une reconnaissance internationale avec 13 sélections au Festival de Cannes, 28 nominations aux César (pour 10 récompenses sur les 5 dernières années) et une nomination à l'Oscar du Meilleur Film étranger en 2015 avec *Timbuktu*.

En 2014 puis en 2015, Sylvie Pialat reçoit le Prix Daniel Toscan du Plantier récompensant le meilleur producteur de films français de l'année. Elle est membre de l'Ampas – Academy of Motion Picture Arts and Sciences (Oscars) – depuis 2018.

« Une ville qui s'offre, un public nombreux et chaleureux qui remplit les salles et le monde du cinéma qui court présenter des films de patrimoine autant que les derniers films réalisés dans le monde entier : voilà le portrait sans retouche du Festival La Rochelle Cinéma.

Quelle fierté de m'en voir confier la présidence !

Le passage de festivalière comblée à animatrice de cet événement qui rythme chaque année la vie des amoureux du cinéma est une joie. J'espère être à la hauteur de tout le plaisir et les émotions que le Festival m'a procurés. » Sylvie Pialat

Sylvie Pialat incarne l'identité du Festival qui n'a jamais cessé de faire le lien entre le cinéma d'hier et d'aujourd'hui.

Nous sommes fiers que cette personnalité du monde du cinéma ait accepté la présidence du **Fema** et nous la remercions de nous accompagner pour les prochaines années.

Daniel Burg, Président de l'Association du **Festival La Rochelle Cinéma**

Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin, Délégués généraux du **Festival La Rochelle Cinéma**



Photo © David Balicki

11 FÉVRIER 2022

[Manifestation]

SYLVIE PIALAT PRÉSIDENTE !

La productrice a accepté la présidence du Festival international de La Rochelle et prend très au sérieux ces nouvelles responsabilités sur le long terme.

■ JEAN-PHILIPPE GUERAND

“J’ai déjeuné début septembre avec Sylvie Pras, Arnaud Dumatin et Sophie Mirouze qui m’ont proposé

de rejoindre leur équipe en tant que présidente du Festival de La Rochelle, raconte Sylvie Pialat. J’ai été d’autant plus surprise que cette fonction n’existait pas avant moi.” La productrice se dit d’autant plus flattée et heureuse de ces nouvelles fonctions bénévoles qu’elle est une habituée des lieux où elle est venue présenter régulièrement ses films depuis une quinzaine d’années. Un honneur qui l’incite à souligner qu’“il n’y a pas beaucoup de festivals qui ont des présidents en activité” et que “c’est assez joyeux et assez vivant de prendre quelqu’un en activité, qui produit des films et a été la dernière femme d’un cinéaste comme Maurice Pialat. Je suis donc à la fois dans le patrimoine et dans la production de films contemporains, qui sont les deux angles de programmation de La Rochelle, un endroit que j’apprécie énormément et un rendez-vous annuel auquel je suis fidèle depuis le premier film que j’ai produit, ce qui a créé une proximité entre nous.”

Concernant son rôle de présidente, Sylvie Pialat entend assumer une fonction de représentation que favorise sa fréquentation assidue des plus grands rendez-vous internationaux. “Mon implication consistera essentiellement à faire briller le festival, en m’efforçant de le conforter



Sylvie Pialat.

dans sa place et d’accroître son rayonnement à travers ses partenariats avec d’autres manifestations internationales.” Cette présidence s’inscrit dans le cadre d’un remaniement de l’équipe qui passe par l’engagement de nouveaux permanents, dont l’attachée de presse Dany de Seille et une personne pour la recherche des partenariats.

“LE LIEU D’UN AMOUR DU CINÉMA”

Une démarche que Sylvie Pialat situe dans un contexte particulier : “Aujourd’hui, les festivals de cette ampleur sont encore le lieu d’un amour du cinéma et d’une fréquentation assez exceptionnels, ce qui, depuis la pandémie, n’est

pas forcément le cas au quotidien pour les films d’auteur. À La Rochelle comme au Festival Lumière de Lyon, les salles sont pleines à craquer pour tous les films. Cela participera sans doute aussi au retour des gens en salle de façon pérenne, notamment grâce aux efforts en direction du jeune public et des enseignants. C’est également instaurer la cure de cinéma.”

La cinquantième édition du Festival de La Rochelle se déroulera du 1^{er} au 10 juillet prochains et comprendra comme à son habitude un invité exceptionnel, une rétrospective et de nombreux inédits, mais toujours sans compétition conformément à l’ADN de cette fête du cinéma de haute volée que Sylvie Pialat qualifie quant à elle joliment de “repos du guerrier” et de “plaisir très simple et sans stress”. ♦

23 FÉVRIER 2022

La Rochelle : une rétro Pasolini et Sylvie Pialat en présidente de la 50^e édition du Fema



Sur le tournage du film « L'Évangile selon saint Matthieu », réalisé en 1964 par le réalisateur italien Pier Paolo Pasolini, qui sera à l'honneur pour la 50^e édition du Fema © Credit photo : AFP

Par Agnès Lanoëlle - a.lanoelle@sudouest.fr

Publié le 23/02/2022 à 9h49



Le Festival La Rochelle Cinéma célébrera ses 50 ans du 1^{er} au 10 juillet 2022. L'équipe vient de dévoiler la première rétrospective qui sera consacrée au cinéaste italien Pier Paolo Pasolini

Il y a des anniversaires qui comptent et celui qui attend l'équipe du Festival La Rochelle Cinéma au mois de juillet 2022 est historique. 50 ans, c'est même exceptionnel. De quoi « franchir un cap », expliquent en chœur Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin, les deux délégués généraux. À défaut de pouvoir proposer plus de films (le Fema est au maximum des projections dans les salles de La Coursive et du Dragon), le festival rochelais, qui se classe parmi les plus grands rendez-vous cinéphiles de l'Hexagone mais ne décerne pas de palmes, entend monter en puissance en termes d'images et de communication dans un contexte très concurrentiel.

Concrètement, l'équipe s'est étoffée depuis quelques semaines avec de nouvelles personnes. Objectifs : aller chercher des partenaires financiers pour pouvoir accueillir encore plus de cinéastes, faire venir des réalisateurs étrangers et organiser plus de rencontres professionnelles pour débattre. Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin promettent la présence de cinéastes qui ont marqué l'histoire du festival rochelais et un invité d'honneur de marque dont le nom pourrait être dévoilé au mois d'avril.

Œuvres engagées

En attendant, les cinéphiles peuvent déjà se réjouir : l'équipe vient d'annoncer, ce mardi 22 février, la première rétrospective des 50 ans, qui sera consacrée au grand maître italien Pier Paolo Pasolini. Le Fema y présentera l'intégralité de son œuvre cinématographique (courts et longs métrages) mais aussi des films auxquels il a collaboré (Cecilia Mangini, Luciano Emmer) ou d'autres qui lui sont dédiés, fictions, courts métrages ou film d'animation par Abel Ferrara, Marco Tullio Giordana, Gianluigi Toccafondo ou encore Andrei Ujica.

« Poète, scénariste, réalisateur, Pier Paolo Pasolini a construit une œuvre engagée qui demeure l'une des plus passionnantes de la seconde moitié du XX^e siècle. Ses films sont sans cesse étudiés, décortiqués, et ses écrits toujours plus commentés, analysés et traduits dans de nouveaux pays », développent les programmeurs.

Une productrice à succès

Enfin, autre scoop, c'est la présidence de Sylvie Pialat, coscénariste sur plusieurs films de Maurice Pialat ("Police", "Sous le soleil de Satan"...) et aujourd'hui productrice habituée aux sélections officielles et aux récompenses (plus de 40 films au catalogue et presque autant d'auteurs dont Alain Guiraudie, Joachim Lafosse, Guillaume Nicloux...). Fidèle du festival rochelais depuis 2005, elle était venue, l'an passé, évoquer l'œuvre de son mari Maurice Pialat et accompagner la sortie du dernier film de Xavier Beauvois, « Albatros ».

L'équipe du Fema a su la convaincre. « Sylvie Pialat incarne l'identité du festival, qui n'a jamais cessé de faire le lien entre le cinéma d'hier et d'aujourd'hui. Nous sommes fiers que cette personnalité du monde du cinéma ait accepté la présidence du Fema », se réjouissent Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin. Le compte à rebours a donc commencé pour ce cinquantenaire qui s'annonce aussi comme l'édition des vraies retrouvailles, après une année 2020 sacrifiée et une édition 2021 en demi-teinte, victimes de la crise sanitaire.

19 MAI 2022

8 | DÉJEUNERS



Les déjeuners du Film français Loulou de la Terrasse by Albane

En partenariat avec 

Lucas Delangle Réalisateur

“MON IDÉE ÉTAIT DE FAIRE UNE FICTION VRAIMENT ANCRÉE DANS LE TERRITOIRE DANS LEQUEL J'AI FILMÉ.”

► **Votre premier long métrage, *Jacky Caillou*, a été présenté hier soir en ouverture de l'Acid Cannes. Que représente pour vous cette sélection ?**
Ce qui est assez génial, c'est que l'Acid aide ensuite à la diffusion en salle. Et pour un film comme le mien, sans star, à petit budget, c'est très important.

► **Quelle est l'origine de ce projet ?**
Je suis né dans un petit village de Sarthe, dont mon père était le médecin généra-

liste. Il y avait ces histoires de magnétiseurs, dont nous parlions alors puisque c'est quelqu'un de très rationnel. Lorsque j'étais enfant, cela me fascinait. J'ai finalement commencé, avec Olivier Strauss, à écrire les premières idées en 2016. Puis j'ai rencontré de nombreux magnétiseurs. Il y avait à mon sens tout un travail de “repérages” à faire, afin de pouvoir être juste. Cela a d'ailleurs nourri l'écriture de plein d'autres choses.

► **Alors que votre récit est très empreint de fantastique, votre mise en scène est, elle, très réaliste, presque documentaire. Est-ce volontaire et, si oui, pourquoi ?**
Mon idée était de faire une fiction vraiment ancrée dans le territoire dans lequel j'ai filmé. J'avais l'impression que pour une histoire de magnétiseur, il ne fallait pas trop être dans l'évanescence. J'ai donc cherché des personnages et des situations très ancrées,

assez terriennes. J'avais aussi l'impression qu'il fallait chercher des gens du coin, ce qui donne peut-être cet aspect documentaire. Après, je les ai vraiment traités comme des acteurs. C'est très écrit, il n'y a pas d'improvisation. En fait, j'avais un peu cette idée de réalisme magique. C'est-à-dire d'être dans le réel tout en ayant cette ouverture vers quelque chose de fantastique.

► **Vous venez de Sarthe, mais c'est dans un petit village des Alpes-de-Haute-Provence, *Allons*, que vous avez tourné. Pourquoi ?**

Je savais qu'il fallait, pour cette histoire de loup, que le film se passe à la montagne. Il se trouve que j'étais déjà venu à plusieurs reprises dans ce coin-là chez un ami pour écrire. Du coup, ça m'est resté.

► **Travaillez-vous sur d'autres projets ?**
J'écris, avec Olivier Strauss, plusieurs projets de long métrage de fiction plus ou moins avancés, dont un film de fantômes. ♦

Kevin Bertrand

Rémi Lainé Président de la Scam et réalisateur

“LE CINÉMA A LAISSÉ PLACE À LA VRAIE VIE AU CŒUR DE CETTE SOIRÉE D'OUVERTURE.”

► **Quel regard portez-vous sur la présence du documentaire à Cannes cette année ?**

Pour cette édition, nous comptons 25 documentaires à Cannes, dont 19 concourent pour l'Œil d'or. Il s'agit d'une très belle sélection qui confirme l'attrait du Festival pour le genre. Le jury de l'Œil d'or est, qui plus est, présidé par une immense cinéaste en la personne d'Agnieszka Holland. C'est un grand honneur pour la Scam de la compter parmi nous.

Au-delà du documentaire, je suis ravi de voir à quel point le réel a surgi dans ce Festival de Cannes. Voir intervenir le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, dans le Palais des Festivals lors de la cérémonie d'ouverture, dans un univers qui semble aux antipodes du sien, a été un événement formidable. Au tout début de son discours, il a d'ailleurs rappelé que le cinéma est né documentaire, non loin de Cannes, en évoquant *L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat*, tourné par Louis Lumière en 1895. Avoir cet



© JULIEN LEMOND POUR "LE FILM FRANÇAIS"

Christophe Barratier, Lolita Chammah, Laurence Herszberg, Rémi Lainé, Clémentine Célaré, Karine Barclais, Lucas Delangle, Sylvie Pialat et Cristèle Alves Meira à la table du Film français.

Karine Barclais

Fondatrice du Pavillon Afriques

“IL FAUT FAIRE UN VRAI TRAVAIL DE FOND POUR EXPLIQUER QUE LE CINÉMA, C'EST DU SOFT POWER.”

► C'est donc la troisième édition du Pavillon Afriques...

Mais seulement notre deuxième présence physique. L'année dernière, en raison de la situation sanitaire, les professionnels de beaucoup de pays africains ne pouvant voyager, nous avions fait une édition en ligne qui avait suscité beaucoup d'intérêt puisque nous avons eu des participants de 65 pays en provenance des cinq continents. Et, cette année, il y a des cinéastes africains, mais aussi anglais, américains, canadiens. Toute l'afro-descendance est présente.

► Quel est son but exact ?

Promouvoir le cinéma africain, faire en sorte qu'il soit connu et que les producteurs et les cinéastes puissent trouver des fonds mais aussi des distributeurs, car ce sont les deux piliers dont ils ont le plus besoin. Il y a des sessions de formation, des master classes. Ce matin, nous avions un panel sur la critique et une journée sera consacrée à la coproduction, car les pays africains coproduisent encore trop peu entre eux. Alors que c'est tout à fait à leur portée.

► Parler de cinéma africain, n'est-ce pas réducteur ?

Le terme est un raccourci qui permet de désigner la provenance des œuvres. Mais chaque artiste est unique et deux Africains du même pays ne feront pas du tout le même genre de cinéma. C'est un continent où il y a beaucoup de talents et qui représente un peu l'avenir du cinéma.

► Quelle est la principale difficulté à laquelle se heurte le cinéma sur le continent ?

Il manque une vraie volonté politique. Au Pavillon, nous invitons aussi des pays afin qu'ils fassent des présentations pour inciter les gens à venir tourner chez eux, parce que cela apporte des devises et du travail sur place. Mais c'est encore très embryonnaire car dans l'ensemble, les pouvoirs publics ne prennent pas encore la mesure des besoins de l'industrie du cinéma. Il faut donc faire un vrai travail de fond pour expliquer que le cinéma, c'est du soft power. C'est le meilleur moyen pour découvrir la culture d'un pays sans y être encore allé.

► Certains pays semblent tout de même plus actifs...

Oui, il y a des avancées au Sénégal et en Côte d'Ivoire notamment. Le Rwanda est en train de recruter un directeur pour le Rwanda Film Office. Et l'Afrique du Sud est un pays particulièrement bien organisé en la matière. ♦

Patrice Carré

Lolita Chammah

Actrice

“M'ENGAGER SUR CE PROJET D'UN CINÉASTE ITALIEN M'EST APPARU COMME UNE ÉVIDENCE”

► Parmi vos actualités cannoises, vous accompagnez *L'envol*, qui ouvre la Quinzaine des réalisateurs ce mercredi soir. Quelle a été votre expérience avec ce film ?

J'ai un rôle vraiment secondaire, mais ça a été une très belle expérience de tournage, courte mais très intéressante. J'ai rencontré Pietro Marcello, le réalisateur, un peu par hasard, et j'avais adoré *Martin Eden*. C'est un cinéaste incroyable, un vrai poète. Et il se trouve que je sortais d'une première expérience d'un tournage en Italie, en italien, avec un Italien, à savoir *L'ombre du Caravage* de Michele Placido. Aussi, m'engager sur ce projet d'un cinéaste italien m'est apparu comme une évidence – même pour une production en français. Cela a d'ailleurs participé à renforcer mes liens avec l'Italie.

► Comptez-vous poursuivre ce focus sur la production italienne ?

C'est en effet quelque chose que j'aimerais beaucoup prolonger, étant d'ailleurs moi-même pour moitié italienne. J'ai d'ailleurs un agent en Italie depuis deux ans et demi. J'adore le nouveau cinéma italien.

► Votre autre actualité, c'est la présentation de *Libre Garrance* ! à Cannes Écrans Juniors. Comment êtes-vous arrivée sur ce projet ?

J'ai rencontré la réalisatrice Liza Diaz là aussi par hasard, et j'ai trouvé le scénario sublime. J'y joue avec Grégory Montel et Laetitia Dosch, et toute une bande d'enfants. Le tournage, en Lozère pendant six semaines l'été dernier, était donc très joyeux. C'est un film très fort et gracieux.

► Quels sont vos autres projets ?

Je tourne actuellement une série américaine en anglais pour Netflix, à Marseille. Elle s'intitule *Transatlantic* et est portée par la showrunneuse Anna Winger, qui avait fait *Unorthodox*. Ensuite, je vais jouer dans le nouveau long de Vanessa Filho, dont le tournage commence en mai. Une adaptation du *Consentement* de Vanessa Springora (éd. Grasset, Ndlr), avec Kim Higelin et Jean-Paul Rouve. J'enchaîne avec *Quelques instants de bonheur* de Pascal Thomas, avec Stéphane De Groodt, pour un tournage dès la mi-août. Enfin, l'année prochaine, je vais tourner dans le premier long de Marie Rémond, par ailleurs metteuse en scène de théâtre, *Les chèvres aussi s'évanouissent*. ♦

Sylvain Devarieux



Lolita Chammah.

© JULIEN LEMOND POUR "LE FILM FRANÇAIS"

Sylvie Pialat

Productrice

“APRÈS CANNES, (LA ROCHELLE) EST UN REPOS EXTRAORDINAIRE, SANS COMPÉTITION.”

► Via Les Films du Worso, vous avez produit *Tout le monde aime Jeanne* de Céline Devaux, présenté à la Semaine de la critique samedi. Pourquoi tout le monde devrait aimer Jeanne ?

C'est le film d'une réalisatrice très étonnante, qui vient de l'animation. Les gens du court métrage la connaissent bien, c'est son premier long. J'étais sa marraine pour une édition de la Nuit des courts métrages. Elle a l'art de l'observation des petites choses. À 35 ans, elle est vraiment de sa génération. Le film est une comédie sur la dépression, si on peut résumer cela ainsi, servie par des comédiens formidables : Blanche Gardin, Laurent Lafitte (de la Comédie-Française), Maxence Tual, Nuno Lopes et Marthe Keller. J'ai appris sur le tard que la réalisatrice pensait à Blanche Gardin en l'écrivant, ça a décoincé son écriture. Le film a été tourné entre juin et juillet 2021 au Portugal.

► Vous présentez un autre long à la Quinzaine des réalisateurs...

Oui, *El agua* d'Elena López Riera, une jeune femme très talentueuse. Le sujet, très féminin, porte sur les femmes et leur rapport à l'eau d'un fleuve dans le sud de l'Espagne. Un très beau long que j'ai coproduit en minoritaire avec Alina Film et Suicafilms, et que Les Films du Losange distribuera.

► Vous allez présider le 50^e Festival de La Rochelle, du 1^{er} au 10 juillet. Comment abordez-vous ce rôle ?

C'est la première fois pour moi et j'en suis tellement fière. La Rochelle est l'un de mes festivals préférés. Après Cannes, c'est un repos extraordinaire, sans compétition, avec du patrimoine, et des films plus récents qui ont été montrés à Berlin dans l'année ainsi qu'à Cannes. Il y aura des films d'Audrey Hepburn, de Pier Paolo Pasolini côté patrimoine, par exemple, mais aussi un hommage à Alain Delon. Ce rendez-vous fait salle comble. Je trouve qu'il rassemble tout ce qui peut ramener les gens en salle, dans une grande orgie de cinéma. Je suis tellement contente de me rajouter à l'équipe qui l'organise. ♦

V. L. L. 

hommage, venant de cette personne, à ce moment-là, était assez inattendu. L'émotion était très forte. La réalisatrice ukrainienne et membre du jury de L'Œil d'or, Iryna Tsilyk, était en pleurs lors de la prise de parole de Volodymyr Zelensky. Son mari est actuellement dans les forces armées ukrainiennes. Le temps d'un instant, le cinéma a laissé place à la vraie vie au cœur de cette soirée d'ouverture.

Outre la situation géopolitique, un autre aspect du réel est de plus en plus fort à Cannes avec la lutte contre le réchauffement climatique. La question de l'environnement relève aujourd'hui de l'évidence. Que Cannes s'implique pleinement dans ce mouvement est un signal très positif.

► Le gouvernement a décidé d'avancer la suppression de la redevance à 2022. La Scam était déjà hostile à ce projet. Comment jugez-vous cette annonce ?

Elle était d'autant plus désastreuse que nous ne pouvions pas réagir dans l'instant. Nous sommes dans une période politique de transition et il n'est donc pas question pour nous de mobiliser nos forces. Le prochain gouvernement devra être conscient que nous ne lâcherons pas l'affaire. Tant qu'il n'y aura pas un financement pérenne assurant l'indépendance du service public, nous rassemblerons les 50 000 auteurs membres de la Scam et nous nous battons pour obtenir ces garanties. ♦

Florian Krieg

l'Humanité
MERCREDI 29 JUIN 2022

CULTURE & SAVOIRS 19



Sylvie Pialat : « Il faut se déchaîner pour donner envie aux gens de sortir de chez eux pour aller vivre une expérience commune au cinéma. » J.-M. SÉCOT/FILIP

ENTRETIEN

«L'amour de la salle s'apprend et se vit»

CINÉMA Le festival de La Rochelle s'ouvre vendredi avec un programme non compétitif où Delon, Hepburn et Pasolini font bon ménage. La productrice **Sylvie Pialat** est la présidente de cette cinquantième édition qui se tient jusqu'au 10 juillet.

Pendant dix jours, La Rochelle s'offre un beau melting-pot cinématographique. Delon cohabite avec Pasolini ; la cinéaste britannique Joanna Hogg avec des ciné-concerts. Et puis, on redécouvre la drôle de frimousse d'Audrey Hepburn. On plonge dans l'histoire du cinéma portugais, dans la filmographie du cinéaste espagnol

Jonas Trueba, et l'on s'initie à l'œuvre de la cinéaste tchèque Binka Zhelyazkova. De quoi célébrer une cinquantième édition en fanfare. Rebaptisé le Fema, ce festival international de cinéma a d'abord été une manifestation culturelle pluridisciplinaire d'art contemporain. L'histoire commence à Royan, en 1973. Dès l'année suivante, elle est relocalisée à La Rochelle. Sous l'impulsion du critique Jean-Loup Passek, les Rencontres internationales d'art contemporain deviennent le Festival international de cinéma de La Rochelle en 1987. Dans ce rendez-vous où le patrimoine fraie avec des avant-premières et des rétrospectives, un maître mot domine : pas de compétition. On aime ce festival parce qu'il est gourmand, exigeant, curieux et brise allègrement les barrières qui, parfois, scindent les cathédrales cinéphiles. La grande productrice Sylvie Pialat, qui a accompagné Beauvois, Guiraudie, Kahn, Delépine et Kervern ou *Timbuktu*, d'Abderrahmane Sissako, en est cette année la présidente.



SYLVIE PIALAT
Productrice,
présidente
du festival

Pourquoi avez-vous accepté d'être présidente du festival ?
J'adore ce festival, un mélange assez épatant où l'on peut voir, revoir, découvrir des films de patrimoine et des

■ avant-premières avec des gens venant les accompagner. Il faut passer par là pour que les spectateurs reviennent éventuellement dans nos salles. L'amour de la salle s'apprend et se vit dans un festival comme La Rochelle. Je ne suis pas dans l'exécutif, je ne décide pas de la programmation des films, ni de quoi que ce soit. C'est un poste qui, grosso modo, ne sert à rien. Par contre, j'apporte un soutien en convainquant des gens de venir, de nous aider, en allant éventuellement chercher de l'argent auprès des banques.

Que signifie la célébration d'une cinquantième édition ?

Quand un festival de cette importance arrive à sa 50^e édition, c'est un succès populaire (plus de 86 000 spectateurs en 2019, la dernière édition avant Covid - NDLR). Des gens sont prêts à passer cinq ou huit jours à La Rochelle, à prendre des vacances pour manger du cinéma. Je suis plus cinéphage que cinéophile. L'addiction passe par ce genre de manifestations.

Comment comptez-vous participer à l'évolution du festival, tout en conservant son ADN ?

Ce festival est un étendard magnifique. En même temps, il est en péril comme toute la culture. On ne peut rien décider sans élan politique. Et, en cela, La Rochelle rencontre les problématiques de la culture en France. Je ne sais pas comment je vais faire pour soutenir tout cela, à part y mettre toute mon énergie.

Quel rôle peut jouer le festival à un moment où les entrées sont un peu en berne ?

Elles le sont plus qu'un peu. Elles le sont beaucoup. Le chemin est perdu. Il faut se déchaîner pour donner envie aux gens de sortir de chez eux pour aller vivre une expérience commune au cinéma. Les nouvelles habitudes sont coriaces. Les festivals sont une proposition éditorialisée, une possibilité de voir énormément de choses différentes dans un temps restreint. Les gens sont prêts à cela. Il faut proposer plus qu'une sortie pour voir un film.

En quoi le festival participe-t-il de cette éditorialisation du cinéma ?

Grâce à la présence des acteurs, des réalisateurs et d'intervenants autour d'un film, le cinéma reste très vivant. On peut rentrer dans une salle les yeux fermés. Des gens ont la sensation que le cinéma est élitiste aujourd'hui. Quand il y a un spectacle, ils y vont. Je peux comprendre qu'on se pose la question du rapport du cinéma à la vie. Mais l'art aide à vivre. Un film peut changer une vie.

Que conseillerez-vous à un festivalier d'aller voir à La Rochelle ?

Ce qui est pas mal, c'est de rentrer dans les salles sans savoir ce qu'on va voir. C'est aussi un peu ça, un festival. On peut cocher tout ce qu'on a envie de voir et de revoir, ou se retrouver dans une salle pour voir ce qu'on n'aurait jamais été voir.

Comment envisagez-vous ce coup de projecteur sur le nouveau cinéma ukrainien ?

Les cinéastes ukrainiens sont représentés depuis longtemps dans des festivals. Mais, aujourd'hui, nous avons la sensation qu'il faut être à leurs côtés. Nous aidons comme nous pouvons. Les conflits ne sont jamais simples pour les artistes. Certains les filment, d'autres meurent. Ici, nous n'agissons pas juste un petit drapeau jaune et bleu. Il y a des rencontres, et nous prenons un peu de temps. Le minimum que nous puissions faire, c'est de les montrer dans quelque chose de très vivant. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MICHAËL MÉLINARD

Festival de La Rochelle, du 7^e au 10 juillet.
Renseignements : festival-larochelle.org

En mémoire de Ronit

CINÉMA Shlomi Elkabetz a filmé sa sœur, avant et pendant la maladie qui l'a emportée. Il lui rend hommage dans un diptyque documentaire qui témoigne de son appétit de vie.

Cahiers noirs, Viviane et Cahiers noirs, Ronit, de Shlomi Elkabetz, Israël, 1h48 et 1h40

Elle était belle Ronit Elkabetz. Pas de cette beauté classique de jeune première, mais de celle, irradiante, portée par un charisme fou et une capacité d'abandon incroyable dans ses rôles. D'ailleurs, la comédienne israélienne a véritablement émergé sur le tard, au début des années 2000, la trentaine bien sonnée. Mère prostituée immature dans *Mon trésor* (Keren Yedaya), mère célibataire, amante d'un juif géorgien trentenaire sommé par sa famille d'épouser une femme jeune et riche dans *Mariage tardif* (Dover Kosashvili), elle est aussi éblouissante dans le rôle de Viviane, une mère de famille envahissant de quitter son époux, plus intéressé par le respect des traditions que par son couple, dans *Prendre femme*, premier volet d'un triptyque coréalisé avec son frère Shlomi Elkabetz. D'autres très beaux rôles ont jalonné sa carrière avant que l'actrice ne soit rattrapée par un cancer qui a fini par l'emporter en 2016, à l'âge de 51 ans.

À partir d'images d'archives, Shlomi rend hommage à sa sœur

dans *Cahiers noirs*, un diptyque documentaire. Si l'on doit n'en voir qu'un, il faut choisir le deuxième. Mais commençons par le commencement. Le premier de ces cahiers, sous-titré *Viviane*, apparaît un peu poseur, arty et déroutant. Un peu longuet aussi. Suivant à la fois la tournée de promotion du *Procès de Viviane Amsalem*, où elle incarne une femme désirant divorcer de son pieux mari, et des séquences avec leurs parents juifs marocains, il met en miroir l'imbrication entre le réel et la fiction, la vie et le cinéma. C'est parfois drôle quand sa mère s'aperçoit qu'elle se confie plus qu'elle ne l'aurait imaginé face à la caméra ; cruel aussi avec des parents qui refusent de regarder le travail cinématographique de leurs enfants dont ils n'ont toujours pas digéré la teneur autobiographique. On y découvre aussi l'appartement vide que Shlomi et Ronit ont partagé à Paris. Puis, en flash-back, des moments intimes et leur complicité. Les jours heureux avant la tempête.

UNE VOLONTÉ DE TROP EN DIRE

Shlomi revient sur leur aventure artistique. Il mêle des séquences de films et de leurs coulisses à une mise en scène de la réalité, convoquant Simon

Abkarian, mari de Ronit dans le *Procès de Viviane Amsalem*. Il la montre aussi bataillant contre l'obscurantisme sur un plateau de télévision israélien où ses films choquent une partie de l'opinion en remettant en cause l'assujettissement des femmes à leur mari. L'hommage est salutaire, nécessaire, mais, à force d'être fragmentaire, il se perd. Il y a comme un trop-plein, une volonté de trop en dire.

UNE RÉFLEXION SUR LE CORPS

Heureusement, le second volet, *Ronit*, est plus réussi, plus émouvant, plus triste aussi. Ronit fatigue. Au point d'avouer son plaisir de jeu éteint. Jeune mariée, mère de jumeaux, elle respire la joie. Elle est hélas aussi rongée par la maladie. C'est dans cette peine que la comédienne apparaît la plus touchante. À ces moments d'abattement succède un appétit de vie. Fièrement, elle arbore son crâne rasé avant d'enfiler une perruque pour participer à un festival. Le film devient une réflexion sur le corps, sa capacité à endurer, à se sublimer dans la souffrance. C'est aussi le récit éclaté, poétique et sentimental d'une relation fusionnelle entre un frère et sa sœur dont les traumatismes familiaux n'ont jamais complètement été résolus. ■ H. H.



La complicité entre Shlomi et Ronit. Les jours heureux avant la tempête. SHALOM DES PRODUCTIONS

1^{er} JUILLET 2022

Sylvie Pialat : « La Rochelle est un festival cinévore »



Sylvie Pialat © David Balicki

Rencontre avec la toute nouvelle présidente du festival La Rochelle Cinéma (FEMA), dont la cinquantième édition se déroule du 1^{er} au 10 juillet.

Devenir un jour présidente d'un festival faisait partie des choses auxquelles vous pensiez depuis longtemps ?

Non, c'est vraiment la proposition qui a fait la « larrone » ! (*Rires.*) Dans ma vie, je n'ai jamais envisagé d'être présidente de quoi que ce soit, et je préfère toujours que les choses m'arrivent avant d'avoir à les quêmander. Mais il se trouve que j'aime tout particulièrement le festival de La Rochelle – où je viens régulièrement pour présenter les films que je produis ou comme simple spectatrice – et les gens qui s'en occupent. Donc quand ils m'ont proposé cette présidence, je n'ai pas demandé une semaine de réflexion ! J'ai dit oui tout de suite.

Qu'est-ce qui vous plaît précisément dans cette manifestation ?

C'est le repos du guerrier après Cannes, que l'on vit dans un état de tension maximale si on y présente des films en compétition. Quand, début juillet, on se rend à La Rochelle avec les mêmes films, l'ambiance est détendue, les salles sont pleines à craquer et nos films y rencontrent pour la première fois un public non majoritairement composé de professionnels. En parallèle, on a l'occasion de découvrir ou de redécouvrir une incroyable variété d'œuvres patrimoniales dans des conditions de projection optimales. Pour moi, La Rochelle est un festival joyeux qui mélange parfaitement cinéma d'hier et d'aujourd'hui.

Comment voyez-vous votre rôle de présidente ?

Je ne l'envisage pas de manière verticale. Je dirais que je suis là pour épauler et étoffer une équipe. Me battre à ses côtés pour conserver notre budget et trouver en permanence d'autres sources de financement. À ce titre, je peux vraiment remercier le CNC d'avoir participé de façon très significative à cette cinquantième édition. Le festival de La Rochelle fonctionne avec une équipe resserrée. Je me sens donc comme un soldat de plus dans cette petite troupe et pas comme un chef de guerre. C'est encore plus vrai sur [l'édition de 2022](#). Comme tout se prépare très en amont et que je suis arrivée tard dans l'organigramme, je vais surtout accompagner cette programmation et les différents événements. Je vais aussi présenter deux longs métrages que j'ai produits et qui ont été sélectionnés à Cannes : *Tout le monde aime Jeanne* de Céline Devaux à la [Semaine de la Critique](#) et *El Agua* d'Elena López Riera à la [Quinzaine des Réalistes](#). Mais vous imaginez bien que je n'ai rien imposé ! Je ne suis pas intervenue dans leur sélection et d'ailleurs ce ne sera pas mon rôle dans ce festival. Je glisserai aux personnes qui s'en occupent les coups de cœur que je pourrais avoir, mais ce sont elles qui sont et resteront décisionnaires.

Qu'est-ce qui vous emballait tout particulièrement dans la programmation de cette cinquantième édition ?

La rétrospective [Alain Delon](#) pour commencer, avec la projection de vingt-et-un de ses longs métrages et une exposition photo ! On est vraiment fiers qu'il ait accepté notre proposition. L'hommage à Pasolini, dont je revois toujours les films avec la même passion. Mais j'aime aussi l'idée qu'en parallèle de ces légendes, on puisse se balader dans la filmographie de Jonás Trueba (*Eva en août*) ou de Joanna Hogg, dont le diptyque *The Souvenir* est sorti en salles en février dernier. Ces deux exemples racontent ce qu'est profondément La Rochelle : un festival cinévore et cinéphage ! La surprise est présente à chaque coin de salle, que l'on ait déjà vu ou non le film qui y est projeté. Je me souviens de la projection de *L'Homme qui tua Liberty Valance* (1962) de John Ford, que je n'avais jamais vu sur grand écran dans une copie aussi belle. Ce jour-là, j'ai eu l'impression de redécouvrir un film que je croyais connaître par cœur. Mais La Rochelle, ce n'est pas que des films ! On pourra aussi assister à une leçon de musique autour des œuvres d'[Ennio Morricone](#), à une leçon de montage avec Yann Dedet (*Sous le soleil de Satan*, *Breaking the Waves*...). En fait, avec ce festival, on a envie de montrer que le cinéma est accessible à tout le monde. Ce qui me paraît encore plus important aujourd'hui avec la chute des entrées en salle, un phénomène que l'on n'observe pas du tout en festival. Aller un soir au cinéma semble devenu compliqué alors que prendre cinq jours de vacances pour aller se bouffer une vingtaine de films reste toujours aussi prisé. Cela m'incite à penser qu'il va falloir développer un nouveau type de bouche-à-oreille pour parler des films, sur l'idée que rien ne remplace l'expérience en salle. Et cela peut partir des festivals.

Dans quel état serez-vous le jour de l'ouverture du festival ? Comme le premier jour du tournage d'un film que vous produisez ?

Je ne crois pas. Je ne ressens aucun stress. Depuis plusieurs jours, je suis plutôt dans l'impatience que ça commence. La Rochelle est une ville magnifique et joyeuse qui se prête parfaitement à une manifestation cinématographique dans une ambiance totalement bon enfant. Je ne sais toujours pas ce qui leur a pris de vouloir une présidente, mais je vous assure que je ne boude pas mon plaisir !

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA (FEMA)

Du 1^{er} au 10 juillet



[Plus d'informations sur le site du festival](#)

2 JUILLET 2022

CINÉMA

Sylvie Pialat : «Découvrir un film en salle, ça peut changer une vie»



■ Alain Delon sur l'affiche du 50e Festival de La Rochelle. © DR

Interview Yannick Vely

02/07/2022 à 08:00, Mis à jour le 01/07/2022 à 23:00

Présidente du festival La Rochelle Cinéma (FEMA) qui fête cette année son 50e anniversaire, la productrice Sylvie Pialat («Timbuktu») a répondu à nos questions.

Paris Match. Pourquoi être devenue la présidente du festival La Rochelle Cinéma ?

Sylvie Pialat . J'ai accepté sans réfléchir. C'est une ville et un festival que j'adore. J'y suis allée très souvent, c'est un festival très reposant après Cannes. Pas de stress, pas de compétition. On vient manger du cinéma. J'étais très touchée que l'on pense à moi. J'avais envie aussi de soutenir le cinéma en salle, cette proposition de voir des films ailleurs que chez soi. Et La Rochelle propose un festin.

Les festivals sont-ils l'alternative parfaite aux plate-formes ?

Aujourd'hui, le public a besoin d'un menu alléchant. Il y a beaucoup de propositions à la maison et c'est compliqué parfois de sortir voir un film, surtout après le Covid. Alors c'est peut-être plus simple de prendre quatre jours de vacances pour voir vingt films dans un festival. Et puis, il y a une éditorialisation. On entre dans les salles sans savoir ce qu'on va voir, en faisant confiance. Ça peut changer une vie. Dans une salle, nous sommes tous ensemble, les émotions sont partagées. Ce qui est génial à La Rochelle, c'est que vous pouvez assister à un hommage à Alain Delon, passer une journée avec Brad Pitt et redécouvrir les films de Pier Paolo Pasolini. Vous avez à la fois le patrimoine cinématographique, des avants-premières, le meilleur de Cannes et de Berlin.

D'où vient votre amour les festivals ?

A chaque fois, c'est l'occasion de rencontres extraordinaires. On croise beaucoup de gens du métier, mais aussi des cinéphiles. On forme une seule communauté, c'est magique. C'est un lieu d'échange dans une ville, cela attise la curiosité.

Quel a été votre dernier coup de coeur cinématographique ?

«**Leila et ses frères**» du réalisateur iranien **Saeed Roustaei**, qui a la même énergie que son précédent film, «La Loi de Téhéran». Et aussi «Tout le monde aime Jeanne», un premier film de Céline Devaux avec Blanche Gardin et Laurent Lafitte... Mais je le produis, ça ne compte pas (rires).

27 AVRIL 2022

La Rochelle : Alain Delon attendu en véritable star



« Borsalino », de Jacques Deray avec Jean-Paul Belmondo et Alain Delon, sera projeté pendant le Fema. © Crédit photo : Archives « SO »

Par Agnès Lanoëlle - a.lanoelle@sudouest.fr

L'interprète du « Guépard » et du « Samouraï », qui a tourné près de 80 films dont de nombreux chefs d'œuvre, a accepté l'invitation du Festival La Rochelle Cinéma. Il sera la grande star de cette 50^e édition qui se tient du 1^{er} au 10 juillet 2022

La deuxième tentative aura été la bonne. Après avoir décliné l'invitation que lui avait lancée l'équipe du Festival Cinéma La Rochelle (Fema) en juillet dernier à l'occasion de l'hommage rendu au réalisateur René Clément qui le fit tourner dans « Plein soleil » et qu'il considère comme un maître, Alain Delon sera bel et bien la grande vedette de cette 50^e édition qui aura lieu du 1^{er} au 10 juillet sur le Vieux Port.

L'été dernier, pour la première fois, son assistante était venue goûter à l'ambiance du festival. Visiblement, elle lui en a dit le plus grand bien. À l'automne, le Fema est donc revenu à la charge et l'interprète de « Borsalino » a accepté de venir sur la croisette rochelaise.

Annnonce discrète

Comme à son habitude, le festival de cinéma parmi les trois plus importants de l'Hexagone cultive une certaine discrétion à accueillir ce « monstre sacré » du cinéma français. Pourtant, en annonçant il y a quelques jours un hommage à l'acteur du « Cercle rouge » et de « La Piscine » avec pas moins de 21 films présentés en version restaurée, une table ronde en présence de spécialistes et une affiche carrément à son effigie, le Fema devait se douter qu'il allait mettre la puce à l'oreille.

«

On n'a jamais accueilli une star comme ça. Il faut être à la hauteur ! »

Mais une fois encore, ses deux codirecteurs, Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin, ont décidé de ne pas en faire un coup de pub. À trois mois de l'événement, on confirme sans problème la venue de l'acteur mais on n'en fait pas des caisses. Ce n'est pas le genre de la maison, qui s'est toujours préservée des vedettes et des paillettes, misant tout sur le cinéma patrimonial, les rétrospectives consacrées à des cinéastes morts et une filmographie étrangère exigeante.



☛ Romy Schneider et Alain Delon dans « La Piscine » de Jacques Deray, à découvrir en version restaurée au Fema, Sunset Boulevard

D'abord Cannes

Le compte à rebours a débuté pour l'équipe du Festival La Rochelle Cinéma. Les trois programmeurs (Sophie Mirouze, Sylvie Pras et Arnaud Dumatin) se rendront dans quelques jours à Cannes pour y faire leur traditionnel marché. Objectif : ramener la vingtaine de films, sélectionnés dans toutes les sections de Cannes, qui seront présentés en avant-première à La Rochelle, du 1^{er} au 10 juillet. Dont le film d'ouverture. « Je m'attends à un Festival de Cannes assez émouvant avec un retour à la normalité et à la splendeur, après deux années de crise. Il y a de gros enjeux pour toute l'industrie du cinéma. Nous préparons une 50^e édition ambitieuse. Il faut être optimiste », estime la directrice.

Une affiche unique

Une fois n'est pas coutume, le Fema devra certainement dérouler le tapis rouge pour accueillir comme il se doit celui qui est considéré comme le plus grand acteur de l'après-guerre avec près de 80 films à son actif. « Alain Delon incarne un âge d'or du cinéma français et italien des années 1960 aux années 1980. Il a tourné dans une quinzaine de chefs-d'œuvre et a une filmographie qui colle parfaitement avec l'identité du festival. Cet hommage tombe bien pour marquer le coup du 50^e anniversaire. On n'a jamais accueilli une star comme ça. Il faut être à la hauteur ! », admet Sophie Mirouze.

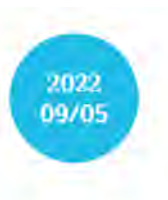
Et le moins que l'on puisse dire c'est que l'acteur ne devrait pas être déçu. À commencer par l'affiche. Pour l'anecdote, c'est la première fois en presque quarante ans de collaboration que le peintre Stanislas Bouvier signe une affiche du vivant de l'artiste. Il avait déjà croqué Charlie Chaplin, Marlene Dietrich, Louise Brooks, tous disparus... Sa nouvelle création (un vrai tableau), inspirée d'un plan de « Plein soleil », a été validée par Delon. Ouf !

Côté filmographie, le Fema a sélectionné 21 longs-métrages, de « Rocco et ses frères » de Visconti au « Cercle Rouge » de Melville en passant par « Flic Story » de Deray. Ces chefs-d'œuvre seront présentés en version restaurée qui promettent là encore d'en mettre plein la vue aux festivaliers. Car c'est bien l'une des grandes particularités du rendez-vous rochelais : voir sur grand écran des films cultes que l'on connaît par cœur mais que beaucoup d'entre nous n'ont jamais vus ailleurs qu'à la télévision. C'est la magie du numérique.



Il y a quelques semaines, Sophie Mirouze a redécouvert « Mr Klein », de Joseph Losey, en copie nettoyée. « On retrouve le grain de l'image tournée en 35 mm, les couleurs d'origine. Le numérique permet de retrouver l'original. "Le Guépard", en version restaurée, ça va être flamboyant ! », s'enthousiasme la programmatrice. 21 films qui seront projetés chacun trois fois, soit 63 séances pendant les deux semaines du festival ! Cela vaut bien un déplacement de Monsieur Delon.

9 MAI 2022



50ème Festival La Rochelle Cinéma : Alain Delon à l'honneur



Pour fêter sa 50e édition en 2022, le Festival La Rochelle Cinéma (Fema) célébrera un mythe du cinéma, Alain Delon. L'affiche, peinte comme chaque année par l'artiste Stanislas Bouvier, dévoile cet hommage exceptionnel.

« L'affiche du 50e festival est un œil. Magnétique et inquiétant, cet œil, qui séduit et qui trouble, qui envoûte le spectateur des salles obscures, est celui d'Alain Delon dans *Plein Soleil* où le jeune acteur français fait une entrée triomphale dans le palais des artifices, des illusions et des mirages qu'est le cinéma célébré, comme chaque année, à La Rochelle. » Stanislas Bouvier.

L'hommage présentera 21 titres dont quelques chefs-d'œuvre dans de belles copies restaurées par StudioCanal, Pathé, Gaumont et TF1 Studio. Découvrez la liste des films ci-dessous. Du 1er au 10 juillet, chaque film sera programmé 3 fois et quelques événements complèteront cet hommage : une table ronde, une exposition de photographies dans un lieu historique de la ville de La Rochelle ainsi qu'une leçon de musique en hommage à Ennio Morricone autour du film *Le Clan des Siciliens* (1969).

Pour l'occasion, je vous propose mes critiques des films suivants que vous retrouverez en cliquant sur les titres (mais je vous recommande tout autant tous les autres projetés pendant le festival) : *Plein soleil*, *Rocco et ses frères*, *Le Guépard*, *Le Samourai*, *La Piscine*, *Borsalino*, *Le Cercle rouge*.



Et en bonus, retrouvez ici, mon récit de sa masterclass et de la remise de sa palme d'or d'honneur au Festival de Cannes 2019 auxquelles j'avais eu le plaisir d'assister avec, aussi, mes critiques du *Professeur* et de *Monsieur Klein* qui furent projetés au Festival de Cannes à cette occasion, et que vous pourrez également (re)voir à La Rochelle.



Impossible pour moi de choisir entre ces 21 films. Je vous les recommande tous.

21 FILMS PROGRAMMÉS DU 01 AU 10.07 :

Christine Pierre Gaspard-Huit (1958)

Le Chemin des écoliers Michel Boisrond (1959) – en version restaurée 2K

Plein Soleil René Clément (1960) – en version restaurée 4K

Rocco et ses frères *Rocco e i suoi fratelli* Luchino Visconti (1960) – en version restaurée 4K

Quelle joie de vivre René Clément (1961) – version restaurée 2K

L'Éclipse *L'Eclisse* Michelangelo Antonioni (1962) – en version restaurée 2K

Le Guépard Il Gattopardo Luchino Visconti (1963) – en version restaurée 2K

Mélodie en sous-sol Henri Verneuil (1963) – en version restaurée 2K

Le Samouraï Jean-Pierre Melville (1967) – en version restaurée 4K

La Piscine Jacques Deray (1968) – en version restaurée 4K

Le Clan des Siciliens Henri Verneuil (1969) – en version restaurée 4K

Borsalino Jacques Deray (1970) – en version restaurée 4K

Le Cercle rouge Jean-Pierre Melville (1970) – en version restaurée 4K

La Veuve Couderc Pierre Granier-Deferre (1971) – en version restaurée 4K

Un flic Jean-Pierre Melville (1972) – en version restaurée

Le Professeur La Prima notte di quiete Valerio Zurlini (1972) – en version restaurée 4K

Deux hommes dans la ville José Giovanni (1973) – en version restaurée 4K

Flic Story Jacques Deray (1975) – en version restaurée 4K

Monsieur Klein Joseph Losey (1976) – en version restaurée 4K

Notre histoire Bertrand Blier (1984) – en version restaurée 4K

Nouvelle Vague Jean-Luc Godard (1990)

En collaboration avec Carlotta Films, Les Acacias, Les Films du Camélia, Gaumont, Park Circus, Pathé, SND, StudioCanal, Tamasa et TF1 Studio.

Pour connaître le reste du formidable programme du Festival de La Rochelle, rendez-vous sur [le site officiel du festival, ici](#).

PAR [SANDRA MÉZIÈRE](#) SANDRA MÉZIÈRE

IMPRIMER CATÉGORIES : [IN THE MOOD FOR NEWS \(ACTUALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE\)](#)

[Pin it](#) TAGS : [CINÉMA](#), [LA ROCHELLE](#), [FEMA](#), [FEMA LA ROCHELLE](#), [FESTIVAL DE CINÉMA](#), [FILM](#),

[ALAIN DELON](#), [LE GUÉPARD](#), [MONSIEUR KLEIN](#) [0 COMMENTAIRE](#)



29 MAI 2022

Grand entretien

Alain Delon

« Je pense à Romy tous les jours »

L'HOMMAGE DE LA 50^E ÉDITION – ALAIN DELON

Bonjour, il paraît que vous cherchez à me joindre ? » Pas besoin de présentations : même fatiguée, la voix d'Alain Delon est assurée et reconnaissable entre mille au téléphone. Oui, on voulait vraiment parler au dernier monstre sacré du cinéma français. Et encore plus ce dimanche, exactement quarante ans après la mort de Romy Schneider, le 29 mai 1982. Les deux acteurs ont formé un couple légendaire à la ville (entre 1958 et 1963) et pour toujours à l'écran. De *Christine* (1958) de Pierre Gaspard-Huit à *L'Assassinat de Trotsky* (1972) de Joseph Losey, en passant par les iconiques *Plein Soleil* (1960) de René Clément et *La Piscine* (1969) de Jacques Derya, ils ont tourné quatre fois ensemble. Pierre Granier-Deferre devait les réunir en juillet 1982 pour le bien nommé *L'Un contre l'autre*. Le projet a été abandonné avec le décès de Romy. Alain Delon, lui, n'a plus tourné depuis sa savoureuse apparition en Jules César dans *Astérix aux Jeux olympiques* (2008). Affaibli par un AVC en août 2019 et marqué par les disparitions successives de ses femmes et amis, il se repose entre la Suisse et son manoir de Douchy (Loiret).

Il y a quarante ans disparaissait Romy Schneider. Que vous reste-t-il d'elle ?

Je n'arrive pas à croire que c'était il y a déjà quarante ans. Je pense à elle tous les jours. Elle est sûrement plus heureuse où elle est qu'elle l'était alors. Vous savez, sa mort ne m'a pas surpris. J'avais eu un pressentiment. Ce n'est pas que Romy voulait mourir, mais elle ne pouvait pas continuer à vivre depuis que son fils était disparu si tragiquement l'année d'avant [*David, 14 ans, s'est tué en escaladant le mur d'enceinte de la maison familiale*]. David était sacré pour elle. À partir de ce jour-là, j'ai senti qu'elle allait partir vite, qu'elle ne le supporterait pas.

Vous n'avez pas assisté à ses obsèques. Pourquoi ?

Je ne voulais pas être la cible des photographes, c'était du voyeurisme. Je suis allé me recueillir sur sa tombe quelques jours plus tard, pour être seul avec elle, sans personne. En revanche, je suis allé la veiller chez elle. Je lui ai écrit une



INTERVIEW

ERIC DESSENZUDDO

EXCLUSIF L'acteur de légende raconte l'actrice et la femme qui a partagé sa vie, son « premier grand amour »

CONFIDENCES À 86 ans, il évoque sa santé, son dernier film, le livre de son fils et ses échanges sur la mort avec Brigitte Bardot

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE JOBY

lettre, que j'ai souvent lue depuis à la télévision. J'ai pris une photo d'elle morte sur son lit, que je garde dans mon portefeuille : Romy a l'air de dormir d'un sommeil profond, elle est magnifique. Je la regarde souvent...

Vous vous souvenez de votre première rencontre, en 1957, pour tourner *Christine* ?

J'étais allé la chercher à Orly avec des fleurs, comme me l'avaient demandé les producteurs du film. Elle a été surprise de voir un abruti souriant bêtement avec son bouquet. Elle a demandé qui j'étais à sa mère, qui lui a répondu : « Je crois que c'est ton partenaire, Alain Delon. » Ça s'est mieux passé le soir : on a dîné tous ensemble au Lido avec Jean-Claude Brialy, qui parlait allemand. Par la suite, Romy a très vite appris le français.

Des quatre films ensemble, quel est votre tournage préféré ?

Notre meilleur moment, cela a été en dehors des tournages, dans la vraie vie. On s'est beaucoup aimés, elle est venue s'installer chez moi et on a été très heureux. Des films qu'on a tournés ensemble, *La Piscine* [1969, de Jacques Derya] est le plus grand de tous. Je l'avais imposée alors que les producteurs voulaient plutôt d'autres actrices dont j'ai oublié les noms [Jeanne Moreau, Angie Dickinson ou Monica Vitti]. Je leur ai dit : vous ne faites chier, ce sera Romy Schneider ou il n'y aura pas de film ! Elle était un peu en perte de vitesse à cette époque-là et ça me faisait de la peine car je trouvais qu'elle était parfaite pour

« Avec Brigitte [Bardot], on échange souvent, un peu comme deux vieux cons »

le personnage. C'est pour ça que j'ai insisté. Elle y est formidable et magnifique. *La Piscine* a été un cap important pour Romy. Elle a pu faire des grands films ensuite avec Claude Sautet et d'autres.

Vous lui avez aussi permis de rencontrer Luchino Visconti...

Oui, elle était passée sur le tournage de *Rocco et ses frères* [1960]. Luchino l'a ensuite fait jouer au théâtre avec moi à Paris/Dommage qu'elle soit une putain en 1961 puis dans des films [Boccace 70 et surtout Ludwig ou le Crépuscule des dieux]. Romy était une très grande actrice. Il y a une rétrospective en ce moment à la Cinémathèque à Paris. Je vais y aller avant qu'elle se termine, fin juillet.

Elle disait que vous avez été l'homme le plus important de sa vie...

Elle n'en a pas eu énormément non plus, mais j'ai compté pour elle, oui. J'ai été son premier grand amour et elle a été mon premier grand amour aussi. On a vécu ensemble, on faisait le même métier. Quand on rentre chez soi, on est comme les autres, avec nos problèmes. Romy n'était pas quelqu'un de profondément heureux. Elle l'a été avec moi, même si elle a été malheureuse aussi... Elle faisait des efforts pour être Romy Schneider, celle que tout le monde attendait. Vous savez, ce n'est pas facile d'être acteur quand on est Romy.

Quand on est Alain Delon aussi ?

Moi, c'est différent. Je suis un homme et ce sont les femmes qui m'ont fait acteur en me poussant vers le cinéma alors que je n'avais aucune formation. J'ai connu une époque fabuleuse, quand j'étais Alain Delon et que je tournais comme un fou. J'étais heureux quand je faisais des films, j'adorais le cinéma. Je le suis moins depuis que je suis un ancien acteur. Je vis de mes souvenirs...

Lors de notre dernière rencontre, en 2019, vous disiez vouloir tourner un dernier film sous la direction d'une femme, Lisa Azuelos ou Maïwenn. Un projet existe-t-il ?

J'ai eu beau leur faire savoir que j'avais envie, aucune ne m'a proposé quelque chose, c'est dommage. Ce serait pourtant formidable de tourner avec une femme. J'ai reçu d'autres propositions, mais je n'ai pas répondu. Je suis contre le combat de trop comme on dit chez les boxeurs. Mon rêve, en fait, ce serait de tourner *Le Crépuscule d'un fauve*, un beau sujet de Janne Fontaine [une pièce

« Des films qu'on a tournés ensemble, « La Piscine » est le plus grand »

écrite pour lui qui raconte les souvenirs d'un flic retraité après un accident]. Ça se serait un dernier film.

En juillet, le festival de La Rochelle va vous rendre hommage.

Vous y serez ?

Cet hommage me fait très plaisir, je suis énormément touché. Mais je ne suis pas certain d'aller à La Rochelle. Il y aura du monde, c'est risqué par rapport au Covid. Je ne suis quand même pas intouchable. C'est pour ça que je vais sûrement y envoyer ma fille [Anouchka].

Des 21 de vos films qui seront projetés, de *Christine* (1958) à *Nouvelle Vague* (1990)

de Godard, quel est votre préféré ? Il y en a beaucoup, d'époques différentes. Je pense que le plus beau et le plus important, c'est *Plein Soleil* [1960], mon premier avec René Clément. Mais il y a aussi *Rocco et ses frères*, *Deux hommes dans la ville* [1973], *Monsieur Klein* [1976], etc.

Vous évoquiez la crainte du Covid. Comment avez-vous traversé la pandémie ?

C'était terrible et effrayant. Même pendant la guerre, on n'avait pas connu ça. J'ai plein d'amis qui ont été touchés et s'en sont sortis, mais il ne fallait pas se voir, se toucher, se serrer la main, s'embrasser. Encore aujourd'hui il faut faire attention à tout.

Comment allez-vous depuis votre AVC, en 2019 ?

Comme quelqu'un de 87 ans [il ne les aura qu'en novembre]. Physiquement, je me sens plutôt bien même si je suis fatigué et que je marche avec une canne. Mais on ne va pas se faire du cinéma : on sait où on va, comment ça finit. Tous mes amis

Grand entretien



Romy Schneider et Alain Delon durant le tournage de « La Piscine », en 1968. SNC/TRITONE CINEMATOGRAFICA DILTZ/BRIDGEMAN IMAGES

sont partis, Jean-Paul [Belmondo] l'année dernière. Romy, Mireille [Darc], Nathalie [Delon], toutes les femmes de ma vie sont parties aussi. La seule qui reste, c'est Brigitte [Bardot]. Nous sommes très amis. On échange souvent, un peu comme deux vieux cons qui parlent de ce qu'ils ont connu et traversé ! On parle aussi du jour où on ne sera plus là. Je lui dis que j'espère qu'elle partira avant moi pour que je fasse un éloge dans l'église. Elle répond : j'espère que ce sera toi avant !

À quoi ressemblent vos journées ?
J'ai 55 hectares à Douchy, je profite de la nature, du calme, du repos. Je suis pratiquement seul avec mes animaux. J'ai quelqu'un avec moi,

mais je ne reçois pas beaucoup de monde. Je lis la presse tous les jours. Ce qui se passe ne me réjouit pas, c'est un enchaînement d'informations sinistres. Tous les jours, il y a un scandale, un viol, une tuerie d'enfants. Ne me dites pas que le monde est heureux ! Je trouve que la vie est devenue insupportable, elle ne me fait plus beaucoup envie.

Vous souhaitez toujours être enterré avec vos chiens à Douchy ?
Non, ce sera trop compliqué, notamment par rapport à la loi. Je rejoindrai peut-être ma mère, enterrée à Bourg-la-Reine. Ou bien ailleurs. Je ne sais pas encore. Je veux surtout avoir la paix. Je n'ai pas peur de mourir. C'est normal,

UN HOMMAGE À LA ROCHELLE

POUR SA 50^e ÉDITION, du 1^{er} au 10 juillet, le Festival La Rochelle Cinéma va célébrer Alain Delon, « un acteur mythique à la beauté surnaturelle » qui incarne un âge d'or du cinéma français et italien des années 1960 aux années 1980. Vingt et un de ses films seront projetés dans de belles copies restaurées. Parmi eux, de nombreux chefs-d'œuvre comme *Plein Soleil* (1960), *Rocco et ses frères* (1960), *L'Éclipse* (1962), *Le Guépard* (1963), *Le Samourai* (1967), *La Piscine* (1969), *Le Cercle rouge* (1970), *Monsieur Klein* (1976) ou *Notre histoire* (1984). Au programme également : une table ronde avec des spécialistes de Delon, une exposition de photos ainsi qu'une leçon de musique en hommage à Ennio Morricone autour du *Clan des Siciliens* (1969). ● festival-larochelle.org



on y va tous. Mais j'ai peur de souffrir. Je ne veux pas finir dans un lit à l'hôpital.

Que pensez-vous de l'euthanasie ?
Je suis pour. En Suisse, c'est possible : on arrive avec ses amis, on fait un dernier discours, puis le médecin vous fait une piqûre devant vos amis et c'est fini en douceur.

La France a une femme au poste de Premier ministre, c'est important ?
Élisabeth Borne est Première ministre, ce n'est pas une actrice ou une danseuse ! Elle m'a l'air

« Je n'ai pas peur de mourir. Mais j'ai peur de souffrir »

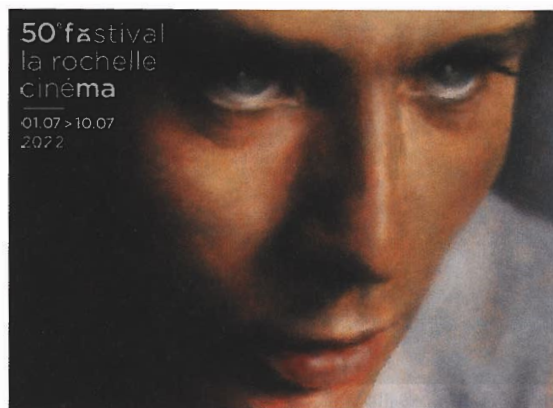
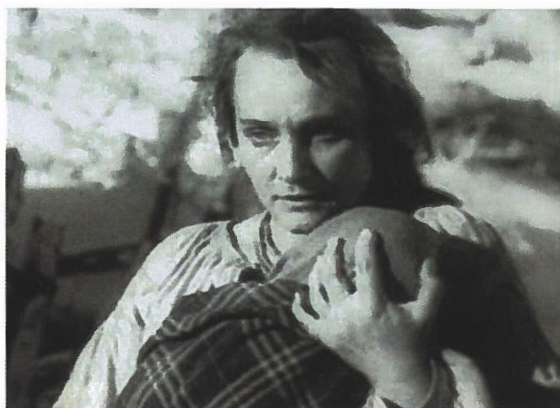
d'être quelqu'un de compétent, lucide et efficace. J'espère que ça se passera bien.

Le gaulliste que vous êtes a soutenu Valérie Pécresse. Son échec vous a-t-il déçu ?
Ça m'a surtout surpris et choqué pour elle. Valérie est une femme bien. Elle s'est donnée à fond, mais elle s'est peut-être perdue.

Qu'avez-vous pensé de l'autobiographie de votre fils Anthony, *Entre chien et loup* ?
Il y a des choses bien, d'autres moins. Il a aujourd'hui presque 60 ans, un âge où il faut réfléchir comme un homme de cet âge plutôt que comme un gamin. Ce qui lui fait plaisir me fait beaucoup de mal. C'est dur pour un père. Mais ce sont ses souvenirs... C'est sans doute une façon de tuer le père.

Il vous décrit comme violent mais il vous pardonne et parle beaucoup d'amour...
Oui, bien sûr. Mais tous les enfants ne font pas ça. Je n'ai pas été épouvantable avec lui. J'ai été un père sérieux et strict, c'est tout. Mais il était le fils d'Alain Delon, ce n'est pas facile. ●

JUIN 2022



menacées ? (Je n'ai vu de lucioles, depuis 1973, que dans *Clara Sola*.)

Vendredi 8

Le groupe Pink Floyd s'est reformé pour soutenir la cause ukrainienne avec le bouleversant « Hey Hey Rise Up » (disponible sur YouTube), à l'origine un chant patriotique remontant à la guerre d'indépendance des années 1917-1921, et qui a été interprété *a cappella* par Andriy Khlyvnyuk fin février dernier, sur une place déserte de Kiev. Depuis, le chanteur qui avait interrompu sa tournée américaine pour défendre son pays a été blessé. La version des Pink Floyd est destinée à récolter des fonds pour des œuvres humanitaires. Par ailleurs, le groupe a retiré toutes ses chansons des sites de *streaming* russes et biélorusses, d'après *Le Parisien*. Un arrangement différent de la chanson de Khlyvnyuk, intitulé « Ukrainian Folk Song Army Remix », par l'artiste sud-africain The Kiffness, a aussi été enregistré dans un but caritatif. Il a une tout autre tonalité émotionnelle, exaltante, et n'est pas moins beau que le morceau des Pink Floyd.

Ces derniers restent indissociables pour moi du film d'Alan Parker, *The Wall*, vu et revu en cachette en 1983 ou 1984, à Sofia, avec deux jeunes voisines dont le père était agent secret (*sic*) et jouissait grâce à cela du luxe rare d'avoir un magnétoscope et des cassettes VHS piratées. Ses filles n'avaient naturellement pas le droit de puiser dans ses réserves, ce qui rendait d'autant plus délectable la possibilité de revoir *The Wall* et de chanter « *We don't need no education* » avant l'heure où les parents rentraient.

En faisant une recherche sur Andriy Khlyvnyuk, je tombe sur un entretien

d'où il ressort que dans sa jeunesse, il avait compassé une statue de Lénine – voilà, décidément, un homme estimable.

Dimanche 10

Le Festival du film russe de Paris et d'Ile-de-France (quandlesrusses.com) qui devait se dérouler du 21 au 28 mars, et qui revendique son opposition à la guerre, a changé de programmation en espaçant les séances, dont la dernière aura lieu le 8 mai. Aujourd'hui, on peut (re)voir, au Balzac, *L'Arc-en-ciel* de Marc Donskoï (1943), long métrage conçu du temps où l'Ukraine, d'où le cinéaste était originaire, était occupée par l'armée allemande. Centré sur la résistance, il prend des résonances inédites dans le contexte actuel. Verrons-nous, l'année prochaine au Balzac, un film sur les événements récents ?

Mardi 12

Communiqué de presse du festival de La Rochelle (Fema) qui annonce, pour sa 50^e édition, un hommage à Alain Delon, comprenant vingt et un films dont chacun sera projeté trois fois, une table ronde, une exposition et une leçon de musique. La superbe affiche de Stanislas Bouvier est basée sur le gros plan le plus célèbre de *Plein Soleil*. Je suis sur le point d'achever l'article sur l'acteur, destiné au catalogue du festival. Je me réjouis de voir que la rétrospective comprend *Notre histoire* de Bertrand Blier (1984) et *Nouvelle Vague* de Godard (1990), deux films où Delon est au sommet de son art, et qu'on montre trop rarement ces dernières années.

Jeudi 14

Conférence de presse du Festival de Cannes. Parmi les films de la sélection

officielle, ceux qui me tentent le plus : *Frère et Sœur* d'Arnaud Desplechin (lire p. 16), *Triangle of Sadness* de Ruben Östlund, *Showing Up* de Kelly Reichardt, *Nostalgia* de Mario Martone, *Armageddon Time* de James Gray, *R.M.N.* de Cristian Mungiu, *Mascarade* de Nicolas Bedos et *La Femme de Tchaïkovski* de Kirill Serebrennikov qui pourra venir à Cannes, vivant désormais en Allemagne (le cinéaste russe sera aussi à l'affiche du festival d'Avignon avec *Le Moine noir*). Le 75^e anniversaire de la manifestation sera célébré le 24 mai, avec un colloque et de nombreux invités.

Samedi 16

Des rencontres autour du cinéma ukrainien contemporain, intitulées Kino-Ukraine, sont prévues pour les 18 et 19 avril, au Reflet Médicis, à Paris, et à l'université Paris VIII, et le 29 juin à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA). Le programme de cette dernière date sera annoncé en mai (www.thalim.cnrs.fr).

Jeudi 21

Je donne une conférence-débat sur *L'Enfance d'Ivan* à la médiathèque Gustave-Eiffel de Levallois-Perret – l'occasion, entre autres, d'apprendre au public que Tarkovski le tourna essentiellement en Ukraine, près de Kaniv, et que le fleuve qu'on y voit, c'est le Dniepr.

L'Arc-en-ciel de Marc Donskoï

Affiche de Stanislas Bouvier pour le festival de La Rochelle 2022

18 JUIN 2022

CINÉMA
DU 1^{ER} AU 10 JUILLET
Alain Delon,
star de La Rochelle
50^e festival La Rochelle Cinéma (Fema)
Pour la 50^e édition de son festival de cinéma, La Rochelle voit grand et célébrera Alain Delon, icône française et magnétique du grand écran des années 1960-1980 (*ci-contre dans Rocco et ses frères*). Une table ronde, une exposition et la projection de 21 films dans lesquels l'acteur a joué lui seront consacrées. Le festival proposera également de découvrir le travail de jeunes cinéastes ukrainiens, en résonance avec l'actualité de leur pays en guerre. Les cinéphiles pourront se plonger dans l'univers poétique de l'Italien Pier Paolo Pasolini grâce à une rétrospective éclairée par un spécialiste de son œuvre. Le samedi 9 juillet, embarquement pour Hollywood afin de passer la journée en compagnie de l'acteur américain Brad Pitt. Le festival projettera cinq films qui lui ont offert quelques-uns de ses plus beaux rôles. Parmi les nombreuses autres animations, des créations ciné-concerts offriront aux spectateurs un voyage dans le passé et dans la grande époque du cinéma muet. festival-larochelle.org



TIENHUS/LES FILMS HARCOU

28 JUIN 2022

« Alain Delon, un artiste qui aime l'excellence »

Du 1^{er} au 10 juillet, le festival La Rochelle Cinéma rend hommage à Alain Delon. Spécialiste du cinéma, Denitza Bantcheva revient pour nous sur ce « dernier monstre sacré » à la beauté magnétique

Recueilli par Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr



Denitza Bantcheva. FEM/PHILIPPE
LEBRUMAN

À l'occasion de son 50^e anniversaire, le festival La Rochelle Cinéma frappe fort : proposer vingt et un chefs-d'œuvre avec Alain Delon, en version restaurée. Une occasion rare pour beaucoup de (re)voir sur grand écran « La Piscine » de Dreyer, « Rocco et ses frères » de Visconti ou encore « Le Cercle Rouge » de Melville. Pour Denitza Bantcheva, grande spécialiste du cinéma européen des années 1950 à 1980, Delon n'a jamais eu d'égale. Son jeu, sa beauté, ses choix, sa renommée internationale... Rencontre avec une cinéphile et grande fan.

Alain Delon dit lui-même que le cinéma l'a appelé. Comment rencontre-t-il ce monde-là ?

Il rencontre des acteurs et des actrices à Saint-Germain-des-Près, le quartier à la mode, vers la fin des années 1950. C'est là qu'il fait la connaissance de Brigitte Aubert et des futures vedettes Jean-Paul Belmondo et Jean-Claude Brialy. Michèle Cordoue, la femme d'Yves Allégret, le présente à son mari qui lui donne son premier rôle dans « Quand la femme s'en mêle ». Allégret demande à Delon de rester naturel plutôt que d'essayer de jouer la comédie. Il suit son conseil et donne au personnage qu'il incarne, une présence forte et une fraîcheur qui donneront à d'autres cinéastes l'envie de l'engager.

Quel rôle a joué sa beauté dans sa carrière ? En a-t-il joué, abusé, a-t-il cherché parfois à s'en échapper ?

Sa beauté l'a servi à ses débuts : à la différence d'autres jeunes acteurs, il faisait l'effet d'être né pour être filmé. Une part de sa célébrité est due à la fascination que son physique suscite. Il a un visage non seulement beau, mais intemporel, ce qui fait qu'il a acquis au fil du temps un statut « iconique » : il inspire des peintres, des créateurs de mode, des musiciens... Je ne pense pas qu'il en ait abusé, car la plupart de ses rôles sont basés sur autre chose que ses atouts physiques. Et il n'a pas hésité à s'enlaidir dans les cas où cela profiterait à son rôle, comme dans « Notre Histoire ».

Pourquoi écrivez-vous que Delon est un « cas sans précédent dans le cinéma français » ?



Alain Delon dans « Plein Soleil » de René Clément. THE PICTURE DESK

Parce qu'aucun autre acteur, dans l'histoire du cinéma français, n'a eu une popularité internationale aussi large et aussi durable. Delon était déjà une star mondiale à l'époque de « Plein soleil », il l'est toujours, soixante ans plus tard, et on peut parier qu'il le restera encore longtemps. Son jeu ne vieillit pas, étant très fin. Sa carrière est riche en chefs-d'œuvre qui peuvent toujours séduire les cinéphiles, comme « Le Guépard », « L'Eclipse » ou « Le Samourai », mais aussi en films qui plaisent au grand public. Chaque spectateur peut trouver de quoi se régaler dans sa filmographie.

Avec « Plein soleil » de René Clément, qui connaît un immense succès en 1960, Delon acquiert le statut de star et de sex-symbol. Que s'est-il passé sur ce film ?

Dans ce film, on trouve une concordance de qualités : un grand cinéaste, un acteur sûr, un scénario à la fois accessible au grand public et assez subtil pour satisfaire les spectateurs les plus exigeants, une splendeur visuelle rare... Avant « Plein soleil », Delon n'a pas encore eu l'occasion de

montrer tout son potentiel de jeu, toute la complexité qu'il peut donner à un personnage. Là, il le fait parce qu'il est dirigé par un maître qui lui demande le maximum.

Il a enchaîné les chefs-d'œuvre. Alain Delon a le génie de comprendre avec quel réalisateur travailler...

Oui, il sait faire la distinction entre les grands et les autres. C'est un don, mais c'est aussi une forme d'intelligence qu'il a su développer très tôt. Je pense qu'à partir du moment où il a été dirigé par René Clément, il a saisi la différence de niveau, et il est allé au possible vers les plus grands réalisateurs, pour accomplir son potentiel artistique, qui est aussi exceptionnel que le leur.

On glose beaucoup sur son orgueil et pourtant il n'a jamais hésité à se confronter avec d'autres acteurs de premier plan : Ventura, Gabin, Belmondo, Burton...

Il est peut-être orgueilleux quand il se compare à des confrères qui ont moins de qualités que lui. Quand il peut se mesurer à des acteurs qu'il admire ou qu'il respecte, il est ravi de le faire. Ce n'est pas un acteur qui cherche à occuper l'écran tout

seul, ou qui cherche à briller au détriment de ses partenaires. C'est un artiste qui aime l'excellence et qui est stimulé par les

« Ce n'est pas un acteur qui cherche à briller au détriment de ses partenaires »

partenaires de haut niveau. Il a le goût des duos, avec de grandes actrices aussi (Ronny Schneider, Simone Signoret...), et il sait mettre en valeur ses partenaires.

Vous parlez de son « potentiel de silence » dans son jeu...

L'une des choses les plus difficiles à l'écran, c'est de se taire de façon captivante et éloquente. Je ne connais pas d'autre acteur qui le fasse aussi bien. Il est capable d'exprimer plusieurs états d'esprit à la fois en restant muet, de donner aux spectateurs l'impression de lire ses pensées, et en même temps de garder une part de mystère ou d'ambiguïté. C'est l'une des qualités les plus remarquables de son style de jeu.

En 2021, « La Piscine », ressortie en version restaurée, est restée quatre mois à l'affiche, à New York, faisant salle comble la plupart des séances. Delon est toujours une star internationale ?

Oui, toujours. En fait, il est plus célèbre aujourd'hui dans les pays anglo-saxons qu'il ne l'était dans les années 1960 ou 1970. C'est en cela aussi qu'il est un cas sans précédent. Ses films ressortent régulièrement en versions restaurées, sur grand écran, en DVD, en Blu-ray, sur les plateformes comme Netflix, un peu partout dans le monde. Même s'il a cessé de tourner, il a de plus en plus de spectateurs et d'admirateurs. Même ses films les moins célèbres, par exemple « Les Seins de glace », sont devenus accessibles à l'étranger comme en France : cela montre que les spectateurs en redemandent, ils veulent le (re)voir encore et encore.

S'il ne fallait voir que trois films de Delon ?

Une réponse évidente, ce serait : « Plein soleil », « Le Samourai », « Monsieur Klein ». Une réponse alternative, pour mesurer l'étendue de sa gamme de jeu : « Quelle joie de vivre », « Le Guépard », « Le Professeur ».

Alain Delon : cette chapelle particulière dans laquelle il veut être enterré

Victoria Trébeau | mar. 28 juin 2022 à 09h37

Lundi 27 juin, l'émission *Ligne Rouge* de BFMTV a retracé la vie du mythe du cinéma français, Alain Delon. Dans ce documentaire inédit, on y découvre cette chapelle particulière dans laquelle l'acteur veut être enterré le jour de sa disparition...



Ecouter cet article

Alain Delon : cette chapelle particulière dans laquelle il veut être enterré 00:00

Alain Delon a trouvé son refuge. Endeuillé par les nombreuses disparitions de ses proches, dont celles des trois femmes de sa vie, le comédien "*vit avec ses fantômes*" désormais. **En éternel solitaire**, le comédien passe le plus clair de son temps seul, dans sa propriété historique de Douchy-Montcorbon. Un château de 120 hectares dans le Loiret qui domine la vallée de l'Ouanne. Le comédien y a vécu avec Mireille Darc et Rosalie Van Breeman et ses deux enfants. C'est au coeur de cette propriété que l'acteur souhaite être enterré le jour de sa mort : "**dans le jardin, une chapelle où Alain Delon souhaite être enterré**", a dévoilé l'émission *Ligne Rouge* de BFMTV a consacré son format au mythe Alain Delon, prenant soin de révéler une image de la star debout devant cette chapelle.

"**Ce coin de paradis habité par une légende de cinéma avec des grands murs de 50 hectares**", Alain Delon l'a investi lorsqu'il vivait avec Mireille Darc, dans les années 1970. "**C'est son Retiro, sa maison, c'est chez lui. C'est son univers**", a par ailleurs ajouté son fils, Anthony Delon. Bâtisse moderne, constituée de "*bois et grandes vitres*", ce château a un look "*californien*", décrit l'un des proches de la star : "**dans la maison, il y avait plein de souvenirs de tournages, beaucoup de photos de Romy, des affiches du samouraï...**". Honoré le 2 juillet prochain au Festival du cinéma de *La Rochelle*, l'acteur tient particulièrement à l'une d'entre elles : "**Et toujours dans sa chambre, une photo de lui enfant, avec sa mère**", découvre-t-on.



© CAPTURE BFMTV

Souvenir d'Alain Delon et sa mère

Ces photos de Romy Schneider qu'Alain Delon conserve

Brisée, la star de *Plein Soleil* et *La piscine* s'était rendue au domicile de son ex Romy Schneider le jour de sa disparition. Ce 29 mai 1982, l'actrice autrichienne est retrouvée morte - "*de ses excès*" selon Guillaume Évin - par son compagnon Laurent Pétin, dans son appartement du 7^e arrondissement, à l'âge de 43 ans. Une date qu'Alain Terzian, son ami, n'a jamais oubliée : **"Elle était là et avait l'air apaisé. Alors Alain a sorti un petit appareil photo et il a fait des photos d'elle"**, se souvient ce dernier. *"Il (Alain Delon NDLR) les a toujours sur lui, dans sa poche, dans son portefeuille, près de son cœur"*, avoue-t-il.

Cinéma

Un hommage à Alain Delon pour la 50^e du Fema

Du 1^{er} au 10 juillet, le Festival La Rochelle Cinéma proposera plus de 350 séances au public.



Plusieurs projections pour les enfants ont prévues. © DR

Deux ans de frustrations (édition 2020 annulée et 2021 réduite) et surtout une 50^e édition valaient bien un beau cadeau. Alors le Festival La Rochelle Cinéma (Fema) a décidé de mettre les petits plats dans les grands pour 2022. Il y aura notamment 30 % de séances de plus que l'an dernier, soit 364 du vendredi 1^{er} au dimanche 10 juillet. Mais le "cadeau" que s'est offert le Fema, c'est surtout un hommage à Alain Delon. « C'est le dernier médien de cette génération et de cette

envergure encore vivante », justifie le co-délégué général de l'événement Arnaud Dumatin. Si l'artiste ne devrait pas être présent pour des raisons de santé, il enverra néanmoins un message. Outre la projection de 21 de ses films, une table ronde et une exposition (autour de fonds de *Paris Match*) lui seront consacrées. Le festival rendra également hommage à Joanna Hogg et Jonas Trueba.

Une rétrospective sur Pier Paolo Pasolini

Pour séduire le plus grand nombre, le Fema pariera sur ses fondamentaux. Des rétrospectives d'abord (l'intégrale de Pier Paolo Pasolini, neuf films d'Audrey Hepburn et un focus sur l'inconnue bulgare Binka Zhelyazkova). Un volet historique ensuite, centré sur le cinéma portugais. Enfin, des ouvertures vers les enfants (trois séances par jour), un volet festif (journée et nuit dédiée à Brad Pitt) et des films d'ici et d'ailleurs (dont la dernière palme d'or du Festival de Cannes *Sans filtres*).

« Il n'y aura pas forcément de grandes nouveautés, mais davantage d'événements, d'expositions, de créations ciné-concerts. Le volet accessibilité sera également approfondi avec des séances pour les personnes aveugles ou malvoyantes », avance Arnaud Dumatin. Quelques précisions à noter cependant : deux séances gratuites sur la plage des Minimes et une leçon de montage en plus de celle de musique.

Regard sur le nouveau cinéma ukrainien

Cette 50^e édition sera également marquée par un aperçu du nouveau cinéma ukrainien. Cinq films, dont deux en avant-première, seront projetés. « La culture de ce grand pays qu'est l'Ukraine s'est toujours distinguée de celle de son voisin impérialiste, malgré les innombrables tentatives d'assimilation et de destruction qui l'ont frappée. Le cinéma en est l'un des exemples les plus marquants », indiquent les organisateurs sur leur site. □

Samuel Bleynie

www.festival-larochele.org

29 JUIN 2022

29 JUIN 2022

FESTIVAL LA ROCHELLE CINEMA : UN HOMMAGE RENDU A ALAIN DELON, QUI NE FERA PAS LE DEPLACEMENT



La 50e édition du Festival La Rochelle Cinéma aura lieu du 1er au 10 juillet.[©CHRISTOPHE SIMON / AFP]

Par Chloé Ronchin

Publié le 29/06/2022 à 13:39 - Mis à jour le 29/06/2022 à 13:40

Un hommage sera rendu à l'acteur Alain Delon, lors du Festival La Rochelle Cinéma (Fema), qui se tiendra du 1er au 10 juillet.

La 50e édition du **Festival La Rochelle Cinéma** (Fema), qui aura lieu du 1er au 10 juillet, mettra à l'honneur Alain Delon. A cette occasion, de nombreux films de l'acteur, dont certains en version restaurée, seront projetés.

Parmi eux, «Le Samouraï», de Jean-Pierre Melville, «Monsieur Klein», chef-d'œuvre de Losey, «Le Guépard», de Luchino Visconti, ou encore le film culte «Borsalino», signé Jacques Deray, dans lequel Alain Delon donne la réplique à Jean-Paul Belmondo.

On peut également citer «Plein Soleil», de René Clément, qui a inspiré au peintre Stanislas Bouvier l'affiche de cette édition 2022. «L'affiche du 50e festival est un œil. Magnétique et inquiétant, cet œil séduit, trouble, envoûte le spectateur des salles obscures», a déclaré l'artiste, qui signe l'affiche du Festival chaque année depuis 1992.



Une table ronde avec des spécialistes de la star ainsi qu'une exposition de photographies à la Tour de la Chaîne, lieu historique de la ville de La Rochelle, seront également au programme.

ALAIN DELON NE SERA PAS PRESENT

«Cet hommage me fait très plaisir, je suis énormément touché», a confié auprès du **Journal du Dimanche** l'acteur de 86 ans, qui malheureusement ne fera pas le déplacement à La Rochelle.

Comme le rapporte nos confrères de **Sud-Ouest**, le comédien mythique, victime d'un accident vasculaire cérébral et d'une hémorragie cérébrale en 2019, a en effet annulé sa venue. Il sera sûrement représenté par sa fille Anouchka, ou bien son fils Anthony, également acteur.

1^{er} JUILLET 2022

ALAIN DELON

DANS TOUTE SA SUPERBE À LA ROCHELLE

■ Qu'il se prélassse au soleil en maillot de bain, jette un regard charmeur à une demoiselle ou offre son plus beau sourire à Belmondo, Alain Delon fascinera toujours. C'est donc sur lui que le festival La Rochelle Cinéma a jeté son dévolu pour fêter sa 50^e édition. Du 2 au 10 juillet, seront projetés 21 de ses films, de « Christine » à « Plein soleil », en passant par « Borsalino ». Pour l'occasion, Paris Match exposera une série de clichés intimes afin de cerner l'homme et le comédien. Et de retracer une vie de cinéma. ■



Facétieux avec Belmondo et Gabin

ÉVÈNEMENT



Séducteur avec Jane Fonda.

Coordination Clémence Duranton

PARIS MATCH DU 30 JUIN AU 6 JUILLET 2022

24

3 JUILLET 2022

Vidéo. La Rochelle : la jeunesse à la rencontre d'Audrey Hepburn et d'Alain Delon



Le Festival La Rochelle Cinéma se tient jusqu'au 10 juillet. © Crédit photo : Xavier Léoty / « SUD OUEST »

Le Festival La Rochelle Cinéma bat son plein. L'occasion pour les plus jeunes de découvrir les stars du cinéma des années 1960


Fema à La Rochelle : les jeunes à la rencontre d'Audrey Hepbur...
Partager

Autres vidéos de Sud Ouest






0:05 / 0:57
YouTube

Certains attendent dans le hall la prochaine projection, d'autres sortent de la grande salle de la Coursive. Le Festival international du film de La Rochelle attire, du 1^{er} au 10 juillet, de nombreux cinéphiles. Dans la queue pour assister à « Diamant sur canapé » de Blake Edwards, avec Audrey Hepburn, de nombreux retraités nostalgiques patientent pour faire un saut de soixante et onze ans en arrière.

“ | *Ça nous change des blockbusters américains »*

Cependant, au milieu de cette foule d'un certain âge, les plus jeunes se frayent un chemin. Des grappes d'adolescents s'agglutinent dans les coins pour partager leur critique du dernier long-métrage vu. Deux élèves du lycée de l'image et du son d'Angoulême sont au festival pendant trois jours : « on n'a pas l'initiative de se tourner vers ce genre de films et ça nous change des blockbusters américains. » Leur établissement est partenaire du festival et a donné l'opportunité à une quinzaine d'élèves d'assister aux projections.

Plus loin, trois jeunes filles attendent la prochaine séance mais hésitent : « on devait aller voir le documentaire “La Rage” de Pier Paolo Pasolini et Giovanni Guareschi, mais c'est sur la guerre et je crois qu'on n'est pas trop d'humeur aujourd'hui. »

Charente-Maritime

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Anthony Delon, le fils en mission

Anthony Delon était à La Rochelle ce dimanche 3 juillet après-midi, à l'occasion de l'hommage rendu à son père. Une visite éclair, sans chichi

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

Il est arrivé à l'heure, seulement accompagnée par la productrice Sylvie Piat, présidente du Festival La Rochelle Cinéma, Sophie Mirouze, la déléguée générale et Sylvie Pras, directrice artistique. L'administratrice de la tour de la Chaîne est un peu tendue, recevoir Anthony Delon ce n'est pas rien. Mais pas de bousculade au pied de la tour avant de monter au premier étage pour visiter l'exposition de photos consacrée à son père Alain Delon et issue des archives du journal « Paris Match ».

À La Rochelle, Anthony Delon passe complètement inaperçu. Dans la salle d'exposition, aucun visiteur ne le reconnaît. Il est tel qu'on se l'était imaginé : un quinquante belle gueule, jean-basket-chemise blanche-veste en cuir. Il a la voix de son père. Il passe vite sur les sublimes portraits, il a pris un coup de chaud en montant les escaliers du monument historique. « C'est de l'émotion. Il y a des photos que je connais comme celle avec Gabin et Belmondo, on l'a à la maison. Ce lieu est très beau et les met bien en valeur », dit-il. Il n'est visiblement pas là pour en faire des tonnes, multiplié les anecdotes ou glorifié un père qui n'a pas toujours été son meilleur allié.

Message audio

Envoyé en mission pour représenter le monstre sacré, ce fils

qui fut pilote automobile avant de tenter sa chance dans « Chronique d'une mort annoncée » de Francisco Rosi et « La Vérité si je mens » de Thomas Gilou, joue le jeu. Dans trente minutes, il montera sur la scène de la Coursive pour lancer la projection de « Mr Klein », en version restaurée.

En attendant, le voilà au sommet de la tour de la Chaîne avec une vue imprenable sur le Vieux Port. Sylvie Piat le briefe sur le début de la séance, qu'elle va dire quelques mots, « mais je n'ai rien préparé, ici c'est très simple, très familial, et c'est très bien » le rassure-t-elle. Il sort une cigarette et demande à l'équipe où ils iront manger après. Piat : « dans mon restaurant préféré, Chez André, on sera tous les six. Mouclades, huitres... ». Delon : « c'est quoi une

« Aucun autre n'a fait ce qu'il a fait : trois ou cinq chefs-d'œuvre, 15 grands films... »

mouclade ? Ah des moules, je n'en mange plus. J'ai été malade à Saint-Malo quand j'étais enfant. Mais j'adore le poisson. »

Sur la grande scène de La Coursive, c'est le moment d'écouter un message audio envoyé par l'acteur de « La Piscine » et de « Plein Soleil ». La voix est très fatiguée, presque inaudible. « Je suis très honoré et très touché par cet hom-



Anthony Delon devant une photo de l'exposition consacrée à son père, composée de clichés issus des collections du journal « Paris Match ». XAVIER LÉOTY / « SUD OUEST »

mage... J'éprouve une grande reconnaissance. Merci à La Rochelle et à mon public », entendent les 700 spectateurs venus voir « Mr Klein » et qui l'applaudissent.

« Oui ce n'est pas facile de rendre hommage à un père

encore vivant. Mais le plus important, c'est vous, ce public qui le suit depuis soixante-dix ans. C'est un immense acteur. Aucun autre n'a fait ce qu'il a fait : trois ou cinq chefs-d'œuvre, 15 grands films...Trois films par an, c'est inimaginable.

Je ne suis pas là pour le présenter, je suis juste un fil conducteur. À travers moi, il vous embrasse et vous salue », déclare le fils. Comme il l'avait promis, Anthony Delon est resté pour revoir un film où son père crève l'écran.

LES ÉCHOS DU FESTIVAL

Où s'informer ?

Les festivaliers trouveront une petite cabane au pied de la statue de l'amiral Duperré, sur le cours des Dames, pour s'informer. Point unique



XAVIER LÉOTY / « SUD OUEST »

de distribution des contremarques (pour un accès garanti aux séances de l'après-midi et début de soirée

dans les salles du Dragon), informations du public, changements de dernière minute... Tous les jours de 8 h 30 à 20 heures. Billetterie à La Coursive et au Dragon.

Le coin des enfants

Le festival n'oublie pas les enfants, et ça commence dès 3 ans ! Programme de courts-métrages, premier film portugais en stop motion, mais aussi « Le Petit Nicolas » en version animée qui vient d'être primé au festival d'Annecy et en avant-première jeudi 7 juillet à 14 h 30 et même de vrais films à voir en famille comme « Charade » avec Audrey Hepburn (mardi 5 juillet à 14 h 30 et dimanche 10 juillet à 17 heures) ou « La Rose et la flèche »,

ce lundi 4 juillet à 14 h 30 et samedi 9 juillet à 14 h 30.

Ennio Morricone pour les nuls

C'est la leçon de musique à ne pas rater ! Ce lundi, à 14 heures, Stéphane Lerouge, spécialiste de la bande originale de film, Christian Carion, cinéaste et Jacques Cambra, au piano, décrypteront l'œuvre du grand compositeur italien Ennio Morricone, auteur de BO mythiques, de « Pour une poignée de dollars » à « Il était une fois dans l'Ouest » en passant par « Cinéma Paradiso ». Une leçon de musique en présence de son fils Marco Morricone.

Une Palme sur le Vieux Port

Le réalisateur roumain Cristian Mungiu, qui avait reçu la Palme d'or



LE PACTE

pour « Quatre mois, trois semaines, deux jours » en 2007 et le prix de la mise en scène pour « Baccalauréat » en 2016, sera à La Rochelle ce lundi

soir, à 20 heures, grande salle de La Coursive pour son dernier film « R.M.N. » (notre photo). La séance sera suivie d'un échange avec le cinéaste animé par le journaliste de France Culture Antoine Guillot.

Delon toute la journée

Son œil séduisant et inquiétant s'affiche partout dans la ville. Ses films aussi. Chaque jour, du matin au soir, plusieurs chefs-d'œuvre avec Alain Delon sont projetés. Rien que ce lundi, les festivaliers ont l'embaras du choix avec « Quelle joie de vivre » de René Clément, « La Veuve Couderc » de Pierre Granier-Deferre, « Christine » de Pierre Gaspard-Huit ou encore « Deux Hommes dans la ville » de José Giovanni.



Sylvie Pialat et Anthony Delon, hier après-midi, au sommet de la tour de la Chaîne. XAVIER LÉOTY / « SUD OUEST »

Le Seigneur des agneaux

Cinéphilie domestique & scènes coupées.

10 JUILLET 2022

Delon en large (1)

Le dernier poinçonneur de France est à La Rochelle. Et c'est souvent une poinçonneuse.



Emmanuel Plane

Jul 10



C'est un feuilleton que j'ai suivi avec plus d'assiduité que le remaniement du gouvernement : Alain Delon viendra t-il à La Rochelle à l'occasion du 50ème anniversaire du FEMA et de la rétrospective qui lui est consacrée ? Dans le JDD du 28 mai dernier, il dit que non, mais qu'il enverra sa fille Anouchka le représenter. C'est finalement son fils Anthony qui était présent lors de la cérémonie d'ouverture. En a-t-il profité pour interpréter "Qu'elle revienne", son tube de 1987 ? Je n'étais pas présent.

En hommage à l'interprète de *Ne réveillez pas un flic qui dort*, j'ai fait ma girouette. Plus de 200 long-métrages présentés en l'espace de 10 jours, dont une majeure partie de films de patrimoine : c'était tentant. Mais faire 400 kilomètres pour aller voir en salle des œuvres que je possède pratiquement toutes en DVD, n'était-ce pas ridicule¹ ? Et s'enfermer dans des salles obscures alors que les vacanciers n'ont pas encore envahi la plage de Chatellaillon, n'était-ce pas paradoxal ? Depuis plusieurs années, Carine et Philippe me tannent pour que je vienne au festival et me promettent aussi bien le gîte que le couvert. Je m'annonce, puis j'annule ma venue. Et je la reprogramme à la dernière minute, histoire de bénéficier des tarifs les moins intéressants que peut me proposer la SNCF.

L'HOMMAGE DE LA 50^E ÉDITION – ALAIN DELON

Samedi dernier, à la boutique Oxfam de la rue St-Ambroise, je trouve *Un problème avec la beauté - Delon dans les yeux de Jean-Marc Parisi*. Alors que les portes du TGV Inoui en direction de La Rochelle viennent de se refermer, j'ouvre le volume :

Rouges, les fauteuils du Régina, le cinéma que dirigeait son père à Bourg-la-Reine. Blanche, la chevelure de sa nourrice à Fresnes.

Entre le rouge et le blanc, le rose des joues de sa mère.

Difficile d'établir à l'avance un emploi du temps sérieux tant l'offre est gargantuesque : il peut arriver qu'à la même heure soit programmé à la fois un Pasolini, un Melville et un Antonioni. Philippe, qui est venu m'attendre à la sortie du train, me transmet les consignes : toujours vérifier, avant de choisir, s'il s'agit de la première, de la deuxième ou de la troisième projection (chaque film passe en moyenne à trois reprises). J'ai fait l'achat d'une carte 10 entrées, que je retire à l'accueil de La Cursive. J'ai la surprise de constater que cette carte est poinçonnée à chaque séance. Le dernier poinçonneur de France est à La Rochelle. Et c'est souvent une poinçonneuse.

Le Samouraï, Jean-Pierre Melville, Italie / France, 1967, 1h45. *

Le Samouraï est présenté par l'association Ciné-ma différence, qui vise à ouvrir l'accès aux salles à un public souffrant de déficit d'attention et invite les cinéphiles à faire preuve de compréhension. Pourquoi avoir choisi un film aussi austère et silencieux que *Le Samouraï* pour faire la promotion de cette initiative ? Je serre les dents mais la séance se déroule sans incident.

Jef Costello, après avoir dessoudé un caïd, se fait prendre en flag' par un sosie de l'organiste Rhoda Scott. Je n'avais jamais remarqué que Jef stocke des bouteilles d'Evian et des paquets de Gitane à son domicile. Le public rit de bon cœur quand François Perrier utilise l'expression "walkie-talkie". Je note de réaliser une capture d'écran au moment où Alain Delon surgit d'un taxi en face du 1, rue Lord Byron dans le VIII^e.

L'édition 2022 du FEMA consacre trois artistes : Alain Delon, Pier Paolo Pasolini et la cinéaste bulgare Binka Zhelyazkova (161 points au Scrabble). Je connais très mal le deuxième. Parce que la séance commence juste après celle du *Samouraï*, je tente ma chance avec *Des oiseaux petits et gros*.

Des oiseaux petits et gros, Pier Paolo Pasolini, Italie, 1966, 1h29.

Le journaliste qui présente la séance se dispute au téléphone à l'entrée de la salle. Tous les spectateurs en profitent. "J'ai 300 personnes qui m'attendent, je n'ai pas le temps de te parler maintenant". Il prend en tout cas celui de le répéter sur tous les tons, de l'agacement à l'exaspération.

Le long-métrage est une farce lors de laquelle un père et son fils entament un dialogue avec un corbeau. Je n'arrive pas du tout à entrer dans le film, je pique même plusieurs fois du nez. J'aurais du choisir *La Piscine* de Binka Zhelyazkova ou *L'Esprit sacré* de Chema Garcia Ibarra, programmés à la même heure.

Il est temps de retrouver Carine, Philippe et leur famille à Chatellaillon. La plage est déserte et nous nous baignons au coucher du soleil. C'est un moment parfait, je ne l'oublierai jamais.

1 Histoire d'accentuer le ridicule, je soulignerai d'un * tous les films dont je possède une copie en DVD.

Le Seigneur des agneaux

Cinéphilie domestique & scènes coupées.

11 JUILLET 2022

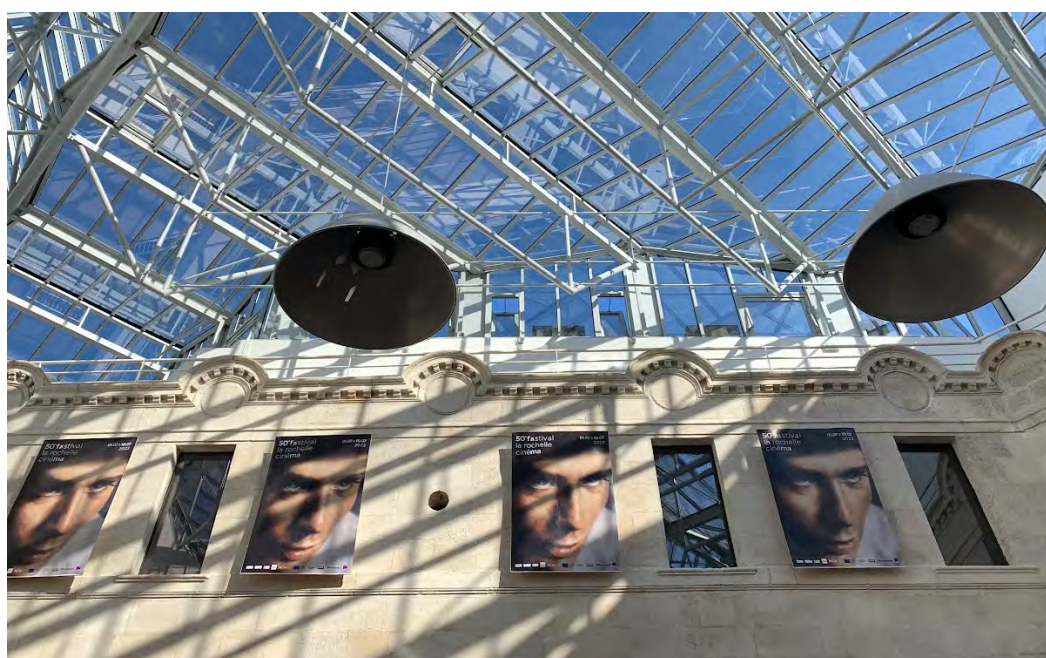
Delon en large (2)

Voyage au pays des poinçonneuses.



Emmanuel Plane

Jul 11



Même si j'ai eu l'occasion de le revoir il y a moins de deux ans, difficile de résister à l'appel de *Rocco et ses frères*. La restauration du film est aussi sublime qu'Annie Girardot alors qu'elle n'a pas encore 30 ans.

Rocco et ses frères, Luchino Visconti, Italie / France, 1960, 2h59.

Rosaria et ses quatre fils ont quitté la Sicile pour venir chercher du travail à Milan où l'aîné a rencontré l'amour en la personne de Ginetta (Claudia Cardinale à 23 ans, irrésistible). Le film se décompose en quatre chapitres, chacun consacré à un des enfants. Contrairement au *Samouraï*, Alain Delon ne meurt pas à la fin. Il n'y a pas un moment où je n'arrive pas à croire qu'il ne parle pas impeccablement italien, alors que l'acteur en entièrement doublé.

Au P'tit bleu, sur le port de La Rochelle, le pain et le beurre sont facturés 1 euro. La miche de pain est d'une taille inférieure à celle de mon poing. Quand j'en demande une seconde pour finir mon beurre, on m'explique qu'il faut que je repasse commande au comptoir et qu'elle me sera facturée 50 centimes supplémentaires.

Le cercle rouge est un des films que j'ai le plus vus dans ma vie, mais je n'ai jamais eu la chance de l'apprécier en salle. J'ai séché la rétrospective Melville au Louxor au début de cette année pour des raisons que j'ai encore du mal à m'expliquer.

***Le cercle rouge*, Jean-Pierre Melville, Italie / France, 1970, 2h20. ***

Un détenu en cavale échappe à une chasse à l'homme en se cachant dans le coffre d'une Américaine pilotée par un moustachu qui vient de finir de purger sa peine. Contrairement à *Rocco et ses frères*, la restauration en 4K du *Cercle rouge* n'est pas sidérante : l'image n'a pas gagné, ni en netteté, ni en définition. Mais le suspens demeure une mécanique inoxydable. Le cinéaste Jérôme Bonnell, qui présente la séance, rappelle qu'à l'origine Melville avait proposé le rôle de Gian-Maria Volonte à Belmondo, et celui de Bourvil à Lino Ventura. Mais les deux acteurs ont décliné l'offre, traumatisés par leur précédente expérience avec le réalisateur.

Dilemme pour la fin de l'après-midi : un troisième Delon d'affilée (*Mélodie en sous-sol*), le nouveau Denis Côté (*Un été comme ça*) ou une pause jusqu'à *Tabou* ? Craignant l'overdose Delon, je choisis la seconde option. Même si j'ai déjà eu l'occasion de visionner deux fois ce long-métrage, découvert il y a deux ans sur Mubi.

L'expo Alain Delon est un attrape-touristes : 7,50 euros (tarif festivalier) pour 14 tirages numériques issus de la collection *Paris Match*. Celle consacrée aux portraits réalisés par Philippe R. Doumic est beaucoup plus intéressante : c'est la première fois qu'un hommage est rendu à ce témoin discret des années 50. Si certaines de ses images sont passées à la postérité, la plupart n'avaient jamais été montrées : elles ont dormi pendant 60 ans dans les tiroirs de son laboratoire à Paris.

Je signale toutefois sur le livre d'or que Sami Frey s'écrit avec un "i" et non pas avec un "y".

***Tabou*, Miguel Gomez, Portugal / France / Brésil / Allemagne, 2011, 1h58.**

A l'aube de sa vie, une vieille excentrique se remémore ses folles années, quand elle était la maman d'un bébé crocodile. C'est avec un plaisir intact que je retrouve le rythme lent et l'humour absurde de ce film. Je note la mention de *Robinson Crusoé* de Daniel Dafoe, qui viendra rejoindre les captures d'écran que je poste sur mon compte instagram Un film, un livre.

12 JUILLET 2022

Delon en large (3)

A l'ombre des poinçonneuses en fleurs



Emmanuel Plane

Jul 12



Tous les jours, je n'ai aucun mal à trouver un prétexte pour ne pas aller voir un film de Pasolini. Alors que *Les mille et une nuits* et *Accattone* me font du pied, je choisis *Plein soleil*.

***Plein soleil*, René Clément, France / Italie, 1960, 1h52. ***

Armé d'un couteau à découper le chorizo, Tom Ripley monte le plus gros bateau de sa vie. Maurice Ronet donne l'impression de créer le personnage qu'on retrouvera trois ans plus tard dans *Le feu follet* : sauf que c'est celui qu'on ne voit jamais dans le film, le noceur invétéré d'avant la maison de repos. Dans *le livre que je lisais dans le train*, Jean-Marc Parisi rappelle que Delon a convaincu Clément de lui offrir le rôle du fourbe Tom Ripley à la place de celui de Philip Greenleaf, le riche héritier à la dérive. J'avais oublié cette scène où Tom Ripley, en faussaire expérimenté, contrefait le tampon sur la photo d'identité en inscrivant son empreinte dans un morceau de pâte à modeler.

Je déjeune d'une assiette de couteaux et d'une verre de Bordeaux blanc, servi dans un dé à coudre en carton.

***Le chemin des écoliers*, Michel Boisrond, France /Italie, 1959, 1h34.**

Un an avant *Plein soleil*, Alain Delon s'improvisait imposteur pour les beaux yeux de Françoise Arnoul. Dès la première scène du film, où les deux amoureux traversent Paris à vélo, j'ai soudain un flash : je l'ai vu il y a moins de trois mois sur Filmo. Dans *Le chemin des écoliers*, Bourvil incarne le père de jeune Delon - 10 ans plus tard, dans *Le cercle rouge*, il se fera passer pour un receleur afin de le confondre. Dans *Le chemin des écoliers* également, Lino Ventura sauve le peau du jeune Delon : dans *Le clan des Siciliens*, il sera beaucoup moins aimable avec lui.

Hier, j'ai reculé devant la perspective de trois Delon d'affilée. Aujourd'hui, je n'ai plus de scrupules et j'enchaîne avec *La veuve Couderc*.

***La veuve Couderc*, Pierre Granier-Deferre, Italie / France, 1971, 1h30. ***

Lecteur, je me dois d'être honnête avec toi : je confonds systématiquement *La veuve Couderc* avec *Les granges brûlées*. Pourtant, mis à part le face à face Delon / Signoret, pas beaucoup de raisons de les assimiler : le premier se passe lors de l'entre-deux guerres alors que le second se déroule dans les années 70. Je pensais que Delon n'était moustachu que dans *Le cercle rouge* et *Le gitan* : j'avais oublié qu'il l'était aussi chez Granier-Deferre. La journée ne se déroulera pas sans que j'ai vu Delon abattu, comme à la fin du *Samouraï*, comme à la fin du *Cercle rouge*.

J'ai demandé à mes hôtes la permission de 22h : j'ai envie d'aller à l'avant-première du nouveau Mia Hansen-Love, en présence de la réalisatrice et de son interprète Pascal Greggory.

***Un beau matin*, Mia Hansen-Love, France / Allemagne, 2022, 1h52.**

Malheureusement, impossible d'apprécier *Un beau matin* après l'uppercut nommé *Vortex*. Car le film de Mia Hansen-Love, qui traite du même sujet douloureux, est bien mièvre par rapport au Gaspard Noé. Léa Seydoux, avec ses cheveux courts, a des faux airs de Mia Farrow dans *Rosemary's Baby*. Son jeu se résume à sa moue boudeuse. Melvil Poupaud, en vieillissant, ressemble de plus en plus à François Cluzet. Il n'y a pas un seul moment où le film m'a touché - alors qu'aussi bien *Eden* que *Le père de mes enfants* y étaient parvenus. J'aurais mieux fait d'aller tenter ma chance avec *Unrest* de Cyril Schäublin ou *L'âme soeur* de Fredi M. Murer.

Le Seigneur des agneaux

Cinéphilie domestique & scènes coupées.

13 JUILLET 2022

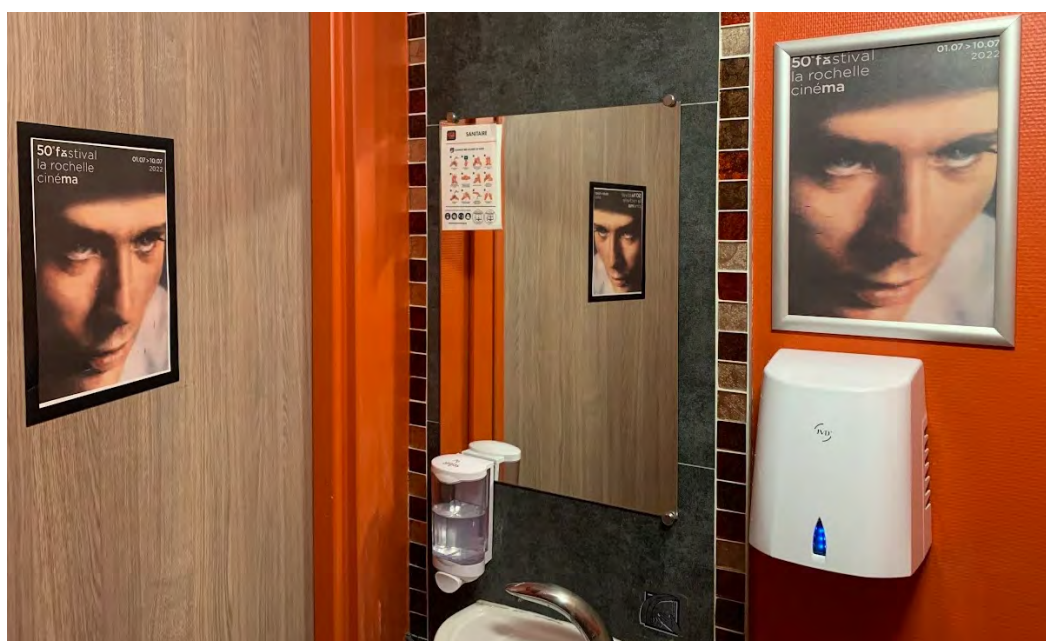
Delon en large (4)

Z'étaient chouettes les poinçonniers du bord de mer / Z'étaient faites pour qui savait y faire.



Emmanuel Plane

Jul 13



J'ai revendu le DVD du *Guépard* l'an dernier : j'ai cru que je n'arriverai jamais au bout des 3 heures. Mais comment porter aux nues *Rocco et ses frères* et répudier *Le Guépard* ? Je décide de lui accorder une seconde chance.

***Le Guépard*, Luchino Visconti, Italie / France, 1963, 3h06.**

Et c'est un ravissement. Total. Les couleurs. Les décors. Les costumes. Le cinémascope. La beauté solaire de Claudia Cardinale. L'autorité souveraine du prince Salina. La duplicité de Tancredi, qui renie Garibaldi après l'avoir rallié. L'ombre omniprésente du confesseur. La jalousie de Concetta. Le comte Cavriaghi, pour s'attirer les faveurs de cette dernière, lui offre un livre. Je me note mentalement de capturer cette image pour Un film, un livre.

Dans *Un problème avec la beauté - Delon dans les yeux*, Jean-Marc Parisi écrit :

La magnificence du Guépard relevait d'un cinéma absolu, voué à disparaître en Europe, à devenir l'apanage des Américains. A 26 ans, après cinq ans de carrière, Delon en vivait les derniers feux, le pressentait peut-être.

Difficile d'enchaîner après un spectacle pareil. Mais le FEMA ne manque pas de ressources : j'avance dans le temps de 13 ans avec *Monsieur Klein*.

Monsieur Klein, Joseph Losey, France / Italie, 1976, 2h02.

J'ai raté le passage au FEMA de Francine Bergé, la maîtresse de Monsieur Klein, comme j'ai raté sa présence à la Cinémathèque il y a quelques mois pour présenter *Judex*. Si tu n'as jamais vu Francine Bergé cavalier sur les toits de Paris en collant noir chez Franju, dis-toi que tu n'as rien vu, et qu'aussi bien Emma Peel que Catwoman peuvent aller se rhabiller.

Je suis obligé de faire une remarque à ma voisine de derrière, qui prédit systématiquement à son mari ce qui va se produire à l'écran. Même si j'en connais très bien l'issue, ce n'est pas à La Rochelle qu'on va me divulguer Monsieur Klein.

Un livre apparaît également deux fois à l'écran : *Moby Dick*.

Comme dans *Le Samourai*, comme dans *Le Cercle Rouge*, comme dans *La veuve Coudert*, Alain Delon meurt à la fin. C'est la quatrième fois en quatre jours.

J'ai prévu mes hôtes que je rentrerai tard, j'ai envie de voir le nouveau Ulrich Seidl, *Rimini*. Ulrich Seidl est l'enfant terrible du cinéma autrichien. Avec un réalisme proche du documentaire, il entraîne les spectateurs au bord du malaise. C'est un immense provocateur doublé d'un esthète.

***Rimini*, Allemagne / Autriche / France, 2022, 1h54.**

Rimini n'échappe pas à la règle. La caméra suit le quotidien pathétique d'un chanteur de charme dans une station balnéaire. Le film, à l'origine, durait quatre heures et brossait le portrait de deux frères. Le distributeur a suggéré de le scinder en deux et d'en faire un diptyque. Contrairement aux films de Michaël Haneke dont la violence m'est insupportable, ceux d'Ulrich Seidl ont la politesse de basculer dans l'absurde et reposent sur cet équilibre fragile entre la beauté des images et la laideur des êtres.

Au sortir de la projection, j'ai la surprise de retrouver Brice, un garçon que j'ai connu dans une autre vie et qui travaille désormais dans la distribution. Il me confie que *Rimini* n'est rien par rapport à ce que Ulrich Seidl prépare.

Un pique-nique sur la plage au soleil couchant conclue parfaitement cette journée. La saison n'a pas encore commencé à Chatellaillon et le glacier propose deux nouveaux parfums : Corne de gazelle et Cannelés.

14 JUILLET 2022

Delon en large (5)

Nous sommes deux poinçonneuses / Nées sous le signe des gémeaux / Mi fa sol la mi ré, ré mi fa sol sol sol ré do.



Emmanuel Plane

Jul 14



Encore une fois, je sèche les Pasolini pour découvrir un documentaire que j'ai raté au Louxor il y a quelques jours : *Les années super-8*.

Les années super-8, Annie Ernaux, David Ernaux-Briot, France, 2022, 1h02.

David Ernaux-Briot a remonté 9 années de films super-8 familiaux (1972-1981) et a proposé à sa mère Annie Ernaux de partager les souvenirs liés à ces images. Mes neurones fonctionnent à plein régime pendant la projection. L'utilisation dans le cadre d'un travail de création d'archives familiales est un sujet qui je n'ai jamais cessé de me passionner aussi bien dans le cadre d'une pratique personnelle qu'à titre de spectateur.

Les années super-8 s'érige d'ores et déjà comme un modèle du genre. Comme dans ses meilleurs livres (Je pense notamment aux *Années*), l'intime et l'universel sont mis en perspective : la chute d'Allende au Chili aussi bien que la désagrégation d'un couple. La voix off explique ce que la caméra n'a pas pu capter mais qui, avec le recul, apparaît en filigrammes.

A la fin de la séance, David Ernaux-Briot se prête au jeu des questions. Jusqu'au trottoir en face du cinéma pour les plus coriaces. Je mets longtemps à attirer son attention mais une fois obtenue, je ne la lâche plus. Il me confie qu'il a commencé à lire les livres de sa mère à l'adolescence mais qu'il ne les connaît pas tous - il se garde par exemple d'aborder ceux où elle dévoile sa vie sexuelle. Il confirme ce qu'on pressent dans le film : que personne, dans son cercle familial, n'avait lu une seule ligne d'Annie Ernaux avant la sortie en librairie des *Armoires vides*, manuscrit dont aussi bien Gallimard que Flammarion s'étaient disputés l'exclusivité. Il n'a pas vu *Et j'aime à la fureur* de André Bonzel, dont l'écriture repose également sur l'utilisation d'images super-8.

Ecoute t-il encore Iron Maiden et Queen, comme sa mère le raconte à un moment ? Il me confie qu'il a évolué, et qu'il apprécie aujourd'hui System of A Down.

Et oui, j'ai réussi à parler de System of A Down avec le fils d'Annie Ernaux.

Après Annie Ernaux, une autre de mes idoles m'attend en début d'après-midi : Alain Cavalier. Première projection publique de son nouveau long-métrage *L'amitié*, au sujet duquel je ne sais rien, au sujet duquel je n'ai rien cherché à savoir.

***L'amitié*, Alain Cavalier, France, 2022, 2h04.**

L'amitié est sur le modèle de *Six Portraits XL*. Il s'agit de trois récits d'amitié née dans un cadre professionnel : avec le parolier Boris Bergman, le producteur de cinéma Maurice Bernard et le comédien amateur qui tient le rôle principal de *Libera Me*. En introduction à son film, le réalisateur demande à l'auteur de "Vertige de l'amour" d'écrire à la plume les paroles de la chanson sur une page blanche. Le spectateur apprend à cette occasion l'existence d'un projet Bashung / Bergman / Cavalier, inachevé : les liens qui unissaient les deux premiers s'étaient distendus.

Comme David Ernaux-Briot, Alain Cavalier se prête au jeu des questions. Il faut cinq minutes pour que mon cerveau se mette en route : j'ai enregistré grâce à mon téléphone toutes les interventions publiques d'Alain Cavalier auxquelles j'ai pu assister, pourquoi ne pas ajouter un nouvel enregistrement à ma collection ?

J'ai eu le projet de publier un fanzine pirate qui se serait appelé "Un Cavalier qui surgit du fond de la nuit" et qui aurait comporté trois textes : le récit de la projection de *Un étrange voyage* au Louvre, la retranscription de la rencontre avec Alain Cavalier chez Potemkine et l'enregistrement pirate du spectacle avec Mohamed El Khatib donné aux Amandiers. Malheureusement, le son n'était pas terrible le soir où j'y ai assisté, et certains dialogues sont intelligibles.

Une amie de Carine et Philippe, auquel je confie ce projet, me conseille d'aller jusqu'au bout, que c'est le propre des enregistrements pirates d'être imparfaits et incomplets.

Un dernier Delon pour la route ?

L'Eclipse, Michelangelo Antonioni, Italie / France, 1962, 2h05.*

Un après Rocco et ses frères, Alain Delon passe des bras d'Annie Girardot à ceux de Monica Vitti, qui lui dit cette phrase terrible : "J'aimerai ne pas t'aimer pas du tout. Ou t'aimer beaucoup plus." C'est la seule séance à laquelle j'ai assisté lors de laquelle le film n'a pas été applaudi à la fin - les spectateurs sont sans doute été pris de cours par la conclusion abrupte. Est-ce que les films en noir et blanc ne sont pas encore plus beaux sur grand écran que les films en couleurs ? Est-ce qu'Alain Delon n'est pas encore plus beau quand il parle italien ?

C'est l'heure de rentrer à Chatellaillon. Pendant la semaine, de gros bonhommes roses ont envahi la ville : il s'agit de l'expo Philippe Katerine, qui débute la semaine prochaine. Le FEMA se termine mais les Francofolies sont sur le point de commencer. Alain Delon n'y sera pas non plus présent : il n'interprétera pas "Paroles, paroles" en duo avec Juliet Armanet.

JOANNA HOGG UNE ANGLAISE SUR LE CONTINENT

JUSQU'AU 10 JUILLET, LE FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA
REND HOMMAGE À LA RÉALISATRICE DE « THE SOUVENIR » | ET II
ET PERMET DE DÉCOUVRIR SES PREMIERS FILMS INÉDITS.

ÉTIENNE SORIN esorin@lefigaro.fr
ÉMOTIF SPECIAL LA ROCHELLE

Joanna Hogg pose pour la première fois un pied à La Rochelle. Et comment tous les festivaliers, la programmation foisonnante de cette 50^e édition la fait saluer. La cinéaste britannique aimerait voir *Les Contes de Canterbury*, de Pier Paolo Pasolini, qu'elle place très haut dans son panthéon personnel, objet cette année d'une rétrospective.

Joanna Hogg a longtemps été le secret le mieux gardé d'Angleterre. Jusqu'au mois de février dernier, où le public français découvre *The Souvenir* et *The Souvenir Part II*, autofiction en deux parties dans laquelle Hogg évoque un premier amour destructeur, dans les années 1980, entre Julie, jeune étudiante en cinéma, et Anthony, dandy mystérieux et junkie.

Dans ce diptyque somptueux, acclamé dans de nombreux festivals à travers le monde, dont Cannes (à la Quinzaine des réalisateurs) en 2021, la débutante Honor Swinton Byrne est une révélation. Dans le rôle de Julie, elle voit la vedette à Tilda Swinton, sa mère à la ville et à l'écran. On apprend alors que Hogg n'en est pas à son coup d'essai. Trois longs-métrages, inédits en France, précèdent les *Souvenirs*. Dans *Unrelated* (2007), Anna rejoint sans son mari une amie en vacances en Toscane et commence à flirt avec un de ses neveux (Tom Hiddleston dans son premier rôle). *Archipelago* (2010) met en scène une famille (moins le père) réunie sur une île de l'archipel des

Selly, au large des Cornouailles, avant le départ du fils pour un travail humanitaire en Afrique. *Exhibition* (2013) montre un couple d'artistes sur le point de vendre sa maison londonienne. Dans ces trois œuvres, on trouve déjà une grande maîtrise formelle et une radiographie subtile du couple et de la famille.

Pas de regret

L'hommage que lui rend La Rochelle précède une rétrospective au Centre Pompidou à Paris et la sortie de ces trois films en 2023, grâce à la persévérance du distributeur Condor. Hogg n'a ni explication ni regret quant à cette longue attente. « Il en va différemment pour celui qui les voit aujourd'hui mais ces films appartiennent à mon passé. J'ai tendance à les oublier très vite après les avoir tournés, je préfère passer au film suivant. » Telle-ment vite qu'elle prétend ne pas se souvenir de *The Eternal Daughter*, toujours avec Tilda Swinton, qu'elle vient d'achever. « Je serai malheureusement peut-être obligée de le revoir dans un festival. » Il s'agit d'une histoire de fantômes. On n'en saura pas plus.

Joanna Hogg rattrape le temps perdu. Née en 1960, elle ne tourne son premier film, *Unrelated*, qu'en 2007. « J'ai toujours eu l'intention de réaliser des films mais je me suis fait happer par la télévision pendant quinze ans. Je tournais des séries comme *London's Burning* ou le soap *EastEnders*. Je n'étais qu'une exécutante au sein d'une industrie. » Son passage tardif au cinéma, Hogg ne le met pas sur le dos d'un milieu machiste, voire misogyne. Elle s'en tient pour seule responsable. « Après avoir renoncé à tourner en 35 mm



Joanna Hogg a longtemps été le secret le mieux gardé d'Angleterre. Jusqu'à ce que le public français découvre en février *The Souvenir*.
VIANEY/LE CAER/INVISION/AP

et avoir accepté de le faire avec un budget modeste, les choses ont été plus faciles. J'ai presque fait *Unrelated* en amateur. Je me considère d'ailleurs encore aujourd'hui comme un amateur. »

Joanna Hogg est pourtant diplômée de la National Film and Television School de Beaconsfield. Elle n'en garde pas un souvenir merveilleux. « J'entraîs souvent en conflit avec mes professeurs, ou alors

j'avais l'impression qu'ils ne faisaient pas attention à moi. J'étais aussi dans une période tourmentée de ma vie. » Elle en a fait la matière des *Souvenirs*. Elle a plus appris en observant le cinéaste underground Derek Jarman. « Je connaissais son travail avant de le rencontrer à Londres. Il prenait une caméra et tournait sans argent. Sa façon de faire des films m'intéressait. »

Scorsese comme producteur

Hogg a grandi dans le Kent, à une heure de Londres, entre un père courtier en assurance et une mère au foyer. Très tôt, elle a voulu habiter la grande ville. Si Joanna Hogg n'a aucun souvenir de Diana Spencer, camarade d'école et future princesse (« Nous n'étions pas dans la même classe »), sa rencontre avec Tilda Swinton, elle, est décisive. L'amie d'enfance deviendra une partenaire artistique indéfectible depuis son film de fin d'école, *Caprice*. Autre allié de poids dans la carrière de la cinéaste, un certain Martin Scorsese, cinéphile à la curiosité insatiable. Impressionné par *Archipelago*, le réalisateur de *Taxi Driver* est devenu son producteur exécutif à partir d'*Exhibition*. « Nous avons instauré un dialogue, de l'écriture au montage. Mais même entre deux films nous discutons de façon ininterrompue. Il me donne des conseils, me recommande des lectures. » New York, New York était l'une des sources d'inspiration d'*Exhibition* et des *Souvenirs*.

Les personnages de tous ses films, artistes ou non, appartiennent à la classe supérieure. « Ce sont des privilégiés, c'est inéniable, mais j'essaie de ne pas les stigmatiser. J'espère que mes films ne se résument pas à ça. » Non, Hogg n'est pas l'anti-Ken Loach et ses films sont bien plus que la peinture sociale d'un milieu. Les festivaliers rochelais ont encore quelques jours pour le découvrir avant tout le monde. ■

50^e festival La Rochelle Cinéma,
jusqu'au 10 juillet, festival-larochelle.org

29 MARS 2022

La Rochelle : le cinéaste espagnol Jonas Trueba sera à l'honneur au Fema



Le réalisateur espagnol Jonas Trueba et la comédienne Itsaso Arana, en juillet 2021, au Festival La Rochelle Cinéma. © Crédit photo : Fema

Par Agnès Lanoëlle

Publié le 29/03/2022 à 16h50

Le Festival La Rochelle Cinéma rendra hommage au réalisateur Jonas Trueba en programmant tous ses longs-métrages

Le jeune cinéma espagnol sera à l'honneur lors de la 50e édition du festival La Rochelle Cinéma, qui se tiendra du 1er au 10 juillet prochain. Après un premier passage l'an passé pour présenter « Eva en août », le cinéaste espagnol Jonas Trueba reviendra à La Rochelle où l'intégralité de ses longs-métrages seront programmés. Le public découvrira notamment son dernier film « Qui à part nous » qui suit sur cinq ans un groupe d'adolescents madrilènes, dressant le portrait d'une génération en plein questionnement.

Depuis quelques semaines déjà, l'équipe du Fema lève petit à petit le voile sur la programmation : on connaît déjà les deux rétrospectives, qui seront consacrées à l'actrice américaine Audrey Hepburn et au cinéaste italien Pier Paolo Pasolini.

31 MARS 2022

La Rochelle : le Fema prend des airs hispaniques

Jonás Trueba, réalisateur espagnol sera à l'honneur durant la 50e Festival La Rochelle cinéma qui se tiendra du 1er au 10 juillet.



Jonas Trueba et sa comédienne et coscénariste Itsaso Arana (@fema.)

Par **Corentin Cousin**

Pour cette 50^e édition qui se tiendra à La Rochelle du 1er au 10 juillet prochain, un vent hispaniques va souffler sur le Fema.

HOMMAGE – JONÁS TRUEBA

En effet, les organisateurs vont mettre à l'honneur, Jonás Trueba, réalisateur espagnol.

6 films au compteur

Après les annonces des rétrospectives consacrées à Audrey Hepburn et Pier Paolo Pasolini, un jeune cinéaste espagnol découvert avec la sortie en France, par Arizona Distribution, de son film *Eva* en août, sera mis sur le devant de la scène du Fema.

Après ce week-end d'avant-premières où le festival avait accueilli Jonás Trueba et sa comédienne et coscénariste Itsaso Arana, le Fema veut donc rendre hommage à ce réalisateur qui a déjà tourné 6 films, dont le dernier sortira en salles le 20 avril.

À mi-chemin du documentaire et de la fiction, « Qui à part nous » suit sur 5 ans un groupe de jeunes qui, livrant histoires d'amitié, d'amour et réflexions politiques, dressent le portrait d'une génération en plein questionnement.

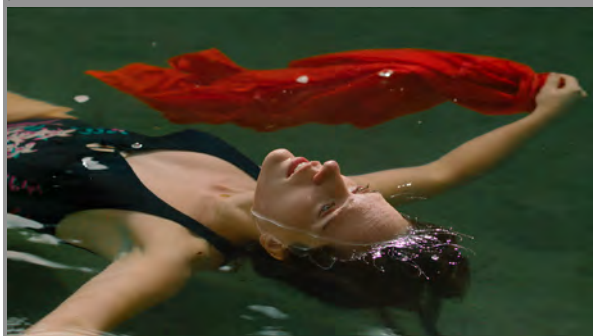
Tous les longs métrages de Jonás Trueba seront programmés à La Rochelle en juillet prochain. De « Todas las canciones hablan de mí » (2010) à « Qui à part nous » (2016-2021), avec 4 films inédits en salles. L'occasion de découvrir l'œuvre d'un des réalisateurs européens les plus prometteurs de sa génération.

20 JUIN 2022

CULTUREESPAGNE.FR



Jonás Trueba



La Virgen de Agosto, Jonás Trueba.



El Agua, Elena López Riera



02 ART ET DESIGN I. ARTS PLASTIQUES B. ÉVÉNEMENTS
Titre. *Exposition: Malgré une fin proche*
Auteur. Paz Boira
Dates. 10.05.2022 – 01.07.2022

Lieu. Institut Cervantès à Toulouse



02 ART ET DESIGN I. ARTS PLASTIQUES B. ÉVÉNEMENTS
Titre. *Picasso à l'image*
Dates. 09.12.2021 – 15.01.2022

Lieu. Musée National

04 AUDIOVISUEL
I. CINÉMA

B. ÉVÉNEMENTS

Titre. *Le festival La Rochelle Cinéma: hommage à Jonás Trueba et 6 films espagnols dans la sélection annuelle*
Dates. 01.07.2022 – 10.07.2022

Lieu. La Rochelle

Jonás Trueba sera à La Rochelle avec ses 7 longs métrages dont 6 films inédits en salles. L'occasion de découvrir l'œuvre délicate d'un des réalisateurs européens les plus prometteurs de sa génération.

« Ses films célèbrent la valeur du présent jusque dans ce qu'il peut sembler avoir de plus insignifiant mais à travers des récits empreints d'une mélancolie romantique. Il se définit lui-même comme un cinéaste un peu anachronique, telles certaines figures secrètes qu'il admire – le peintre et écrivain Ramón Goya ou le chanteur compositeur Rafael Berrio –, c'est-à-dire comme un artiste pour qui le présent est bien plus vaste que ce que l'on appelle le « contemporain » : le temps où les blessures deviennent des possibles »
– Marcos Uzal, catalogue Fema 2022

De plus, sept films espagnols seront présents dans la section 'ICI ET AILLEURS': les plus beaux films de l'année, en provenance du monde entier'

— EL AGUA. Elena López Riera (Espagne/Suisse/France, 2022)
— AS BESTAS. Rodrigo Sorogoyen (Espagne/France, 2022)
— L'ESPRIT SACRÉ / ESPIRITU SAGRADO. Chema García Ibarra (Espagne/France/Turquie, 2021)
— NOS SOLEILS ALCARRAS. Carla Simón (Espagne/Italie, 2022)
— L'OMBRE DE GOYA PAR JEAN-CLAUDE CARRIÈRE. Jose Luis Lopez Linares (Espagne/France/Portugal, Doc, 2022)
— PACIFICATION - TOURMENTS SUR LES ÎLES. Albert Serra (Espagne, France, Allemagne, Portugal, 2022)

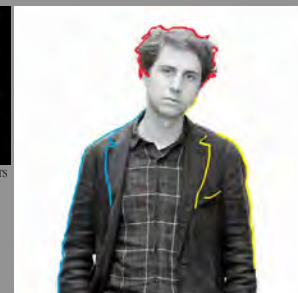
+ info. festival-larochelle.org
Entrevista a Jonás Trueba (en español)

HOMMAGE – JONÁS TRUEBA



04 AUDIOVISUEL I. CINÉMA B. ÉVÉNEMENTS
Titre. *L'esprit sacré au cinéma*
Auteur. Chema García Ibarra
Dates. 06.07.2022 – 06.08.2022

Lieu. En Salles



04 AUDIOVISUEL I. CINÉMA C. ENTRETIENS
Titre. *Jonás Trueba: « La cuestión de la soledad y lo colectivo nos atraviesa a todas las personas toda la vida »*
Auteur. Jorge Esda
Date. 25.04.2022

JUILLET 2022

AVEC LES CAHIERS



Jonás Trueba sur le tournage d'*Eva en août* (2019).

© NURIA ADEL MAN

PRÉSENTATIONS ET DÉBATS

Le 29 juin à 11h au cinéma Arlecchino, Bologne
Dans le cadre du festival Il Cinema Ritrovato, Pierre Eugène présente *La Diabliesse en collant rose* de George Cukor.

Le 5 juillet à 20h au cinéma Le Lincoln, Paris
Dans le cadre du festival des Cinémas indépendants parisiens, Fernando Ganzo présente *Plan 75* de Chie Hayakawa.

Le 6 juillet à 11h30 au Théâtre Verdière, La Rochelle
Dans le cadre du 50^e FEMA, Marcos Uzal anime une rencontre avec Jonás Trueba.

Le 6 juillet à 20h au cinéma Jacques Tati, Orsay
Dans le cadre de la sortie de son livre *Vigilante, la justice sauvage à Hollywood*, Yal Sadat présente *L'Inspecteur Harry* de Don Siegel. Une signature du livre aura lieu à la librairie Metaluna.

Le 7 juillet à 19h au cinéma Le Méliès, Montreuil
Eva Markovits présente en avant-première le film *L'Énergie positive des dieux* de Laetitia Moller, dans une séance suivie d'un concert d'Astérotypie sur la place Jean Jaurès à 21h.

Le 11 juillet à 20h au cinéma Écoles Cinéma Club, Paris
Dans le cadre du festival des Cinémas indépendants parisiens, Jean-Marie Samocki présente *Des filles pour l'armée* de Valerio Zurlini.

Le 20 juillet, en ligne
Le podcast « Cinéphiles de notre temps » reçoit Charlotte Garson. www.cinephilesdnt.lepodcast.fr

Du 21 au 27 août, Lussas
Dans le cadre des États généraux du film documentaire, Alice Leroy intervient dans le séminaire « Gènes 2001. Une mémoire de l'avenir ».

4 JUILLET 2022



Critique Fema La Rochelle 2022 / « Eva en août » (2019) de Jonás Trueba

Bulles de Culture - Les rédacteur,rice,s invité,e,s 2022-07-04

Eva en août de Jonás Trueba est diffusé au Festival La Rochelle Cinéma 2022 alors qu'une rencontre avec le réalisateur est prévue mercredi 6 juillet à 11h30 au Théâtre Verdière. La critique et l'avis sur le film.

Cet article vous est proposé par le chroniqueur *Cédric Lépine*.

Synopsis :

Au mois d'août à Madrid, alors qu'une grande partie des habitants a fui la ville en raison des fortes chaleurs, Eva (Itsaso Arana) a décidé de rester et occupe l'appartement d'un ami. En quête d'elle-même, plusieurs rencontres vont accélérer son cheminement.

Eva en août : immersion dans l'esprit estivant

Au sein de la rétrospective intégrale de **Jonás Trueba** diffusée au sein de la **50e édition du Festival La Rochelle Cinéma**, *Eva en août* (2019), son cinquième long métrage, est celui qui a révélé en France Jonás Trueba. Dans ce film, il se concentre pour la première fois sur un personnage féminin coécrit avec l'actrice **Itsaso Arana** qui interprète la protagoniste, sous l'influence tutélaire du *Rayon vert* (1986) d'Éric Rohmer. Le film de Trueba est une écriture à l'envers du film de Rohmer puisqu'Eva préfère rester en ville plutôt que partir comme la majorité des habitant.es de la capitale. Dès lors, son choix permet au réalisateur de faire un

portrait quasi documentaire de la ville madrilène avec la réalité sociologique précise d'un été où différentes processions religieuses et des concerts de musiques laïcs occupent l'espace public.



© Arizona Distribution

Eva est dès lors aussi cette ville et les deux portraits, la ville et la jeune femme, sont interdépendants l'un de l'autre. Ainsi, Eva qui semble isolée socialement, ne se rattachant pas à une famille ou encore à un ensemble de personnes qui l'enracine dans un quotidien, fait d'elle un être en errance comme un être vierge de toute expérience locale à l'instar de l'innocence supposée d'un touriste. Derrière cette fausse innocence, Eva livre peu à peu ses carences émotionnelles, ses blessures profondes et notamment cette identité paradoxale d'être une comédienne pudique comme le souligne l'un des personnages.

Pourtant Eva ne cesse d'aller vers les autres mais toujours en cachant au plus profond d'elle sa personnalité qui tarde toujours à s'épanouir franchement. Le saisissement de cette personnalité inédite inscrit dans le **décor documentaire** de Madrid est la **réussite toute en humilité** des choix de mise en scène du cinéaste. Un beau film intimiste à (re)découvrir pour s'immerger dans l'esprit estivant.



En savoir plus :

La Virgen de agosto

de Jonás Trueba

Fiction

129 minutes. Espagne, 2019.

Couleur

Langue originale : espagnol

Avec : Itsaso Arana (Eva), Vito Sanz (Agos), Isabelle Stoffel (Olka), Joe Manjón (Joe), María Herrador (María), Luis Alberto Heras (Luís), Mikele Urroz (Sofía), Naiara Carmona (María), Simon Pritchard (Simon), Violeta Rebollo (Violeta), Sigfrid Monleón (le propriétaire de l'appartement), Francesco Carril (Francesco), Lucía Perlado (Lucía), David López, Julen Berasategui, Soleá Morente, Alonso Díaz, Lorena Álvarez, Pablo Peña

Scénario : Jonás Trueba, Itsaso Arana

Images : Santiago Racaj

Montage : Marta Velasco

Musique : Soleá Morente

Son : Amanda Villavieja, Eduardo Castro

Directeur artistique : Miguel Ángel Rebollo

Costumes : Laura Renau

Production : Los Ilusos Films

Producteur : Javier Lafuente

Distributeur (France) : Arizona Distribution

À propos

Articles récents

**Bulles De Culture - Les Rédacteur.Rice.S Invité.E.S**Rédacteurs invités / Guest editors **chez** Bulles de Culture

Ouvert sur l'extérieur, Bulles de Culture accueille les écrits de rédactrices et rédacteurs extérieurs.

6 JUILLET 2022

Los festivales europeos reconocen la figura de Jonás Trueba



6 Julio 2022. El festival de La Rochelle va a rendir un tributo al cineasta Jonás Trueba, con una retrospectiva de todas sus películas.

La carrera de Jonás Trueba continúa obteniendo el reconocimiento de nuestros vecinos europeos. Tras su nominación al

César con *La Virgen de Agosto* o el éxito de *Quién lo impide* en el festival de San Sebastián y los Goya, Jonás Trueba recibe el tributo del Festival de La Rochelle (Francia) y presenta a concurso *Tenéis que venir* a verla en el Festival Internacional de Cine de Karlovy Vary.

El prestigioso FEMA, Festival La Rochelle Cinéma, celebra su 50 aniversario y rinde homenaje a Jonás Trueba programando una retrospectiva de toda su obra. Considerado como uno de los principales puntos de encuentro del cine de autor en Europa, el certamen, impulsado desde sus inicios por el crítico Jean-Loup Passek, responsable de cine del Centro Georges Pompidou, fija su mirada los creadores y sus apuestas artísticas, huyendo de la competición para explorar y descubrir libremente creaciones de todo el mundo. De este modo, por sus salas han pasado desde unos jóvenes Volker Schlöndorff o Nanni Moretti por los que apostó el festival los años 70 a nombres como Jean-Claude Carrière, Manoel de Oliveira, Agnès Varda, Ettore Scola, Theo Angelopoulos, Atom Egoyan, Mika Kaurismäki, Krzysztof Kieslowski, Hirokazu Kore-eda o Ken Loach. Cineastas de todo tipo, pero con una marca personal que los hace únicos y cuyas propuestas artísticas y creativas se han convertido en referentes. De Bruno Dumont a Matteo Garrone, de Roman Polanski a Raoul Ruiz, Abderrahmane Sissako o Rithy Panh.

En esta edición La Rochelle pone su foco en la filmografía de Jonás Trueba, quien asistirá al festival esta misma semana junto a su socio y productor Javier Lafuente y uno de sus actores fetiche, Vito Sanz, para presentar la retrospectiva de todos sus títulos: TODAS LAS CANCIONES HABLAN DE MI (2010), LOS ILUSOS (2013), LOS EXILIADOS ROMÁNTICOS (2015), LA RECONQUISTA (2016), LA VIRGEN DE AGOSTO (2019), QUIÉN LO IMPIDE (2021) y TENÉIS QUE VENIR A VERLA (2022)

Tras ello, Trueba saltará al Festival Internacional de Cine de Karlovy Vary en la

El cineasta español arranca así un periplo europeo que consolida la proyección de su cinematografía fuera de nuestras fronteras y que se suma a la gran acogida de sus últimos títulos, cuyo estreno ha supuesto un éxito de crítica y una calurosa acogida del público. Jonás Trueba, presentaba recientemente Tenéis que ir a verla recordando que “Ir al cine se ha convertido en un pequeño acto de resistencia, un gesto poético, un salto de fe”.

Mientras tanto, Tenéis que venir a verla continúa en cines de toda España, siendo uno de los mejores estrenos en media por copia de este principio de verano.

6 JUILLET 2022

Jonas Trueba, un Madrilène à La Rochelle

Jérémy Couston



Tel un Rohmer ibérique, le réalisateur Jonas Trueba échafaude depuis une douzaine d'années des contes de l'amour et du hasard peuplés de jeunes adultes en quête d'absolu. Le public français l'a découvert en 2020 avec son cinquième film, le gracieux "Eva en août". Pour se plonger dans le passé et le présent d'une œuvre ultra contemporaine, il faut se rendre au festival La Rochelle Cinéma.

On a retrouvé le fils caché d'**Éric Rohmer**. Il vit à Madrid depuis quarante ans. Se nourrissant de livres, d'amis et de mélancolie. Son nom ? Jonas Trueba. Sorti au beau milieu de l'été 2020, son cinquième film, l'évanescent *Eva en août*, nous est apparu comme un petit miracle de profonde légèreté, une réminiscence du monde d'avant, ce paradis perdu où l'on pouvait boire de la sangria toute la nuit dans une ruelle madrilène saturée de fêtards et d'insouciance.

Fils unique de Cristina Huete et Fernando Trueba, elle productrice et lui réalisateur d'un cinéma espagnol grand public (on leur doit l'ode au latin jazz *Calle 54*, le film d'animation *Chico et Rita*, ou *L'Artiste et son modèle*, avec Jean Rochefort), Jonás est tombé dans la marmite du septième art dès l'enfance. « *J'ai toujours vu le cinéma comme un métier qui se cultive avec amour et en famille. Très jeune, j'ai regardé le monde à travers la petite caméra que mon père n'utilisait plus, sans pellicule. Puis j'ai commencé à écrire des histoires, à tourner des sketches avec des amis, le week-end ou en vacances. Et, en quelque sorte, c'est ce que j'ai continué à faire jusqu'à aujourd'hui : filmer avec des amis pendant mon temps libre.* »

“Les drames, tout ce qui est spectaculaire et légitime dans tant d'autres films, je l'évite dans les miens.”

Né avec une caméra d'argent dans la bouche et dans les mains, Jonás Trueba n'a pas éprouvé le besoin d'étudier le cinéma ou une quelconque autre matière. Ses premiers films, tournés avec la même bande d'amis, devant et derrière la caméra, semblent guidés par un seul principe, hérité de la Nouvelle Vague : l'autobiographie comme muse, l'artisanat comme modèle. Modeste road-movie en combi Volkswagen entre Madrid et Annecy, *Les Exilés romantiques* (2015, disponible en bonus sur le DVD d'*Eva en août*, édité par Arizona Films) applique à la lettre et à l'esprit les leçons de frugalité du réalisateur du *Genou de Claire*. Pour n'importe quel écolier espagnol, la Reconquista fait référence à la période de l'histoire médiévale où la péninsule ibérique a été reprise aux musulmans. Pour notre rhétoricien néo-rohmérien, *La Reconquista* (2018) célèbre les retrouvailles de deux jeunes adultes qui s'étaient aimés adolescents et passent une nuit dans Madrid, à tenter de conjuguer leurs souvenirs au conditionnel présent. « *Tout mon cinéma a quelque chose d'idéaliste. Les drames, les événements traumatiques, tout ce qui est spectaculaire et légitime dans tant d'autres films, je l'évite dans les miens. Je réalise des films tempérés.* »

En couple avec l'actrice et héroïne d'*Eva en août*, Itsaso Arana, Jonás Trueba n'a aucune autre ambition que de continuer à tourner des films d'amour, d'amitié et de fidélité avec sa muse, « *totallement, tendrement, tragiquement* », pour reprendre la citation du *Mépris* qui illustre son Instagram.

Cinéphile avant d'être cinéaste, Trueba junior n'est pas du genre fétichiste. Si les conditions ne sont plus réunies pour faire les films qui lui ressemblent, il pourrait aussi bien se reconvertir dans la bibliophilie, lui à qui l'on doit les éditions espagnoles de la biographie de Truffaut, des mémoires de Buster Keaton, ou de l'unique livre sur Alice Guy-Blaché.

Admirateur du proto-cinéma-vérité des frères Lumière au point de citer, ce qui est bien plus rare, le nom de ses « opérateurs » préférés – Gabriel Veyre (1871-1936) et Alexandre Promio (1868-1926) –, Jonás Trueba voue aussi un culte au pape du cinéma underground, Jonas Mekas, dont le journal filmé *As I Was Moving Ahead, Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauty* (2000) reste une inépuisable source d'inspiration. Jonás l'Espagnol aurait-il un rêve récurrent ? Le voilà : « *Je suis dans mon lit, et mon équipe technique et mes acteurs entrent dans ma chambre. Je suis content de les recevoir. Je leur dis de mettre la caméra, mais je ne sais pas vraiment ce que nous allons filmer. Je sais juste que je suis confiant. Mais j'ai encore sommeil.* »



Jérémie Couston

31 MAI 2022

La Rochelle : une leçon de musique en hommage au maestro Ennio Morricone

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Charente-Maritime • La Rochelle



📷 Ennio Morricone a notamment composé la musique des films « Le Bon, la brute et le truand » et « Le Professionnel ». © Crédit photo : AP

Publié le 31/05/2022 à 17h35

Mis à jour le 01/06/2022 à 21h07



Le Festival La Rochelle Cinema rendra hommage début juillet au compositeur aux 500 musiques de films, au travers d'une leçon de musique et un documentaire

Quel est le point commun entre les films « Pour une poignée de dollars », « Le Bon, la Brute et le Truand », « Il était une fois dans l'Ouest », « Les Moissons du ciel » et « Le Professionnel » ? Ennio Morricone bien sûr ! Cette année, le Festival La Rochelle Cinema rendra hommage au compositeur aux 500 musiques de films, décédé en 2020.

Révéle par sa collaboration mythique et étroite avec Sergio Leone, il a travaillé avec les plus grands metteurs en scène dont Pier Paolo Pasolini auquel le festival consacre une rétrospective intégrale et avec Henri Verneuil (« Le Clan des Siciliens » présenté à l'occasion de l'hommage rendu à Alain Delon).

Ennio Morricone fera aussi l'objet d'une leçon de musique animée par Stéphane Lerouge, en présence du fils du compositeur, Marco Morricone, et du cinéaste Marco Tullio Giordana, le lundi 4 juillet. La veille, le public pourra découvrir en avant-première « Ennio », le documentaire événement, réalisé par Giuseppe Tornatore sur la vie et l'œuvre du maestro italien dont la sortie en salle aura lieu quelques jours plus tard, le mercredi 6 juillet.

3 JUILLET 2022



Ennio Morricone en juin 2019. LE PACTE

MUSIQUE Le festival de La Rochelle et un beau documentaire rendent hommage au célèbre compositeur italien

IL ÉTAIT UNE FOIS ENNIO MORRICONE

On peut être le fils d'un monument de la musique et ne pas la pratiquer. Marco Morricone, 65 ans, a vécu toute sa vie dans un tourbillon d'arpèges sans jamais jouer une seule note. Il a suivi son paternel pendant trente ans dans ses tournées mondiales pour veiller à ses affaires et à la protection de son œuvre. « Je n'avais clairement pas les qualités requises pour marcher sur ses traces », concède le juriste quelques jours avant sa venue au Festival international du film de La Rochelle, où sera présenté ce soir le documentaire que Giuseppe Tornatore (le réalisateur de *Cinema Paradiso* [1988]) consacre à son père, disparu le 6 juillet 2020. Il participera aussi à une master class demain en compagnie du réalisateur italien Marco Tullio Giordana, qui a travaillé avec le compositeur sur *Pasolini, mort d'un poète* (1995).

Le « maestro », comme il aimait être surnommé, n'a jamais tenu rigueur à son fils aîné de sa défection musicale. Au contraire : « Il connaissait les difficultés du métier, explique Marco Morricone. C'était un homme empli d'interrogations et de souffrances dues à son obsession de vouloir toujours s'améliorer. Un jour, il a demandé à ma fille, qui prenait des leçons de piano, si elle en jouait bien douze heures par jour. La

petite lui a répondu : "Mais jamais de la vie, grand-père !" Il lui a alors conseillé de tout arrêter. »

Des quatre enfants d'Ennio, seul Andrea a repris le flambeau en devenant chef d'orchestre et compositeur à son tour malgré les mises en garde et l'aura paternelle indépensable. Le cadet, Giovanni, travaille avec Marco, tandis qu'Alessandra est médecin. Tous ont en tout cas eu le choix qu'il n'a jamais eu. Ennio Morricone, on l'apprend dans le documentaire, s'est vu contraint d'embrasser un destin musical par son père trompettiste de jazz, alors que sa vocation première était la médecine. Mélomanes et cinéphiles lui en savent gré.

L'homme était austère, parfois irascible selon les témoignages. Pas vraiment du genre à faire dans la demi-mesure. Même avec son complice Sergio Leone, qui le considérait « comme [son] meilleur scénariste ». Les deux artistes habitaient à 200 mètres l'un de l'autre à Rome. À l'instar de Nino Rota et Federico Fellini, de Michel Legrand et Jacques Demy ou de John Williams et Steven Spielberg, ils ont formé un couple de cinéma devenu indissociable au fil de compositions et de films iconiques (*Pour une poignée de dollars*, *Le Bon, la Brute et le Truand*, *Il était une fois dans l'Ouest*, etc.).

Mais on ne peut réduire la carrière de Morricone aux westerns spaghettis de Leone, aussi légendaires soient-ils, tant sa filmographie, riche de 500 collaborations, est éclectique. Y voisinent Sergio Corbucci (*Le Grand Silence*), Pier Paolo Pasolini (*Théorème*), Henri Verneuil (*Le Clan des Siciliens*), George Lautner (*Le Professionnel*), Roland Joffé (*Mission*), Bernardo Bertolucci (*1900*), Terrence Malick

« Papa a fait de la musique un personnage à part entière des films »

Marco Morricone

(*Les Moissons du ciel*) ou Quentin Tarantino, grâce auquel il a reçu en 2016 son second oscar, pour *Les Huit Salopards*. Neuf ans après avoir vu l'ensemble de sa carrière récompensée de la prestigieuse statuette.

« Papa a été un révolutionnaire de la musique, souligne Marco Morricone. Plus qu'un simple accompagnement, il en a fait un personnage à part entière des films. » Mais le génial créateur s'épanouissait à travers des compositions plus personnelles, des pièces de musique de chambre et pour orchestre, et même une messe dédiée au pape François. « Il y avait chez lui une sorte de dualité : quand il écrivait pour le cinéma, il devait faire avec ses tourments ; quand il écrivait pour lui, il était complètement libre », explique encore son fils avant de laisser deviner que des morceaux inédits de son père pourraient prochainement être exhumés d'un répertoire déjà considérable. « Ce sera la surprise... » ●

BAPTISTE THION

ENNIO ★★

De Giuseppe Tornatore. 2h36. Sortie mercredi.

Giuseppe Tornatore a travaillé avec Ennio Morricone pendant vingt-cinq ans, notamment sur *Cinema Paradiso* ou *La Légende du pianiste sur l'océan*. Cette complicité donne aujourd'hui lieu à un long documentaire composé d'entretiens avec le maestro, d'images d'archives, d'extraits de films et de nombreux témoignages de musiciens et réalisateurs, passionnants ou plus anecdotiques. Classique dans sa forme mais captivant, il parcourt une œuvre colossale, des expérimentations musicales aux BO incontournables, insistant sur sa richesse et sa diversité. Derrière le compositeur habité, qui se confie sur son art avec un enthousiasme communicatif, se dessine au fil d'anecdotes révélatrices un homme complexe. Un voyage mélodique, foisonnant et touchant. ● BAPT.

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Des leçons pour rire
mais aussi pour pleurer

Pourquoi assister à une leçon de musique ou à une conférence autour d'un acteur, réalisateur ou compositeur ? Pour sourire ou être émus, par des anecdotes distillées par les intervenants

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

On ne vient pas voir que des films au Festival Rochelle Cinéma. Certes c'est avant tout ça qui compose une grille où figurent cette année 364 séances. Mais il faut aussi se laisser tenter par une conférence autour de Delon ou du cinéma portugais. Pourquoi ? D'abord parce que c'est gratuit et que c'est une bonne raison pour certains de pousser la porte d'une salle obscure et entendre des gens parler de cinéma. Surtout, parce qu'on n'est jamais déçu par les anecdotes distillées par les intervenants, souvent des puits de science sur le héros du jour. Ce fut une fois encore le cas avec la leçon de musique consacrée au maestro italien Ennio Morricone (1928-2020), auteur de 523 musiques de films, ce lundi 4 juillet après-midi, au théâtre Verdière, plein à craquer.

Attendu en chair et os, Marco Morricone, son fils, a dû rester en Italie pour cause de Covid

La séance avait commencé par une petite déception : attendu en chair et os, Marco Morricone, son fils, a dû rester en Italie pour cause de Covid. Le public aura eu seulement droit à une visio avec un homme loquace mais fatigué. « Mon père avait une vie quotidienne assez ordinaire. Il se levait, lisait les journaux puis se mettait au travail. Son studio était la maison. Il travaillait comme un artisan », racontait



La leçon de musique consacrée au maestro Ennio Morricone a attiré beaucoup de monde.

XAVIER LÉOTY / « SUD OUEST »

son fils. Pour le Fema, il a choisi l'une de ses séquences préférées du mythique « Il était une fois en Amérique », dernier film de Sergio Leone, mort d'une crise cardiaque à l'âge de 60 ans.

Un Français avec Morricone
Heureusement, on peut compter sur Stéphane Lerouge, spécialiste des bandes originales de films, pour égayer la conversation. Puis est venu le tour de Christian Carion, rare cinéaste français, qui peut s'enorgueillir d'avoir pu mettre au générique de son dernier film « En mai fait ce qu'il te plaît » le nom d'Ennio Morricone.

La rencontre s'est faite un peu au culot, alors qu'il venait

de finir de monter son film et qu'il n'avait plus de compositeur. Christian Carion s'est envolé pour Rome, a fait voir son film à Morricone, qui lui a dit oui, touché par l'histoire familiale alors qu'il ne voulait plus entendre parler de Seconde Guerre mondiale.

Le réalisateur reprendra l'avion en janvier 2015, au lendemain des attentats contre « Charlie Hebdo ». « C'était ce fameux dimanche où tout le monde défilait dans les rues. Nous étions abattus. Dans l'avion, on se demandait à quoi bon continuer. Lorsque nous sommes arrivés, Morricone nous a accueillis avec la Une du journal et cette photo qui a fait le tour du monde. Dans son

L'HOMMAGE

Le maestro italien a composé les bandes originales de plusieurs films présentés au Fema jusqu'à dimanche, dont « Le clan des Siciliens » de Verneuil, « Des oiseaux petits et gros », « Théorème », « Le Décaméron » ou encore « Les Mille et une nuits » de Pier Paolo Pasolini. Programme complet sur festival-larochelle.org

studio installé sous une église, il y avait 60 musiciens debout. On a fait à une minute de silence. Et puis Morricone a frappé dans ses mains en me disant : « Christian, cinéma ! » J'ai retrouvé la foi », raconte le réalisateur de « Joyeux Noël ».

ÉCHOS DU FESTIVAL

Portraits iconiques

Il faut se précipiter à la médiathèque Michel Crépeau pour voir l'exposition « Les icônes du cinéma ». Pendant quinze ans, de la fin des années 50 au milieu des années 70, Philippe R. Doumic, engagé par Unifrance, a photographié toute une génération d'acteurs et réalisateurs qui deviendra les grandes stars du cinéma français : Catherine Deneuve, Anouk Aimée, Bernadette Lafont, Alain Delon, Jean-Paul Belmondo, Jean-Claude Brialy, Jean-Luc Godard, Jean-Pierre Melville... Le public pourra y découvrir 90 portraits magnifiques signés par un photographe totalement tombé dans l'oubli. Sa fille Laurence Doumic le réhabilite à travers un documentaire à voir pendant le Fema et une expo à voir jusqu'à fin septembre. Entrée libre.

Table ronde

Le cinéma portugais est à l'honneur cette année pour la 50^e édition avec une trentaine de films présentés. Ce mardi à 11 h 30, au théâtre Verdière, table ronde en présence des réalisateurs Rita Azevedo Gomes, Joao Pedro Rodrigues et Cristele Alves Meira. Entrée libre. Mais aussi exposition d'affiches de films à la Chapelle des Dames Blanches.

Ciné-concert

Une création ciné-concert autour des versions restaurées de dix films d'animations d'Emilie Cohl, réalisés entre 1908 et 1912, et accompagnés par des morceaux d'Erik Satie, arrangés par Julien Coulon, et interprétés à la guitare classique par Xavier Courtet et Julien Coulon, ce mardi 5 juillet, à 14 h 15, au théâtre Verdière.

Des films à revoir

Au Fema, il y a des avant-premières, des inédits et puis ces films vus au cinéma, ou à la télé, il y a quelques années. Les fans pourront revoir « Les Apprentis » de Pierre Salvadori (ce mardi à 17 h 15 au Dragon) ou « Sac de Nœuds » de Josiane Balasko (jeudi 7 à 11 h 15 au Dragon).

11 JUILLET 2022

CINÉ-CONCERT AU FEMA 2022 (LA ROCHELLE) : EROTIKON TRANSFIGURÉ PAR LA CRÉATION INÉDITE DE FLORENCIA DI CONCILIO

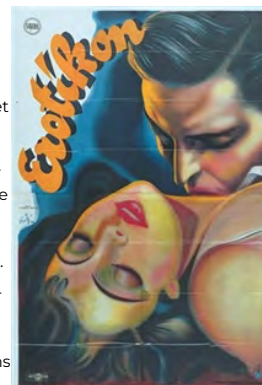


Dans le cadre du [Festival La Rochelle Cinéma](#) qui s'est tenu du 1er au 10 juillet, des ciné-concerts faisaient partie de la riche programmation. L'un d'entre eux a attiré notre attention puisqu'il fut dirigé par **Florencia Di Concilio**, compositrice que nous suivons depuis "Ava" de Léa Mysius, qui a confirmé son talent avec "Calamity", et qui a retrouvé Léa Mysius pour "Les Cinq diables" qui a ouvert le festival. Elle a donc conçu une musique inédite pour EROTIKON (1929), film muet d'un réalisateur tchèque méconnu Gustav Machaty (1901 - 1963), qui fut pianiste dans un cinéma de Prague avant de réaliser ce troisième long métrage (et dernier muet). C'est d'ailleurs au piano que Florencia accompagne les images. Le choix de cet instrument conventionnel du ciné-concert va très vite se nourrir d'un enregistrement bruitiste et électronique de sa conception.

Le film s'intéresse à la fille d'un garde-barrière séduite par un étranger que son père a hébergé pour la nuit. Enceinte, elle doit fuir sa maison. La dualité de la musique proposée convient bien à ce film ambivalent, à la fois classique dans la forme (le mélodrame, le conflit de classe, des instants de comédie autour d'un adultère) et avant-gardiste (des désirs exprimés, des principes moraux bafoués, un style visuel sophistiqué, des mouvements de caméra, sous l'influence de Jean Epstein, Abel Gance, Luis Bunuel). Dans le récit, les conventions sociales (l'argent et le travail privilégiés aux désirs) se confrontent à un certain progressisme (une héroïne déterminée à mener sa vie selon ses choix, distillant un trouble dans son entourage). À ce titre, Arnaud Dumatin, qui co-dirige le festival avec Sophie Mirouze, a présenté le film comme une œuvre "sensuelle et subversive". Le piano mélodieux va représenter une structure et une certaine stabilité, prendre en charge la sensualité, sublimer la beauté des visages, soutenir une apparente harmonie, tandis que les sonorités dissonantes participent à faire monter la tension, à représenter des désirs contrariés. Une tension presque hitchcockienne attribuée à une simple partie d'échec un enjeu dramatique haletant que la musique va augmenter, aussi bien avec un piano devenu percussif que par des textures terrifiantes.

La grande réussite de ce ciné-concert est que Florencia Di Concilio s'éloigne de la simple illustration provoquée par une musique plaquée sur des images muettes pour transfigurer littéralement les images. Elle pénètre l'univers filmique pour en prolonger la matière physique, pour recréer une bande son imaginaire. A travers ses notes, on entend comme un marteau qui tape, des frottements, le son d'une horloge, d'une locomotive, sans jamais être dans l'ancrage direct à un objet dans l'image. Elle élabore un paysage sonore qui prolonge les éléments, le brouillard, la boue, les nuages... et installe un trouble qui prolonge l'érotisme visuel du cinéaste. Elle va même jusqu'à jouer dans son traitement sonore sur l'usure de la pellicule, inhérente à un film de cette époque. Et toujours, à côté de ce travail expérimental, le piano maintient sa ligne structurale, il est un socle sur lequel toutes les audaces auditives peuvent s'entrechoquer.

PAR BENOIT BASIRICO



1^{er} MARS 2022

Festival La Rochelle Cinéma - Une actrice de légende au Fema Audrey Hepburn



Le 50^e Festival La Rochelle Cinéma fêtera l'âge d'or du cinéma hollywoodien qui nous fait rêver, danser et chanter !

À travers ses plus grands rôles et ses plus belles collaborations avec William Wyler, Billy Wilder, George Cukor, Stanley Donen ou encore Blake Edwards, le Fema célébrera une actrice de légende, glamour et éternelle, devenue une icône de la mode et de la pop culture.

Audrey Hepburn sera sur les écrans de cinéma de La Rochelle pendant 10 jours pour des séances en famille avec *La Rose et la flèche* et *Charade* ainsi qu'avec un hommage à Henry Mancini avant la projection de *Diamants sur canapé* mais aussi en librairies, dès le mois de mai, à l'occasion d'un nouveau livre de la formidable collection "Stories" de Capricci : **AUDREY HEPBURN, UNE STAR POUR TOUS** de Pierre Charpilloz.

Rétrospective en collaboration avec Capricci, Park Circus et Ciné-Sorbonne.

La Rochelle : Audrey Hepburn, actrice de légende à l'affiche du prochain Fema



✉ L'actrice hollywoodienne Audrey Hepburn sera à l'affiche de plusieurs films du Fema, du 1er au 10 juillet 2022, sur le Vieux Port. © Crédit photo : Archives - Sud Ouest -

Par Agnès Lanoëlle

Publié le 01/03/2022 à 18h17

Le Festival La Rochelle Cinéma présentera plusieurs films de l'actrice britannique, dont le célèbre « Diamants sur canapé » de Blake Edwards

L'équipe du Festival La Rochelle Cinéma (Fema) vient de lever le voile sur un nouveau nom qui devrait enchanter les spectateurs de cette 50e édition. L'actrice hollywoodienne Audrey Hepburn (1929-1993) sera sur les grands écrans de La Rochelle du 1er au 10 juillet 2022.

Sont prévues des séances en famille avec « La Rose et la flèche » et « Charade », ainsi qu'un hommage au compositeur Henry Mancini avec le célèbre « Diamants sur canapé » de Blake Edwards. Il y a quelques jours, le Fema avait également annoncé la première rétrospective consacrée au grand cinéaste italien Pier Paolo Pasolini, qui aurait eu 100 ans le 5 mars 2022.

1^{er} MARS 2022

LA GÉNIALE AUDREY HEPBURN CÉLÉBRÉE À LA ROCHELLE CET ÉTÉ !



Voyage à deux de Stanley Donen

Quel bonheur immense de retrouver l'actrice la plus élégante de son époque, Audrey Hepburn, célébrée par le festival cinéphile La Rochelle Cinéma, qui se tiendra du 1^{er} au 10 juillet 2022. Voici ces quelques lignes des organisateurs, que nous publions en exclusivité.

« Pour cette édition anniversaire, nous souhaitons de la légèreté, du charme et de l'élégance à travers une icône qui renoue avec la tradition des grandes rétrospectives américaines ou des nuits blanches consacrées à des acteurs et actrices, des programmations qui ont marqué l'histoire du Festival : Orson Welles en 1999, Louise Brooks et Marlon Brando en 2005, Robert Mitchum en 2007, Marlene Dietrich en 2008...

La filmographie d'Audrey Hepburn est riche de grands classiques du cinéma hollywoodien qu'on ne se lasse pas de revoir et que les jeunes festivaliers pourront découvrir sur grand écran.

La malice d'Audrey Hepburn, les comédies de Billy Wilder, les chorégraphies des films de Stanley Donen, les mélodies d'Henry Mancini, tout sera réuni pour que cette édition soit joyeuse, musicale et familiale ! »

Sophie Mirouze & Arnaud Dumatin, délégués généraux du Festival La Rochelle Cinéma



Diamants sur canapé de Blake Edwards

3 JUILLET 2022

Charente-Maritime

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

L'interview imaginaire d'Audrey

Le Festival La Rochelle Cinéma rend hommage à Audrey Hepburn à travers 9 films dont « Vacances romaines », « Sabrina » et « La Rumeur ». Rencontre avec une star hollywoodienne, très accessible

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

Dans une autre vie, le rendez-vous aurait pu être possible. Audrey Hepburn (1929-1993), star hollywoodienne qui s'est retirée en Suisse à partir des années 1980, aurait débarqué sur le Vieux Port. Jupe longue cintrée à la taille, lunettes de soleil noires, elle se serait installée à la terrasse d'un café et aurait répondu à nos questions, dans un français impeccable.

Pour « Sud Ouest », le journaliste et critique Pierre Charpillot, auteur de « Audrey Hepburn, une star pour tous » chez Capricci, s'est glissé – sans trop de difficultés – dans la peau de l'actrice que tout le monde adore (merci à lui !).

En 1944, installée avec votre mère aux Pays-Bas, vous connaissez l'occupation allemande, la malnutrition, vous êtes si maigre que vous devez un temps arrêter la danse classique... ce fut une période éprouvante.

Ma mère pensait que la Hollande serait à l'abri de la guerre, mais cela a été tout le contraire. D'abord, il a fallu que je change de nom – je m'appelais encore Audrey Ruston à l'époque – pour ne pas éveiller les soupçons. Pour les Allemands, avoir

un nom à consonance anglaise, c'était déjà être un peu l'ennemi. Mais le plus dur, ça a été les derniers mois de l'occupation, l'hiver 1944, lorsqu'il était impossible de trouver autre chose à manger que du pain noir. Avant, la danse m'aidait à tenir. Mais lorsque j'ai dû arrêter, ce fut difficile.

D'où vous vient ce port de tête si gracieux, inimitable ?

De la danse, justement ! Il n'y a rien de mieux que la danse classique pour travailler sa position ! Ma mère a aussi toujours veillé à ce que je me tienne droite – ce n'était pas une aristocrate pour rien ! [Rires] Et puis il faut aussi dire que les nombreuses poses que j'ai faites pour le couturier Hubert de Givenchy ou pour les photographes de Richard Avedon m'ont aidée...

Au début de votre carrière, vous dansez dans des cabarets, vous jouez les mannequins, on vous voit dans des publicités. Cela fut une période heureuse ?

Au début, j'étais très triste quand Madame Rambert, ma professeure de danse à Londres, m'a dit que je n'avais pas le niveau pour intégrer un ballet. Mais après, tout s'est enchaîné si vite que je n'ai plus eu

TABLE RONDE

Table ronde autour d'Audrey Hepburn, vendredi 8 juillet, à 16 h 15, au théâtre Verdière, animée par Séverine Danfous (critique cinéma), avec Pierre Charpillot (auteur du livre « Audrey Hepburn, une star pour tous ») et Yola le Caine (historienne). Entrée libre.

le temps d'y penser ! Et puis j'étais jeune, j'avais l'avenir devant moi. Forcément, j'étais heureuse !

En 1953, vous obtenez un Oscar pour votre premier grand rôle dans « Vacances romaines », une comédie romantique au côté de Gregory Peck ! Quels sont vos souvenirs de tournage ?

C'était merveilleux. J'ai découvert Rome, le tournage avait lieu en grande partie en décor naturel, ce qui était rare à l'époque. Le réalisateur, William Wyler, a su installer une ambiance très agréable sur le tournage. J'ai beaucoup aimé tourner avec lui. Nous avons fait trois films ensemble !

On dit que vous avez refusé le rôle dans « West Side Story » et « Cléopâtre ». Pour quelles raisons ?

C'était une période où j'avais décidé d'arrêter le cinéma,



« La Rumeur » de William Wyler avec Audrey Hepburn et Shirley Mac du 1^{er} au 10 juillet. « SO »

pour me consacrer à ma famille. Je n'avais rien contre ces films en particulier, mais j'ai tout refusé, pendant dix ans ! Et puis, en 1976, j'ai senti que ça me manquait, et j'en avais un peu marre de la vie domestique. Mes enfants n'étaient plus des bébés, et mon couple battait de l'aile. Alors j'ai accepté la proposition de Richard Lester de tourner dans « La Rose et la Flèche ».

À l'inverse, c'est Marilyn Monroe qui, au départ, devait jouer dans « Diamants sur canapé ». Finalement c'est vous qui décrochez le rôle. Pourquoi dites-vous que ce fut le plus difficile de votre carrière ?

Oui, Truman Capote l'a souvent répété : je n'étais pas faite pour le rôle ! Quand il a écrit « Petit déjeuner à Tiffany », il n'avait que Marilyn Monroe en tête. Dans le champ des actrices à Hollywood, nous sommes à l'opposé ! Mais le script a été retravaillé pour qu'il soit moins trivial que dans le roman de Capote. Ça restait toutefois l'histoire d'une call-girl, même si le mot n'est jamais prononcé. Je ne me sentais pas très légitime pour ce genre de personnage, mais j'avais envie d'un défi, alors pourquoi pas. Mais quand

les producteurs m'ont dit qu'ils avaient pensé à John Frankenheimer pour le réaliser, j'ai pris peur ! On le connaît aujourd'hui pour « Le Prisonnier d'Alcatraz », mais à l'époque, c'était

« Je n'ai jamais cherché ni à être une star, ni une icône ! »

un inconnu complet. Je n'ai rien contre lui personnellement, mais j'avais besoin d'être rassurée, avec des gens en qui je savais que je pouvais avoir confiance. Finalement, on m'a proposé Blake Edwards. Je ne le connaissais pas non plus, mais j'avais vu sa série « Peter Gunn », qui m'avait beaucoup plu. Et Cary Grant, qui avait déjà tourné avec lui, m'a assuré qu'il était génial. Il avait raison !

Au début des années 1990, vous devenez ambassadrice de l'Unicef. Pourquoi cet engagement auprès des enfants d'Afrique ?

Pas uniquement d'Afrique ! Nous sommes allés en Amérique du Sud, en Asie, et en Turquie. Mais c'est vrai que l'Afrique est hélas un continent où



L'actrice Audrey Hepburn dans « Breakfast at Tiffany's ». Le Festival La Rochelle Cinéma lui rend hommage du 1^{er} au 10 juillet. RONALD GANTAP

Hepburn



Laine, à redécouvrir sur grand écran au Festival La Rochelle Cinéma

L'Unicef doit intervenir souvent. Plusieurs raisons : j'avais envie de m'engager, de mettre ma renommée au service d'une cause. Et j'ai été profondément marquée par les caisses de nourriture envoyées par l'ONU juste après la guerre. Ça nous a sauvés à l'époque, et j'en suis éternellement reconnaissante. Ensuite, pendant le tournage en Afrique d'« Au Risque de se Perdre », j'ai découvert la détresse de la pauvreté extrême d'une partie de la population, à quelques rues à peine des bungalows de la production. Ce

n'était pas alors un déclic conscient, mais je pense que cela a joué dans mon engagement.

Cela vous plaît-il d'être une icône de mode ?

Je n'ai jamais cherché ni à être une star, ni une icône ! Les choses se sont faites ainsi. Si je suis icône de la mode, tant mieux, mais je dois partager les honneurs avec Hubert de Givenchy, un grand artiste et mon plus cher ami. Sans lui, je ne serais pas qui je suis.

Propos recueillis par Agnès Lanoëlle

ÉCHOS DU FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Deux séances sur la plage

Du ciné dans un transat, à la belle étoile et les pieds dans le sable ! Le festival, en partenariat avec le port de plaisance, propose deux séances en plein air et sur la plage des Minimes : « Plein soleil » de René Clément avec Alain Delon, Maurice Ronet et Marie Laforêt, dimanche 3 juillet à 22 h 30 et « All is lost » de J.C. Chandor avec Robert Redford, lundi 4 à 22 h 30. Entrée libre. Balade sonore pour arriver à la plage.



THE PICTURE DESK

Parcours Pasolini

Le cinéaste italien Pier Paolo Pasolini, dont on fête le centenaire de sa naissance (1922-1975) a droit à une intégrale de ses films. Mais aussi d'un parcours. Chaque jour, un de ses films est présenté, décortiqué, commenté par un spécialiste de Pasolini. Exemples : « Médée » par Jean-Christophe Ferrari dimanche 3 juillet ou « Mamma Roma » par Hervé Joubert-Laurencin, mercredi 6 juillet.

Du muet en musique

Fidèle collaborateur du festival, le pianiste et compositeur Jacques

Cambra a mis en musique « Paris qui dort » un film muet de 1923 de René Clair (en version restaurée). Pour cette séance, il sera accompagné de Victor Clay, jeune percussionniste classique (vibraphone et batterie), élève en 3^e cycle au conservatoire

d'Arras. Ciné-concert, jeudi 7 juillet, à 14 h 15 au théâtre Verdière.

Film de clôture

« La Nuit du 12 », dernier film de Dominik Moll (« Harry un ami qui vous veut du bien », « Seules les bêtes »...) sur le meurtre non résolu d'une jeune femme clôturera le festival dans la grande salle de La Coursive, le dimanche 10 juillet à 20 heures, en présence du réalisateur et de son acteur Bastien Bouillon. Une avant-première avant sa sortie prévue le 13 juillet.



XAVIER LEOTY



Beaucoup de monde, hier, à La Coursive, pour le 50^e anniversaire du festival La Rochelle cinéma. XAVIER LEOTY



SUD OUEST

LOISIRS & TOURISME

Partez à la découverte de la région

Bons plans, bonnes adresses, idées d'activités
Tous nos conseils pour des vacances inoubliables

Rendez-vous sur www.sudouest.fr/tourisme

3 JUILLET 2022

Festival La Rochelle Cinéma 2022 : "Nous étions jeunes" de Binka Zhelyazkova

À Sofia en Bulgarie durant la Seconde Guerre mondiale, des jeunes gens forment un commando pour lutter et résister contre l'occupation nazie.



"Nous étions jeunes" (A byahme mladi) de Binka Zhelyazkova © Malavida

50^e édition Festival La Rochelle Cinéma 2022 : *Nous étions jeunes* de Binka Zhelyazkova

Le principe du matrimoine consiste à (re)découvrir l'histoire de l'art en redonnant leur place toute légitime aux femmes artistes dont l'histoire écrite par des hommes aurait tendance à effacer l'impact. Le festival La Rochelle Cinéma offre cette année l'opportunité en 4 films de fiction réalisés par Binka Zhelyazkova et un film documentaire qui lui est consacrée, de plonger dans l'univers d'une cinéaste singulière dont les récits comme les choix de mise en scène offrent une voix d'une grande perspicacité pour appréhender la Bulgarie sous occupation soviétique au XX^e siècle.

Comme au même moment notamment dans le cinéma polonais (cf. *Kanal* d'Andrzej Wajda) sous le joug du régime soviétique, la production cinématographique privilégie les récits historiques de la résistance nationale contre l'opresseur nazi. Cela permet de faire consensus sur l'ennemi et de souligner le communisme comme forme héroïque sacrificielle de la résistance. Au-delà de ce contexte idéologique, *Nous étions jeunes* (*A byahme mladi*) se concentre avant tout sur la destinée de jeunes gens dont l'innocence dans les prémices de leurs relations amoureuses est tragiquement confrontée à l'activisme politique qui passe par les armes et des vies humaines mises en danger. Dans ce récit, les adultes sont largement mis en arrière-plan, comme si les jeunes gens étaient livrés à eux-mêmes pour atteindre la maturité de leurs prises de décision politiques.

Les personnages féminins sont singulièrement définis comme des membres actifs de l'intrigue qui ne se contentent pas d'être les spectateurs passifs, même dans le cas de la jeune photographe paraplégique sur son fauteuil roulant qui mêle à la fois l'innocence, le regard artistique et le courage face à un danger imminent. L'histoire d'amour est malicieusement et subtilement décrite dans un contexte historique dramatique, sans étouffer le reste de l'intrigue. Binka Zhelyazkova choisit à cet égard de mettre en scène cette relation d'amour par un montage judicieux où les personnages se rencontrent par des moyens détournés éminemment poétiques, comme ce jeu de lumières dans la nuit ou encore leurs ombres projetées qui se frôlent au moment le plus tragique.

La réalisatrice bulgare fait preuve d'une inventivité rafraîchissante tout en enracinant son inspiration dans le néoréalisme italien pour adapter le scénario original de son compagnon Hristo Ganev. Elle affirme ainsi dès le début des années 1960 la force d'une nouvelle vague du cinéma bulgare portée par l'élan de sa jeunesse.

Nous étions jeunes

A byahme mladi

de Binka Zhelyazkova

Fiction

110 minutes. Bulgarie, 1961.

Noir & Blanc

Langue originale : bulgare

Avec : Rumyana Karabelova (Veska), Dimitar Buynozov (Dimo), Lyudmila Cheshmedzhieva (Tzveta), Georgi Georgiev-Getz (Mladen), Emilia Radeva (Nadya), Anani Yavashev (Slavcho), Georgi Naumov, Ivan Trifonov, Dimitar Panov, Ivan Bratanov, Dora Stoyanova

Scénario : Hristo Ganev

Images : Vasil Holiolchev

Montage : Tsvetana Tomova

Son : Nikolay Popov

Musique : Simeon Pironkov

Décors : Angela Danadzhieva, Simeon Halachev

Costumes : Nevena Baltova

Maquillage : Dimitar Koklin

Production : Boyana Film

Distributeur (France) : Malavida

Sortie salles (France) : printemps 2023



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires,
littérature jeunesse, sujets de société et
environnementaux

3 JUILLET 2022

Festival La Rochelle Cinéma 2022 : "La Piscine" (Baseynat) de Binka Zhelyazkova

Bella qui s'apprête à recevoir son diplôme de fin d'études, plutôt que de « sorti sa mère, préfère « entrer dans la vie » et rencontre deux hommes plus âgés qu architecte dont les projets sont en suspens et son fidèle ami ingénieur du son excentrique.



"La Piscine" (Baseynat) de Binka Zhelyazkova © Malavida

50^e édition Festival La Rochelle Cinéma 2022 : *La Piscine* de Binka Zhelyazkova

Si l'on met en regard *Nous étions jeunes* (*A byahme mladi*, 1961) et *La Piscine* (*Baseynat*, 1977), ces deux films, séparés dans le temps par l'équivalent d'une génération, questionnent ensemble la place désenchantée de la jeunesse bulgare. Du contexte historique précis de *Nous étions jeunes*, les préoccupations initiées dans *La Piscine* deviennent plus existentielles et métaphysiques, avec des personnages qui ne possèdent pas d'individualités marquées mais sont davantage des symboles de la répartition des rôles sociaux : la jeunesse pleine de fougue, l'architecte de l'urbanisation désœuvré, le bouffon et la mère porte-parole de la propagande communiste.

Ici encore, dans cette organisation sociale, peu d'horizons pour que la société se projette même si à plusieurs reprises les personnages plongent leur regard sur l'ensemble de la capitale dont les toits de la ville s'étendent partout sans entrain. Il semble que la révolte traditionnelle de la jeunesse elle-même est étouffée par une bureaucratie vieillissante qui est notamment mise en scène autour d'une piscine comme symbole triste du dynamisme politique en cette seconde moitié des années 1970.

Le scénario original est quant à lui encore écrit avec la complicité de Hristo Ganev, ce qui contribue là aussi à multiplier les points de dialogue avec l'ensemble des œuvres de Binka Zhelyazkova.

Ce conte existentiel voisine avec le sens anarchiste de Marco Ferreri avec une singulière liberté de ton sous le joug d'un régime soviétique et Binka Zhelyazkova tricote avec une ingéniosité folle son propre rapport à sa contemporanéité.

La Piscine

Baseynat

de Binka Zhelyazkova

Fiction

148 minutes. Bulgarie, 1977.

Couleur

Langue originale : bulgare

Avec : Kosta Tsonev (Apostol), Yanina Kasheva (Bella), Kliment Denchev (Bufo), Tzvetana Maneva (Dora), Petar Slabakov, Georgi Kaloyanchev, Vassil Mihajlov, Stefan Stefanov, Olga Kircheva, Velika Kolarova, Zorka Georgieva, Vihar Stoychev, Kameliya Kostadinova, Elena Kuneva, Stefan Delchev, Milka Popangelova, Georgi Kishkilov, Tacho Tachev, Dimitar Tzonev, Nikola Chipriyanov, Dimitar Keranov, Stela Arnaudova, Lyuba Petrova, Kina Mutafova, Spas Spasov, Pavel Todorov, Mihail Slavov

Scénario : Hristo Ganev

Images : Ivaylo Trenchev

Montage : Madlena Dyakova

Son : Lubcho Petrov, Metodi Shterev

Musique : Simeon Pironkov

1^{re} assistante réalisatrice : Lilyana Denkova

Décors : Mary-Terez Gospodinova

Costumes : Lyubka Madzharova

Maquillage : Agnes Kazasova

Scripte : Zdravka Lekova

Production : Boyana Film

Distributeur (France) : Malavida

Sortie salles (France) : printemps 2023



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires,
littérature jeunesse, sujets de société et
environnementaux

Le festival de La Rochelle révèle Binka Jeliaskova, grande cinéaste censurée

Quatre films montrent le talent de la réalisatrice, morte en 2011, qui a filmé la jeune république populaire bulgare avec une lucidité acide.

Par Mathieu Macheret



La cinéaste bulgare Binka Jeliaskova dans « Binka : To Tell a Story About Silence » (2006), documentaire d'Elka Nikolova. ELKA NIKOLOVA

Le Festival international du film de La Rochelle (ou FEMA, pour FEstival La Rochelle Cinéma), souffle, du 1^{er} au 10 juillet, son demi-siècle d'existence au cours duquel s'est peaufinée sa formule généreuse, un festin cinéphile idéalement équilibré entre films d'hier et d'aujourd'hui, faisant la part aussi belle aux avant-premières qu'aux rétrospectives. L'intérêt d'une telle manifestation tient également à son souci d'étendre chaque année un peu plus la carte du cinéma mondial. Cette édition contenait ainsi une surprise de taille : quatre films splendides de Binka Jeliaskova (1923-2011), cinéaste bulgare quasi inconnue en France, bien qu'accueillie par deux fois au Festival de Cannes – en 1974 pour *Poslednata дума* (*Leur Dernière Parole*, 1973) et en 1981 pour *Golyamoto noshtno kapane* (*Le Grand Bain nocturne*, 1980). Formidable découverte, prochainement relayée par les distributeurs Malavida qui œuvrent depuis vingt-cinq ans à une meilleure connaissance des cinématographies de l'Est.

L'œuvre de Jeliaskova frappe d'abord par son impératif de lucidité, le regard critique et courageux qu'elle pose sur la société de son temps. Dans la Bulgarie précommuniste, alors lycéenne, elle s'engage dans la résistance antifasciste, au sein de la Ligue de la jeunesse ouvrière, ce qui lui vaut exclusion et clandestinité. Cette expérience du maquis et de la lutte collective restera pour elle fondatrice, et plusieurs de ses films en conserveront la marque incandescente.

Antidogmatique, Jeliaskova interroge le présent à la lueur du passé et la réalité de l'Etat par l'enfouissement de son élan fondateur

Formée à l'Institut de théâtre de Sofia, puis comme assistante à la réalisation sur les plateaux des studios Boyana, Jeliaskova, promue première femme réalisatrice de la Bulgarie socialiste, tourne son premier film, *La vie s'écoule silencieusement*, en 1957, sur un scénario de son mari Hristo Ganev, lui aussi ancien partisan. Au vu du résultat, le régime déchanté et frappe le film d'une interdiction qui durera trente ans (quatre de ses neuf films seront ainsi rayés de la carte). Et l'on comprend pourquoi, tant ce formidable coup d'essai, qui provoqua un scandale, se refuse obstinément à chanter les louanges de la jeune république populaire.

Dans les montagnes, un groupe de partisans combat l'envahisseur nazi avec pertes et fracas. Au lendemain de la révolution, les anciens combattants se retrouvent, mais l'idéal qui les réunissait jadis semble désormais loin derrière eux, dilué par la nouvelle société. Des disparités se sont creusées, les liens se sont distendus. Antidogmatique, Jeliaskova interroge le présent à la lueur du passé et la réalité de l'Etat par l'enfouissement de son élan fondateur. Elle réalise ainsi une synthèse étonnante entre l'esprit du néoréalisme (la guerre appelle une rénovation sociale profonde), et l'inscription lyrique associée aux cinémas de l'Est.

Allégorie et désenchantement

Nous étions jeunes (1961) évoque un autre fait de résistance : les activités d'une modeste cellule clandestine dans la Sofia occupée de la seconde guerre mondiale, marquée par l'arrivée de la jeune Veska (merveilleuse Rumyana Karabelova) parmi des garçons enthousiastes. Les flirts et les épanchements de l'adolescence se mesurent au sérieux et à la rigueur du devoir partisan. Plusieurs actions échouent, le doute et la suspicion s'immiscent peu à peu au sein du groupe, talonné par la police secrète. Jeliaskova s'intéresse une nouvelle fois à ce qui se perd en chemin dans la vocation révolutionnaire, et met en scène amour et politique comme une sarabande de mouvements secrets dans la ville.

Le Ballon (1967), effarant chef-d'œuvre, bascule du côté de l'allégorie. Un énorme aéronef gonflable débarque un beau jour dans le ciel d'un petit village, dont les habitants se verraient bien tailler dans sa toile force chemises et caleçons. Les paysans se lancent aux trousses du monstre, aux allures de Moby Dick volant, dans une épopée hirsute et désordonnée, formellement extravagante (même les chiens sont sous-titrés !). Empruntant aussi bien à la farce paysanne qu'à la fable absurde, Jeliaskova rejoue l'aventure humaine sous un angle bouffon, guidée par ce totem flottant qui s'ouvre à toutes les interprétations – est-ce un rêve, une image du pouvoir ou de la liberté ?

Dans « La Piscine » (1977), le cinéma de Jeliaskova se révèle comme art du hiatus, des écarts entre les êtres

Tourné dix ans plus tard, *La Piscine* (1977) conclut ce cycle court par son élégant désenchantement. Au lendemain de ses études, la jeune Bela (solaire Yanina Kasheva) hésite souverainement entre deux hommes : l'un, architecte veuf recroquevillé dans son passé de partisan, l'autre, humoriste trublion qui collecte toutes sortes de sons et d'objets pour ses spectacles. Le début dans la vie est ici filmé comme un labyrinthe existentiel, où l'on se construit par fluctuations et balancements, en circulant des uns aux autres. La piscine, où tout ce petit monde se rencontre, joue le rôle de parabole : un grand bain des destinées collectives où il faut bien plonger. Le cinéma de Jeliaskova s'y révèle comme art du hiatus, des écarts entre les êtres : ces interstices capables de concilier les errements de l'imaginaire aux devoirs rendus à la réalité.

📅 50^e Festival La Rochelle Cinéma (FEMA), jusqu'au dimanche 10 juillet.

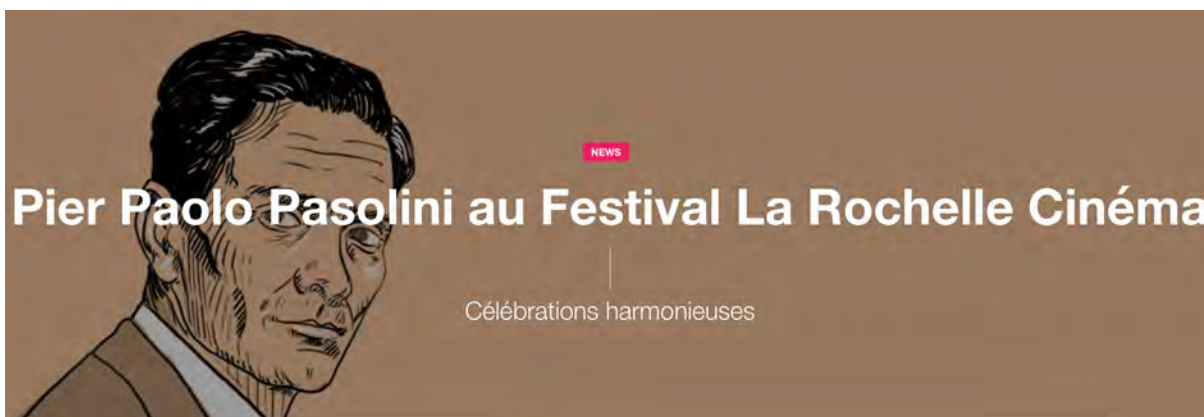
Mathieu Macheret (La Rochelle)



22 FÉVRIER 2022

- 22.02 — ÉCRAN TOTAL PASOLINI À L'HONNEUR FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

22 FÉVRIER 2022



Joie intense autour de l'annonce du 50e anniversaire du **Festival La Rochelle Cinéma** célébrant notamment le centenaire de la naissance de **Pier Paolo Pasolini** du 1er au 10 juillet prochain. Et bonne nouvelle supplémentaire : c'est **Sylvie Pialat** qui sera la Présidente de cette édition.

C'est en ces termes que **Sophie Mirouze** et **Arnaud Dumatin**, délégués généraux du **Festival La Rochelle Cinéma** ont tenu à dévoiler leurs intentions :

« Au cours des 49 éditions passées, nous avons présenté quelques films de Pasolini, toujours liés aux actrices : en 1987 dans le cadre d'une rétrospective consacrée à Anna Magnani, en 2012 lors d'une nuit blanche à Silvana Mangano ou encore en 2004 et 2012 pour une carte blanche à Béatrice Dalle et une lecture musicale avec Virginie Despentes et le groupe Zéro. Nous avons attendu cette 50e édition pour célébrer le centenaire de la naissance de Pier Paolo Pasolini (né le 5 mars 1922), alors que sa mort tragique a souvent été honorée.

Il est de ces réalisateurs qui ont profondément marqué l'histoire du cinéma à travers leurs films et leur œuvre écrite, leur réflexion et leurs pensées. Un cinéaste-poète d'une grande modernité, qui mérite d'être redécouvert sur grand écran. »

Passionné par l'image, à la fois poète, cinéaste, peintre, Pier Paolo Pasolini suscita les passions autour de lui. Son œuvre débridée, iconoclaste, militante s'est faite l'ennemie de toute une partie de la société italienne des années 1960-70. Pasolini avait un goût marqué pour le sous-prolétariat urbain vu dans une perspective où se mêlaient christianisme, marxisme et sexualité. Véritablement « enragé » face aux conformismes ambiants dans cette pieuse Italie, l'auteur bousculait, dérangeait. Mais c'était aussi un véritable amoureux de la nature et de la vie, un peintre des paysages et des hommes, une âme sensible à la beauté du monde, qu'il célébrait partout dans ses films.

Festival La Rochelle Cinéma

Du 1er au 10 juillet 2022

Fema La Rochelle | International Film Festival (festival-larochelle.org)

Illustration : **Olivier Bombarda**.

14 MARS 2022

FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHELLE : UN HOMMAGE À PIER PAOLO PASOLINI



Le 50e Festival La Rochelle Cinéma sera l'occasion de célébrer un cinéaste-poète qui a profondément marqué l'histoire du cinéma et dont la modernité continue d'inspirer les réalisateurs d'aujourd'hui. Il s'agit de Pier Paolo Pasolini qui aurait eu 100 ans le 5 mars 2022.

Pour cet anniversaire, les organisateurs du festival présenteront, du 1er au 10 juillet, l'intégralité de son œuvre cinématographique (courts et longs métrages) mais aussi des films auxquels il a collaboré (Cecilia Mangini, Luciano Emmer) ou d'autres qui lui sont dédiés, fictions, courts métrages ou film d'animation par Abel Ferrara, Marco Tullio Giordana, Gianluigi Toccafondo ou encore Andrei Ujica.

UN FILM CHAQUE JOUR

Poète, scénariste, réalisateur, Pier Paolo Pasolini a construit une œuvre engagée qui demeure l'une des plus passionnantes de la seconde moitié du XXe siècle. Ses films sont sans cesse étudiés, décortiqués, et ses écrits toujours plus commentés, analysés et traduits dans de nouveaux pays.

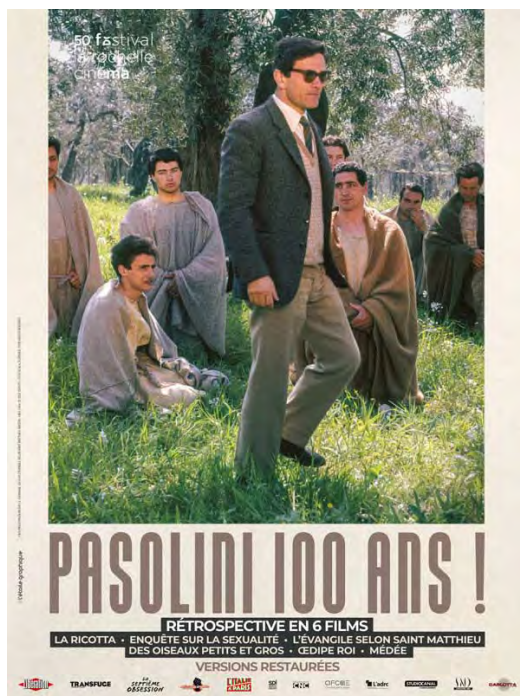
Le Fema permettra de revoir ses films sur grand écran avec un « Parcours Pasolini » où chaque jour un de ses chefs-d'œuvre sera présenté puis analysé par un spécialiste.

Rétrospective en collaboration avec Carlotta Films et son Événement PASOLINI 100 ANS, en salles de cinéma et en versions restaurées, à partir du 6 juillet avec Accatone et Mamma Roma puis le 20 juillet avec cinq films : L'Évangile selon Saint Matthieu, Des Oiseaux petits et gros, Œdipe roi, Médée, Enquête sur la sexualité.

21 JUIN 2022

ÉVÉNEMENT PASOLINI 100 ANS

par la rédaction | 21 Juin 2022 | Agenda, Cinema | 0



À l'occasion de l'Événement PASOLINI 100 ANS par Carlotta Films, retrouvez sa rétrospective en salles et en versions restaurées à partir du 6 juillet 2022, en partenariat avec le Festival du Film de La Rochelle

Plus de 45 ans après sa tragique disparition, Pier Paolo Pasolini reste l'un des cinéastes les plus controversés qui aient jamais existé, mais également l'un des plus fascinants. Homme aux multiples talents, à la fois réalisateur, écrivain, journaliste, peintre, acteur et figure intellectuelle, Pasolini a exprimé de nouvelles formes philosophiques, sociales et artistiques à travers son art, entre fascination et rejet à l'égard de son créateur.

Bien avant les œuvres scandaleuses et mythiques des années 1970, les années 1960 sont pour Pasolini une décennie de création intense. En 1961, *Accattone* signe son acte de naissance en tant que cinéaste, bientôt suivi par *Mamma Roma*. Ces deux chefs-d'œuvre instantanés sont fortement marqués par le style néoréaliste auquel le cinéaste insufflé un sens de la poésie qui lui est propre. La suite de sa filmographie sera marquée par cette singularité, comme en atteste la présente rétrospective en cinq longs-métrages proposés pour la première fois en version restaurée : la satire féroce *La*

Ricotta le passionnant travail documentaire *Enquête sur la sexualité*, la farce politique *Des oiseaux petits et gros* et la célèbre trilogie sur les mythes (*L'Évangile selon saint Matthieu*, *Œdipe Roi* et *Médée*). Ces films d'une richesse étonnante sont à (re)découvrir à l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de Pier Paolo Pasolini.

LA RICOTTA

Sketch du film collectif RoGoPaG | 1963 | Italie / France | 35 mn / Couleurs et N&B | 1.85:1 | VOSTF

avec Orson WELLES, Mario CIPRIANI, Vittorio LA PAGLIA et Laura BETTI

produit par Alfredo BINI,

écrit et réalisé par Pier Paolo PASOLINI

ENQUÊTE SUR LA SEXUALITÉ

Comizi d'amore | 1964 | Italie | 92 mn | Noir & Blanc | 1.85:1 Visa : 46 004 | VOSTF
 avec Lello BERSANI, Alberto MORAVIA, Cesare MUSATTI et Pier Paolo PASOLINI
 produit par Alfredo BINI,
 réalisé par Pier Paolo PASOLINI

**L'ÉVANGILE SELON
SAINT MATTHIEU**

Il vangelo secondo Matteo | 1964 | Italie / France | 137 mn Noir & Blanc | 1.85:1 | Visa : 28 970 |
 VOSTF
 avec Enrique IRAZOQUI, Margherita CARUSO, Susanna PASOLINI
 scénario Pier Paolo PASOLINI d'après "L'Évangile selon saint Matthieu" (Le Nouveau Testament)
 produit par Alfredo BINI,
 réalisé par Pier Paolo PASOLINI

DES OISEAUX PETITS ET GROS

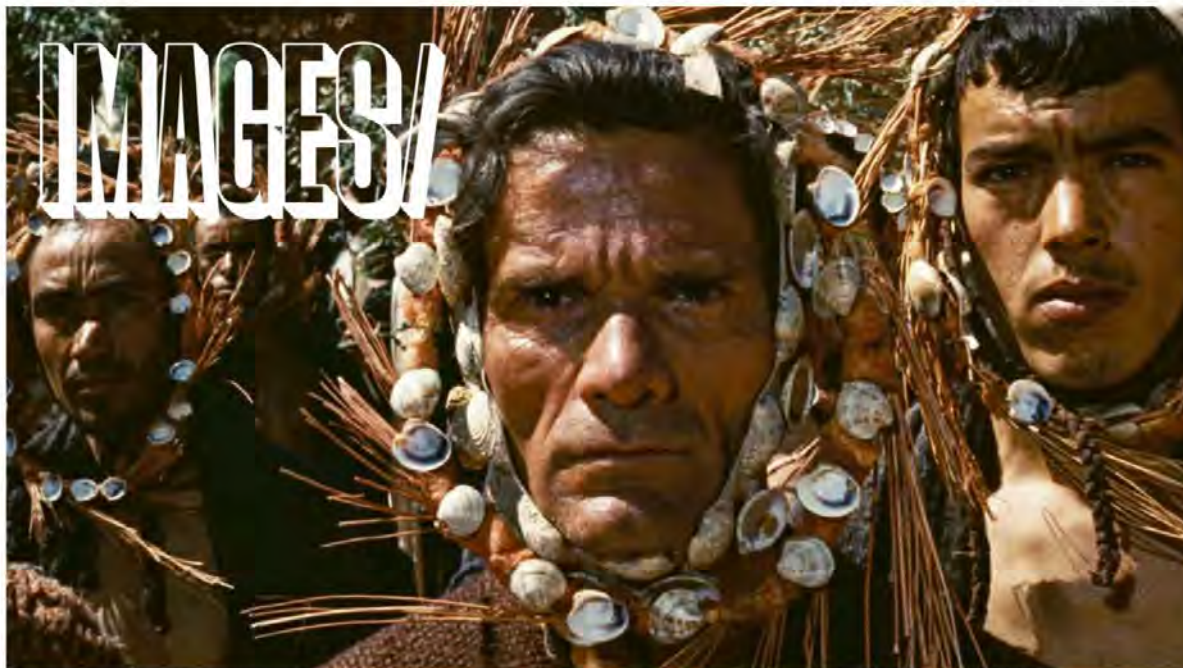
Uccellacci e uccellini | 1966 | Italie | 89 mn | Noir & Blanc 1.85:1 | Visa : 36 785 | VOSTF
 avec Totò, Ninetto DAVOLI, Femi BENUSSI, Rossana Di ROCCO, Lena Lin SOLARO
 musique Ennio MORRICONE,
 produit par Alfredo BINI
 écrit et réalisé par Pier Paolo PASOLINI

OEDIPE ROI

Edipo Re | 1967 | Italie | 104 mn | Couleurs | 1.85:1 Visa : 34 881 | VOSTF
 avec Franco CITTI, Silvana MANGANO, Alida VALLI, Carmelo BENE, Julian BECK, Ninetto DAVOLI
 produit par Alfredo BINI,
 écrit et réalisé par Pier Paolo PASOLINI

MÉDÉE

Medea | 1969 | Italie / France / RFA | 111 mn | Couleurs 1.85:1 | Visa : 36 687 | VOSTF
 avec Maria CALLAS, Laurent TERZIEFF, Massimo GIROTTI, Giuseppe GENTILE, Margareth CLÉMENTI
 produit par Franco ROSSELLINI
 écrit et réalisé par Pier Paolo PASOLINI



Las des apories de la ville, Pier Paolo Pasolini se tournera de plus en plus vers les étendues désertiques et les mythes antiques, comme dans *Édipe roi* (1968). SND GROUPE M6

Par
NATHALIE DRAY

S'il est un artiste qui s'est confronté au vertige de sa propre disparition, c'est bien Pasolini. Il y a bien sûr la mort mystère, dont les circonstances demeurent à ce jour irrésolues, son assassinat la nuit du 1^{er} au 2 novembre 1975, son cadavre atrocement mutilé, retrouvé sur la plage d'Ostia, non loin de Rome et de ses faubourgs désertiques, les fameuses Borgate (sans s), dont le cinéaste avait fait le décor de ses premiers films. Crime sexuel (une passe qui aurait mal tourné, si l'on en croit la thèse officielle rapidement contestée)? Massacre homophobe? Contrat mafieux ou assassinat politico-judiciaire commandité en haut lieu? Observateur critique d'une Italie en pleine mutation, Pasolini dérangeait. Sa mort mille fois commentée ferait presque écran à la puissance de l'œuvre implacable, poétique, provocante, qui n'avait pas attendu la fin tragique de son auteur pour penser la violence et le corps supplicié. Trépas chrétien du mac paumé d'Accattone, martyr d'Ettore, le fils perdu de *Mamma Roma*, quand ce n'est pas l'agonie du Christ en croix lui-même (*l'Évangile selon saint Matthieu*), jusqu'aux corps-marchandises, victimes d'un système consumériste totalitaire, dont *Salò ou les 120 journées de Sodome*, l'ultime déflagration cinématographique sortie peu après son décès, aura métaphorisé l'horreur en modernisant le Marquis de Sade.

Pasolini roi

Rétrospective, ressorties en salles, livre... pour le centenaire du maître, les hommages se multiplient envers celui qui a pensé la violence et filmé en peintre et en poète des héros tentant d'échapper à leur condition.

Mais le vertige, c'est d'abord celui qu'inspire l'œuvre interrompue. Pasolini aurait eu 100 ans cette année. Une riche actualité – livres, rétrospective intégrale au festival de La Rochelle, ressorties en salles – se charge de nous le rappeler.

Ode éclairée à la jouissance

Mais de combien de films, romans, poèmes, pièces de théâtre, essais, articles rageurs, sa mort prématurée à l'âge de 53 ans nous aura-t-elle privés? Cette béance de tant de possibles réduits à néant, de tout ce qui aurait pu être et jamais ne sera, le poète l'avait anticipée dans une symétrie parfaite interrogeant la création à l'aune de ce qui, inversement, aurait pu ne pas être. Ainsi le *Déca-*

méron, premier volet de sa Trilogie de la vie, où torse nu, visage émacié et bandeau blanc dans les cheveux, il apparaissait, mi-chaman mi-corsaire, campant un disciple du peintre Giotto. À peine achevée la fresque religieuse à laquelle il s'échinait, il lance: «A quoi bon réaliser une œuvre alors qu'il est si beau de la rêver?» Nulle réponse, bien sûr, si ce n'est le film lui-même, adaptation des contes paillard de Boccace et ode éclatée à la jouissance, comme un noyau de résistance face à une société coercitive qui entend déjà brider les appétits et niveler les singularités. Il n'est pas difficile d'y lire en sous-texte une clé de son art. Si «le cinéma est la langue écrite de la réalité», selon une de ses fameuses formules, celui de Pasolini est peut-être avant

tout un rêve de cinéma, recouvrant une vision inaugurale, sacralisée, un film fantôme, tel un repentir en peinture. À propos d'Accattone (1961), qui ressort en salles cette semaine, Pasolini confiait: «On s'est rendu compte que ce n'est pas du tout un film réaliste, il est onirique. [...] Quand je l'ai fait, je savais que je faisais un film lyrique. [...] Ce n'est pas pour rien que j'ai ajouté ce commentaire musical, que je l'ai tourné de cette façon. Et puis voilà ce qui est arrivé: le monde réaliste dont j'ai tiré Accattone est tombé, n'existe plus, donc Accattone est le rêve de ce monde-là.»

Poétique de la grâce

C'est par ce film, transfigurant le quotidien erratique d'un petit

proxénète des faubourgs de Rome, bientôt touché par une grâce qui ne dit pas son nom, l'amour, que Pasolini s'inventait cinéaste. Une renaissance en quelque sorte, qu'il analyse avec finesse Hervé Joubert-Laurencin, l'un des meilleurs exégètes de son œuvre, dans une magnifique monographie, *le Grand Chant. Pasolini, poète et cinéaste*, à paraître aux éditions Macula à la mi-août. «Un nouvel artiste éclot dans le corps du précédent, écrit-il, et vient crever en surface quelques points de douleur, sur le front, sous les yeux, derrière les oreilles, en somme aux points de contact des lunettes noires du Pasolini romain et cinéaste, barrière à l'angoisse du tournage, à la brûlure du sirocco et aux rayons du soleil "azrèque" ou "pharaonique" des jours d'Accattone.» On y retrouve le sous-prolétariat des Borgate qui peuplait ses romans, *Ragazzi di Vita* et *Une vie violente*, parias en tous genres, macs et prostituées, voyous, petites gouapes désœuvrées et pauvres, laissés-pour-compte du boom économique et cette langue populaire, le romanesco, dont Pasolini saisit les inflexions avec justesse comme autrefois il captait dans ses poèmes les nuances des dialectes de son Frioul maternel. Mais à ce contexte social et documentaire, qui à première vue semble l'inscrire dans la lignée du néoréalisme, se greffe une dimension élogique et tragique, un (homo) érotisme de la martyrologie et une poétique de la grâce. Pasolini filme en peintre et en poète, magnifie par la musique sacrée de Bach l'errance languide de



La Ricotta (1963). Mais de combien de films, romans, poèmes, pièces de théâtre, essais, articles rageurs, la mort prématurée de Pasolini nous aura-t-elle privés ? SND GROUPE M6

son héros, auquel Franco Citti, alors débutant, offre sa beauté rugueuse, le fait accéder au rang d'icône par son art de filmer les visages face caméra, et les corps se découpant sur des espaces désertiques écrasés de lumière, comme dans les fresques de Giotto ou de Masaccio. Tout, sa démarche somnambulique jusqu'à ses derniers mots au moment de mourir – «maintenant je me sens bien» –, l'apparente à un mort, un être «d'outre-tombe égaré parmi les vivants», selon Joubert-Laurencin. Figure dantesque et christique à la fois qui ne pourra accéder au Paradis qu'en rêve.

Adeux à sa vie passée

Laisser vibrer l'Italie rustique et pauvre, contre les forces mortifères et «totalisantes» de la société consumériste... Il y a, par la réitération de ces motifs dans *Mamma Roma* (1962), son deuxième film, qui ressort également cette semaine, une approche moins «innocente» que dans *Accattone*. La filiation néo-réaliste y est encore plus manifeste par la présence de celle qui en fut l'égérie, Anna Magnani, dans le rôle-titre de *Mamma Roma*, prostituée fraîchement affranchie rêvant d'une vie meilleure, «petite-bourgeoise», pour elle et son fils Ettore avec lequel elle essaie de recoudre un lien qui n'a jamais existé. Pasolini ira même jusqu'à citer en une course éperdue, cadrée à l'identique, celle déchirante de la Pina qu'elle interprétait dans *Rome, ville ouverte* de Roberto Rossellini. Ce qui ne l'empêche nullement d'y exacerber son

art de la citation picturale – le banquet d'ouverture reprend la composition de *la Cène* de Leonard de Vinci, et l'agonie d'Ettore en prison sur son lit de contention, le cadrage du Christ mort de Mantegna. Maniérisme qui ne dessert nullement le propos, au contraire. La vision politique du cinéaste n'en est que plus acérée: *Mamma Roma* semble reprendre le récit là où *Accattone* l'avait laissé (Franco Citti y tient encore le rôle du souteneur). Quitter les faubourgs crasseux pour des

HLM flambant neufs, qui poussent un peu partout comme des champignons: le désir de respectabilité dont rêve Mamma Roma n'a d'égale que la force de son amour maternel quasi incestueux pour ce fils aussi égaré dans l'existence que l'était Accattone, jusque dans sa démarche traînante, malhabile et sans but. Comme lui, il appartient, corps chancelant, à la lumière blafarde des terrains vagues, là où sa mère semble dévolue à l'obscurité. Deux longs et sublimes plans-séquences noc-

turnes en travelling arrière scellent son destin en un diptyque cruel: dans la rue avec ses anciennes collègues de trottoir, elle dit adieux à sa vie passée dans un long monologue, où ses interlocuteurs, interchangeables, apparaissent et disparaissent comme happés par la nuit, succession indistincte des corps dans la prostitution. Le second plan-séquence quasi identique, hormis le ton morose, la ramenant à cette condition qu'elle croyait derrière elle. Comme si inéluctablement, la greffe

ne pouvait prendre. Qu'il se rebelle ou non, le héros pasolinien sera toujours puni d'avoir voulu sortir de sa condition. Las des apories de la ville, Pasolini se tournera de plus en plus vers les étendues désertiques de ce que l'on nomme alors encore tiers-monde (Afrique, Inde), comme le songe d'un état primitif, multiple, inaugural, en passant par le recours aux mythes antiques (*Edipe roi*, *Médée*), ou chrétien – l'élément perturbateur de *Théorème*, plus que jamais celui «par qui le scandale arrive», ou le Christ de l'*Évangile selon saint Matthieu*, venu «apporter le glaive pour dresser le fils contre le père». Et surtout par la musique, les sonorités de tous les continents sublimant ses images, blues, gospels, chants japonais, sirbas balkaniques. Une Babel musicale, dans des paysages à jamais indomptés... ◆

RÉTROSPECTIVE
PIER PAOLO PASOLINI
Au 50^e festival La Rochelle
cinéma, du 1^{er} au 10 juillet.

ACCATTONE et **MAMMA ROMA**
En salles le 6 juillet.

LA RICOTTA. ENQUÊTE
SUR LA SEXUALITÉ, L'ÉVANGILE
SELON SAINT MATTHIEU,
DES OISEAUX, PETITS ET GROS,
ÉDIPES ROIS, MÉDÉE
En salles le 20 juillet.

HERVÉ JOUBERT-LAURENCIN
LE GRAND CHANT. PASOLINI,
POÈTE ET CINÉASTE
Editions Macula, 864 pages, 49 €, à paraître le 19 août.



Franco Citti et Franca Pasut dans *Accattone* (1961). SND GROUPE M6 COMPASS MOVIE TIME

6 JUILLET 2022

Pasolini, avec Alice Letoulat

 critikat.com/panorama/entretien/pasolini-avec-alice-letoulat/

5 juillet 2022



Le plus archaïque de tous les modernes

par Alexandre Moussa

À l'occasion de la rétrospective consacrée par le Festival La Rochelle Cinéma à Pier Paolo Pasolini et de la reprise de ses films restaurés en salle, nous avons rencontré Alice Letoulat, docteure en études cinématographiques dont les recherches portent sur les chemins de traverse empruntés par l'histoire des formes filmiques. Elle a publié en février dernier chez Hermann un ouvrage tiré de sa thèse, intitulé *Archaisme et impureté : Les écarts de Pasolini, Paradjanov et Oliveira*. Elle y met au jour ce qui à la fois réunit et singularise ces trois cinéastes : une manière de se ressourcer dans les mythes et les formes du passé pour faire jaillir le renouveau.

Dans ton livre, tu interrogues la place accordée ordinairement à Pasolini dans l'histoire du cinéma : celle d'un cinéaste de la modernité. Qu'est-ce qui, dans son œuvre, confirme selon toi cette hypothèse ou, à l'inverse, inscrit plutôt le cinéaste en marge de cette mouvance ?

C'est un moderne d'abord parce qu'il s'est revendiqué comme tel, avec ce fameux vers : « *plus moderne que tous les modernes* »^[1] Pier Paolo Pasolini, « Je suis une force du passé (Io sono una forza del passato) », dans *Poésie en forme de rose*, Paris, Payot & Rivages, 2015.. Il l'est aussi du fait de sa contribution à la littérature ; en France, on l'a d'abord connu comme un cinéaste, mais en Italie il est surtout célèbre comme écrivain. Son œuvre littéraire le place dans la modernité, ne serait-ce que pour son travail sur la langue – il a travaillé par exemple sur le parler local du Frioul, le frioulan ou l'argot de

Rome. Il appartient plus généralement à une nouvelle orientation de la littérature, davantage tournée vers les sujets contemporains et sur une écriture qui elle-même tend à renouveler les formes classiques. Concernant le cinéma, sa modernité réside en premier lieu dans la singularité de son approche. Ses premiers films et son travail comme scénariste s'inscrivent dans l'héritage du néoréalisme italien sans en livrer une pâle copie ou une simple réactualisation. Il investit cet héritage pour mieux le dynamiser. C'est également perceptible dans ses choix formels, et sans doute lié au fait qu'il n'avait pas de formation de cinéaste à proprement parler : il est venu au cinéma sur le tard et un peu en amateur, du moins au début. D'un point de vue thématique et idéologique, enfin, la question de la morale et du sexe en particulier en fait un cinéaste clairement du côté de la subversion au-delà de la seule question de la modernité. Pourtant – et je ne suis pas la première à le dire –, c'est un cinéaste qu'il est difficile d'enfermer dans les carcans de la modernité. Certains de ses choix le situent plutôt dans une forme d'archaïsme – il a pu d'ailleurs être qualifié de réactionnaire ou de conservateur. Il a reçu une formation très classique, et fait référence à des œuvres fondamentales de la littérature occidentale – et même au-delà, puisqu'il a adapté les contes des *Mille et Une Nuits* –, de l'architecture, de la peinture. Il a choisi d'adapter des textes classiques, repris certaines formes traditionnelles comme la tragédie ; on sent dans ses choix formels, nourris par des références d'un autre temps, le poids de ses études d'histoire de l'art. C'est ce mélange-là, qu'il qualifiait de « magma », qui fait sa modernité tout en limitant son ancrage dans ce territoire de cinéma.

Cela rejoint une autre idée importante du livre : cette dimension d'impureté dans son œuvre, notamment par sa rupture avec une tradition critique valorisant la pureté de l'expression cinématographique à travers l'intégration de ce magma de matériaux littéraires, picturaux, anthropologiques, etc.

L'impureté est un marqueur qui peut être à la fois du côté de la modernité et du côté de l'archaïsme, mais ce qui est intéressant chez Pasolini c'est que ses références picturales ne sont pas nécessairement les plus courantes à son époque. Par exemple, dans le film dans-le-film de *La Riccota*, quand le cinéaste joué par Orson Welles reproduit des dépositions de croix dans des tableaux vivants, il s'agit de tableaux maniéristes, courant pictural qui, à l'époque, n'était pas pris très au sérieux par l'histoire de l'art. Dans le même film, on retrouve de manière plus discrète des références picturales antérieures : le *Trecento* italien, la peinture d'un Giotto ou d'un Fra Angelico, plus humble et dépouillée que la grandiloquence des tableaux maniéristes. Ce goût pour les références mal considérées s'exprime également dans ses choix musicaux ; en témoigne la bande son de *L'Évangile selon saint Matthieu* qui mélange du Bach, de la musique congolaise, des chants soviétiques, etc. À travers ces citations, jamais gratuites, il ne met pas seulement en scène *L'Évangile* mais plus largement les histoires de *L'Évangile*, sa réception religieuse ou idéologique à travers le temps. C'est un aspect qui se perd un petit peu quand on visionne ses films aujourd'hui puisque ces références culturelles sont



Théorème (1968)

On le perçoit notamment dans *Théorème* (1968) avec les champs-contrechamps entre Emilia (Laura Betti) et la foule des anonymes qui vient admirer la sainte qu'elle est devenue. Il n'y a pas de hiérarchie entre les gros plans de l'actrice professionnelle et ceux de la vieille dame qui va l'accompagner à la fin.

Cette vieille dame, c'est la mère de Pasolini, qui joue aussi la mère de Jésus dans *L'Évangile selon saint Matthieu* ! Ce qui m'avait plu, quand j'ai découvert *Mamma Roma*, *Accattone* et *L'Évangile* à seize ans, c'était ce souffle proche de l'épique couplé à une grande empathie envers des personnages populaires qui n'ont l'air de rien. Ces gens-là aussi ont droit à l'art, semble nous dire le cinéaste.

N'y a-t-il pas malgré tout une forme de nostalgie face à la disparition des rituels d'autrefois, dont témoigne le parcours de Médée (Maria Callas) dans le film éponyme, longuement analysé dans ton livre ?

Sans doute, mais Pasolini a conscience que son goût pour le passé, sa nostalgie, sont construits et artificiels. Ils ne sont pas du tout arc-boutés sur l'idée que la société contemporaine serait pourrie, que c'était mieux avant : il a conscience qu'il est nostalgique d'un temps passé qu'il n'a pas connu et qui n'a sûrement jamais existé. Sa nostalgie ne vaut que comme principe, elle lui sert de point de départ pour faire des films et de la poésie. Cela ne s'est jamais traduit dans ses choix politiques personnels. C'est quelqu'un qui voulait aimer le temps présent : il voulait agir politiquement. Mais en même temps, il a passé sa vie à être de gauche à une période où la gauche n'a pas forcément été fidèle à ses propres idées. Il avait une conscience acérée de ce que signifiaient les choix politiques qui étaient en train de s'opérer. Il pressentait que, sous couvert de nouvelles libertés, le libéralisme des mœurs allait s'accompagner d'un libéralisme économique et d'une montée de l'extrême droite.

désormais plus valorisées. Pasolini est sans doute moins subversif qu'il ne le fut de son vivant : je ne suis d'ailleurs pas certaine s'il serait ravi d'apprendre qu'il est au programme de l'agrégation de lettres cette année.

Le passé dans le présent

Pour revenir à l'idée d'archaïsme que tu évoquais tout à l'heure et qui occupe une place importante dans ton ouvrage : c'est un terme auquel on associe souvent des connotations péjoratives – poussiéreux, réactionnaire. Peux-tu expliquer ce choix ?

Il est effectivement connoté négativement. Un archaïsme au sens premier, c'est-à-dire linguistique, désigne un terme qui n'est plus usité ; mais il n'existe comme archaïsme qu'à partir du moment où il est employé *tout de même*. Il s'agit donc d'un terme qui n'est plus employé, mais qui survit malgré tout à de rares occasions dans l'usage de la langue. Lorsqu'on associe archaïque et réactionnaire on a tort : le réactionnaire veut revenir en arrière, alors qu'un archaïsme c'est précisément quelque chose du passé qui perdure dans le présent. Le travail de Pasolini sur le frioulan, par exemple, relève avant tout d'une volonté de valoriser ce qui se trouve à la marge ; cela ne fait pas de lui un passéiste réactionnaire. Au contraire c'est ce qui le tire vers la modernité : faire droit à ce qui existe dans le présent comme dernière trace du passé.

En quoi cette notion élucide-t-elle quelque chose du geste pasolinien ?

La notion d'archaïsme permet de réfléchir par exemple à l'ensemble des mythes que Pasolini a régulièrement mis en avant dans son cinéma : ce sont des formes d'archaïsme en tant qu'archi-sujets qui continuent de structurer notre monde. Ils sont à la fois ce qui nous fonde et ce qui nous commande ; ce qui nous fonde dirige ce que nous faisons. Comme Paradjanov et Oliveira, Pasolini emploie des formes archaïques qui survivent au sein du contemporain. Chez lui, la frontalité constitue par exemple un geste singulier : elle apparaît très peu dans le cinéma classique et, dans le cinéma moderne, chez quelqu'un comme Godard, elle est convoquée de manière critique – le regard caméra et l'adresse au spectateur de Belmondo dans *À bout de souffle*. Elle rappelle alors le caractère fabriqué ou artificiel de la fiction cinématographique. Chez Pasolini, elle n'a pas du tout cette fonction-là : les regards caméra ont une fonction quasi-documentaire et procèdent d'une mise en tableau – c'est une manière de « tirer le portrait » de gens qu'on ne voit jamais, des visages pauvres, anonymes, prolétaires. Cette iconisation est l'un des traits formels les plus caractéristiques de son cinéma : on reconnaît un film de Pasolini à ces gros plans patients sur des visages qui regardent la caméra. Cela a donné lieu à de belles pages chez Didi-Huberman : donner figure aux figures, leur laisser le temps de faire trace sur la pellicule et dans le film.

Dans le livre, on retient l'idée d'une inquiétude de l'uniformisation des mœurs dont témoigne le parcours de Médée, de la manière dont un mode de vie bourgeois conduit à une perte des particularismes régionaux, des rites et des pratiques ancestraux.

Oui, la société de consommation qui émerge à l'époque tend à uniformiser les pratiques et à transformer en archaïsme ce qui ne l'était pas : Pasolini a été le contemporain de cette transformation. D'où le malentendu autour de certains de ses textes, comme celui sur les CRS de mai 68 – aujourd'hui récupéré par la droite – où il dit qu'il est davantage du côté des CRS que de la jeunesse parce qu'il rejette ce qui lui apparaît comme les revendications d'une jeunesse bourgeoise. Mai 68 lui est apparu comme une révolution bourgeoise qui s'est faite au détriment de la révolution prolétaire. Cela ne veut pas dire qu'il soutient sans réserve la violence des CRS. Sa position contre l'avortement est également très contestable mais s'explique (en partie du moins) par sa volonté de défendre un autre moyen de contrôle des naissances, à savoir la contraception. Mais à mon avis ses textes polémiques étaient avant tout pensés pour contribuer à un débat d'idées, pas à un débat d'actions à proprement parler.

Récits collectifs, récits fondateurs

En revoyant ses films aujourd'hui, on a le sentiment que plusieurs forces contradictoires s'y opposent : l'ampleur des récits mythiques de l'ordre de la richesse de la narration, leur interruption par de longs interludes descriptifs qui dilatent le récit, et un montage très rapide, heurté, avec beaucoup de plans. À la fois il y a une gourmandise du récit et en même temps, on l'interrompt pour enregistrer des fragments quasi-documentaires ; et, même dans ces fragments, le montage détruit l'intégrité de la séquence dans son temps long et ajoute des éléments extradiégétiques comme la musique dont nous parlions tout à l'heure

Sur le rapport au récit, il y a très archaïquement chez Pasolini un goût de la narration, mais pas forcément du contenu du récit lui-même qui peut être assez interchangeable. Ce que les récits qu'il choisit de mettre en scène – *Œdipe*, *Médée*, *Les Mille et Une Nuits* – ont en commun, c'est d'avoir essaimé, d'avoir fondé des sociétés et de faire communauté dans le présent quand ils sont à nouveau racontés. On sent particulièrement ce goût de la narration pour elle-même dans *La Trilogie de la vie*, où il choisit trois textes qui ont pour particularité d'être des récits enchâssés : le récit principal sert de prétexte au déploiement de cent micro-récits. Ce sont des films sur le plaisir de raconter. On retrouve la même chose dans le récit de Chiron au début de *Médée* : peu importe ce qu'il explique, ce qui compte, c'est de montrer Jason enfant dans une situation d'écoute. Son grand tort sera d'oublier ce que ces récits avaient à lui apprendre, c'est-à-dire moins leur contenu que le fait de nouer une communauté et de fonder ses actions autour d'eux. Le récit est collectif et fondateur ; il vaut en lui-même plutôt que pour ce qu'il raconte. Il n'y a d'ailleurs pas forcément d'acmé narrative dans les films de Pasolini : il ne met pas particulièrement l'accent par exemple sur la crucifixion de Jésus dans *L'Évangile selon saint Matthieu*. Il insère les événements qui font avancer l'action dans

un continuum, dans une durée. On le remarque dans la manière dont il donne à voir le rituel de Colchide au début de *Médée* : il dilate le récit en ne mettant jamais l'accent sur un point précis de l'action, tout en contractant en seize minutes la durée d'un rituel qui dure en réalité plusieurs heures.



Médée (1969)

Il y a une analyse assez puissante dans ton livre : celle de la fin de *Théorème* avec ce personnage d'Emilia qui choisit de s'enterrer dans ce décor d'immeubles modernes pour faire jaillir une source. J'avais l'impression en te lisant que ce geste du personnage disait quelque chose du geste pasolinien de faire rejaillir l'archaïque au cœur du contemporain.

Oui, on resème les graines d'un archaïsme qui vont permettre une régénération. C'est son credo ; que certains aspects du passé pourront permettre de faire jaillir un véritable renouveau. Sa méthode de travail en rend compte : *Carnet de notes pour une Orestie africaine* (1970) est un témoignage très intéressant de la manière dont il procède. C'est un film qui n'existe pas, qu'il n'a jamais pu tourner ; il ne reste que le film d'un film à faire, dont le tournage n'a pas eu lieu. C'est le brouillon d'un film tiré de *L'Orestie* d'Eschyle. Pasolini cherche la manière dont il va bien pouvoir « adapter » ce texte : il a l'idée de déplacer géographiquement et temporellement le texte de la Grèce antique à l'Afrique postcoloniale et confronte ses idées non seulement à des gens – des étudiants africains, notamment, qui d'ailleurs ne sont pas du tout d'accord avec lui ! –, mais aussi à des formes, à des images qu'il tourne sur place. Comment tel événement décrit dans le texte grec peut-il faire image dans un film du XXe siècle se déroulant dans un pays d'Afrique à la fin des années 1960 ? Il assiste à des événements qui ont un sens précis pour leurs protagonistes – par exemple un mariage – et se demande comment les plans qu'il a tournés peuvent faire image pour un autre événement, décrit dans la pièce d'Eschyle. Cette question de la transposition, autant d'un point de vue géographique qu'historique et

formel, est assez symptomatique de ses pratiques : il s'agit d'un texte dont il cherche à identifier l'actualité. Cela se manifeste aussi par ce casting auquel on assiste en direct, avec un montage de gros plans sur des visages dont on ne sait pas grand-chose, saisis avec des caméras légères très récentes, et le commentaire *off* de Pasolini qui se demande si telle personne ne pourrait pas jouer Oreste ou tel personnage du mythe.

Tu conclus ton ouvrage en citant une image emblématique : celle de la fin d'*Œdipe Roi* (1967).

Je trouve que c'est l'une des images qui permet le mieux de résumer le trajet de Pasolini, à l'échelle de sa filmographie et de l'histoire du cinéma : il est celui qui n'a jamais été de son temps et qui, dans le même temps, a porté le regard le plus juste sur son époque. À la fin du film, Œdipe est adulte, il a l'âge de Pasolini et erre les yeux crevés dans les rues des années 1960 à Bologne. L'image de l'aveugle qui voit mieux que les autres, celle de l'artiste maudit par excellence, renvoie naturellement à Pasolini lui-même. Il est le contemporain d'un monde qu'il ne peut voir qu'en images, images qu'il crée lui-même à défaut de pouvoir regarder ce monde en face.

Notes

- ↑1 Pier Paolo Pasolini, « Je suis une force du passé (Io sono una forza del passato) », dans *Poésie en forme de rose*, Paris, Payot & Rivages, 2015.

Notes

8 JUILLET 2022



Critique Fema La Rochelle 2022 / « Pasolini, mort d'un poète » de Marco Tullio Giordana

Pasolini, mort d'un poète fait parti de la rétrospective des films de Pier Paolo Pasolini présentée au sein de la programmation de la 50e édition du Festival Fema La Rochelle Cinéma. La critique et l'avis sur le long métrage.

Cet article vous est proposé par le chroniqueur *Cédric Lépine*.

Synopsis :

Durant la nuit du 2 septembre 1975, un homme est arrêté par la police au volant de la voiture de Pier Paolo Pasolini. Le lendemain, le corps du poète est retrouvé mutilé dans un terrain vague.

Pasolini, mort d'un poète : hommage à la figure du poète

Deux décennies après l'assassinat de Pier Paolo Pasolini, Marco Tullio Giordana qui allait être largement connu pour sa chronique de l'histoire italienne avec son film *Nos meilleurs années* (2003) réalisait en 1995 un film consacré à l'enquête et au procès qui ont suivi sur cette affaire.

Vingt-quatre ans plus tard, Abel Ferrara aussi par la fiction a rendu hommage à cette immense figure du cinéma, de la littérature et de la poésie avec son film sobrement intitulé *Pasolini* (2014). Et pourtant, les interrogations restent quant aux circonstances réelles de l'assassinat de Pasolini, comme le démontre explicitement *Pasolini, mort d'un poète*.

Ainsi, Marco Tullio Giordana a suivi une démarche totalement distincte des films dossiers de son collègue Francesco Rosi : le film avance davantage comme un hommage à la figure du poète dont la perte est incommensurable pour l'Italie qui a perdu avec lui un moyen de prendre conscience d'elle-même dans ses profondeurs.

Un film clé pour comprendre le tournant de l'histoire sociale et politique en Italie

C'est cette disparition dont témoigne Marco Tullio Giordana autour de la reconstitution et du procès. Ledit procès lui-même n'occupe qu'une part infime du film même s'il joue un grand rôle. Les différentes hypothèses de l'assassinat sont réunies avec la volonté de laisser à la libre interprétation du spectateur l'adhésion pour l'une ou l'autre, loin de la légère affaire de mœurs auquel aurait voulu cantonner la lecture de l'assassinat certains politiques et journalistes de l'époque.

Un film clé pour comprendre aussi le tournant de l'histoire sociale et politique de l'Italie du milieu des années 1970 à partir du regard d'un Italien des années 1990 à l'heure où Berlusconi commençait à prendre le pouvoir en tant que président du conseil... C'est aussi l'évolution de la politique italienne qui est interrogée autour de la figure du poète engagé.



En savoir plus :

- *Pasolini, mort d'un poète*
Pasolini, un delitto italiano
 réalisé par Marco Tullio Giordana
 Avec : Carlo DeFilippi, Nicoletta Braschi, Toni Bertorelli, Andrea Occhipinti, Victor Cavallo, Umberto Orsini, Francesco Siciliano, Rosa Pianeta, Claudio Amendola, Adriana Asti
 Italie, France, 1995.



4 JUILLET 2022

Melgaço: Batista inaugurou em França exposição sobre cinema português [FOTOS]

4 Julho, 2022 - 23:57

339 0

Nas celebrações da 50ª edição do Festival La Rochelle Cinema (Fema)



UNE HISTOIRE DU CINÉMA PORTUGAIS

O presidente da Câmara de Melgaço inaugurou esta segunda-feira, **na cidade de La Rochelle, em França, uma exposição sobre o cinema português.**

A ação enquadrando-se **nas celebrações da 50ª edição do Festival La Rochelle Cinema (Fema)**, numa parceria com o Museu de Cinema de Melgaço – Jean-Loup Passek.

Grande parte da programação do festival, que acontece entre os dias 3 e 5 de julho, **é dedicada ao cinema português**, “uma das cinematografias europeias mais singulares e marcantes dos últimos anos”, considera a organização do evento.

A mostra, na Chapelle des Dames Blanches, vai estar patente até dia 10 de julho.

Veja as fotos [créditos: Município Melgaço]



[Fotografias capa: Município Melgaço]

6 JUILLET 2022

Exposição em França sobre cinema português inaugurada por presidente da Câmara de Melgaço

Por **A Aurora do Lima** - 05 Jul 2022

Ouvir



UNE HISTOIRE DU CINÉMA PORTUGAIS

Esta segunda-feira foi inaugurada uma exposição sobre o cinema português na cidade de La Rochelle, em França, na presença do presidente da Câmara de Melgaço.

A ação enquadrando-se nas celebrações da 50ª edição do Festival La Rochelle Cinema (Fema), numa parceria com o Museu de Cinema de Melgaço – Jean-Loup Passek.

Este festival acontece entre os dias 03 e 05 de julho, e é dedicado ao cinema português. “Uma das cinematografias europeias mais singulares e marcantes dos últimos anos”, considera a organização do evento.

A mostra, na Chapelle des Dames Blanches, vai estar patente até dia 10 de julho.

6 JUILLET 2022



Alma Viva de Cristèle Alves Meira © Tandem Films

À l'occasion de la rétrospective accordée aux films portugais par le festival de La Rochelle et de la saison culturelle France-Portugal organisée sur notre territoire par l'Institut Français, retour sur une sélection d'œuvres emblématiques du cinéma lusitanien.

Douro, travail fluvial de Manoel de Oliveira (1931)

Douro, travail fluvial de Manoel de Oliveira (1931)

Les Vertes Années de Paulo Rocha (1963)

Trás-os-Monte d'António Reis et Margarida Cordeiro (1976)

Le Sang de Pedro Costa (1989)

Tabou de Miguel Gomes (2012)

Alma Viva de Cristèle Alves Meira (2022)

Il y a près d'un siècle, un jeune réalisateur en herbe utilisait sa première caméra, offerte par son père, pour tourner un petit film sur sa ville, Porto, et plus précisément sur son fleuve, le Douro, et la vie des marins qui y travaillaient alors. Pendant deux ans (de 1927 à 1929), Manoel de Oliveira, tout juste âgé d'une vingtaine d'années, tourne ce documentaire naturaliste muet, en noir et blanc, qu'il intitulera *Douro, faina fluvial*. Un court métrage de 18 minutes qui décrit les quais du fleuve et le labeur quotidien des dockers *portuenses*, des déchargements à la vente du poisson... Le cinéaste s'inspire de la structure du film *Berlin, symphonie d'une grande ville* de Walter Ruttmann (1927), qui avait filmé la vie trépidante de la capitale allemande, de l'aube à minuit. Il y rend un hommage poétique aux gens humbles, aux travailleurs, tout en signant une critique du pouvoir. Manoel de Oliveira dira de son premier film qu'il est à voir comme « *une œuvre dirigée contre la discipline militaire, une critique de la police et de la violence dans le Porto de l'époque* ». Soixante ans plus tard, il revient filmer le Douro – et son pont Maria Pia construit par Gustave Eiffel – pour le film *En une poignée de mains* réalisé avec Jean Rouch, restauré et numérisé par le CNC. « *Ce qui est important n'est pas de faire un film, mais que celui-ci donne naissance à d'autres films* », dira le documentariste français dont le cinéma-vérité a fortement influencé la Nouvelle Vague.

Les Vertes Années de Paulo Rocha (1963)

Après avoir étudié le cinéma en France et avoir été assistant-stagiaire de Jean Renoir, Paulo Rocha rentre au pays, très inspiré par la Nouvelle Vague et le néoréalisme. Dans la foulée de sa collaboration avec Manoel de Oliveira sur *Le Mystère du printemps* (1963), il se lance dans son premier long métrage, *Les Vertes Années*, qui nous fait découvrir l'Estado Novo, la dictature nationaliste à laquelle a été soumis le pays sous la coupe de Salazar. Dans ce Lisbonne oppressé, on suit les amours tragiques d'un cordonnier provincial et d'une employée de maison éprise de modernité. Un film pionnier, établissant les fondations du Novo Cinema, la nouvelle vague portugaise, dont Paulo Rocha fut l'un des précurseurs. Un cinéma d'avant-garde, censuré à l'époque dans son pays par le pouvoir en place.

Trás-os-Monte d'António Reis et Margarida Cordeiro (1976)

Il est devenu l'un des symboles de la libération du Portugal. Deux ans après la révolution des Œillets (avril 1974), qui renversa le régime de Salazar et la dictature en cours dans le pays depuis plus de quarante ans, l'artiste António Reis et sa femme Margarida Cordeiro, psychiatre de profession, se lancent dans la réalisation et dans une forme de cinéma non conventionnel, parsemé de poésie, pour mieux raconter les régions rurales du Portugal. Ils filment ainsi le Haut Trás-os-Monte, région perdue dans les montagnes, hors du temps et de l'espace, tombée dans l'oubli. Délaissant l'aspect naturaliste, *Trás-os-Monte* adopte une narration plus ésotérique, prenant la forme d'une « ethnofiction » (un docu-fiction ethnographique), pour mieux rendre hommage à cette population déshéritée mais ancrée dans ses traditions ancestrales, aussi solides que le granite de ses montagnes.

Le Sang de Pedro Costa (1989)

L'ancien élève de João Botelho met en scène un premier film coup de poing, qui raconte la vie des oubliés de la capitale portugaise. Dans la banlieue de Lisbonne, durant les fêtes de fin d'année, on suit deux frères livrés à eux-mêmes et obligés de grandir trop vite. Une exploration quasi documentaire et très esthétique du quotidien des marginaux des quartiers populaires lisboètes, disséquée par une photographie époustouflante, en noir et blanc, tout en contraste. Une œuvre à la fois primitive et lyrique, sélectionnée à la Mostra de Venise, où *Pedro Costa* reviendra en 1997 pour décrocher le prix de la meilleure photographie avec *Ossos*.

Tabou de Miguel Gomes (2012)

Inspirée par le chef-d'œuvre éponyme de *Friedrich Wilhelm Murnau*, cette adaptation franco-portugaise se regarde avant tout comme une grande romance impossible, qui nous ramène dans le contexte de l'achèvement de la décolonisation portugaise en Afrique, dans le courant des années 1960. Un voyage dans le passé que le réalisateur a voulu luxuriant et qui souffle sur les braises encore brûlantes de cette époque colonialiste. Avec une approche plus bucolique que nostalgique, le cinéaste déclame ici un grand poème mélancolique sur un paradis perdu.

Alma Viva de Cristèle Alves Meira (2022)

À travers l'histoire d'une famille endeuillée, la jeune réalisatrice franco-portugaise nous fait découvrir le village de son enfance, celui de ses origines, perdu dans les paysages montagneux du nord du Portugal. C'est là que son héroïne, la petite Salomé, passe chaque année ses vacances d'été, dans une communauté très attachée à ses croyances, bien loin des plages de carte postale de la côte lusitanienne. Une autre facette du pays, contée sous la forme d'une ode tendre et cocasse au folklore portugais. Ce premier film prend la forme d'un retour aux sources, présenté à la *Semaine de la Critique*, à la 75^e édition du Festival de Cannes, en mai dernier. Il sortira prochainement dans les salles.

Soutien du CNC : [Aide aux cinémas du monde](#) (avant réalisation), [Aide franco-portugaise](#)





CRITIQUE FEMA LA ROCHELLE 2022 / « UN JOUR SANS FIN » (1993) DE HAROLD RAMIS

👤 Bulles de Culture - Les rédacteur.rice.s invité.e.s ⌚ 2022-07-09

En avant-première avant sa ressortie au cinéma en version restaurée le 10 août 2022 distribué par les Acacias, le film culte d'Harold Ramis *Un jour sans fin* (*Groundhog Day*) a été présenté au sein de la programmation de la 50e édition du Festival La Rochelle Cinéma ce mercredi 7 juillet 2020. La critique et l'avis sur le film.

Cet article vous est proposé par le chroniqueur *Cédric Lépine*.

Synopsis :

Phil Connors (Bill Murray), présentateur météo de la chaîne de télévision Pittsburgh WPBH-TV9, arrive avec son équipe à Punxsutawney couvrir le « Jour de la Marmotte ». Phil est cynique, imbu de lui-même et ne rêve que d'une chose : quitter au plus vite cette ville de « ploucs ». Or, il se trouve à revivre chaque jour la même journée du 2 février.

Un jour sans fin : un récit existentialiste audacieux

Un jour sans fin est la conjonction de deux talents : l'improvisation comique extraordinaire de **Bill Murray**, devenu l'acteur fétiche de Wes Anderson, mais aussi d'Ivan Reitman (*SOS Fantômes*), Jim Jarmush (*Broken*

Flowers), Sofia Coppola (*Lost in Translation*) et l'originalité scénaristique d'Harold Ramis qui fonctionne aussi bien dans ses propres films que ceux d'Ivan Reitman.

Si l'on a ri à la première diffusion de ce film, on se délecte quelques années (ou décennies !) plus tard à le (re)découvrir, prenant plaisir à la finesse des dialogues, les situations cocasses et originales pour l'époque. En effet, sous ses premiers abords de comédie classique grand public avec histoire d'amour à la clé et moralisme typiquement hollywoodien, se trouve **un récit existentialiste audacieux** devenu une référence pour les bouddhistes. Dans cette histoire de journée qui n'en finit pas de recommencer pour un individu condamné à la solitude de son existence, il est aisé d'y voir le concept spirituel de la **réincarnation** où il faut plusieurs vies à un esprit avant de trouver la félicité et la paix intérieure.



© Columbia Pictures

Un film culte

L'histoire commence à un **rythme trépidant** et les choix du personnage pour faire face à cette situation fantastique inattendue, sont savoureux : de l'attitude « adolescente » qui consiste à vivre tous les excès sans peur du lendemain pour prouver sa propre existence, jusqu'à la dépression, le nihilisme et la découverte finale des vertus de l'humanisme, le personnage surprend toujours et tient en haleine le spectateur qui le suit avec enthousiasme sur son cheminement intérieur.

Certes la composition musicale du film, comme la grande majorité hélas du cinéma hollywoodien, est ce qui vieillit le plus dans le film, mais tout l'ensemble d'*Un jour sans fin* permet toujours d'intenses connexions aussi bien zygomatiques que philosophiques. C'est bien à cet égard que l'on peut vraiment parler de **film culte**, statut amplement justifié !

À noter la première apparition au cinéma de **Michael Shannon** dans une courte apparition où il joue un jeune amoureux soutenu par Phil Connors qui a perdu son cynisme grâce à l'expérience de la vie : une belle transition pour l'acteur en devenir et un espoir dans l'amour qui donne sens à la vie, quel que soit la forme que prend cet amour !



Alain Cavalier : « Mon cinéma est une ode à la non-consommation »

David Ezan | 2022-09-02

En près de 60 ans de carrière, Alain Cavalier a tout connu, tout filmé ; des plus grands acteurs de leur époque à l'ouvrier du bas de la rue, en passant par les oiseaux qui peuplent son jardin. Imprévisible, il s'est vite éloigné de l'industrie pour tourner en toute liberté, petite caméra numérique au poing. Tandis qu'il y présentait son nouveau film « L'Amitié », où il s'immisce chez trois de ses proches, on a rencontré cet été au Festival de la Rochelle le cinéaste à l'œil facétieux afin qu'il nous raconte sa vie, son œuvre.

Votre définition de l'amitié est-elle indissociable de la pratique du cinéma ?

Réaliser le portrait de quelqu'un implique que vous cherchiez quelque chose en lui ou en elle, or il faut que votre sujet l'accepte et il le fait d'abord par confiance. Mais cela devient passionnant lorsque l'amitié surgit comme en supplément ; c'est la condition d'un portrait réussi, lequel est aussi la preuve absolue de mon amitié envers la personne filmée [dans *L'Amitié*, il filme le parolier Boris Bergman, le producteur Maurice Bernart et le coursier Thierry Labelle, ndlr].

Votre compagne Françoise Widhoff est aussi votre plus proche collaboratrice. Comment travaillez-vous ensemble ?

J'accumule beaucoup d'images, que je trie d'abord moi-même puis que je montre à Françoise. Comme je refuse d'être victime de la machine, je ne manipule jamais le montage : je parle à Françoise et c'est elle qui s'en charge. Sans son regard, sans même ses silences, je me perdrais ! Et puis je ne m'imaginais pas faire appel à une tierce personne ; si ce n'est mon temps et celui de Françoise, ce film-là n'a rien coûté. J'ai connu l'époque où le cinéma appartenait aux financeurs, car chaque jour de tournage coûtait une fortune... Désormais, je peux dire : « *C'est mon travail, c'est ce que je suis.* »

Vous travaillez pourtant avec le producteur Michel Seydoux depuis 30 ans. Comment les choses se déroulent-elles ?

Avant, je lui parlais de mon projet et il me payait pour le fabriquer. Or je suis arrivé à un système plus raffiné avec *L'Amitié*, puisque je ne l'ai montré à Michel qu'une fois terminé. Je lui ai dit : « *Vous avez la liberté de le prendre ou de le refuser.* » Il se trouve qu'il l'a pris. Entre moi et Michel, l'argent est une donnée inexistante : il sait qu'il ne gagne rien, tout comme il ne perd rien non plus avec mes films. Heureusement qu'il a un peu d'argent personnel, car ce n'est pas comme ça qu'il pourra s'acheter de bonnes chaussures !

Le titre de *L'Amitié* s'affiche comme un dessin d'enfant. Qu'est-ce qui relève du jeu dans vos films ?

J'ai commencé par filmer ce qui me passionnait : les visages. Et puis à force de répétition, j'ai réalisé que des fruits, des objets, ce que vous voulez, prenaient autant d'importance pour moi que cette « tyrannie de la face humaine » dont parle Baudelaire [dans son poème *À une heure du matin*, ndlr] et que j'ai largement pratiquée sur des acteurs. Ils considéraient que j'étais là pour les valoriser auprès de leur public et afin que leur prix – celui qu'ils coûtaient – soit maintenu. J'étais un tailleur : je leur taillais des costumes sur-mesure. Par dégoût de ces choses-là, je suis allé ailleurs et j'ai cultivé au passage des obsessions enfantines.

Ce qui est bouleversant, c'est votre capacité d'étonnement face à ce que les adultes ne regardent plus d'habitude. D'où vient ce pouvoir ?

Si j'ai fait du cinéma, c'est pour reproduire ce qui me fascinait dans la vie et faire ainsi durer le plaisir. Ce matin, en sortant d'un café, un couple m'a abordé. La mère tenait un bébé âgé d'à peine quelques jours. Une toute petite chose. Il y a eu comme un grondement dans mon esprit : il fallait que je le filme, alors j'ai demandé aux parents et j'ai tourné. C'était absolument inouï ! En 45 voyages à La Rochelle, je n'avais encore jamais vu une telle merveille...

Cueillir la vie n'est-il pas plus difficile que de réaliser une fiction ?

Si, car c'est basé sur le hasard. Mais qu'on ne s'y trompe pas : les hasards sont toujours objectifs. Il faut les provoquer un peu, et ils s'inscrivent dans un ensemble qui se révèle au fil du temps. Le film m'est comme offert par celui dont je fais le portrait, et en général je conserve la chronologie de ma découverte. Je ne commence pas à trafiquer pour signifier ; je ne signifie rien, j'accompagne.

L'écriture vous est-elle encore utile ?

Pas du tout. Je le dis dans *L'Amitié*, devant le bureau de mon amie écrivaine Florence Delay : « *Vous, vous avez les mots. La prison des mots.* » En même temps, je jalouse cette prison car elle est un outil formidable. Nous, cinéastes, on n'a rien : ni notes, ni vocabulaire, ni grammaire, mais la confusion des images et des sons qu'il faut faire semblant d'organiser. Ce bébé que j'ai filmé, il vagit, il cherche le sein de sa mère et puis c'est tout. Voilà où nous en sommes.

Dans *Être vivant et le savoir* (2019), vous dites : « *Nous, cinéastes, sommes des primitifs...* »

Oui, comme ces gens qui fabriquaient des outils et des petites églises aux débuts du christianisme. Certains cinéastes, eux, veulent carrément construire des cathédrales : ils pensent le cinéma comme un plan de construction, avec des règles et une grammaire. Avec des mots. C'est un calcul que je ne pratique pas, bien que je sois soucieux de la clarté pour le spectateur ; je mets par exemple un point d'honneur à éjecter de mes films ce qui semble trop obscur.

À La Rochelle, vous avez présenté également *Libera Me* (1993), un film sans paroles. Quelle fut la genèse de ce projet radical ?

Entre mes 9 et 14 ans, j'ai connu l'Occupation. Cela m'a poursuivi et j'ai voulu réaliser un film autour de cette période [*le film est situé sous une dictature fictive, ndlr*]. Mais en réfléchissant aux dialogues, j'ai rapidement réalisé que mes personnages étaient soumis et qu'ils n'avaient logiquement pas droit à la parole. J'ai donc uniquement choisi des morceaux de vie où l'on ne parle pas et j'ai tourné sans décors, avec une seule lampe en guise d'éclairage. Il s'agissait de faire le plus avec le moins, ce qui est vraiment une règle monastique.



Libera Me

On retrouve la même absence de décors dans *Thérèse* (1986), qui fait d'ailleurs le portrait de la religieuse Thérèse de Lisieux.

Je n'avais pas envie d'un décor théâtral bidon ! Ce principe m'a semblé en accord avec l'esprit évanescent des moniales, en opposition à l'enfermement des corps... Il se trouve que les spectateurs l'ont très bien accepté car le film a fait un million et demi d'entrées en France. Il a été vendu dans le monde entier, avec une superbe version anglaise ; des tas de gens sont d'ailleurs persuadés qu'il s'agit d'un film anglais ! (*Rires.*) Mais son succès est dû à Catherine Mouchet, qui était extraordinaire de la première à la dernière prise. Or c'est là que je me suis dit : « *Après ça, qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire avec des acteurs ?* » Je n'aurais jamais retrouvé cette intensité, donc j'ai fait autre chose.

Vous avez tout de même tourné avec Vincent Lindon dans *Pater*...

Oui, mais je ne le considérais pas comme un acteur. Il a peut-être fait l'acteur sur le tournage, c'était sa cuisine, mais je ne lui ai jamais proposé un texte.



Pater

Le vrai geste politique du film, n'est-ce pas encore celui du rapport égalitaire ?

Absolument, c'est comme un film réalisé à deux ; chacun y est à la fois acteur et cinéaste. D'autant plus que sa thématique, elle, concerne l'équité salariale. On le voit aujourd'hui : les différences de revenus sont si monstrueuses qu'elles empoisonnent la Terre et les rapports humains. Un type qui gagne 1600 euros par mois, on va lui refuser une augmentation de 100 euros tandis que son patron en gagne entre 15 et 20 millions par an : comment ce système peut-il tenir ? J'espère que l'émulation des réseaux sociaux aidera les gens à se révolter.

Votre dernier film académique, *La Chamade*, est sorti juste après Mai 68. Quel souvenir gardez-vous de cet événement ?

Rétrospectivement, *La Chamade* fait typiquement le portrait d'une soixante-huitarde qui a décidé de ne pas travailler ! (*Rires.*) Elle cite même Faulkner : « *Manger, forniquer, lézarder au soleil, il n'y a rien d'autre en ce monde que vivre le peu de temps qui nous est accordé ; être vivant et le savoir.* » À l'époque, le tournage a été interrompu par les manifestations : je me souviens qu'on a réuni toute l'équipe et qu'on a voté la grève à une faible majorité. Les ouvriers du plateau [*principalement électriciens et machinistes, ndlr*] étaient contre, car ils considéraient Mai 68 comme un événement bourgeois. C'est vrai que le prolétariat n'était pas tellement concerné ; il y a eu quelques grèves, mais elles n'ont pas abouti. Ce n'était pas comme le mouvement des Gilets jaunes, qui a émergé depuis la base. J'ai trouvé cela extraordinaire !

Vous avez-vous-même débuté vos « portraits » en filmant des femmes issues du prolétariat, en 1987.

Dans *Thérèse*, on voit des nonnes qui gagnent leur vie en accomplissant des travaux manuels. J'avais trouvé des brodeuses et des passementières autour du studio où nous tournions le film, et je les appelais lorsque nous avions besoin d'une doublure. Les portraits ouvriers sont partis de là ; j'étais fasciné par ces femmes au travail, sans doute car ma propre mère n'a jamais travaillé et que j'en ai toujours été troublé.

On peut voir *Libera Me* ou *Pater* comme des odes à la résistance. Que vous évoque ce terme, en tant que cinéaste ?

Mon cinéma est une ode à la non-consommation. C'est le besoin d'argent qui vous enchaîne, et la preuve est donnée royalement par le cinéma : à force de commenter votre projet, les financeurs vont jusqu'à vous en déposséder. Plus précisément, la notion de résistance m'évoque les héros de mon enfance : ce n'était pas Napoléon, pas Jules César, mais des Résistants fusillés dont je voyais les noms placardés dans Paris par les nazis. De la même façon, j'ai été formé à la religion catholique et je considère Jésus comme un vrai résistant, bien que je ne sois plus croyant aujourd'hui.

Portrait de couverture : © Philippe Lebruman

6 JUIN 2022

Festival La Rochelle Cinéma : Valeria Bruni-Tedeschi attendue pour la grande soirée du 50e anniversaire

🕒 Lecture 2 min

Accueil · Charente-Maritime



Par Agnès Lanoëlle - a.lanoelle@sudouest.fr

Publié le 06/06/2022 à 9h24

Mis à jour le 06/06/2022 à 9h48



L'équipe du Festival La Rochelle Cinéma est de retour de Cannes avec une vingtaine d'avant-premières. Sont attendus en chair et en os Valeria Bruni-Tedeschi, François Ozon, Dominik Moll, Pascal Grégory...

Sophie Mirouze et Sylvie Pras, déléguée générale et directrice artistique du Festival La Rochelle Cinéma (Fema), sont de retour du Festival de Cannes où elles ont fait leur marché et renoué avec la fièvre cinéphile. Les deux programmatrices en reviennent « très heureuses d'avoir revu des salles pleines et des projections en présence des équipes ». « Ce fut intense et on a envie que ce soit la même chose à La Rochelle. Cette 50e édition tombe bien : il y a l'effet anniversaire et ce retour à la normale. À Cannes, on a croisé beaucoup de monde, des distributeurs, des journalistes, qui nous ont dit qu'ils avaient hâte de venir à La Rochelle. On revient aussi avec de nombreux films faits par des femmes », se réjouissent-elles.

L'équipe rentre dans la dernière ligne droite et finalise la grille des films de la 50e édition qui se tiendra du 1er au 10 juillet (1) et s'annonce « énorme », promettent-elles, avec 380 séances.



📷 François Ozon à La Rochelle en 2020 avec l'un des acteurs d'« Été 85 », Félix Lefèvre. Le réalisateur français sera présent au Fema les 2 et 3 juillet
Romuald Augé

Jeune génération

De Cannes, Sophie Mirouze et Sylvie Pras ramènent comme à leur habitude, une vingtaine d'avant-premières retenues dans toutes les sélections officielles (Semaine de la critique, Quinzaine des réalisateurs...) et qui seront pour la plupart projetées dans la grande salle de La Coursive. « Les Cinq Diables », deuxième film de Léa Mysius, ouvrira les festivités, le vendredi 1er juillet, en présence de la réalisatrice mais sans l'actrice principale, Adèle Exarchopoulos, qui sera en tournage début juillet.

« Les Amandiers », dernier film de Valeria Bruni-Tedeschi, hommage non dissimulé au grand metteur en scène Patrice Chéreau - qui créa l'école de Nanterre au début des années 80 - a une fois encore emballé l'équipe du Fema qui l'avait déjà mis à l'honneur il y a quelques années. La réalisatrice est attendue lors de la soirée des 50 ans du festival, le vendredi 8 juillet. Une partie de ses comédiens seront là. Une grande soirée à laquelle devraient participer plusieurs cinéastes, fidèles du rendez-vous rochelais, à l'image de Volker Schlöndorff, Alain Cavalier ou encore Bertrand Bonello qui devraient se trouver dans la salle ce soir-là. On attend aussi en chair et en os le réalisateur français Dominik Moll (« Harry, un ami qui vous veut du bien », « Seules les bêtes »...) pour son dernier long-métrage « La Nuit du Douze » ou encore le comédien Pascal Grégory, à l'affiche d'« Un beau matin » de Mia Hansen-Love. Beaucoup de monde, de grandes signatures et de très nombreuses rencontres, promettent les programmatrices.

François Ozon

Peter von Kant



Plus de vingt ans après *Couttes d'eau sur pierres brûlantes*, François Ozon adapte à nouveau une pièce de Rainer Werner Fassbinder, mais qui, cette fois, est un remake, puisque l'auteur en avait tiré il y a cinquante ans un de ses films les plus célèbres, *Les Larmes amères de Peter von Kant*. La principale modification opérée par Ozon est le changement de sexe du personnage principal pour en faire un alter ego de Fassbinder. L'extraordinaire Denis Ménochet y est confronté à deux nouveaux venus (Khallil Charbia et Stefan Crepon), ainsi qu'à deux icônes sublimées, Isabelle Adjani et Hanna Schygulla (qui jouait la jeune femme dans le film d'origine). Outre certains thèmes et motifs stylistiques communs, le cinéaste français partage avec son inspirateur allemand une boulimie créatrice qui lui fait tourner film sur film (le tournage du suivant est déjà achevé !). Après le très beau mais assez classique *Tout s'est bien passé*, ce *Peter von Kant* à l'exubérance théâtrale assumée est une œuvre magistrale, singulière et autoproduite : c'est dire à quel point ce projet devait lui tenir à cœur.



En partenariat avec le 50^e festival La Rochelle Cinéma

Sortie le 6 juillet

France (2022) 1 h 25. Réal. et scén. : François Ozon. Librement adapté de « Les Larmes amères de Peter von Kant » de Rainer Werner Fassbinder. Dir. photo. : Manu Dacosse. Déc. : Katia Myszkop. Cost. : Pascale Chavanne. Son : Brigitte Thallhammer. Mont. : Laure Gardette. Mont. son. : Julien Reig. Mix. : Jean-Paul Harter. Mus. : Clement David Prod. : François Ozon. Dist. : Diaphana Distribution. Int. : Denis Ménochet (Peter von Kant), Isabelle Adjani (Sidonie von Gravenhof), Khalil Charbia (Amir Ben Salem), Hanna Schygulla (Rosmarie), Stefan Crepon (Karl), Amelie Aulard (Gabri). Voir aussi n° 734, p. 34, Berlin 2022

Le rouge pour la passion
(Denis Ménochet, Khalil Charbia)
© Cécile Berthel



Querelles en appartement

William Le Personnic

ALEMAGNE de l'Ouest au début des années 1970, un appartement à Cologne où le temps passe, les feuilles jaunissent et rougissent, annonçant l'automne et la fin d'un amour. Peter von Kant, célèbre réalisateur instable, vient de

tion amoureuse (mais ambitionne d'amorcer de nouveaux projets). Il vit avec Karl (Stefan Crepon), assistant à la silhouette évanescente qui se meurt avec grâce dans ce logis aussi spacieux que bourgeois. Dès les premiers instants, Peter – joué par Denis Ménochet, brillamment dirigé par Ozon – est déjà une figure insaisissable. Si une rupture marque sa fragilité, celle d'un colosse aux pieds d'argile, il entretient aussi des rapports d'une extrême violence envers son auxiliaire taieux. Par l'entremise de Sidonie, ancienne actrice glorieuse – interprétée par la géniale Isabelle Adjani –, Peter fait la connaissance d'Amir (Khalil Charbia) à l'allure irradiante et à la jeunesse insolente, et tombe immédiatement sous le charme, comme ensorcelé. La nature a horreur du vide, un cœur abandonné doit promptement se remplir d'une nouvelle adoration, qui vient alors fracturer un réel morne, en constante quête d'un romanesque insaisissable.

Après une ellipse de plusieurs mois, les liens ont visiblement évolué tandis que le jeune homme a gagné en notoriété. Peu à peu, la relation devient toxique, les dominances s'inversent, les affinités se détériorent. Comment deux êtres, pourtant si chers, n'arrivent-ils plus à habiter le même espace ?

La filmographie de François Ozon a toujours été traversée par une réjouissante versatilité, qu'il s'agisse de la comédie musicale (*8 Femmes*), du drame de société éditant (*Grâce à Dieu*) ou encore de la variation singulière sur le thriller érotique (*L'Amant double*). Le réalisateur, aussi prolifique que cinéphile, glisse avec une facilité déconcertante entre les genres et les styles. Adaptation des *Larmes amères de Peter von Kant*, œuvre pointue du dramaturge allemand Rainer Werner Fassbinder, *Peter von Kant*, malgré ses airs expérimentaux, contient tout le cinéma d'Ozon : l'hommage, le portrait proche de ses acteurs, l'espérance, les rapports conflictuels, ainsi que les sentiments d'amour et de haine qui s'entendent et se diluent pour devenir finalement ambivalents.

Plimé lors du confinement, l'appartement agit comme la concentration esthétique des humeurs. Manu Dacosse, le directeur de la photographie, orchestre des couleurs à la fois naturelles et teintées d'artificialité. Comme sur les films du Belge Fabrice Du Welz (*Adoration* ; *Inexorable*), dont le cinéma est nimbé d'étrangeté et d'atmosphères inquiétantes, Dacosse opère des changements chromatiques pour souligner l'instabilité émotionnelle des personnages. La place des objets, les miroirs aux multiples reflets, des mannequins en arrière-plan – motifs déjà présents chez Fassbinder –, ou

Le bleu et pour la mesure (Denis Ménochet devant le portrait de Khalil Charbia) © Cécile Berthel

2 JUILLET 2022

SUD
OUEST

RUGBY/TOP 14

Le Stade Rochelais
officialise un
recrutement XXL

Page 16

CONTACTEZ L'ADMR
PROCHE DE CHEZ VOUS !

L'ADMR RECRUTE

DMR N°Acom 0810 600 448

CHARENTE-MARITIME

SAMEDI 2 JUILLET 2022 | SUD OUEST.fr | 1,70€

Air de Croisette à La Rochelle



Le Grand Théâtre de la Courvise était plein à craquer pour la cérémonie d'ouverture, avec la projection du film « Les Cinq Diables » de Léa Mysius. > JEAN-CHRISTOPHE NOURNALLET / « SUD OUEST »

CINÉMA

La cinquantième édition du Festival La Rochelle Cinéma (jusqu'au 10 juillet) a débuté hier soir. Ce millésime s'annonce exceptionnel avec les présences de François Ozon, Alain Cavalier ou Valeria Bruni-Tedeschi. Et un hommage à Alain Delon. **P. 14**

DECATHLON

LOUEZ,
PRATIQUEZ,
RECOMMENCEZ !

Plus d'informations sur
location.decathlon.fr

CULTURE

Les cinémas
cherchent
un nouveau rôle
Pages 2-3

CHARENTE-MARITIME

**Déserts
médicaux :
quelles solutions**



ILLUSTRATION « SUD OUEST »

Le Conseil territorial de la santé de Charente-Maritime propose des axes de travail pour pallier le manque de médecins dans le département. **Pages 12 et 13**

AVEC VOTRE JOURNAL
Le « Mag » :
attention
aux baignes !



FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Ces cinéastes qui vont débouler sur la croisette rochelaise

François Ozon, Alain Cavalier, Valeria Bruni-Tedeschi ou encore Cristian Mungiu, Palme d'or à Cannes... Pour ses 50 ans, le Festival La Rochelle cinéma a mis le paquet. On les croquera sur le Vieux Port du 1er au 10 juillet

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

Ce n'est pas le festival de Cannes, il n'y a pas de paillettes, mais il y aura du beau linge. Ces grands cinéastes vont débouler sur la croisette rochelaise du 1^{er} au 10 juillet à l'occasion de la 50^e édition du Festival La Rochelle cinéma qui s'annonce grandiose.

Valeria Bruni-Tedeschi

La réalisatrice de « Il est plus facile pour un chameau » et d'« Un Château en Italie », Valeria Bruni-Tedeschi aura les honneurs de la soirée du 50^e anniversaire, le vendredi 8 juillet. Sélectionné à Cannes, son nouveau film en partie autobiographique « Les Amandiers », sur la célèbre école de Nanterre fondée par le grand metteur en scène Patrice Chéreau, sera projeté dans la grande salle de La Cursive devant un parterre d'invités dont de nombreux cinéastes. La comédienne sera présente aux côtés d'une partie de son équipe dont les deux acteurs principaux Sofiane Bennacer et Nadia Tereszkiewicz (mais sans Louis Garrel !).

François Ozon

Il était venu en simple spectateur l'année dernière mais aussi pour y croiser son ami, le réalisateur Xavier Beauvois. Après sa sélection au Festival de Cannes, François Ozon (« Sous le sable », « Huit Femmes », « Potiche », « Grâce à Dieu... ») viendra présenter en avant-première son tout nouveau film « Peter Von Kant » (avec Denis Ménochet et Isabelle Adjani), samedi 2 juillet, dans la grande salle. La séance sera suivie d'une rencontre en présence



La réalisatrice Valeria Bruni-Tedeschi et ses acteurs Sofiane Bennacer et Nadia Tereszkiewicz seront présents vendredi 8 juillet pour l'avant-première des « Amandiers ». L. VIGNANCE/AFD

du réalisateur.

Emmanuel Mouret

Ce sera une première pour Emmanuel Mouret (« Promène-toi donc tout nu ! », « Mademoiselle de Jonquières... »). Il viendra présenter son tout nouveau film « Chronique d'une liaison passagère », dimanche 3 juillet au Dragon, mais sans ses acteurs principaux Sandrine Kiberlain et Vincent Macaigne.

Cristian Mungiu

Une Palme d'or à La Rochelle ! Ce n'est pas tous les jours, ni à chaque édition. Il faut croire que ce 50^e anniversaire aura convaincu le très rare Cristian Mungiu qui ne court pas après les mondanités. Le cinéaste roumain, Palme d'or à Cannes

en 2007 pour le bouleversant « 4 mois, 3 semaines, 2 jours » a accepté l'invitation du Fema pour accompagner son nouveau film « R.M.N. », regard glaçant sur une communauté de personnages de Transylvanie et notre société en général. Le réalisateur de « Baccalauréat » sera bel et bien là en chair et en os, le lundi 4 juillet, à 20 heures.

Mia Hansen-Løve

Elle est l'une des protégées du Festival La Rochelle cinéma. La réalisatrice Mia Hansen-Løve (« Eden », « L'Avenir... ») est attendue jeudi 7 juillet pour l'avant-première de son dernier long-métrage « Un Beau Matin » avec Léa Seydoux et Melvil Poupaud, récompensé à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes. Ce soir-



Le réalisateur roumain Cristian Mungiu, Palme d'or à Cannes en 2007 pour « 4 mois, 3 semaines, 2 jours » se fait très rare. Il est attendu à La Rochelle, ce lundi 4 juillet. VALÉRY HADJE/AFD

là, elle sera accompagnée par le comédien Pascal Greggory.

Alain Cavalier

On ne compte plus les nombreux passages d'Alain Cavalier, auteur de « Thérèse » primé à Cannes en 1986 et de « Pater » avec Vincent Lindon, sur le Vieux Port. Le réalisateur - ou filmeur comme il préfère se qualifier - sera à La Rochelle, en fin de festival, pour son nouveau long-métrage « L'Amitié », journal intime tourné avec une simple caméra et sans équipe. Séance samedi 9 juillet au Dragon.

Bertrand Bonello

Le cinéaste et musicien Bertrand Bonello, à qui l'on doit « L'Apollonide », « Saint Laurent » ou encore « Nocturama »,

est attendu sur le Vieux Port, vendredi 8 juillet, pour l'avant-première de « Coma » au casting étoilé (Louis Garrel, Lætitia Casta, Anaïs Demoustier, Vincent Lacoste, Gaspard Ulliel...), un film qui raconte l'histoire d'une adolescente enlevée chez elle pendant une crise sanitaire mondiale !

Nicolas Philibert

C'est un ami de longue date du festival. Cette année, Nicolas Philibert, auteur du mémorable documentaire « Être et avoir » sur une classe unique d'Auvergne, est le sujet d'un documentaire « Nicolas Philibert, hasard et nécessité » signé d'un autre réalisateur Jean-Louis Comolli. Séance lundi 4 juillet, en présence de Philibert.

AU PROGRAMME

Hommages, avant-premières, rétrospective

DU 1^{er} AU 10 JUILLET La 50^e édition du Festival La Rochelle Cinéma se tient du 1^{er} au 10 juillet 2022. Au programme : des hommages à Alain Delon, Audrey Hepburn, une rétrospective de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini, une vingtaine d'avant-premières du dernier Festival de Cannes, des films inconnus en France de la Bulgare Binka Zhelyazkova, des intégrales de l'Anglaise Joanna Hogg et de l'Espagnol Jonás Trueba ou encore un gros plan sur le nouveau cinéma ukrainien. Mais aussi : des longs métrages pour les enfants, quatre expos, un ciné-quiz, deux séances à la plage, un concert à La Siène... Au total : 364 séances projetées dans les salles de cinéma du Dragon et de La Cursive. Programme complet, horaires, lieux : festival-larochelle.org



LA COURSIVE

La 50^e édition est ouverte !

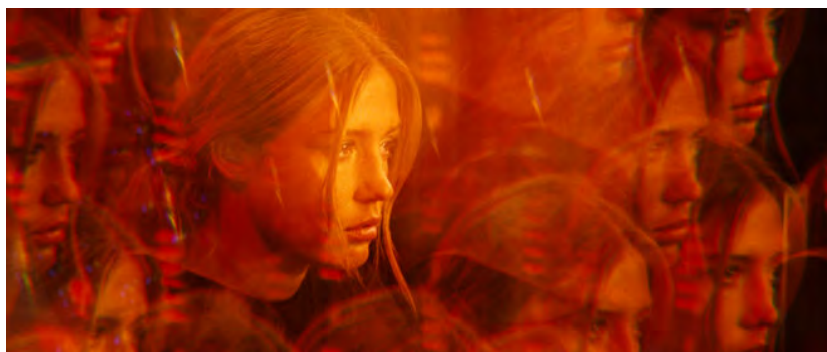
L'équipe du Festival La Rochelle Cinéma a lancé la 50^e édition, ce vendredi soir, devant un grand théâtre plein à craquer. Après une édition 2020 annulée, et une autre contrainte par les gestes barrières, qu'il était bon de renouer avec une cérémonie d'ouverture absolument normale. Hier soir, la ville a retrouvé la fièvre cinéphilie et va voir débouler des dizaines de milliers de festivaliers pendant dix jours. D'Alain Delon à Audrey Hepburn, en passant par Pier Paolo Pasolini, des avant-premières, des leçons de musique, des ciné-concerts, des rencontres, des expos... le Vieux Port se transforme en Croisette.

JEAN-CHRISTOPHE SQUAVALET

2 JUILLET 2022

50^e édition Festival La Rochelle Cinéma 2022 : *Les Cinq diables* de Léa Mysius

De quels diables est-il question dans cette histoire fantastique qui se déroule dans l'ambiance bleutée entre chien et loup des montagnes alpines ? Le feu d'une éventuelle force démoniaque révèle en fait une puissance féminine transmise de mère en fille depuis des temps multiséculaires alors que l'oppression patriarcale n'a cessé d'imposer son ordre du monde. De ces racines fantastiques, Léa Mysius après son entrée prodigieuse et inoubliable dans le monde de réalisatrice de longs métrages avec *Ava* (2017), développe un récit ancré dans le réel mais où l'image et la mise en scène qu'elle en propose ne cesse de convoquer l'invisible.



"Les Cinq diables" de Léa Mysius © Le Pacte

Ici encore comme dans son précédent film, l'appréhension du monde se fait à partir d'une jeune fille qui n'a pas encore été dépossédée de la singularité de son regard et de la pertinence de ses sens au détriment d'une vision adulte uniforme vaincue par l'absorption d'une intégration sociale forcée par l'étouffement.

Léa Mysius dont l'écriture scénaristique témoigne d'une force d'expansion dans l'investigation de l'âme humaine dans ses collaborations avec André Téchiné, Jacques Audiard, Arnaud Desplechin et Claire Denis, convoque le cinéma de genre avec quelques notables références que sont *Shining* (1978, Stanley Kubrick) et *Le Labyrinthe de Pan* (*El laberinto del fauno*, 2006, Guillermo del Toro) à la fois la perception enfantine d'un monde adulte inquiétant, sans oublier David Lynch pour sa perception par multiples strates de la mise en scène du réel.

Dans un lien très fort et fusionnel entre une mère et sa fille, *Les Cinq diables* analyse les liens transgénérationnels pour libérer des destinées et notamment l'élan de vie amoureuse émancipatrice de la jeunesse étouffée. Les problématiques ici prolongent ceux d'*Ava* comme une mise en miroir où les opposés se complètent, des vacances solaires avec une mère extravertie sur la côte atlantique dans *Ava* au quotidien aux couleurs feutrées parmi les montagnes alpines auprès d'une mère introvertie dont le monde intérieur reste bouillonnant. Les deux films forment un dyptique qui dialogue intensément sur la construction d'une jeune fille quittant son enfance avec une expérience prématurée de l'appréhension du monde adulte.

Les Cinq diables réunit une conjonction très forte de talents en parfaite symbiose de l'interprétation où acteur.trice libère sa composition sans empiéter sur l'autre, à l'image (Paul Guilhaume), sans oublier l'inspiration d'un scénario qui enracine et libère la perception, la composition musicale (Florenca Di Concilio) qui élargit la perception et le montage (Marie Loustalot) qui rythme les voyages dans le temps.



Les Cinq diables

de Léa Mysius

Fiction

103 minutes. France, 2022.

Couleur

Langue originale : français

Avec : Adèle Exarchopoulos
(Joanne), Sally Dramé (Vicky),
Swala Emati (Julia), Moustapha
Mbengue (Jimmy), Daphne
Patakia (Nadine), Patrick
Bouchitey (le père de Joanne),
Noée Abita (la serveuse)
Scénario : Paul Guilhaume, Léa
Mysius

Images : Paul Guilhaume

Montage : Marie Loustalot

Musique : Florenca Di Concilio

1re assistante réalisatrice : Élodie Roy

Maquillage : Alice Robert

Directeur artistique et cheffe décoratrice : Esther Mysius

Costumes : Rachel Raoult

Casting : Judith Chalié

Scripte : Morgane Aubert-Bourdon

Production : Jean-Louis Livi (F Comme Film) et Fanny Yvonnet (Trois
Brigands Productions)

Distributeur (France) : Le Pacte

Sortie salles (France) : 31 août 2022



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires,
littérature jeunesse, sujets de société et
environnementaux



LE CLUB DE MEDIAPART

2 JUILLET 2022

La Rochelle Cinéma 2022 : "Les Harkis" de Philippe Faucon

De 1959 à 1962, les Harkis sont ces hommes issus de la population algérienne utilisés par l'armée française d'occupation et abandonnés par l'État français à la fin de la guerre, les condamnant pour une grande part à une mort certaine.



"Les Harkis" de Philippe Faucon © Pyramide Films

50^e édition Festival La Rochelle Cinéma 2022 : *Les Harkis* de Philippe Faucon

60 ans après la déclaration officielle de l'indépendance de l'Algérie, la position des Harkis reste un drame historique trop méconnu. Sensible à ce traumatisme qui a divisé de nombreuses familles en Algérie et en France jusqu'à l'heure actuelle, Philippe Faucon avec son souci de la mise en perspective de l'histoire à travers sa complexité qui échappe à tout dualisme atrocement simplificateur, pose un regard documenté sur les Harkis pour rendre avec dignité et respect, sans jamais occulter les crimes de chaque côté des responsables armés, leur existence à travers leur choix et non-choix à se retrouver en tant qu'Algériens et officiellement pseudo ex-citoyens français, sous l'uniforme du colon.

Philippe Faucon dans une véritable démarche pédagogique de reconstitution des faits, propose un récit qui suit méthodiquement la chronologie des événements, en évacuant le spectacle de la guerre pour n'en garder que la matière principale d'une information qui permet de commencer à envisager les tenants et les aboutissants d'une histoire dramatique : la fin prétendue du colonialisme.

Dans ce récit historique très rigoureux, dont l'issue ne semble pas faire de doute pour une grande part du public contemporain, c'est bien une tragédie qui est à l'œuvre. La force inéluctable du drame en cours invite à une large et passionnante réflexion sur les responsabilités des politiques et des responsables de l'armée française dans ce conflit dont l'esprit colonial n'a pas cessé avec la déclaration de l'indépendance puisque les Harkis ont été maintenus encore dans des camps en France jusqu'en 1976 comme le rappelle dans un ultime carton le film de Philippe Faucon.

Le réalisateur qui avait su avec *Fatima* (2015) toucher avec une grande subtilité l'histoire intime d'une mère courage, réalise avec cette fresque historique d'une saine sobriété une réflexion d'une brillante actualité pour renouer avec le tissu social violemment déchiré, laissé jusque-là sans moyen de cautérisation. Un film incontournable pour inviter rien moins qu'à penser/panser l'Histoire.

Les Harkis

de Philippe Faucon

Fiction

82 minutes. France, Belgique, 2022.

Couleur

Langues originales : français, arabe

Avec : Théo Cholbi (le lieutenant Pascal), Mohamed El Amine Mouffok (Salah), Pierre Lottin (le lieutenant Krawitz), Yannick Choirat (le capitaine Denoyelle), Omar Boulakirba (Si Ahmed), Mehdi Mellouk (le sergent-chef Hamid), Amine Zorgane (Kaddour), Alaeddine Ouali (Djilali), Abassi Bouhalam (le père de Djilali), Maryam Barala (la mère de Djilali), Amine Mekalach (le frère de Kaddour), Ibrahim Khalil Barddahnine (le fils de Kaddour à 6 ans), Imrane Barddahnine (le fils de Kaddour à 8 ans), Smahane Razor (le femme de Kaddour), Jacques Reboud (Fabri), Brahim El Hadj (le chef d'équipe recruteur), Abdelwahed Elayat (le jeune ouvrier), Moulay Elhassan Elalaoui (le vendeur de brochettes), Oumayma Benalis (la femme de Salah), Malika Amari (la mère de Salah), Aroua Badaoui (la fille de Salah à 4 ans), Arije Badaoui (la fille de Salah à 6 ans), Philippe du Janerand (le préfet), Éric Paul (le colonel), Samir Benyala (le traducteur à la remise d'armes), Rachid Amari (Mehdi), Nabil Benmansouri (Moktar), El Mehdi El Hakimi (Krimou), Mohamed Hassnaoui (Mohamed), Mohamed Hakmi (Lakhdar), Youssef El Ghazali (un membre du commando), Ayoub Sadouni (le berger), Mohamed Nassiri (un villageois), Driss Chelhe (le chef de village), Redouane Ayat (le fils du chef de village), Marouane Lektib (le garçon du village), Boualam Labyad

Scénario : Philippe Faucon, Yasmina Nini-Faucon, Samir Benyala

Images : Laurent Fénart

Montage : Sophie Mandonnet

Son : Benoît De Clerck, Vincent Nouaille, Thomas Gauder

Musique : Amine Bouhafa

1^{re} assistante réalisation : Marie Fischer

Décors : Paul Rouschop

Costumes : Agnès Noden, Florence Scholtes

Maquillage et coiffure : Maria Jittou

Production : Istiqlal Films (France) et Les Films du Fleuve (Belgique)

Producteurs : Philippe Faucon, Yasmina Nini-Faucon, Jean-Pierre

Dardenne, Luc Dardenne, Delphine Tomson

Coproducteurs : Christophe Rossignon, Philip Boëffard, Pierre Guyard,

David Thion, Philippe Martin, Olivier Père, Rémi Burah

Production exécutive : Nadim Cheikhrouha (Tanit Films)

Production exécutive au Maroc : Saïd Hamich Benlarbi (Mont Fleuri Production)

Coproduction : Arte France Cinéma, Nour-Ouest Films, Les Films Pelléas,

Barney Production, Voo et Be TV, Tanit Films

Directeur de production : Jacques Reboud

Distributeur (France) : Pyramide Films

Sortie salles (France) : 12 octobre 2022



Cédric Lépine

3 JUILLET 2022

La Rochelle Cinéma 2022 : "107 Mothers" (Cenzorka) de Péter Kerekes

Dans une prison pour femmes à Odessa, le récit parallèle d'une détenue qui élève son enfant jusqu'à ses 3 ans et une gardienne enfermée dans sa vie qui exerce son droit d'écoute et de censure.



"107 Mothers" (Cenzorka) de Péter Kerekes © Les Alchimistes Films

50^e édition Festival La Rochelle Cinéma 2022 : *107 Mothers* de Péter Kerekes

Autour des thématiques de la surveillance, de la censure, de la maternité et de l'enfermement, *107 Mothers* (Cenzorka) de Péter Kerekes épouse un parti pris de mise en scène entre fiction et documentaire, largement inspiré d'histoires de parcours de femmes mères détenues, 107 mères au total. La singularité du traitement consiste à suivre en parallèle deux récits de personnages qui pourraient en principe être antagoniques, en l'occurrence la détenue et la gardienne, mais qui se révèlent en définitive étroitement liés, comme si la vie de l'une venait par capillarité modifier la vie de l'autre.

Ainsi, la détenue est privée de liberté et de liens familiaux durables tandis que la gardienne subit une relation oppressante avec sa mère et vit par procuration les relations amoureuses intimes des lettres de ses détenues qu'elle est en charge de censurer. Chaque personnage est appréhendé sur un pied d'égalité même si le monde des détenues est privilégié comme espace communautaire sororal. Ce choix de récit fictionnel en parallèle permet de partager une vision humaniste d'une communauté de personnes repoussées en marge de la société. Sans performance démonstrative d'actrices professionnelles, chacune joue sa participation avec une grande justesse, qu'il s'agisse de son propre rôle ou non dans cette forme si subtile de métissage entre fiction et documentaire.

Les partis pris d'images accompagnent ce récit avec une singulière bienveillance avec une caméra qui privilégie les plans fixes aux mouvements pour rappeler sans cesse incidemment que le lieu du récit est celui d'une limitation de mouvement. Quant à la palette de couleurs associée dans un premier temps à celle froide de l'hiver, elle témoigne avec rigueur d'une vie figée où le printemps de la vie attend son heure.

L'ensemble de l'histoire extrêmement bien maîtrisé repose également sur un montage qui donne à la fois le corps du film ainsi que sa dynamique, comme si l'accouchement du film prenait sens à cette étape de la réalisation du film. Il en résulte une réflexion inédite sur la construction de la maternité dans la marge et un lien de compassion où la sororité serait une alternative à la famille en défaut.



107 Mothers

Cenzorka

de Péter Kerekes

Fiction

93 minutes. Slovaquie,

République Tchèque, Ukraine,

2021.

Couleur

Langues originales : russe,
ukrainien

Avec : Maryna Klimova (Lesya, la prisonnière), Iryna Kiryazeva (Iryna, la gardienne), Lyubov Vasylyna (Nadia), Vyacheslav Vygovskyl (Kolya), Oleksandr

Mykhailov (Sasha), Irina Tokarchuk (la mère de l'époux assassiné), Raisa Roman (la mère d'Iryna), Olga Dudinova (la sœur de Tetyana), Tetyana Ivanova (la mère de Lesya), Tetyana Neterenko (l'infirmière), Tetyana Paraskeva (l'ami de Lesya), Tatiana Shmulevich, Tetyana Klishch
Scénario : Ivan Ostrochovský, Peter Kerekes, d'après une histoire originale d'Ivan Ostrochovský

Images : Martin Kollár

Montage image : Martin Piga, Thomas Ernst

Montage son et mixage : Tobiáš Potočný

Musique originale : Lucia Chuková

Costumes : Katarina Hollá, Polina Kartseva

Maquillage : Ekaterina Dubchak

Production : Ivan Ostrochovský, Punkchart films

Producteurs exécutifs : Albert Malinovský, Katarína Tomková

En coproduction avec : Ivana Kurincová, Jiří Konečný, Denis Ivanov, Peter Kerekes, Vít Klusák et Filip Remunda)

Distributeur (France) : Les Alchimistes

Sortie salles (France) : septembre 2022



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires,
littérature jeunesse, sujets de société et
environnementaux

Abonné-e de Mediapart

4 JUILLET 2022

La Rochelle Cinéma 2022 : "La Montagne" de Thomas Salvador

Ingénieur parisien, Pierre se sent irrésistiblement attiré par la montagne. Il abandonne immédiatement ses responsabilités professionnelles pour faire de plus en plus corps avec ce milieu naturel hors du temps humain.

50^e édition Festival La Rochelle Cinéma 2022 : *La Montagne* de Thomas Salvador

Pour son second long métrage après le très remarqué *Vincent n'a pas d'écailles* (2015), Thomas Salvador poursuit son expérience sensorielle de l'ouverture à l'altérité avec un film au titre aussi sobre que programmatique. L'histoire d'hommes au confort de vie certain qui quittent la société de consommation a nourri aussi bien le cinéma politique des années 1970 (avec le très singulier *Themroc* de Claude Faraldo) que l'expérience d'une jeunesse contemporaine nord-américaine renouant avec l'héritage de Kerouac dans *Into the Wild* (2007, Sean Penn). Cette fois-ci, le profil est autre puisqu'il s'agit d'une aventure écologique qui réduit la dimension de la contestation politique plus globale au profit d'une interrogation existentielle plus profonde.



"La Montagne" de Thomas Salvador © Le Pacte

Avec une économie fascinante de dialogues qui donnent autant le vertige qu'elle appelle à communier avec les grandes étendues en altitude, Thomas Salvador propose par la grâce évocatrice de l'expérience du spectateur de la salle de cinéma, à faire corps avec son film comme son propre personnage, qui n'est qu'une continuité quasi documentaire de lui-même avec une légère pincée de fiction pour épouser le récit, le réalise avec les « esprits de la montagne ». Le personnage qu'il interprète assume pleinement de laisser de côté sa psychologie pour devenir un passeur, un guide de haute montagne le mieux à même de laisser respirer la pleine contemplation à l'égard du milieu naturel dont le montage même comme son enregistrement par la caméra est une chorégraphie épanouissante. Tout esprit de conquête s'évapore dès lors comme neige au soleil et l'amour pour la nature comme dans une relation interindividuelle humaine devient possible pour libérer en bout de course une touchante histoire d'amour qui saisit la douceur fébrile des premiers gestes lumineux de sens.

La Montagne

de Thomas Salvador

Fiction

115 minutes. France, 2022.

Couleur

Langue originale : français

Avec : Thomas Salvador (Pierre), Louise Bourgoïn (Léa), Martine Chevallier (la mère de Pierre), Laurent Poitrenaux (Marc), Andranic Manet (Julien), Sylvain Frendo (le guide), Catherine Lefroid (l'infirmière), Lucie Vadot (la femme alpiniste), Alexandre Marchesseau (l'homme alpiniste), Adam Pouilhe (Martin)

Scénario : Thomas Salvador et Naïla Guiguet

Images : Alexis Kavyrchine

Montage : Mathilde Muiard

Musique : Chloé Thévenin

Son : Yolande Decarsin, Benoît Hillebrant et Olivier Dô Hùu

1er assistant réalisateur : Pierre Abadie

Costumes : Dorothée Guiraud

Maquillage : Aurélie Cerveau

Conseiller haute montagne : Denis Gonzalez

Effets spéciaux tournage : Jérôme Krowicki et Barthélémy Robino

Production : Christmas In July

Coproduction : Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma

Productrice : Julie Salvador

Distributeur (France) : Le Pacte

Sortie salles (France) : février 2023



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires, littérature jeunesse, sujets de société et environnementaux

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

« Le Poireau perpétuel » de Zoé Chantre, un remède au désespoir

Derrière un film à l'air bricolé, des questions existentielles sur la maternité, la maladie, les aléas de la vie...
« Le Poireau perpétuel » est un bon remède pour aller mieux, signé Zoé Chantre, à voir ce vendredi 8 juillet

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

Elle filme des fourmis, sa scoliose qui bouleverse sa vie, la sérénité de sa mère pourtant atteinte d'un cancer, leur voyage au Vietnam, la naissance d'un pous-sin, le bonheur d'un ami qui vient d'être père... Zoé Chantre, la trentaine, formée à l'école des arts décoratifs de Strasbourg, aime aussi les gros plans. La voix off, c'est elle.

« Le Poireau perpétuel », son nouveau film qu'elle vient présenter ce vendredi 8 juillet à La Rochelle, est la suite de « Tiens-moi droite » sortie en 2011. Elle y parlait déjà de sa colonne en forme de S et de son angiome cérébral qui lui provoque des migraines ophtalmiques. Mais à sa façon à elle, avec un certain détachement, humour et ses dessins sur papier quadrillé. Rebelote avec « Le Poireau perpétuel ».

Film autobiographique

Au départ, la jeune femme pensait évoquer son désir de maternité mais son projet s'est modifié lorsque sa mère lui a annoncé qu'elle souffrait d'un cancer. Cette mère, très calme et méditative qui faisait d'étranges rêves avec des poireaux, donc. Derrière un

film à l'air bricolé, et autobiographique, la réalisatrice aborde des questions existentielles sur la maladie, les aléas de la vie, les coups durs qui nous rendent plus forts.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, on sort de ce film ragailardi. « C'est ma manière à moi de raconter les choses. Je ne suis pas dans le pathos, parce que je les ai acceptées. Finalement, ce qui m'arrive est assez banal. Je vis avec et je montre qu'on peut vivre avec ça. Je crois que ça m'a amenée à être créative. Toutes ces années m'ont permis de sortir de moi-même et de faire partager avec humour ce qui m'arrivait. Je peux dire que le cinéma m'a formidablement aidée », nous dit-elle, au téléphone.

L'ami Cavalier

Il y a une dizaine d'années, alors étudiante et après avoir montré son travail, elle a fait la rencontre du cinéaste Alain Cavalier, auteur de « Thérèse » et de « Pater », habitué de Cannes. « Mes histoires de dos et de tête l'ont semble-t-il touché. Une semaine après, il me donnait rendez-vous et on ne s'est plus jamais quittés. C'est devenu un ami. C'est une rencontre entre deux générations mais je crois que c'est ça qui l'a intéressé. Je fais partie de ceux qui ont commencé à



Dans « Le Poireau perpétuel », la réalisatrice Zoé Chantre se pose plein de questions sur la maternité, la maladie, le cancer de sa mère (en photo)... ZOE CHANTRE

tourner avec des très petites caméras, nos téléphones portables », se souvient-elle.

La réalisatrice avoue avoir pris goût au journal filmé mais se réjouit de préparer un film à quatre mains avec Alexandra Pianelli, camarade d'école et dont « Le Kiosque » avait été projeté l'an passé au

Festival La Rochelle Cinéma. Les deux jeunes femmes aux univers proches projettent de se rendre dans leur ancienne école et de filmer le rapport des étudiants en art avec l'argent. « C'est un sujet qui les tracasse aujourd'hui. À notre époque, c'était l'art avant tout, on ne se posait pas ce

genre de questions mais nous étions certainement trop innocents », sourit l'artiste. Une matière qu'elles bricoleront à n'en pas douter.

« Le Poireau Perpétuel » de Zoé Chantre, séance ce vendredi 8 juillet à 14 heures, au Dragon, en présence de la réalisatrice.

ÉCHOS DU FEMa

Plus que trois jours de projections

SÉANCES Ce n'est pas trop tard pour aller au cinéma pendant le Fema ! Il reste encore trois jours pour voir en salle un Pasolini ou un Delon. Tout le week-end, la grille des programmes est encore très riche avec près de quarante projections par jour à La Cousse et au Dragon, sur le Vieux-Port, et une clôture dimanche soir avec le dernier film de Dominik Moll « La Nuit du douze ».

Thérapie punk et art brut à La Sirène

BAUME AU COEUR Ce vendredi soir, direction La Sirène, partenaire de longue date du Festival La Rochelle Cinéma. Au programme : projection du film « L'énergie positive des Dieux » de la journaliste Laetitia Moller qui plonge au cœur du groupe Astérotipie. Ses membres Stanislas, Yohann, Aurélien et Kevin, sont de jeunes artistes, issus et accueillis au sein d'un institut médico-éducatif. Leur troisième album s'intitule « Aucun mec ne ressemble à Brad Pitt dans la Drôme » ! Une thérapie par le punk et l'art brut, qui valait bien d'être programmée pendant le Fema. Ce



Le regard d'Alain Delon décidément partout pendant cette 50^e édition qui lui rend hommage. XAVIER LEOTY/SUD OUEST



La réalisatrice Valeria Bruni-Tedeschi vient présenter son dernier film « Les Amandiers ». AFP

vendredi 8 juillet, à 20 heures. Renseignements et billetterie sur : la-sirene.fr

Pour la clôture, vive les réalisatrices !

CINÉASTES Après l'ouverture du festival avec « Les Cinq Diables » réalisé par Léa Mysius, le Festival La Rochelle Cinéma a de nouveau choisi une femme pour sa grande soirée des 50 ans, ce vendredi soir.

Un beau signal ! La cinéaste Valeria Bruni-Tedeschi, à qui l'on doit « Il est plus facile pour un chameau » et « Un château en Italie », viendra présenter son dernier film « Les Amandiers » qui retrace l'aventure de l'école de Nanterre créée par le metteur en scène Patrice Chéreau. Dans la salle, pour les 50 ans, on pourra compter sur la présence de nombreux réalisateurs fidèles du festival, dont Alain Cavalier ou Bertrand Bonello.

Affiches portugaises de Melgaço

COLLECTION Dans le bel écoin de la Chapelle des Dames blanches, dédiée depuis 2011 à l'art contemporain, on peut admirer, à l'occasion de la grande rétrospective « Une histoire du cinéma portugais », des affiches de vingt-six films portugais, tirées du musée du cinéma de Melgaço. Accueillies pour la première fois en France, ce musée a été créé par Jean-Loup Passek, directeur du festival du film de La Rochelle jusqu'en 2001. L'homme, grand collectionneur et sans héritier, avait tout légué à cette petite ville qui était devenue sa deuxième patrie à force de séjours et de rencontres. Entrée libre, jusqu'à dimanche de 13 heures à 19 heures.

Brad Pitt à l'honneur samedi

MADE IN USA Brad Pitt, l'acteur cool et sexy, sera à l'honneur toute la journée de samedi, avec cinq de ses meilleurs longs-métrages. Ça commencera avec « Once Upon a Time in... Hollywood » de Quentin Tarantino à 9 h 30 au Dragon, et se poursuivra avec « Le stratagème » de Bennett Miller à 14 heures, puis « L'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford », suivi de « Seven » de David Fincher à 20 h 45, pour finir avec « Fight Club » du même David Fincher en grande salle à minuit.



Brad Pitt et Leonardo DiCaprio dans « Once upon a time in... Hollywood ». ANDREW COOPER

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA



Laurence Doumic, devant des portraits d'Anna Karina et Jeanne Moreau, pris par son père Philippe R. Doumic dans les années 60, à voir à la Médiathèque Michel-Crépeau de La Rochelle. XAVIER LÉOTY / « SUD OUEST »

Le photographe inconnu, à réhabiliter sans faute

Dans les années 60, Philippe R. Doumic a photographié les étoiles montantes du cinéma français avant de tomber dans l'oubli. À découvrir à la Médiathèque jusqu'en septembre

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas vu une exposition aussi impressionnante et des portraits aussi beaux en noir et blanc. Tout simplement. Une fois n'est pas coutume, pas besoin de monter à la capitale pour avoir le sentiment d'accéder à un événement exceptionnel. Depuis quelques jours, dans le cadre du festival La Rochelle Cinéma, la Médiathèque Michel-Crépeau accueille « Les Icônes du cinéma français ».

Derrière un titre qui ne dit pas tout, se révèlent tous les visages des jeunes étoiles montantes du cinéma français, des années 50 à 70, certains déjà consacrés, la plupart encore tout jeunes : Lino Ventura fumant la pipe, Alain Delon boudeur, Françoise Dorléac sublime, adossée au tronc d'un arbre, Bernadette Lafont riant à gorge déployée, Jean Rochefort faisant le clown avec son chien...

Lumière naturelle

L'auteur de ces photos s'appelle Philippe R. Doumic (1927-2013) et une chose est tristement certaine : personne ne connaît ce nom. À peine âgé de 30 ans, le jeune Doumic est mandaté dès 1957 par Unifrance, un organisme œuvrant à promouvoir le cinéma français à l'international. Difficile, en admirant ses portraits, de deviner qu'il s'agit de photos promotionnelles qui seront publiées dans divers magazines et journaux spécialisés.

Un photographe pudique, avalé par la puissance de ses clichés

Pendant plus de quinze ans, ce fils de bonne famille, passionné et discret, va être le seul à approcher et côtoyer toute la jeunesse de la Nouvelle Vague, mais sur-

tout tisser des liens de confiance avec des modèles qui le regardent droit dans les yeux. En pleine époque des studios Harcourt, Philippe R. Doumic va préférer travailler en lumière naturelle, prendre sur le vif. Anouk Aimée, Annie Girardot, Marie-José Nat, Agnès Varda, Jean-Pierre Cassel, Jean-Claude Brialy, Jacques Demy, François Truffaut... Ils sont tous là. Le jeune photographe réussira l'exploit de faire poser le cinéaste Jean-Pierre Melville sans ses lunettes noires et son Stetson. Il reste l'auteur de cette photo, devenue mythique, du réalisateur Jean-Luc Godard examinant une pellicule, et repris dans de nombreux ouvrages sans mention du photographe.

Œuvre monumentale

Pour sa fille Laurence Doumic Roux, il était donc « impensable » de ne pas rendre hommage à son père, un photographe certainement trop pudique, avalé par la puissance de ses clichés. Grâce

PRATIQUE

Dernières projections du documentaire « Sous son regard l'étincelle », de Laurence Doumic Roux et Sébastien Cauchon, ce mercredi 6 et samedi 9 juillet, à 16 heures, à la Médiathèque Michel-Crépeau à La Rochelle.

à elle, le public découvrira une partie de son œuvre, composée de près de 30 000 clichés. Des photos qui ont fait le tour du monde, signées d'un auteur pourtant tombé dans l'oubli. Un livre sortira à l'automne, et le touchant documentaire « Sous son regard l'étincelle », reste projeté à l'auditorium de la médiathèque. On y voit de grands spécialistes, de Serge Toubiana (ancien patron de la Cinémathèque) à l'écrivain Philippe Labro en passant par Claude Lelouch, découvrir avec stupéfaction le destin d'un photographe dont l'œuvre hors norme est en voie de réhabilitation.



LE PIÉTON

Est retombée en enfance en découvrant, lors d'une balade, les nouveaux graffs réalisés sur le bâtiment situé à l'angle du boulevard Denfert-Rochereau et de la rue Montcalm. Donald, Pluto, Picsou et leurs acolytes créés par Disney ont pris leur quartier à La Pallice grâce à un collectif de graffeurs rochelais qui a travaillé en collaboration avec le centre social Vent des îles. Un décor qui suscite la curiosité de nombreux passants qui n'hésitent pas à immortaliser ce décor original qui donne quelques couleurs joyeuses à ce quartier toujours en plein développement.



ROMUALD AUGÉ / « SUD OUEST »

UTILE

« SUD OUEST »

Rédaction. 29, avenue Michel-Crépeau, 17000 La Rochelle. 05 16 19 47 40. Fax 05 16 19 47 49. E-mail : laroche@sudouest.fr
Accueil : du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Facebook : Sudouest.fr Charente Maritime.
Twitter : @SO_LaRochelle
Publicité. Tél. 05 16 19 47 80. Fax 05 16 19 49 89.
Accueil : du lundi au vendredi, de 9 heures à 17 h 30.
Abonnements. T. 05 57 29 09 33, lundi à vendredi, de 8 heures à 18 heures.
E-mail : abonnement@sudouest.fr

NUMÉROS UTILES

Police municipale. Place Baptiste-Marcel, tél. 05 46 51 50 60. Lundi à vendredi, de 8 h 30 à 11 h 45 et de 13 h 30 à 16 h 35.
Fourrière automobile. 68, rue Rempart-des-Voiliers, tél. 05 46 55 30 48. Lundi à vendredi, de 9 heures à 12 h 15 et de 13 h 15 à 17 heures. En dehors de ces horaires et de 8 heures à 19 heures, samedi de 9 heures à 19 heures, sorties de fourrière possibles sur appel téléphonique au 05 46 55 30 48.
Encombrants. Tél. 08 05 29 53 15. Du lundi au vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 13 heures à 17 heures (sauf jours fériés). Rendez-vous pris dans un délai de quinze jours maximum.
Voie. 8, place Jean-Baptiste-Marcel, tél. 05 46 51 51 51. Du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 17 h 30.
Médiathèque de Villeneuve-Salines. Place du 14-Juillet, tél. 05 46 44 01 27 (mediatheque.villeneuve@ville-laroche.fr). Horaires du 1er septembre au 30 juin : lundi et mardi de 14 heures à 18 heures, mercredi et samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures.



La célèbre photo de Jean-Luc Godard examinant une pellicule, signée Philippe R. Doumic



Laurence Doumic, fille du photographe Philippe R. Doumic, lors du Festival international du film FÉMA

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Un film d'animation pour faire découvrir aux jeunes le stop motion

« Les Démon d'argile », film d'animation pour les plus jeunes festivaliers du Fema, était projeté ce mercredi au Dragon. Il traite des relations familiales et de l'impact que celles-ci peuvent avoir sur les relations sociales

Dans la salle sombre, les cinéphiles viennent assister, ce mercredi 6 juillet, à l'avant-première du film d'animation « Les Démon d'argile ». Le festival La Rochelle cinéma (fema) propose aux plus jeunes de ses festivaliers des films adaptés. Parmi eux, cette coproduction entre la France, le Portugal et l'Espagne afin de mêler les différentes techniques d'animation : de l'illustration 2D au stop motion. Au premier rang, des jeunes venus en famille rejoignent la moyenne d'âge du reste de la salle. Les enfants s'agitent, puis le calme vient dès les premières images. « Je ne vais pas souvent au cinéma, je n'avais jamais vu de film comme ça, confie timidement Louise, 7 ans, à bien aimé, les sièges étaient doux et le film était beau mais j'ai fermé les yeux quand il y avait les démons. » Louise et son amie Chiara sortent de la séance avec de grands yeux, dépayées par ce long-métrage.

Des techniques originales

Sandrine est une festivalière assidue, elle fréquente le Fema toute la semaine et assiste à plusieurs séances par jour. Aujourd'hui, elle accompagne sa fille et une amie de celle-ci voir la programmation jeune public : « C'est l'occasion d'initier les enfants à des techniques d'animation originales, ils en voient rarement ailleurs. C'est l'occasion aussi de leur faire découvrir la culture portugaise. » Elle a été séduite par le message du film qui survole des sujets de la vie d'adulte, détournés afin d'être transmis aux enfants avec poésie.

La première scène est réalisée en 2D, des couleurs froides illustrent la vie citadine de Rosa, le personnage principal. Celle-ci est noyée dans son travail et en-



Les enfants ont découvert la culture portugaise et la technique du stop motion lors de la projection. BRUNO CHIFFOLEAU

fermée dans un quotidien qui, petit à petit, la pousse vers un craquage : le burn-out. Par la même occasion, elle apprend le décès de son grand-père qui l'a élevée ; bouleversée, elle va se rendre dans un village reculé du Portugal, pour se replonger dans ses secrets de famille. Ce sont les voix d'Aloïse Sauvage et de Pierre Richard qui donnent vie à Rosa et à son grand-père.

« C'est bizarre des objets qui bougent tout seuls », remarque Clément qui assiste avec ses parents à ce film portugais. Les enfants sont surpris de voir le personnage de Rosa se métamorphoser en figurine d'argile, à peine est-elle arrivée sur sa terre

naïve. Les personnages ont été modelés en céramique et évoluent dans un décor fait en modélisme. Cette technique chronophage et laborieuse permet d'animer des objets dotés de volume, donnant l'impression de mouvements naturels.

Coline Poliet

« Les Démon d'argile » sera projeté vendredi, à 14 h 30. Une rencontre est proposée à la fin de la séance, animée par Xavier Kawa-Tor, en présence du réalisateur portugais Nuno Beato. Il viendra présenter les figures d'argile avec lesquelles il a réalisé ce long-métrage et sa démarche artistique. Une projection proposée aux enfants à partir de 8 ans. Au cinéma Le Dragon. Tarifs : de 3,50 à 8,50 €

LE PROGRAMME JEUNESSE DU FEMA

Judi 7 juillet, deux séries de courts-métrages, d'origine estonienne et européenne, sont proposées aux enfants : « Trésors d'animation d'Estonie » (projeté également le samedi 9 juillet, à 10 h 30) et « À la découverte du monde », à 9 h 15 et 11 heures. À 14 h 30, petits et grands pourront assister à l'avant-première du « Petit Nicolas », l'un des écoliers les plus connus de la littérature.

Pour le premier jour de vacances, vendredi, rendez-vous à 9 h 15 pour une projection de quatre courts-métrages. À 11 heures, c'est un long-métrage qui est présenté

au jeune public, « Bonjour le monde ! » (projeté également le dimanche 10 juillet, à 14 heures), suivi des « Démon d'argile » à 14 h 30.

L'après-midi du samedi 9 juillet se divise en deux séances : « La Rose et la flèche » à 14 h 30 et « Aniki-Bobo » à 17 heures. À noter que ces deux séances seront en version originale sous-titrées en français.

Le dimanche 10 juillet, le programme de courts-métrages « Superasticot » à 9 h 30. Et c'est « Charade » à 10 h 30. Et c'est « Charade » avec Audrey Hepburn qui clôt cette programmation pour enfants.

La jeunesse à la rencontre d'Hepburn et Delon

Au milieu d'une foule d'un certain âge, certains ados ont pu découvrir les stars du cinéma des années 60

Certains attendent dans le hall la prochaine projection, d'autres sortent de la grande salle de la Coursive. Le festival international du film de La Rochelle attire, du 1^{er} au 10 juillet, de nombreux cinéphiles. Dans la queue pour assister à « Diamant sur canapé » de Blake Edwards, avec Audrey Hepburn, de nombreux retraités nostalgiques patientent pour faire un saut de soixante et onze ans en arrière.

Cependant, au milieu de cette foule d'un certain âge, les plus jeunes se frayent un chemin. Des grappes d'adolescents s'agglutinent dans les coins pour partager leur critique du dernier long-mé-

trage vu. Deux élèves du lycée de l'image et du son d'Angoulême sont au festival pendant trois jours : « on n'a pas l'initiative de se tourner vers ce genre de films et ça nous change des blockbusters américains. » Leur établissement est partenaire du festival et a donné l'opportunité à une quinzaine d'élèves d'assister aux projections.

Plus loin, trois jeunes filles attendent la prochaine séance mais hésitent : « on devait aller voir le documentaire "La Rage" de Pier Paolo Pasolini et Giovanni Guareschi, mais c'est sur la guerre et je crois qu'on n'est pas trop d'humeur aujourd'hui. »

C. P.



Le Festival La Rochelle cinéma se tient jusqu'au 10 juillet. X. L.

13 JUIN 2022



50^e festival
la rochelle
cinéma

01.07 > 10.07
2022

CINÉMA



Les journées professionnelles du Fema se précisent

Date de publication : 13/06/2022 - 12:08

Le Festival de La Rochelle proposera durant sa 50^e édition trois journées consacrées "à la diffusion et à l'accompagnement des films de patrimoine", avec l'ADRC et les Cinémas indépendants de Nouvelle-Aquitaine.

En parallèle de sa programmation, déjà annoncée, le Festival La Rochelle cinéma (Fema) présente les trois journées professionnelles dédiées aux films de patrimoine, et notamment leur diffusion et leur accompagnement. Trois journées, réparties entre mardi 5 et le jeudi 7 juillet prochain, organisées avec l'ADRC et les CINA.

Elles débiteront le mardi 5 juillet avec une projection des *Apprentis* de Pierre Salvadori (1995, Les Films du

Losange), une séance proposée à l'occasion des 30 ans de l'Acid en présence de l'un de ses administrateurs, Idir Serghine, et la présidente de l'ADRC, Nadège Lauzzana.

Le mercredi 6 juillet, seront organisées une présentation de l'actualité de l'ADRC et la 8^e édition de *Play it Again !*, ainsi que du dispositif Cinémémoire de la Ciné. Lola Devant et Mathilde Rolland, autrices du livre *Les cinémas associatifs, un autre paysage des salles françaises* (Ed. Warm) viendront à la rencontre des participants. L'Atelier des sorties #19 verra quatre distributeurs échanger avec les exploitants sur leur stratégie de sortie autour d'un film inédit ou de patrimoine (outils marketing, partenariats, positionnement...). Un événement proposé par le Scare en partenariat avec l'ADRC et CINA. La journée sera aussi dédiée à Pier Paolo Pasolini, avec la projection de *Mamma Roma* (1962, Carlotta Films) et la conférence *Pasolini 100 ans !* présentée en partenariat avec le Fema et l'AFCAE, par Hervé Joubert-Laurencin. Louis Malle sera aussi à l'honneur, avec la projection de *Viva Maria !* (1965, Malavida, restauré par Gaumont), ainsi que Rémy Belvaux et André Bonzel, avec *C'est arrivé près de chez vous* (1992, L'Atelier Distribution), pour une séance en présence d'André Bonzel.

La journée de jeudi 7 juillet débutera par une table ronde sur la thématique "La restauration et la numérisation des films des années 1990-2000" animée par Pauline Ginot (Dg de l'Acid) avec Idir Serghine (cinéaste, administrateur de l'Acid), Béatrice de Pastre (directrice adjointe du patrimoine cinématographique et directrice des collections du CNC), Vincent Paul-Boncour (Carlotta Films), Rodolphe Lerambert (responsable du département Patrimoine de l'ADRC). Suivront les projections inclusive en audio-description de *L'enfant aveugle* et *Herman Slobbe* (*L'enfant aveugle 2*) de Johan Van der Keuken (1964-1966, Documentaire sur Grand Écran) suivies d'un échange avec Marie Diagne, la réalisatrice de la version audio écrite. *Les années de plomb* de Margarethe von Trotta (1981, Splendor Films), *Histoires de petites gens* (*Le franc*, *La petite vendeuse de soleil*) de Djibril Diop Mambéty (1994-1998, JHR Films), *L'ame sœur* de Fredi M. Murer (1985, Carlotta Films) et enfin *Un jour sans fin* de Harold Ramis (1992, Les Acacias) viendront compléter cette journée et conclure le programme professionnel.

Pour participer à ces journées, les inscriptions sont ouvertes. Il suffit de remplir [ce formulaire](#). Plus de détails à retrouver sur [le site de l'ADRC](#).

27 JUIN 2022

Le Scare présente son 20^e Atelier des sorties de La Rochelle

Sept films seront à découvrir ou redécouvrir de manière à préparer leur arrivée en salle.

Cina FEMA La Rochelle



« Les Amandiers », de Valeria Bruni Tedeschi, distribué par Ad Vitam © DR.

A l'occasion de la 50^e édition du [Festival La Rochelle Cinéma](#), le Scare (Syndicat des cinémas d'art, de répertoire et d'essai) proposera un nouvel Atelier des Sorties lors des Journées professionnelles de l'Agence pour le développement régional du cinéma (ADRC), en partenariat avec les Cinémas indépendants de Nouvelle-Aquitaine (Cina). L'événement se tiendra mercredi 6 juillet, de 10 h 30 à 13 heures, au CGR Dragon (8, cours des Dames, La Rochelle). Les distributeurs – Jour2fête, L'Atelier Distribution, Ad Vitam et Lost Films, UFO Distribution – présenteront un film à venir prochainement avec les plans de sortie et de communication envisagés, outils marketing, partenariats.

L'Atelier permettra un échange entre les participants sur les axes de communication, de répondre aux besoins de chacun, d'élaborer le déploiement des partenariats vers les relais locaux, en vue de préparer l'exposition de ces films en salle et de mieux connaître le travail et les spécificités de chacun.

Le programme de l'Atelier

- *Les Amandiers*, de Valeria Bruni Tedeschi (Ad Vitam, 9 novembre)
- *Ashkal*, de Youssef Chebbi (Jour2fête)
- *C'est arrivé près de chez vous*, de Rémy Belvaux, Benoît Poelvoorde et André Bonzel (L'Atelier Distribution)
- *Ce plaisir qu'on dit charnel*, de Mike Nichols (Lost Films, 20 juillet)
- *La Dernière Nuit de Lise Broholm*, de Tea Lindeburg (UFO Distribution, 21 septembre)
- *Les Enfants des autres*, de Rebecca Zlotowski (Ad Vitam, 21 septembre)
- *Plus que jamais*, d'Emily Atef (Jour2fête, 16 novembre)

1^{er} JUILLET 2022

[Festival]

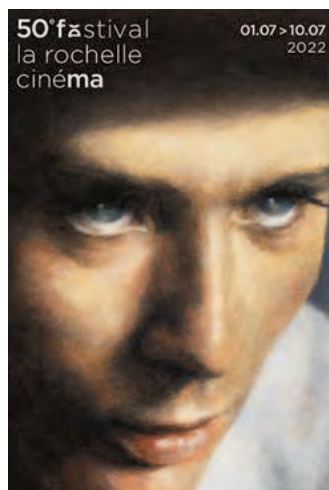
LE FEMMA FÊTE SES 50 ANS

Pour sa 50^e édition, du 1^{er} au 10 juillet, le Festival La Rochelle Cinéma reste fidèle à son ADN à travers une sélection de films riche, éclectique et non compétitive. La manifestation profite de cette date anniversaire pour renforcer son volet professionnel. ■ FLORIAN KRIEG

La célébration du cinéma dans sa diversité et sans compétition, telle est la ligne directrice du Festival La Rochelle Cinéma depuis 50 ans. Cette 50^e édition ne fait pas exception. Un hommage exceptionnel à Alain Delon, des rétrospectives d'Audrey Hepburn, Pier Paolo Pasolini et Binka Zhelyazkova, des focus sur le cinéma ukrainien et portugais, une série de films dédiés à Brad Pitt, un zoom sur le cinéma d'animation de cinéastes tchèques et bulgares, des projections de films muets en ciné-concert, des expositions dans La Rochelle... La programmation est colossale. Au total, plus de 250 titres seront projetés sur les dix jours de la manifestation. "Cette 50^e édition s'inscrit dans la même ligne de programmation que les précédentes. Nous célébrons le cinéma dans toute sa richesse", indiquent Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin, délégués généraux du Femma. Cette année marque le retour à la normale d'un festival qui – comme tous les autres – a été impacté par la pandémie. L'édition 2021 avait été restreinte par les contraintes sanitaires et celle de 2020 reconfigurée dans un format minimaliste. "Il y a une véritable attente des professionnels vis-à-vis des festivals et leurs programmations. Ces moments d'échange sont précieux au regard de la situation actuelle", notent les deux délégués.

UN VOLET PROFESSIONNEL DE PLUS EN PLUS PRÉGNANT

Pour cette 50^e édition, le Femma a densifié sa dimension professionnelle, "un axe stratégique pour les prochaines années". Il accueille plus de 1 000 professionnels par an, dont de nombreux exploitants de toute la France – plus de 400 en moyenne. Dans le cadre du rendez-vous, des assemblées générales et des rencontres organisées par l'Afcae,



le Groupement national des cinémas de recherche (GNCR) et l'ADRC se tiennent chaque année. Les distributeurs sont également présents, via le Scare notamment. Depuis trois ans, le festival a souhaité s'impliquer davantage en organisant avec eux des événements "pour faire de La Rochelle, une manifestation à destination du grand public et des professionnels". En 2022, le Femma coorganise ainsi des rencontres avec le Syndicat des catalogues de films de patrimoine (SCFP). Un débat autour de l'écoresponsabilité est proposé avec le Collectif de festivals de Nouvelle-Aquitaine et Cinémas indépendants de Nouvelle-Aquitaine (Cina).

Particularité de ces rencontres professionnelles, elles sont ouvertes au grand

public. Ce sera notamment le cas de l'Acid, qui célébrera ses 30 ans à La Rochelle en collaboration avec l'ADRC, et d'une table ronde sur l'accessibilité des œuvres, proposée par le SCFP. "Ouvrir les portes de notre filière aux spectateurs s'inscrit dans l'ADN du Femma. À travers cette initiative, nous souhaitons sensibiliser le grand public à des enjeux majeurs du secteur. Le volet professionnel que nous développons s'appuie sur ce qui fait la singularité du festival : un lieu de rencontre ouvert à toutes les cinéphilies", résumant Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin. La manifestation accorde également une place importante à l'éducation à l'image et à l'action culturelle en consacrant une journée entière à ces enjeux, en collaboration avec le pôle régional d'éducation aux images et la Fédération de l'action culturelle cinématographique (Facc).

Le Femma envisage d'accentuer cette dynamique professionnelle en 2023 et 2024 à travers de nouveaux lieux et en s'inscrivant dans un écosystème local très riche proposant de nombreux événements culturels comme les Francofolies. Une approche fidèle aux origines du Femma, un rendez-vous pluridisciplinaire à ses débuts en 1973. ♦

TV

- [14.12 — CINE + Viva Cinéma – Sujet sur Nous étions jeunes de Binka Zhelyazkova, avec interview de Theo Ushev](#)
- [31.03 — France 3 Nouvelle-Aquitaine Bis, le magazine de la curiosité](#)
- [24.06 — BFM TV, Ligne rouge, Alain Delon, une beauté iconique qui fascine toujours](#)
- [25.06 — Arte, Blow Up : Pasolini par Thierry Jousse | C'était quoi, Alain Delon | C'était quoi Audrey Hepburn](#)
- [01.07 — C17 : 50 ans de cinéma le festival du film de La Rochelle fait le plein](#)
- [02.07 — C17 : Alain Delon fait chavirer les cœurs](#)
- [03.07 — C17 : Hommage à ENNIO MORRICONE](#)
- [03.07 — C17 : ANTHONY DELON au FESTIVAL DU CINÉMA DE LA ROCHELLE](#)
- [04.07 — BFMTV, Pour sa 50e édition, le Festival de cinéma de La Rochelle rend hommage à Alain Delon](#)
- [04.07 — France 3 Poitou-Charente, 19/20 \(de 10'58 à 13'06\) vidéo ND](#)
- [09.07 — C17 : La Rochelle FESTIVAL DU CINEMA 2022 vers un record d'affluence](#)

RADIO

- [26.03 — France Musique - Pasolini, un centenaire musicale](#)
- [21.04 — France Inter, L'Heure bleue - Pasolini, la rage d'exister - Les morts de Pasolini](#)
- [02.05 — France Bleu, L'invité de France Bleu La Rochelle - Entretien avec Sophie Mirouze](#)
- [04.06 — France Culture, Plan large, Plan Large sur Audrey Hepburn, avec Pierre Charpillot, et Christian Viviani](#)
- [19.06 — France Bleu Charente-Maritime, Côté Culture, Interview Sophie Mirouze](#)
- [24.06 — France Bleu, L'invité de France Bleu La Rochelle, Arnaud Dumatin](#)
- [01.07 — France Musique, La Matinale](#)
- [02.07 — RFI, Émission spéciale Alain Delon](#)
- [02.07 — France Culture, Ennio Morricone, une éducation musicale sophistiquée au service de la pop culture](#)
- [04.07 — France Info, Interview avec Arnaud Dumatin](#)
- [07.07 — France Inter, Delon tête d'affiche du 50e Fema à La Rochelle](#)
- [16.09 — RCF, Découvrir l'audiodescription](#)

LES RÉSEAUX SOCIAUX

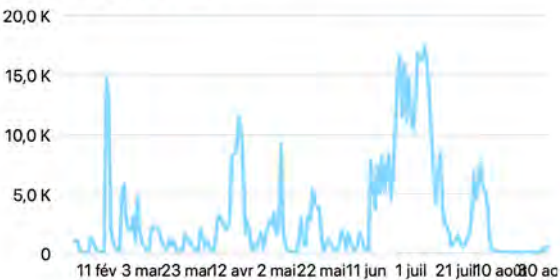
FACEBOOK

STATISTIQUES FÉVRIER > SEPTEMBRE 2022

Couverture

Couverture de la Page Facebook ⓘ

333 427 ↑ 257,7



Visites de la Page et du profil

Visites sur la Page Facebook ⓘ

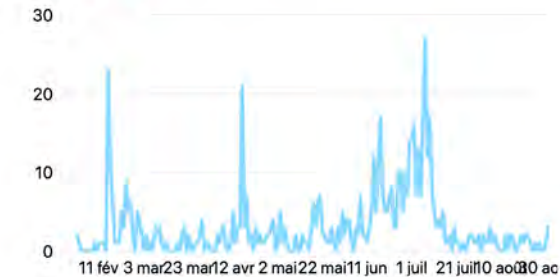
8 122 ↑ 249



Nouveaux followers et J'aime

Nouvelles mentions J'aime de la Page Facebook ⓘ

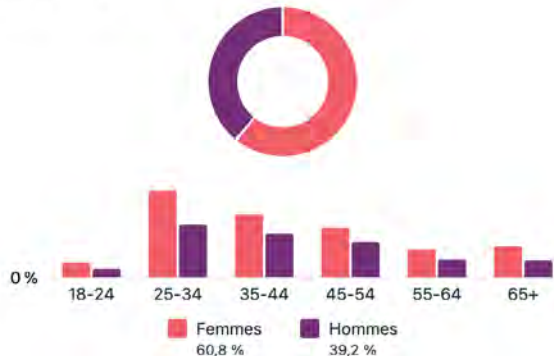
638 ↑ 215,8



Mentions J'aime de la Page Facebook ⓘ

13 503

Âge et genre ⓘ



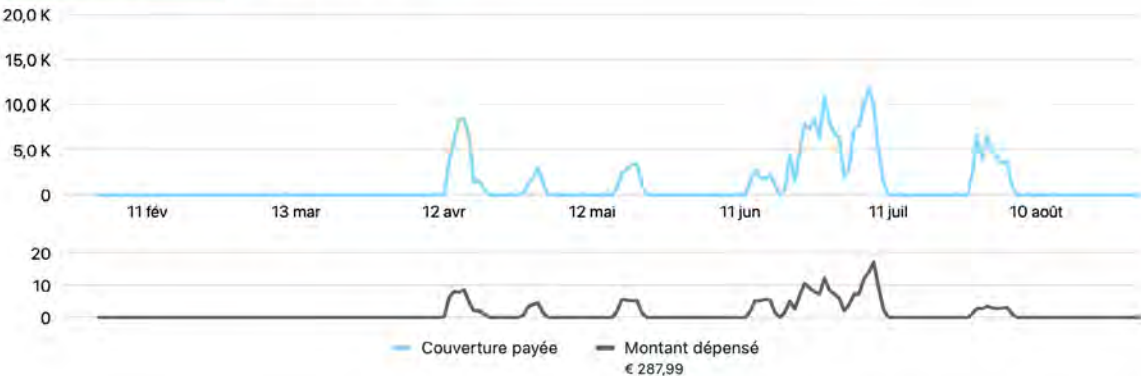
Tendances publicitaires

Couverture payée ⓘ

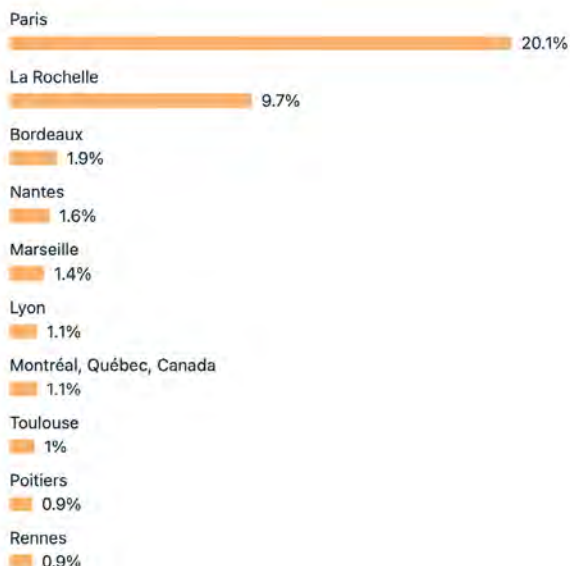
173 309 ↑ 1,1 K

Impressions payées ⓘ

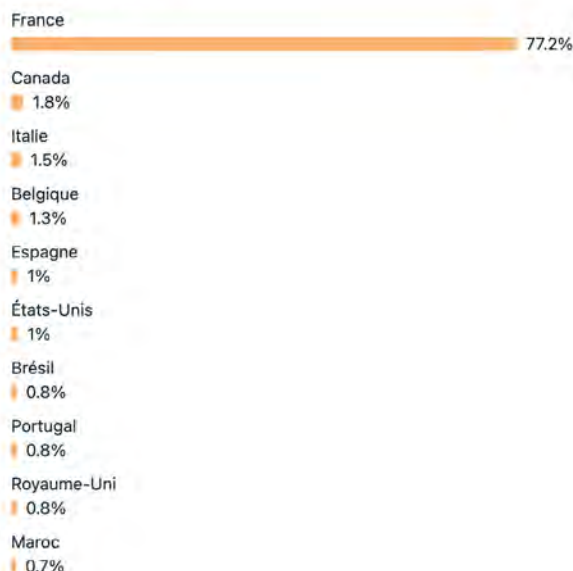
251 400 ↑ 990,8



Principales villes



Principaux pays



Publications organiques les plus performantes

Voici des publications qui ont bien fonctionné ces 90 derniers jours. Ces exemples peuvent vous aider à choisir les contenus à créer et à partager par la suite, afin de continuer sur votre lancée.

Couverture la plus élevée pour une publication



Publication Facebook
[LES EXPOSITIONS DU FEMA > EN AFFICHES] J-7 avant la 50e
24 jun 2022 à 09:00

Cette publication a touché 615 % de personnes (12 597 personnes) de plus que votre médiane des publications (1 763 personnes) sur Facebook.

Nombre le plus élevé de réactions pour une publication



Publication Facebook
[FEMA : MERCI !] Nous tenons à remercier l'ensembl...
11 juil 2022 à 02:30

Cette publication a enregistré 1 704 % de réactions (415 réactions) de plus que votre médiane des publications (23 réactions) sur Facebook.

Nombre le plus élevé de commentaires pour une publication



Publication Facebook
[FEMA : MERCI !] Nous tenons à remercier l'ensembl...
11 juil 2022 à 02:30

Cette publication a reçu 33 commentaires par rapport à votre publication médiane (0 commentaires) sur Facebook.

Titre	Type	Date de publication	Couverture
[L'AFFICHE ET L'HOMMAGE DU 50e F... Festival La Rochelle Cinéma	Booster à nouveau	Mardi 12 avril 14:12	35,9 K Personnes touchées
[L'AFTERMOVIE DE LA 50e EDITION ... Festival La Rochelle Cinéma	Booster à nouveau	Mercredi 27 juillet ...	30,4 K Personnes touchées
Bande-annonce - 50e Festival La Roc... Festival La Rochelle Cinéma	Booster à nouveau	Lundi 27 juin 11:56	27,8 K Personnes touchées
[LA PRÉSIDENTE DU FESTIVAL] À... Festival La Rochelle Cinéma	Booster la publication	Mardi 15 février 12:...	27,6 K Personnes touchées
[LISTE DES FILMS] La liste complète ... Festival La Rochelle Cinéma	Booster à nouveau	Lundi 13 juin 11:59	26,4 K Personnes touchées
[LE CALENDRIER DES PROJECTIONS ... Festival La Rochelle Cinéma	Booster à nouveau	Lundi 20 juin 17:54	25,2 K Personnes touchées
Hommage à Alain Delon - Teaser Festival La Rochelle Cinéma	Booster à nouveau	Jeudi 23 juin 18:00	22,1 K Personnes touchées
[JOUR 2 : DANS UNE SEMAINE !] Sa... Festival La Rochelle Cinéma	Booster à nouveau	Samedi 2 juillet 22:...	21,3 K Personnes touchées
[LE FEMA EN IMAGES] Retour en pho... Festival La Rochelle Cinéma	Booster à nouveau	Mardi 5 juillet 14:43	19,2 K Personnes touchées

Festival La Rochelle Cinéma
Publié par **Frédéric Sauzet** · 12 avril · ...


[L'AFFICHE ET L'HOMMAGE DU 50e FEMA]

Pour fêter sa 50e édition en 2022, le Fema célébrera un acteur mythique à la beauté surnaturelle : ALAIN DELON.

Stanislas Bouvier : « L'affiche du 50e festival est un œil. Magnétique et inquiétant, cet œil, qui séduit et qui trouble, qui envoûte le spectateur des salles obscures, est celui d'Alain Delon dans Plein Soleil où le jeune acteur français fait une entrée triomphale dans le palais des artifices, des illusions et des mirages qu'est le cinéma célébré, comme chaque année, à La Rochelle. »

Découvrez la liste des 21 films programmés dans le cadre de cet hommage exceptionnel : <https://festival-larochelle.org/programmation-2022/>
Affiche et infos sur notre 50e édition : <https://festival-larochelle.org/edition/2022/>

En collaboration avec [CarlottaFilms](#), [Les Acacias Distribution](#), [Camélia Films](#), [Gaumont](#), [Park Circus France](#), [Pathé](#), [SND](#), [STUDIOCANAL](#), [Tamasa Distribution](#) et [TF1 Studio](#)



FESTIVAL-LAROCHELLE.ORG
Fema La Rochelle | International Film Festival

[En savoir plus](#)

35 871 3 437 ↑ +4,9x plus élevé
Personnes touchées Interactions Score de diffusion

Festival La Rochelle Cinéma
Publié par **Etienne Delcambre** · 20 juin · ...


[LE CALENDRIER DES PROJECTIONS]

Découvrez dès maintenant les publications et le calendrier du 50e Festival La Rochelle Cinéma :
— En téléchargement : festival-larochelle.org/festival-pratique/a-telecharger
— Agenda en ligne : festival-larochelle.org/edition/2022/agenda
— Programmation complète : festival-larochelle.org/edition/2022/programmation

Au programme : 364 projections, des soirées exceptionnelles avec de nombreux films en avant-première, des rencontres avec les cinéastes invités, des ciné-concerts, des séances en plein air, un ciné-quizz, un colloque sur l'histoire du Fema, 4 expositions, 2 rencontres avec des professionnels ouvertes aux festivaliers, des films pour les enfants à partir de 2 ans, des tarifs adaptés permettant à chacun de venir au festival (places à l'unité, cartes multi-entrées ou illimitées, tarifs réduits, Pass Culture...).

Rendez-vous du 01.07 au 10.07.2022 pour la 50e édition du Fema.
Photo : Les Amandiers, Valeria Bruni Tedeschi, présenté en avant-première le vendredi 08.07 pour la soirée de la 50e

[Pass Culture](#) [La Rochelle Ensemble](#) [La Rochelle Agglo](#)
[Département de la Charente-Maritime](#) [Région Nouvelle-Aquitaine](#)
[#femalarochelle](#) [#filmfestival](#) [#festivallarochellecinema](#)




25 151 1 765 ↑ +3,6x plus élevé
Personnes touchées Interactions Score de diffusion

Festival La Rochelle Cinéma
Publié par **Frédéric Sauzet** · 27 juillet · ...

[L'AFTERMOVIE DE LA 50e EDITION DU FEMA]

La 50e édition du Fema s'est déroulée du 01.07 au 10.07 : 262 films, 364 séances et près de 89000 spectateurs pour une grande fête du cinéma à La Rochelle !
Découvrez l'aftermovie pour (re)vivre cette édition.

Bon visionnage et rendez-vous du 30.06 au 09.07 2023 pour la prochaine édition du Fema.
Les vidéos de la 50e édition du Fema : <https://festival-larochelle.org/.../2022/galerie-video-2022/>
[#femalarochelle](#) [#filmfestival](#) [#festivallarochellecinema](#)



30 786 605
Personnes touchées Interactions

[Booster à nouveau](#)



Festival La Rochelle Cinéma

Publié par [Etienne Delcambre](#) · 15 février · ...



[LA PRÉSIDENTE DU FESTIVAL]

À l'occasion de notre 50e édition qui aura lieu du 1er au 10 juillet 2022, nous sommes très heureux de vous dévoiler le nom de la Présidente du Festival : Sylvie PIALAT.

« Une ville qui s'offre, un public nombreux et chaleureux qui remplit les salles et le monde du cinéma qui court présenter des films de patrimoine autant que les derniers films réalisés dans le monde entier : voilà le portrait sans retouche du Festival La Rochelle Cinéma.

Quelle fierté de m'en voir confier la présidence ! Le passage de festivalière comblée à animatrice de cet événement qui rythme chaque année la vie des amoureux du cinéma est une joie. J'espère être à la hauteur de tout le plaisir et les émotions que le Festival m'a procurés. » Sylvie Pialat

Sylvie Pialat incarne l'identité du Festival qui n'a jamais cessé de faire le lien entre le cinéma d'hier et d'aujourd'hui.

Lire la suite : <https://festival-larochelle.org/la-presidente-du-.../>

Les films du Worso AFCAE ADRC - Agence Nationale pour le Développement du Cinéma en Régions

Photo © David Balicki



27 619

613

↑ +10,6x plus élevé

Personnes touchées Interactions Score de diffusion



Festival La Rochelle Cinéma

Publié par [Etienne Delcambre](#) · 24 juin · ...

[LES EXPOSITIONS DU FEMa > CINÉMA PORTUGAIS EN AFFICHES]

J-7 avant la 50e édition du Fema !

À la chapelle des Dames blanches, à l'occasion de la rétrospective "Une histoire du cinéma portugais" en 26 films, le musée du Cinéma de Melgaço sera pour la première fois accueilli en France, avec un florilège de la riche collection d'affiches de Jean-Loup Passek, fondateur de ce musée et directeur du Festival du film de La Rochelle jusqu'en 2001.

Des photographies et dédicaces de cinéastes complètent cette exposition ainsi que deux films d'archives des années 1930 dont le premier court métrage tourné par Manoel de Oliveira en 1931 sur les rives du Douro.

Dans le cadre de la Saison France - Portugal, en collaboration avec la Ville de La Rochelle, Astre, le Museu de Cinema de Melgaço - Jean-Loup Passek, la Cinemateca portuguesa, GP Archives et la Fondation Calouste Gulbenkian

Les expositions du 50e Fema :

<https://festival-larochelle.org/.../programm.../expositions/>

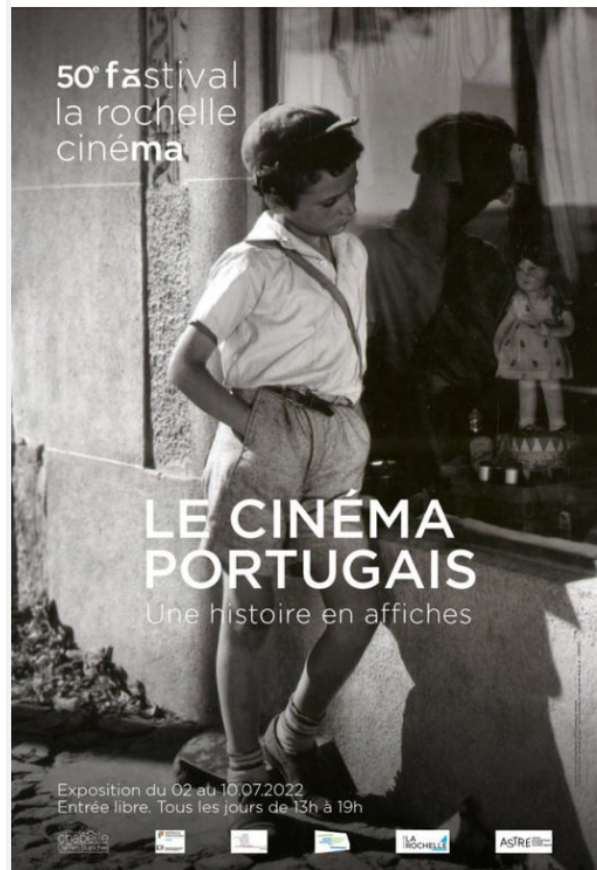
Rendez-vous du 01.07 au 10.07.2022 pour la 50e édition du Fema.

Saison France-Portugal 2022 La Rochelle Ensemble Astre - Réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine Cinemateca Portuguesa-Museu do Cinema Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France Museu do Cinema de Melgaço

[#femalarochelle](#) [#filmfestival](#)

[#festivallarochellecinema](#)

[#centredesmonumentsnationaux](#)



12 603

834

↑ +4,8x plus élevé

Personnes touchées Interactions Score de diffusion

Festival La Rochelle Cinéma
Publié par Etienne Delcambre · 13 juin ·

[LISTE DES FILMS]

La liste complète des films de notre 50e édition est désormais en ligne avec notamment les nombreuses avant-premières de la section « Ici et ailleurs » (ci-dessous) et les films d'ouverture et de clôture : Les Cinq Diables, de Léa Mysius et La Nuit du 12, de Dominik Moll.

— ICI ET AILLEURS

45 longs métrages de fiction, d'animation ou de documentaire avec des fidèles du Fema comme Alain Cavalier, Bertrand Bonello, François Ozon, Valeria Bruni Tedeschi, Philippe Faucon, Zoé Chantre, Volker Schlöndorff, et Denis Côté, et de nouveaux venus !

- 107 Mothers - Cenzorka Peter Kerekes (Slovaquie/République tchèque/Ukraine, doc, 2021)
- El Agua - Elena López Riera (Espagne/Suisse/France, 2022)
- America - Giacomo Abbruzzese* (Italie/France, doc, 2019)
- L'Amitié - Alain Cavalier* (France, 2022)
- Les Années Super-8 - Annie Ernaux, David Ernaux-Briot* (France, doc, 2022)
- Arvor de 2 à 5 - Corentin Doucet*, Corentin Massiot* (France, doc, 2021)
- Ashkal - Youssef Chebbi* (Tunisie/France, 2022)
- Avec amour et acharnement - Claire Denis (France, 2021)
- Bazin roman - Marianne Dautrey*, Hervé Joubert Laurencin* (France, doc, 2019)
- As Bestas - Rodrigo Sorogoyen (Espagne/France, 2022)
- Bibliothèque publique - Clément Abbey* (Belgique/France, doc, 2021)
- Boy from Heaven - Tarik Saleh (Suède/France/Finlande/Danemark, 2022)
- Le Bruit des moteurs - Philippe Grégoire* (Canada/Québec, 2021)
- Chronique d'une liaison passagère - Emmanuel Mouret* (France, 2022)
- Les Cinq Diables - Léa Mysius* (France, 2022) – FILM D'OUVERTURE
- Coma - Bertrand Bonello* (France, 2022)
- Des Amandiers aux Amandiers - Karine Silla Perez*, Stéphane Milon* (France, doc, 2022)
- L'Énergie positive des dieux - Laetitia Møller (France, doc, 2020)
- L'Esprit sacré - Espiritu sagrado - Chema Garcia Ibarra* (Espagne/France/Turquie, 2021)
- L'Étrange Histoire du coupeur de bois - Metsurin tarina Mikko - Myllylahti (Finlande/Danemark/Pays-Bas/Allemagne, 2022) – En présence de l'acteur Jarkko Lahti
- The Forest Maker - Der Waldmacher Volker - Schlöndorff* (Allemagne, doc, 2021)
- Les Harkis - Philippe Faucon* (France/Belgique, 2022)
- Jacky Caillou - Lucas Delangle* (France, 2022)
- Jesús López - Maximiliano Schonfeld (Argentine/France, 2021)
- Les Amandiers - Valeria Bruni Tedeschi* (France, 2022)
- Lucie perd son cheval - Claude Schmitz (Belgique/France, 2021)
- Marx peut attendre - Marx può aspettare - Marco Bellocchio (Italie, doc, 2021)
- Memories from the Eastern Front - Amintiri de pe Frontul de Est - Radu Jude, Adrian Cioflâncă (Roumanie, cm, doc, 2022)
- La Montagne - Thomas Salvador* (France, 2022)
- Nicolas Philibert, hasard et nécessité - Jean-Louis Comolli (France, doc, 2019) – En présence de Nicolas Philibert
- Nos soleils - Alcarràs - Carla Simón (Espagne/Italie, 2022) – Ours d'or Berlin 2022
- La Nuit du 12 - Dominik Moll* (France, 2022) – FILM DE CLÔTURE

...
Tous les films : <https://festival-larochelle.org/.../2022/programmation-2022/>
Photo : Les Cinq Diables © F Comme Film - Trois Brigands Productions



26 368
Personnes touchées

2 342
Interactions

↑ +7,6x plus élevé
Score de diffusion

Festival La Rochelle Cinéma
Publié par Etienne Delcambre · 9 juillet ·

[LE FEMa EN IMAGES]

Retour en photos sur la journée de vendredi avec notamment deux beaux événements dans la soirée : le concert d'Astérotypie à La Sirène et la soirée de la 50e, en Grande Salle, où Valeria Bruni Tedeschi et deux des acteurs du film ont présenté en avant-première Les Amandiers.

Découvrez l'ensemble des photographies : <https://festival-larochelle.org/galerie-photo-2022/>

Photos : **Philippe Lebrun** et Yves Salaün
[#femalarochelle](#) [#filmfestival](#) [#festivallarochellecinema](#)

8 963
Personnes touchées

935
Interactions

Booster la publication

Festival La Rochelle Cinéma
Publié par Etienne Delcambre · 27 juin ·

[LA BANDE-ANNONCE DU 50e FEMa]

J-4 avant la 50e édition du Fema !

Découvrez pour l'occasion la bande-annonce de cette édition anniversaire, avec notamment au casting Bernadette Lafont, John Boorman, Jean-Loup Passek, Jacques Doillon, Michel Piccoli, Agnès Varda, Michel Legrand, Mathieu Amalric, Prune Engler, Elia Suleiman...

Toute la programmation du festival : festival-larochelle.org/edition/2022/programmation
Rendez-vous du 01.07 au 10.07.2022 pour la 50e édition du Fema.
[#femalarochelle](#) [#filmfestival](#) [#festivallarochellecinema](#)

films restaurés

27 913
Personnes touchées

1 310
Interactions

Booster à nouveau

INSTAGRAM

STATISTIQUES FÉVRIER > SEPTEMBRE 2022

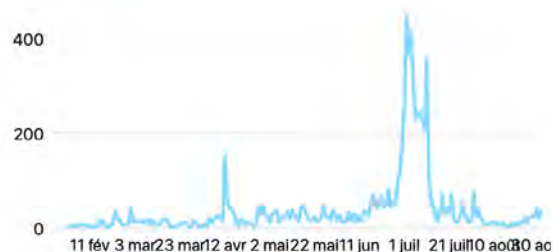
Couverture Instagram ⓘ

37 581 ↑ 116,8



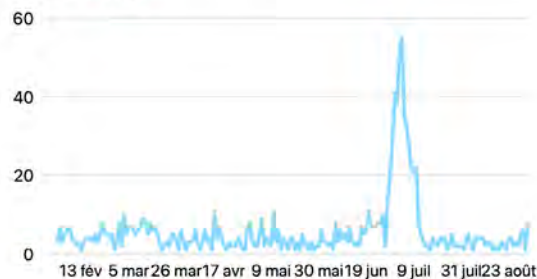
Visites du profil Instagram ⓘ

8 142 ↑ 314,8



Nouveaux followers Instagram ⓘ

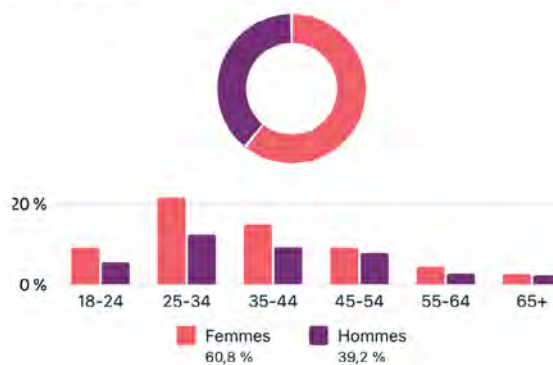
1 133 ↑ 562,6



Followers Instagram ⓘ

4 120

Âge et genre ⓘ



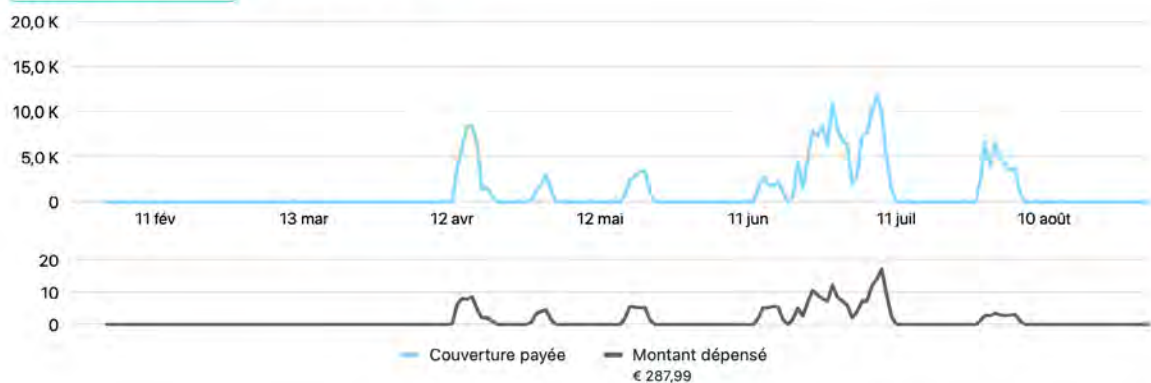
Tendances publicitaires

Couverture payée ⓘ

173 309 ↑ 1,1 K

Impressions payées ⓘ

251 400 ↑ 990,8



Principales villes



Principaux pays



Publications organiques les plus performantes

Voici des publications qui ont bien fonctionné ces 90 derniers jours. Ces exemples peuvent vous aider à choisir les contenus à créer et à partager par la suite, afin de continuer sur votre lancée.

Couverture la plus élevée pour une publication



Publication Instagram
[LA BANDE-ANNONCE DU 50e
3 avant la 50e édition du Fema !
28 jun 2022 à 07:12

Cette publication a touché **743 %** de personnes (3 770 personnes) de plus que votre médiane des publications (447 personnes) sur Instagram.

Nombre le plus élevé de J'aime pour une publication



Publication Instagram
[LE FEM A EN IMAGES] Retour
en photos sur la journée de...
4 jul 2022 à 07:21

Cette publication a reçu 203 J'aime.

Couverture la plus élevée pour une story



Story Instagram
story
2 jul 2022 à 01:53











Cette story a touché **67 %** de personnes (475 personnes) de plus que votre médiane des stories (285 personnes) sur Instagram.

Nombre le plus élevé de commentaires pour une publication



Publication Instagram
[LE FEM A EST LANCÉ] La
50e édition du Festival La...
1 jul 2022 à 11:39

Cette publication a reçu 6 commentaires par rapport à votre publication médiane (0 commentaires) sur Instagram.

Titre			Date de publication	↑↓	Couverture ⓘ ↓
 Publication : « [L'AFTERMOVIE DE LA ...	Boost indisponible	Publicité	Mercredi 27 juillet ...		30,2 K Personnes touchées
 Publication : « [LA BANDE-ANNONCE...	Boost indisponible	Publicité	Lundi 27 juin 18:47		23,6 K Personnes touchées
 Publication : « [L'AFFICHE ET L'HOM...	Boost indisponible	Publicité	Mardi 12 avril 18:21		23,2 K Personnes touchées
 Publication : « [HOMMAGE À ALAIN D...	Boost indisponible	Publicité	Vendredi 24 juin 1...		17,7 K Personnes touchées
 Publication : « [LE CALENDRIER DES ...	Boost indisponible	Publicité	Lundi 20 juin 19:12		16,4 K Personnes touchées
 [CONCOURS DE LA JEUNE CRITI... festivallarochelecinema	Booster la publication	Publicati	Mardi 5 avril 18:00		14,9 K Personnes touchées
 Publication : « [JOUR 2 : DANS UNE S...	Boost indisponible	Publicité	Dimanche 3 juillet ...		14 K Personnes touchées
 Publication : « [LE FEM A EN IMAGES]...	Boost indisponible	Publicité	Mardi 5 juillet 17:20		12,4 K Personnes touchées
 [HOMMAGE À ALAIN DELON] De ... festivallarochelecinema	Booster la publication	Publicati	Vendredi 24 juin 0...		11,7 K Personnes touchées
 Publication : « [OUVERTURE BILLET...	Boost indisponible	Publicité	Mardi 17 mai 15:58		9,4 K Personnes touchées



festivallarochelecinema [HOMMAGE À ALAIN DELON]

De Christine en 1958, film sur lequel il rencontre Romy Schneider, à Nouvelle Vague en 1990, le Fema célèbre en 21 films un acteur mythique à la beauté surnaturelle.

Parmi ces chefs d'œuvre, de très belles copies restaurées par Gaumont, Les Films du Camélia, Pathé, SND, StudioCanal et TF1 Studio.

Samedi 02.07 à 16:15 aura lieu une rencontre autour du comédien, avec Denitza Bantcheva (écrivain et spécialiste du cinéma européen des années 1960-80) et Jean-Baptiste Thoret (critique) animée par Samuel Blumenfeld (critique).

Dimanche 03.07 à 17:00 : Séance en hommage à Alain Delon avec la projection de Monsieur Klein en version restaurée et en présence d'invités.

Et du 02.07 au 10.07 à la Tour de la Chaîne, en collaboration avec Les Monuments Nationaux, Paris Match et l'INA, aura lieu une exposition ALAIN DELON de photographies.

— Crédits vidéo

Montage : Corentin Leblanc

Images : Plein Soleil © StudioCanal ; La Piscine © Gaumont ; Mélodie en sous-sol © SND ; Monsieur Klein © StudioCanal

50e Festival La Rochelle Cinéma, du 01.07 au 10.07.2022

Rendez-vous du 01.07 au 10.07.2022 pour la 50e édition du Fema.

@lecmn @parismatch_magazine @ina_audiovisuel @gaumont_@pathefilms @sndfilms @studiocanal @tf1_studio

#femalarochelle #filmfestival #festivallarochelecinema



festivallarochelecinema [LE FEM A EN IMAGES]

Retour en photos sur la journée de dimanche, avec Anthony Delon, François Ozon, Thomas Salvador.

Photos : Philippe Lebruman et Yves Salaün
#femalarochelle #filmfestival #festivallarochelecinema



festivallarochelecinema [LA BANDE-ANNONCE DU 50e FEM A]

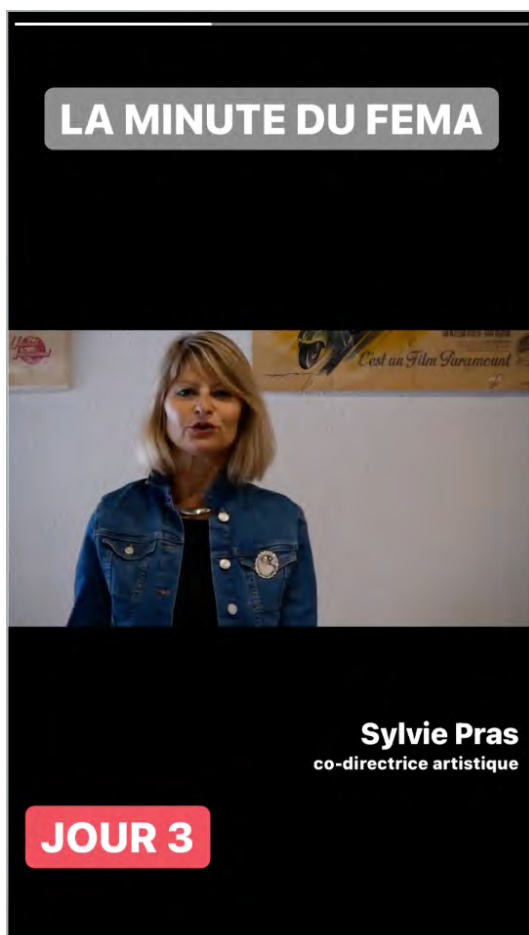
J-3 avant la 50e édition du Fema !

Découvrez pour l'occasion la bande-annonce de cette édition anniversaire, avec notamment au casting Bernadette Lafont, John Boorman, Jean-Loup Passek, Jacques Doillon, Michel Piccoli, Agnès Varda, Michel Legrand, Mathieu Amalric, Prune Engler, Elia Suleiman...

Toute la programmation du festival :
<https://festival-larochele.org/edition/2022/programmation/>

Rendez-vous du 01.07 au 10.07.2022 pour la 50e édition du Fema.

#femalarochelle #filmfestival #festivallarochelecinema



TWITTER

Feb 2022 • 28 jours

POINTS CLÉS RELATIFS AU TWEET

Meilleur abonné suivi par 5 470 personnes



Sandra Mézière @Sandra_Meziere

Romancière et nouvelliste @Editions_Jallu...
Cinéma : films et festivals sur <https://t.co/fcs9sc70>
depuis 2003 Instagram : @sandra_meziere

[Afficher le profil](#)

Meilleure mention a obtenu 122 engagements



Th Barnaud @tbarnaud

L'actualité est lourde, très lourde

Une petite parenthèse de légèreté pour se changer l'esprit et se rappeler Legrand Michel qui aurait eu 90 ans aujourd'hui

Voici un montage réalisé par le @FEMAlarochelle autour de MOI JE JOUE, de CLÉO DE 5 À 7, reprise par Agnès Varda en 2016 pic.twitter.com/jgiwQpBFJJ



13 10 40

RÉSUMÉ POUR FEB 2022

Impressions du Tweet

380

Mentions

17

Valeurs du profil

1 132

Nouveaux abonnés

13

Mar 2022 • 31 jours

POINTS CLÉS RELATIFS AU TWEET

Meilleur abonné suivi par 3 920 personnes



Cinémaniac/Camille M @Cine_maniac

Blog CINÉMANIAC depuis 2006/Camille Marty-Musso

[Afficher le profil](#)

Meilleure mention a obtenu 87 engagements



LaCinetek @LaCinetek

L'intégrale Maurice Pialat débute aujourd'hui sur LaCinetek. Tous ses longs métrages en version restaurée ainsi que sa série "La Maison des bois" disponibles pour 5€, Rendez-vous ici ! > bit.ly/Rétro-Pialat
En partenariat avec @libe et le @FEMAlarochelle.
pic.twitter.com/9vzMoQcml



13 5 20

RÉSUMÉ POUR MAR 2022

Impressions du Tweet

232

Mentions

23

Valeurs du profil

1 051

Nouveaux abonnés

6

Apr 2022 • 30 jours

POINTS CLÉS RELATIFS AU TWEET

Meilleur Tweet a obtenu 12,9 k impressions

Pour sa 50e édition, le @FEMAlarochelle célébrera un acteur mythique : ALAIN DELON ✨

Hommage exceptionnel avec
@CarlottaFilms @CameliaFilms
@Gaumont @ParkCircusFr @PatheFilms
@SNDfilms @STUDIOCANAL
@Tamasadistrib @TF1Studio Les Acacias

@Stanislas Bouvier
festival-larochelle.org/affiche-et-lh...
pic.twitter.com/l55Kk7Cxn7



13 5 22

Meilleure mention a obtenu 172 engagements



Philippe Rouyer @philippe_rouyer

On a l'affiche du 50ème @FEMAlarochelle
Signée comme chaque année par Stanislas Bouvier, elle magnifie l'invité d'honneur de cette édition anniversaire #AlainDelon
Pour connaître la liste de ses 21 films qui seront projetés (3 fois chacun) festival-larochelle.org/programmation-...
pic.twitter.com/N0OHC2l2Dn



13 1 27

[Voir le Tweet](#)

RÉSUMÉ POUR APR 2022

Tweets

4

Visites du profil

2 503

Nouveaux abonnés

10

Impressions du Tweet

16 k

Mentions

29

Meilleur Tweet avec média a obtenu

1 819 impressions

"J'espère être à la hauteur de tout le plaisir et les émotions que le Festival m'a procurés."

L'équipe du @FEMAlarochelle est heureuse de dévoiler le nom de la Présidente du #festival : l'incontournable scénariste et productrice @PialatSylvie.

festival-larochelle.org/la-presidente-...
pic.twitter.com/aePSB008kw



13 1 22

May 2022 • 31 jours

POINTS CLÉS RELATIFS AU TWEET

Meilleur Tweet a obtenu 1 138 impressions

A l'occasion de l'hommage rendu à **#AudreyHepburn** lors du 50e **@FEMAlarochelle**, découvrez la biographie de l'actrice signée **@piercharpiloz**, journaliste et critique de cinéma, nouvel opus de la collection "Capricci Stories" 📖

@CapricciFrance @ParkCircusFr @cine_sorbonne
twitter.com/piercharpiloz...

👤 3 📷 0

Voir toute l'activité sur Twitter

Voir l'activité sur Twitter

Meilleur abonné suivi par 3 920 personnes**Meilleure mention** a obtenu 78 engagements

CarlottaFilms
 @CarlottaFilms 12 mai

À vos agendas ! Nous sommes ravis de vous annoncer toutes nos sorties en salles de cinéma jusqu'à août. Au programme : du cinéma italien avec le 1er film de LINA WERTMÜLLER, un film de VITTORIO DE SETA et notre ÉVÉNEMENT PASOLINI 100 ANS ! en partenariat avec le **@FEMAlarochelle**.
pic.twitter.com/4m3ZGNXLfW



👤 1 📷 7 🗨 10

Voir le Tweet

RÉSUMÉ POUR MAY 2022

Tweets
10

Votes du profil
2 781

Nouveaux abonnés
20

Impressions du Tweet
7 154

Mentions
37

Meilleur Tweet avec média a obtenu

1 038 impressions

Pour le 50e **@FEMAlarochelle**, hommage au compositeur aux 500 musiques de films : **#EnnioMorricone** 🇮🇹

Au programme : leçon de musique en présence d'invités prestigieux et avant-première du documentaire événement **#Ennio** (@Le_Pacte).

festival-larochelle.org/ennio-morricone...
pic.twitter.com/GV5AT3aaRm



👤 10 📷 0 🗨 10

Jun 2022 • 30 jours

POINTS CLÉS RELATIFS AU TWEET

Meilleur Tweet a obtenu 2 823 impressions

[HOMMAGE À ALAIN DELON]
 Le **@FEMAlarochelle** célèbre en 21 films un acteur mythique à la beauté surnaturelle 🌟

Parmi ces chefs-d'œuvre, de très belles copies restaurées par **@Gaugmont**, **@CameliaFilms**, **@PatheFilms**, **@SNDfilms**, **@STUDIOCANAL** et **@TF1Studio**

Montage : Corentin Leblanc
pic.twitter.com/bNglPc9CHZ



👤 1 📷 10 🗨 21

Meilleure mention a obtenu 373 engagements

Philippe Rouyer
 @philippe_rouyer 7 juin

Avant la rétrospective **#Pasolini** au **@FEMAlarochelle**, on peut voir au cinéma son ultime film «Salo où les 120 jours de Sodome», libre adaptation de Sade en mode fable contre le fascisme, dont l'extrême violence est toujours aussi dérangeante. Puissant pour qui peut endurer le choc pic.twitter.com/DpohlPFSeT



👤 5 📷 12 🗨 40

Voir le Tweet

RÉSUMÉ POUR JUN 2022

Tweets
21

Votes du profil
8 235

Nouveaux abonnés
39

Impressions du Tweet
15,4 k

Mentions
121

Meilleur Tweet avec média a obtenu

1 501 impressions

J-4 avant la 50e édition du **@FEMAlarochelle** ! 🌟

Découvrez pour l'occasion la bande-annonce de cette édition anniversaire, avec notamment au casting Bernadette Lafont, John Boorman, Jean-Loup Passak, Jacques Dailion, Michel Piccoli, Agnès Varda, Michel Legrand...
pic.twitter.com/PzYY9nqs



👤 8 📷 0 🗨 10

Jul 2022 • 31 jours

POINTS CLÉS RELATIFS AU TWEET

Meilleur Tweet a obtenu 1 804 impressions

[JOUR J - OUVERTURE DU #FESTIVAL]

Le **@FEMAlarochelle** ouvre ses portes ce soir pour sa 50e édition ! 🌟

Nous tenons à remercier nos partenaires institutionnels pour leur soutien : Ville de **#LaRochelle** **@departement17** **@NouvelleAquitaine** **@MinistereCC** **@LeCNC** **@europe_creative**
pic.twitter.com/80Y4jSQxxl



👤 1 📷 3 🗨 17

Voir toute l'activité sur Twitter

Meilleure mention a obtenu 674 engagements

Philippe Rouyer
 @philippe_rouyer 3 juil.

Les mots très émouvants de **#AlainDelon** au **@FEMAlarochelle** qui lui rend hommage cette année pic.twitter.com/1MCqIPBWJ4



👤 2 📷 30 🗨 110

Voir le Tweet

Meilleur Tweet avec média a obtenu

1 680 impressions

[LE #FEMA EN IMAGES]

RÉSUMÉ POUR JUL 2022

Tweets
64

Votes du profil
16,6 k

Nouveaux abonnés
69

Impressions du Tweet
34 k

Mentions
444

Meilleur Tweet avec média a obtenu

1 980 impressions

[LE #FEMA EN IMAGES]

Retour en photos sur le deuxième jour de festival, avec la table ronde autour de l'hommage à **#AlainDelon**, l'avant-première de **#PaterVouKant**, et déjà de nombreux invités présents 📸

Galerie : cutt.ly/gK3nBeh

Photos : Philippe Lebrun et **@saalunys**
pic.twitter.com/8iE1FahUjI

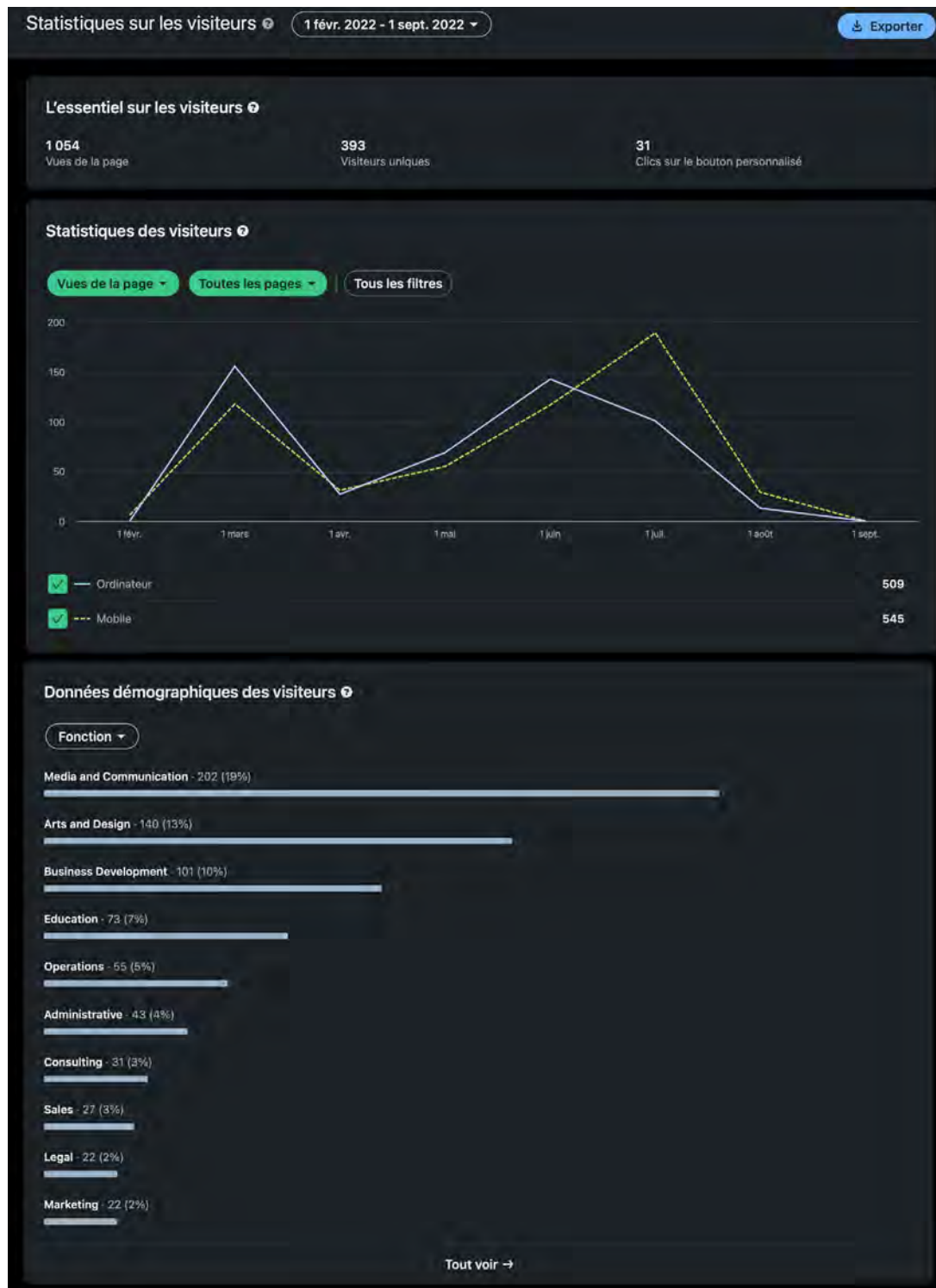


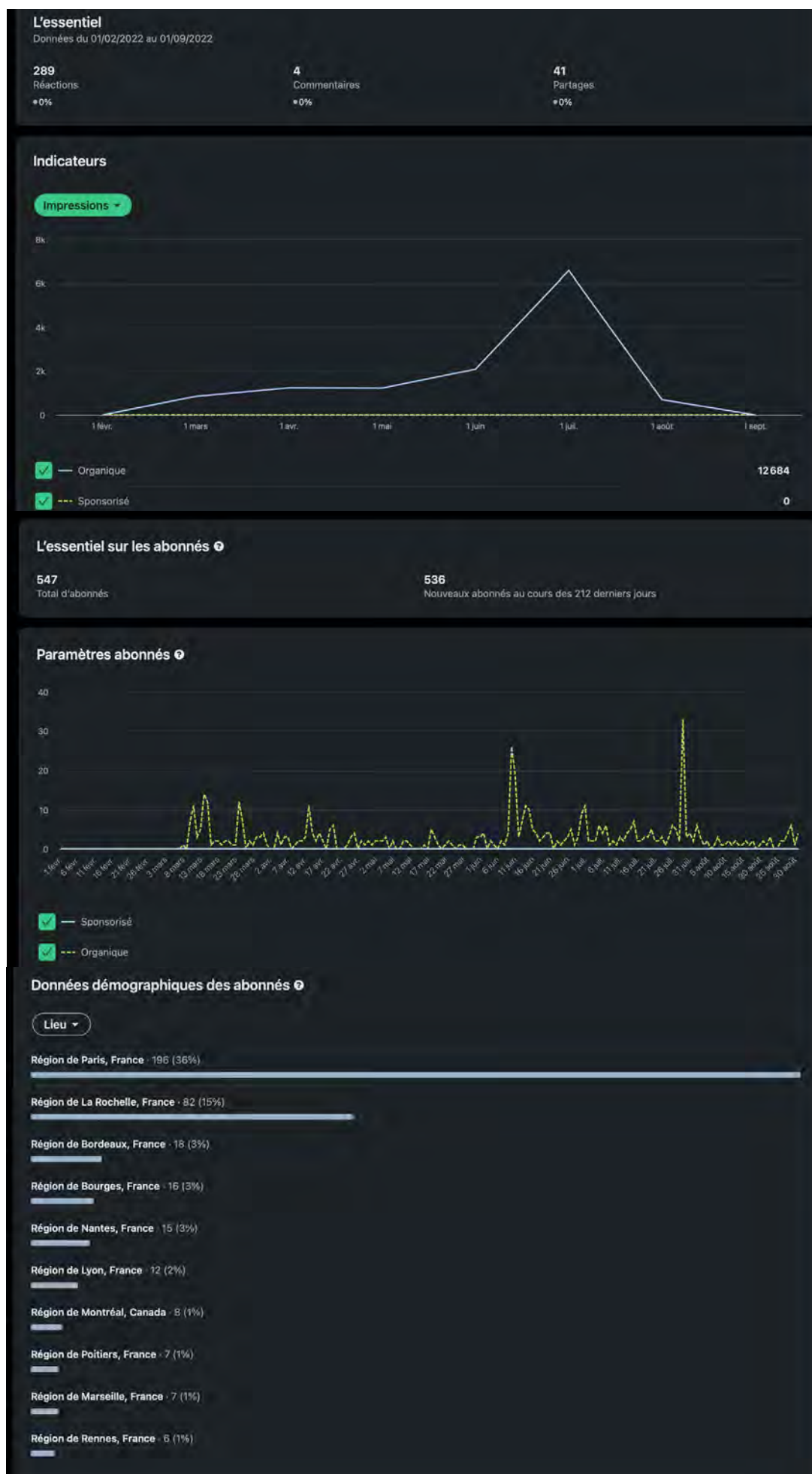
👤 1 📷 2 🗨 10

LES RÉSEAUX SOCIAUX

LINKEDIN

Page créée en mars – premier post le 10.03





Festival La Rochelle Cinéma
598 abonnés
3 mois · 🌐

[LES RENCONTRES PROFESSIONNELLES]

La 50e édition du Festival La Rochelle Cinéma est ouverte depuis vendredi pour 10 jours de grande fête du cinéma.

De nombreuses journées professionnelles jalonnent le festival avec notamment des rencontres accessibles au public et en entrée libre :

- 7.07 09:30 > 11:00 — DRAGON 6 — RENCONTRE PROFESSIONNELLE autour de la restauration et la numérisation des films des années 1990-2000, animée par Pauline Ginot (délégue générale, Acid) avec Idir Serghine (cinéaste, administrateur Acid), Béatrice de Pastre (directrice adjointe, Patrimoine cinématographique et directeur des collections, CNC), Vincent Paul-Boncour (Carlotta Films), Rodolphe Lerambert (responsable Patrimoine, ADRC) – À l'occasion des 30 ans de l'Acid, et face aux difficultés de diffusion rencontrées sur les œuvres des 20 premières années de la création de l'association, les cinéastes ont donc amorcé une réflexion avec le CNC et l'ADRC sur la conservation de leurs films.

- VEN 08.07 17:30 > 18:45 — TOUR DE LA CHAÎNE / SALLE BASSE — RENCONTRE PROFESSIONNELLE autour de l'accessibilité des films de patrimoine, animée par Jean Ollé-Laprune (FilmoTV), avec Sabrina Joutard (présidente, Syndicat des Catalogues de Films de Patrimoine – SFCF), Jean-Fabrice Janaudy (Les Acacias), Sylvie Pialat (Les Films du Worso) et Sophie Mirouze (Fema) – À l'occasion de l'accueil du SFCF qui présentera aussi des extraits de films avant et après restauration pour sensibiliser les spectateurs aux travaux de restauration des œuvres de patrimoine.

FILMO L'ACID SYNDICAT DES CATALOGUES DE FILMS DE PATRIMOINE
Janaudy Jean-Fabrice Les films du Worso Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) Carlotta Films Rodolphe Lerambert

Le Fema et les professionnels : <https://lnkd.in/eWCvkrpw>

#femalarochelle #filmfestival #festivallarochelecinema

fema

Fema La Rochelle | Le Fema et les professionnels
festival-larochelecinema.org • Lecture de 17 min

👍 5

Festival La Rochelle Cinéma
598 abonnés
3 mois · 🌐

[LA PRESSE EN PARLE]

Découvrez le reportage réalisé par l'équipe de BFMTV autour de la 50e édition du Fema avec notamment l'hommage à Alain Delon.
<https://lnkd.in/e7ZEDUwn>

#femalarochelle #filmfestival #festivallarochelecinema #alaindelon

BFMTV

LA ROCHELLE : HOMMAGE À ALAIN DELON
Ukraine : des frappes sur la ville de Sloviansk ont fait six morts et 15 blessés (mairie BFMTV) **PREMIÈRE ÉDITION**

Pour sa 50e édition, le Festival de cinéma de La Rochelle rend hommage à Alain Delon

bfmtv.com • Lecture de 1 min

👍 Nicolas Dargelos-Descoubez et 10 autres personnes

Festival La Rochelle Cinéma
598 abonnés
3 mois · 🌐

[LA BANDE-ANNONCE DU 50e FEMa]
J-2 avant la 50e édition du Fema !

Découvrez pour l'occasion la bande-annonce de cette édition anniversaire, avec notamment au casting Bernadette Lafont, John Boorman, Jean-Loup Passek, Jacques Doillon, Michel Piccoli, Agnès Varda, Michel Legrand, Mathieu Amalric, Prune Engler, Elia Suleiman...

Toute la programmation du festival : <https://lnkd.in/eQTYgx6N>
Rendez-vous du 01.07 au 10.07.2022 pour la 50e édition du Fema.
#femalarochelle #filmfestival #festivallarochelecinema

Bande-annonce de la 50e édition du Fema

👍 26 6 republications

Festival La Rochelle Cinéma
598 abonnés
3 mois · 🌐

À l'occasion de la 50e édition du Festival La Rochelle Cinéma, l'ADRC, le Fema en partenariat avec les Cinémas Indépendants de Nouvelle-Aquitaine (CINA) proposent, du mardi 5 au jeudi 7 juillet 2022, trois journées professionnelles consacrées à la diffusion et à l'accompagnement des films de patrimoine.

Au programme : projections exceptionnelles avec invités, rencontres et atelier des sorties, en partenariat avec le SCARE, conférence Pasolini 100 ans ! avec l'AFCAE, séance spéciale et table ronde à l'occasion des 30 ans de l'ACID, séance inclusive en audio description sans oublier de nombreux temps d'échanges et de convivialité.

L'ACID AFCAE - Association Française des Cinémas Art et Essai Rodolphe Lerambert SCARE CINEMAS INDEPENDANTS DE NOUVELLE-AQUITAINE (C.I.N.A.) AGENCE LIVRE CINEMA AUDIOVISUEL EN NOUVELLE-AQUITAINE - ALCA NOUVELLE-AQUITAINE COLLECTIF DES FESTIVALS DE CINÉMA ET D'AUDIOVISUEL DE NOUVELLE-AQUITAINE #FACC-FÉDÉRATION DE L'ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE #GNCR

#femalarochelle #filmfestival #festivallarochelecinema

Ladrc Patrimoine

Arnaud Dumatin et 16 autres personnes

LES JOURNALISTES ACCRÉDITÉS

Nom	Prénom	Organisme
ABABOU	Youssef	AMIP
ALION	Yves	L'AVANT-SCÈNE CINÉMA
ANDRIANI	Viviana	RENDEZ-VOUS
BADIOR	Daria	LB
BANTCHEVA	Denitza	POSITIF
BARRAULT BAUDY	Nicolas	NICOLAROCHELLE
BARTIN	Elie	ON SE FAIT UN CINE
BASIRICO	Benoit	CINEZIK
BATTEAULT	Rémy	REGARD EN COULISSES
BELLANGER	Marjorie	HEDONIA RADIO
BELLOUR	Raymond	TRAFIC
BERGER	Solenne	RADIO CAMPUS TOURS
BLANGONNET-AUER	Catherine	IMAGES DOCUMENTAIRES
BLOCH	Dominique	LA LETTRE DU CST
BLUMENFELD	Samuel	LE MONDE
BLUMLINGER	Christa	TRAFIC
BOYADJIAN	Océane	OBJECTIF CENSIER
BRY	Hervé	RADIO GENERATION 33
CHAMPALAUNE	Mathieu	REPLIQUES
CHANCHORLE	Laurence	RCF CHARENTE-MARITIME
CHAORY	Cédric	TOUTELACULTURE.COM
CHAUVEAU	Eric	SUD OUEST
CHAUVEAU	Matthieu	KOSTAR
CHAUVET	Julien	MAIRIE DE LA ROCHELLE
CIEUTAT	Anne-Claire	BANDE A PART
CLOUP	Geneviève	GALA
COIPEAULT	Gwendoline	CLARA MAGAZINE
COUSTON	Jérémie	TELERAMA
DABOUSSY	Nathalie	HELLOLAROCHELLE
DANFLOUS	Séverine	LA 7EME OBSESSION
DE WERBIER	Guillaume	VIENNE RURALE
DELAHAIE	Carine	CLARA MAGAZINE
DEMEYER	Alexis	FRANCE INTER

DÉNOUETTE	Adrien	
DOUADY	Maud	SPOON OF MOON
DROUOT	Martin	ECRAN NOIR
DUPUIS	Celine	LE MEDIAMADAIRE
DUREAU	Suzanne	CHACUN CHERCHE SON FILM
EISENSCHITZ	Bernard	
EZAN	David	TROIS COULEURS
FERRARI	Jean-Christophe	TRANSFUGE
FLOCH'LAY	Erwan	EN ATTENDANT GODARD
FRODON	Jean Michel	SLATE.FR
GALINON	Laurent	
GARBARZ	Franck	
GARSON	Charlotte	LES CAHIERS DU CINEMA
GILLET	Sandy	DIGITAL CINE
GRANGE	Marcus	PLATINEWEB TV
GRIGNON	Thomas	CRITIKAT
GUILLOT	Antoine	FRANCE CULTURE
GUYON	Jeanne	REVUE 813
HAKEM	Tewfik	AFFINITÉS CULTURELLES
HERODY	Elias	REPLIQUES
HYAUMET	Alexis	REVUS & CORRIGES
JANNON	Pauline	SUPER SEVEN
JOUANNY	Marius	LE RAYON VERT
KERMABON	Jacques	BREF
LACUVE	Jean-Luc	CINE-CLUB DE CAEN
LAMARCHE	Elise	REPLIQUES
LAUFER	Laura	LA PRESSE NOUVELLE
LE	Corentin	CRITIKAT
LEBELLOUR CHATELLIER	Malou	L'HUMANITE
LEPINE	Cédric	MEDIAPART
LOUBERT	Nicolas	RADIO CAMPUS BORDEAUX
MACHERET	Mathieu	LE MONDE
MALLET	Pauline	SEMAINE DE LA CRITIQUE
MANCEAU	Amélie	LE SO GIRLY BLOG

MAROTTE	Lola	STYX
MARX	René	L'AVANT-SCÈNE CINÉMA
MELINARD	Michaël	L'HUMANITE
MENEGALDO	Gilles	POSITIF
MERCERON-LAUBUS	Aurélien	RCF CHARENTE-MARITIME
MERCIER	Frédéric	TRANSFUGE
MERANGER	Thierry	LES CAHIERS DU CINEMA
MILON	Erwan	ACTU LA ROCHELLE
MORAIN	Jean-Baptiste	LES INROCKUPTIBLES
MOREL	Josué	CRITIKAT
MOUSSA	Alexandre	CRITIKAT
MUBALEGH	Maël	LE RAYON VERT
OLLÉ-LAPRUNE	Jean	L'AVANT-SCÈNE CINÉMA
ORSINI	Odile	LA LANTERNE MAGIQUE
ORTUNO	Léo	CONTRE BANDES
PASQUIER	Eric	C17
PAVLOVA	Yoana	FESTIVALISTS
PINAULT	Paul	CINE MACCRO
PIRONTI	Laurent	FRANCE BLEU
PRADEAU	Nicolas	NOVA BORDEAUX
RENAUT	Aurore	INSTITUT EUROPEEN DE CINEMA
RICHARD	Daniel	TERRITOIRES ET CINEMA
RIET-LESIEUR	Isaline	OBJECTIF CENSIER
ROGER	Pierre-Yves	ECRAN NOIR
ROOS	Gautier	CHAOS REIGN
ROUYER	Philippe	POSITIF
SCOAZEC	Tanguy	FRANCE 3 ATLANTIQUE
SORIN	Etienne	LE FIGARO
SOUCHE	Alain	JEUNE CINEMA
THEVENIN	Nicolas	REPLIQUES
THION	Baptiste	LE JOURNAL DU DIMANCHE
THIPHONET	Sylvie-noëlle	LEBLOGDUCINEMA.COM
THORET	Jean-Baptiste	
UZAL	Marcos	LES CAHIERS DU CINEMA
VÉLY	Yannick	PARIS MATCH - LAGARDERE NEW
VERGNES	Dominique	RUBRIQUES NANTAISES
VIAUD	Jean-Baptiste	LACINETEK
ZIREK	Jennifer	JENI CHERIE

LES PARTENAIRES

LE 50^e FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA REMERCIE SES PARTENAIRES

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES PARTENAIRES HISTORIQUES



LES PARTENAIRES MÉDIAS



AVEC LE SOUTIEN DE



LES PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DU CONCOURS DE LA JEUNE CRITIQUE

CATALOGUES, DISTRIBUTEURS



et tous les distributeurs des films présentés dans « D'hier à aujourd'hui » et « Ici et ailleurs ».

FESTIVALS



CINÉMATHÈQUES



INSTITUTIONS



ASSOCIATIONS



ÉDITIONS, PRESSE



LE FESTIVAL ET LES PROFESSIONNELS



Le Festival La Rochelle Cinéma est membre du



et de



LES LIEUX PARTENAIRES



LES PARTENAIRES DE L'ENGAGEMENT ÉCO-RESPONSABLE



LES PARTENAIRES DU FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE



ET AUSSI

Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine, Association Coolisses, Association Valentin-Haüy, BRIFF, CCN La Rochelle, Ciné-ma Différence, Ciné Passion 17, Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, Conservatoire de Musique et de Danse, Cristal Publishing, La Fémis, Fondation Les Arts & les autres, Horizon Famille Handicap 17, Horizon Habitat Jeunes, Lycée Marcel-Dassault (Rochefort), Lycée de l'Image et du Son (Angoulême), Lycée Jean-Monnet (Cognac), Lycée Merleau-Ponty (Rochefort), Mairie de Saint-Martin-de-Ré, Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré, Médiathèques de la ville de La Rochelle, Mission locale de La Rochelle, Régie de quartiers Diagonales, SPIP 17, Talitres

AINSI QUE

Air Masters Cargo, Allianz, APF France Handicap, Citiz, Chocolats Île de Ré, City Club, Comité National du Pineau des Charentes, Conserverie La Lumineuse, Cultura Puilboreau, Décathlon, Family Sphère, Francofolies, Imprimerie Rochelaise, La Poste, Lycée Guy-Chauvet (Loudun), Lycées Dautet, Saint-Exupéry, Valin, Vieljeux (La Rochelle), Maison Bache-Gabrielsen, Muséum d'Histoire naturelle, Musée maritime de La Rochelle, Office Franco-Québécois pour la Jeunesse, Servy Clean

LES HÔTELS PARTENAIRES

Hôtel La Monnaie, Hôtel François 1^{er}, Maison du Monde Hôtel & Suites, Hôtel Saint-Nicolas, Hôtel de la Paix

LES RESTAURANTS PARTENAIRES

Brasserie des Dames, La Stora, L'Aunis, L'Avant-Scène, Les Hédonistes, Restaurant Pattaya, Bagelstein, Basilic'o, La Cuisine Des Bichettes, Le P'tit Bleu, Ze' Bar, Ernest Le Glacier

INDEX

PRESSE ÉCRITE ET WEB

L'ÉDITION 2022 – AFFICHE, PROGRAMMATION, ORGANISATION, PUBLIC

12.04 — SUD OUEST – ALAIN DELON « À L’AFFICHE » DU PROCHAIN FESTIVAL DU FILM	p. 06
12.04 — LE FILM FRANÇAIS – LE FESTIVAL DE LA ROCHELLE PRÉCISE SA 50 ^E ÉDITION	p. 08
14.04 — CNC – ALAIN DELON À L’AFFICHE DU 50 ^E FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA	p. 09
25.05 — LES INROCKUPTIBLES – GUIDE DES FESTIVALS DE L’ÉTÉ	p. 10
31.05 — LE FILM FRANÇAIS – LE 50 ^E FEMA DÉTAILLE SON PROGRAMME	p. 11
02.06 — JUNK PAGE – NOCES D’OR, ENTRETIEN AVEC ARNAUD DUMATIN	p. 12
JUIN — POINT COMMUN – LE FEMA VOIT GRAND POUR SES 50 PRINTEMPS	p. 14
03.06 — LIBÉRATION – GUIDE DES FESTIVALS	p. 15
08.06 — TÉLÉRAMA – GUIDE DES FESTIVAL « UN PROGRAMME GARGANTUESQUE »	p. 16
09.06 — NEWSLETTER BELLEFAÏE – LE FESTIVAL DES REFUSÉS	p. 17
13.06 — LE POLYESTER – LA SÉLECTION DU FESTIVAL DE LA ROCHELLE 2022	p. 18
14.06 — CINEZIK – AGENDA	p. 20
25.06 — 813 LE BLOG – LE FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHELLE SOUFFLE SES 50 BOUGIES	p. 23
25.06 — LE BLOG DU CINÉMA – FEMA : LE PROGRAMME DES 50 ANS	p. 25
27.06 — ÉCRAN NOIR – LE FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA SOUFFLE SES 50 BOUGIES	p. 28
30.06 — CINEUROPA – LA ROCHELLE CINÉMA SOUFFLE EN BEAUTÉ SES 50 BOUGIES	p. 30
30.06 — CNC – 50 ^E FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA : TOUR D’HORIZON DU CINÉMA ...	p. 32
30.06 — LES INROCKUPTIBLES – LE PROGRAMME DU 50 ^E FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA	p. 34
30.06 — SUD OUEST – FEMA : RENCONTRE AVEC SYLVIE PRAS	p. 35
01.07 — LEIRA ECONOMICA – HERE IS THE PROGRAM OF THE 50TH LA ROCHELLE FILM FESTIVAL	p. 38
01.07 — SUD OUEST – LE PARADIS DES CINÉPHILES SOUFFLE SES 50 BOUGIES	p. 40
01.07 — CINEUROPA – SOPHIE MIROUZE : « LE RÔLE DES FESTIVALS EST DE RÉCRÉER UN DÉSIR »	p. 42
04.07 — SUD OUEST – LES ÉCHOS DE CE LUNDI 4 JUILLET	p. 44
04.07 — SUD OUEST – LE FESTIVAL QUI N’AIME PAS LA COMPÉTITION	p. 47
06.07 — SUD OUEST – UN FESTIVAL DE CINÉMA SANS PAILLETES	p. 50

INDEX

PRESSE ÉCRITE ET WEB

06.07 — L'HUMANITÉ – LE FEM : FESTIVAL DES CINÉVORES !	p. 51
09.07 — SUD OUEST – LE RETOUR DES SALLES PLEINES	p. 53
10.07 — SUD OUEST – CLAP DE FIN SUR DIX JOURS DE PASSION CINÉPHILE	p. 54
11.07 — CHAOS REIGN – ALAIN DELON, CRISTIAN MUNGIU, EMMANUEL MOURET... EN DIRECT DU FEM	p. 56
12.07 — LES INROCKUPTIBLES – POUR SA 50 ^E ÉDITION, LE FEM A BRILLÉ DE TOUS SES FEUX	p. 60
25.07 — CULTUROPOING – 50 ANS DE PLAISIRS CINÉPHILIQUES À LA ROCHELLE !	p. 63
26.07 — CRITIKAT – VENIR VOIR	p. 70
SEPTEMBRE — LES CAHIERS DU CINÉMA – VERTIGE DE L'AMITIÉ AU FEM	p. 72
OCTOBRE — JEUNE CINÉMA – COMPTE-RENDU PAR ALAIN SOUCHÉ	p. 74

LA PRÉSIDENTE DE LA 50^E ÉDITION – SYLVIE PIALAT

11.02 — LE FILM FRANÇAIS – SYLVIE PIALAT PRÉSIDENTE !	p. 81
23.02 — SUD OUEST – UNE RÉTRO PASOLINI ET SYLVIE PIALAT EN PRÉSIDENTE DU FEM	p. 82
19.05 — LE FILM FRANÇAIS – LES DÉJEUNERS DU FILM FRANÇAIS, SYLVIE PIALAT	p. 84
29.06 — L'HUMANITÉ – ENTRETIEN AVEC SYLVIE PIALAT	p. 86
01.07 — CNC – SYLVIE PIALAT : « LA ROCHELLE EST UN FESTIVAL CINÉVORE »	p. 88
02.07 — PARIS MATCH – SYLVIE PIALAT : « DÉCOUVRIR UN FILM EN SALLE, ÇA PEUT CHANGER UNE VIE »	p. 90
26.07 — CRITIKAT – VENIR VOIR	p. 70
SEPTEMBRE — LES CAHIERS DU CINÉMA – VERTIGE DE L'AMITIÉ AU FEM	p. 72
OCTOBRE — JEUNE CINÉMA – COMPTE-RENDU PAR ALAIN SOUCHÉ	p. 74



INDEX

PRESSE ÉCRITE ET WEB

L'HOMMAGE DE LA 50^E ÉDITION – ALAIN DELON

27.04 — SUD OUEST – ALAIN DELON ATTENDU EN VÉRITABLE STAR	p. 92
09.05 — IN THE MOOD FOR CINEMA – 50 ^E FEMA : ALAIN DELON À L'HONNEUR	p. 96
29.05 — LE JOURNAL DU DIMANCHE – ALAIN DELON : « JE PENSE TOUS LES JOURS À ROMY »	p. 100
JUIN — POSITIF – BLOC-NOTES	p. 102
18.06 — LA CROIX – ALAIN DELON, STAR DE LA ROCHELLE	p. 103
28.06 — SUD OUEST – ALAIN DELON, UN ARTISTE QUI AIME L'EXCELLENCE	p. 104
28.06 — GALA – ALAIN DELON : CETTE CHAPELLE PARTICULIÈRE DANS LAQUELLE IL VEUT ÊTRE ENTERRÉ	p. 105
29.06 — LE PHARE DE RÉ – UN HOMMAGE À ALAIN DELON POUR LA 50 ^E DU FEMA	p. 107
29.06 — CNEWS – FEMA : UN HOMMAGE RENDU À ALAIN DELON, QUI NE FERA PAS LE DÉPLACEMENT	p. 108
01.07 — PARIS MATCH – ALAIN DELON DANS TOUTE SA SUPERBE À LA ROCHELLE	p. 110
03.07 — SUD OUEST – LA JEUNESSE À LA RENCONTRE D'AUDREY HEPBURN ET ALAIN DELON	p. 111
04.07 — SUD OUEST – ANTHONY DELON, LE FILS EN MISSION	p. 113
10.07 — LE SEIGNEUR DES AGNEAUX – DELON EN LARGE (1, 2, 3, 4 & 5)	p. 115

HOMMAGE – JOANNA HOGG, JONÁS TRUEBA

06.07 — LE FIGARO – JOANNA HOGG, UNE ANGLAISE SUR LE CONTINENT	p. 127
29.03 — SUD OUEST – LE CINÉASTE ESPAGNOL JONÁS TRUEBA SERA À L'HONNEUR AU FEMA	p. 128
31.03 — ACTU LA ROCHELLE – LE FEMA PREND DES AIRS HISPANIQUES	p. 129
20.06 — CULTUREESPAGNE.FR – LE FEMA : HOMMAGE À JONÁS TRUEBA ET 6 FILMS ESPAGNOLS...	p. 131
JUILLET — CAHIERS DU CINÉMA – AVEC LES CAHIERS	p. 132
04.07 — BULLE DE CULTURE – EVA EN AOÛT	p. 133
06.07 — CINEYMAX – LOS FESTIVALES EUROPEOS RECONOCEN LA FIGURA DE JONÁS TRUEBA	p. 136
06.07 — TÉLÉRAMA – JONÁS TRUEBA, UN MADRILÈNE À LA ROCHELLE	p. 138

INDEX

PRESSE ÉCRITE ET WEB

LES LEÇONS DU FEMÀ

- 31.05 — **SUD OUEST** – UNE LEÇON DE MUSIQUE EN HOMMAGE AU MAESTRO ENNIO MORRICONE _____ p. 140
- 03.07 — **LE JOURNAL DU DIMANCHE** – IL ÉTAIT UNE FOIS ENNIO MORRICONE _____ p. 142
- 05.07 — **SUD OUEST** – DES LEÇONS POUR RIRE MAIS AUSSI POUR PLEURER _____ p. 143

LE CINÉMA MUET

- 11.07 — **CINEZIK** – EROTIKON TRANSFIGURÉ PAR LA CRÉATION INÉDITE DE FLORENCIA DI CONCILIO _____ p. 144

LES RÉTROSPECTIVES – AUDREY HEPBURN, BINKA ZHELYAZKOVA, PIER PAOLO PASOLINI

- 01.03 — **CINÉSTARNEWS** – UNE ACTRICE DE LÉGENDE AU FEMÀ _____ p. 145
- 01.03 — **SUD OUEST** – AUDREY HEPBURN, ACTRICE DE LÉGENDE À L’AFFICHE DU PROCHAIN FEMÀ _____ p. 146
- 01.03 — **LA SEPTIÈME OBSESSION** – LA GÉNIALE AUDREY HEPBURN CÉLÉBRÉE À LA ROCHELLE CET ÉTÉ ! _____ p. 147
- 03.07 — **SUD OUEST** – L’INTERVIEW IMAGINAIRE D’AUDREY HEPBURN _____ p. 148
- 03.07 — **LE CLUB DE MEDIAPART** – NOUS ÉTIONS JEUNES _____ p. 150
- 03.07 — **LE CLUB DE MEDIAPART** – LA PISCINE _____ p. 153
- 07.07 — **LE MONDE** – LE FESTIVAL LA ROCHELLE RÉVÈLE BINKA JELIASKOVA, GRANDE CINÉASTE CENSURÉE _____ p. 155
- 22.02 — **ÉCRAN TOTAL** – PASOLINI À L’HONNEUR FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA _____ p. 157
- 22.02 — **BANDE À PART** – PIER PAOLO PASOLINI AU FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA _____ p. 158
- 14.03 — **LA ROCHELLE INFO** – UN HOMMAGE À PIER PAOLO PASOLINI _____ p. 159
- 21.06 — **RADICI** – ÉVÉNEMENT PASOLINI 100 ANS _____ p. 160
- 02.07 — **LIBÉRATION** – PASOLINI ROI _____ p. 162
- 06.07 — **CRITIKAT** – PASOLINI, AVEC ALICE LETOULAT _____ p. 164
- 08.07 — **BULLES DE CULTURE** – PASOLINI, MORT D’UN POÈTE _____ p. 171

INDEX

PRESSE ÉCRITE ET WEB

UNE HISTOIRE DU CINÉMA PORTUGAIS

- 04.07 — **RADIO VALE DO MINHO** – BATISTA INAUGUROU EM FRANÇA EXPOSIÇÃO SOBRE CINEMA... _____ p. 173
- 06.07 — **A AURORA DO LIMA** – EXPOSIÇÃO EM FRANÇA SOBRE CINEMA PORTUGUÊS INAUGURADA... _____ p. 175
- 06.07 — **CNC** – SIX FILMS QUI RACONTENT LA SOCIÉTÉ PORTUGAISE _____ p. 176

D'HIER À AUJOURD'HUI

- 09.07 — **BULLES DE CULTURE** – UN JOUR SANS FIN _____ p. 178
- 02.09 — **TROIS COULEURS** – ALAIN CAVALIER : « MON CINÉMA EST UNE ODE À LA NON-CONSOMMATION » _____ p. 180

ICI ET AILLEURS

- 06.06 — **SUD OUEST** – VALERIA BRUNI TEDESCHI ATTENDUE POUR LA GRANDE SOIRÉE DU 50^E ANNIVERSAIRE _____ p. 183
- JUILLET — **POSITIF** – PETER VAN KANT _____ p. 185
- 02.07 — **SUD OUEST** – CES CINÉASTES QUI VONT DÉBOULER SUR LA CROISSETTE ROCHELAISE _____ p. 186
- 02.07 — **LE CLUB DE MEDIAPART** – LES CINQ DIABLES DE LÉA MYSIUS _____ p. 188
- 02.07 — **LE CLUB DE MEDIAPART** – LES HARKIS DE PHILIPPE FAUCON _____ p. 190
- 03.07 — **LE CLUB DE MEDIAPART** – 107 MOTHERS _____ p. 192
- 04.07 — **LE CLUB DE MEDIAPART** – LA MONTAGNE _____ p. 194
- 08.07 — **SUD OUEST** – LE POIREAU PERPÉTUEL DE ZOÉ CHANTRE, UN REMÈDE AU DÉSESPOIR _____ p. 196

EXPOSITION PHILIPPE R.DOUMIC

- 06.07 — **SUD OUEST** – LE PHOTOGRAPHE INCONNU, À RÉHABILITER SANS FAUTE _____ p. 197

LE CINÉMA D'ANIMATION

- 07.07 — **SUD OUEST** – UN FILM D'ANIMATION POUR FAIRE DÉCOUVRIR AUX JEUNES LE STOP MOTION _____ p. 198

LES RENCONTRES PROFESSIONNELLES

- 13.06 — **LE FILM FRANÇAIS** – LES JOURNÉES PROFESSIONNELLES DU FEMÀ SE PRÉCISENT _____ p. 199
- 27.06 — **ÉCRAN TOTAL** – LE SCARE PRÉSENTE SON 20^E ATELIER DES SORTIES DE LA ROCHELLE _____ p. 200
- 01.07 — **LE FILM FRANÇAIS** – LE FEMÀ FÊTE SES 50 ANS _____ p. 201